CANIGGIA • J-L LEMOINE • MAVUBA • CANTONA • DIEGO COSTA • GUARDIOLA

onze MONDIAL

N°294

MAI / JUIN / JUILLET 2014

PRISON
FAITES JOUER L'ACCUSÉ

MÉNÈS/RIOLO
CLASH FOOTBALL CLUB

ALGÉRIE/MAROC
EN ÉBULLITION

FOOT & VAUDOU
AUX FRONTIÈRES DU RÉEL

BENZEMA
LE CONQUÉRANT

MONDIAL 2014 : AMAZONIE, DANGER MORTEL

FRANCE : 4,90 € BELGIQUE : 5,30 €
L 16712 - 294 - F: 4,90 € - RD

DAS : 0.856 W/kg

Pop S3

ALCATEL
onetouch®

UN-
EXPECTED
ME*
15:03
idol2 MINI S
DAS : 0,635 W/kg
*L'inattendu **La vraie alternative.
smart move.**

F V
FOOTBALL VINTAGE
football-vintage.com
Le foot, c'était mieux avant!
Vente en ligne de maillots de foot rétros officiels
LOSC
ING DIRECT
MALARDEAU
résidences
AIR LITTORAL
RCL
Collection
Olive et Tom
www.football-vintage.com

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT À onze MONDIAL

FORMULE VINTAGE

6 NUMÉROS + 1 MAILLOT VINTAGE

~~84€~~ **49€**

42% D'ÉCONOMIE

OFFRE SPÉCIALE 1 AN D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à: ONZE MONDIAL - 123 RUE JULES GUESDE - CS 70029 - 92309 LEVALLOIS PERRET CEDEX

Montpellier 1991

☐ S ☐ M ☐ L ☐ XL ☐ XXL

Bordeaux 1985

☐ S ☐ M ☐ L ☐ XL ☐ XXL

LOSC 2000

☐ S ☐ M ☐ L ☐ XL ☐ XXL

Lens 1955

☐ S ☐ M ☐ L ☐ XL ☐ XXL

Reims 1959

☐ S ☐ M ☐ L ☐ XL ☐ XXL

☐ 1 AN

☐ 4 numéros + 2 hors séries + mon maillot vintage	FR | 49€ UE | 63,5€
☐ 4 numéros + 2 hors séries + mon maillot vintage + abonnement web*	FR | 59€ UE | 78,5€

☐ 2 ANS

☐ 8 numéros + 4 hors séries + mon maillot vintage	FR | 78€ UE | 107€
☐ 8 numéros + 4 hors séries + mon maillot vintage + abonnement web*	FR | 98€ UE | 137€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB

DATE & SIGNATURE

NUMERO CB ____ ____ ____ ____

EXPIRATION ____ CRYPTOGRAMME ____

*L'abonnement web vous donne accès à des contenus exclusifs.

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/07/2014 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

Laurent Lepsch
Directeur de la publication

KARIM, L'HISTOIRE D'UN MEC

Détesté avant d'être porté aux nues, c'est la drôle de trajectoire de Karim Benzema le footballeur. Un joueur sur qui, au regard de ses excellentes statistiques actuelles, se portent désormais les espoirs de tout un peuple, à quelques semaines de la Coupe du Monde au Brésil.

Benzema, un mec et un footballeur différents, qui n'a jamais cherché à se faire aimer pour autre chose que ses performances sur le terrain. Le terrain autrement, c'est justement le fil conducteur de ce numéro, au gré de nos reportages exclusifs : le foot en prison, notre immersion en Algérie et au Maroc, ou encore l'usage, plus courant qu'on ne le sait, des pratiques irrationnelles de certains pseudos magiciens pour faire gagner ou perdre un joueur, une équipe… vous allez donc, au fil du magazine, entrer de plain-pied dans ce football dont on parle trop peu souvent, sauf dans Onze Mondial.

Une lecture riche, avant d'attaquer, dans quelques semaines, notre hors-série, entièrement consacré au Mondial brésilien. Un rendez-vous à l'issue duquel, la notoriété de Benzema pourrait égaler celle du Corcovado. Souhaitons-le-nous.

www.kymcolux.com

Pour ceux qui en veulent toujours plus,

Kymco lance le taux qui vous en demande le moins.

1,25% TAEG FIXE - 36 mois

K-XCT125i - **Prix : 3 399 €TTC**

OFFRE DE FINANCEMENT
Du 1er Avril au 30 juin 2014

77,07€/mois
sur 36 mois - après apport de 679,80 €

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ.
VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

*Par exemple : pour l'achat d'un **K-XCT 125i** au prix de vente de **3 399 €** en crédit accessoire à une vente d'un montant total de **3 399 € avec une première échéance à 60 jours et après** un apport de 20% obligatoire soit 679,80 €, vous remboursez 36 **mensualités de 77,07 €** hors assurance facultative. **Le montant total dû par l'emprunteur est de 2774,52 €** incluant les intérêts de report. **Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 1,25%**. Taux débiteur fixe de 1,244%. Durée totale de votre crédit de 37 mois. Le coût mensuel de l'assurance facultative est de 8,27 € et s'ajoute aux mensualités ci-dessus.

Cette publicité est diffusée par votre magasin en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif de plusieurs établissements de crédit, dont CA CONSUMER FINANCE il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de prêteur. Offre réservée aux particuliers majeurs. Offre valable du 01 avril 2014 au 30 Juin 2014 pour l'achat d'une moto immatriculable. Dans le cadre de votre financement, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par VIAXEL.

VIAXEL est un département et une marque de CA Consumer Finance. CA Consumer Finance, SA au capital de 346 546 434 euros – rue du bois sauvage 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Evry. Intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS (organisme pour le registre des intermédiaires d'assurance) sous le n° 07008079 (consultable sur www.orias.fr).

KYMCO C'EST AUSSI
2 ANS DE GARANTIE KILOMETRAGE ILLIMITÉ
ASSISTANCE DEPANNAGE GRATUITE PENDANT 2 ANS
MONDIAL ASSISTANCE
Nos partenaires :
AMV L'assurance de gagner
VIAXEL
Voir conditions en Magasins. KYMCO Assistance-Dépannage valable uniquement pour la France Métropolitaine. Financement VIAXEL

Rejoignez notre page Facebook

KYMCO
50 YEARS ANNIVERSARY

INTERRO
Club de cœur
Danzé, Saivet, Sirieix — page 14

PLACE DES CLICHES
Nottingham by… Djebbour — page 17

TOPITO
Avec qui regarder un match — page 18

HORS CADRE
Yohann Zveig — page 20

HORS CADRE
Footgolf — page 22

LA FAN
Émilie Besse — page 24

MÉDIALAB
Ménès // Riolo — page 26

TRIBUNE VIP
Jean-Luc Lemoine — page 30

Foot 2.0
Réseaux sociaux — page 32

page 38

FRANCE

40 • **COUV'** / BENZEMA
48 • **CHRONIQUE** / CAZARRE
50 • **FOCUS** / MONACO
56 • **RENCONTRE** / MAVUBA
60 • **JOUE-LA COMME** / LE NÉGOCIATEUR

TRIUMPH
FOR THE RIDE
Castrol
Crédit photo : Dingo. Pour le plaisir de rouler - *Hors frais de mise en route. - Photo non-contractuelle.
BONNEVILLE, à partir de 8 640 €TTC* - Garantie 2 ans pièces et mains-d'œuvre - kilométrage illimité.
Chaque Triumph bénéficie automatiquement dès son achat d'un contrat d'assistance et personne 24h/24, valable 2 ans.
www.triumphmotorcycles.fr

page 62

VINTAGE

64 • **RENCONTRE** / CANIGGIA
68 • **ARCHIVE** / FAN DES 60'S
86 • **ÉTOILE FILANTE** / PAGANELLI
87 • **HA11 OF FAME** / CANTONA
88 • **CLASSIC TEAM** / ANDERLECHT 76-78
90 • **CHRONIQUE**/ ROGER-PETIT

MONDE [1] / FOCUS MAGHREB

94 • **ALGÉRIE** / EN IMMERSION
108 • **MAROC** / REPORTAGE

page 92

page 114

LIFESTYLE

116 **ENQUÊTE** / VAUDOU
124 **RENCONTRE** / MOHAMMED-CHÉRIF
126 **IT-GIRL** / CHANÉAC
134 **RENCONTRE** / SIANKOWSKI
136 **FOOD** / PIRÈS
138 **RENCONTRE** / OSTLÜND
142 **LE SON DU FOOT** / SKIP THE USE / BODMER
145 **RENCONTRE** / YADE
148 **TOUT-TERRAIN** / JAGUAR F-TYPE

MONDE [2]

152 • **ESPAGNE** / LAPORTE
156 • **ALLEMAGNE** / GUARDIOLA
158 • **ANGLETERRE** / FERNANDINHO
162 • **ITALIE** / VÉRONE
164 • **CROATIE** / TORCIDAS
168 • **BRÉSIL** / MANAUS
171 • **BRÉSIL** / DIEGO COSTA
174 • **THAÏLANDE** / FOCUS

page 150

HORS-SÉRIE

EN KIOSQUE LE 5 JUIN

COUPE DU MONDE AU BRÉSIL

VINTAGE, VOYAGE & BALLON

AUTHENTIK page 178
180 • **INSTANTS AMATEURS** / PRISON
186 • **AMATEUR STORY** / D'UN MONDE À L'AUTRE

JEU page 191
Les 7 différences

JEUX page 192
Mots fléchés

PSYCHO-TEST page 193
Quel Karim Benzema êtes-vous ?

Directeur de la publication :
Laurent Lepsch
laurent@onzemondial.com

Rédacteur en chef :
Emmanuel Bocquet
manu@onzemondial.com

Directeur Marketing & Production :
Mathieu Even
mathieu@mensquare.com

Responsable Lifestyle :
Monia Kashmire

Responsable technique :
Jérôme Pissis

Comité de rédaction :
Zahir Oussadi, Ianis Periac, Romain Vinot, Sophie Chaudet, Sophie Hantraye, Sophie Malherbe, Mathilde Hédou

Secrétaire de rédaction :
Yann Rodier

Photo de couverture :
Panoramic

Ont participé à ce numéro :
Guillaume Balout, Valéry-François Brancaleoni, Frédéric Fausser, Niels de Gayer, Grégoire Godefroy, David Jouin, Hernando Julija-Peppi, Charlie Le Mindu, Léo Mingot, Arnaud Ramsay, Bruno Roger-Petit, Topito, Christophe Leverd

Correspondants :
Samba Foot - Frédéric Fausser, Serge Bastide

Directeur Artistique :
Samy Glenisson

Maquettistes :
Samy Glenisson
Noémie Belasic

Photographes :
Panoramic, GettyImages , Fotolia, Luc Almon, Richard Chax, Miro Gabela, Xavier Lahache, Jérôme Lobato, Slam Photography, Mrnatti Suppanat Khumsorn

Illustrateur :
Samy Glenisson

Remerciements :
Marc Ménasé et Pierre-Henri Dentressangle.

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine trimestriel

Édité par MENSQUARE SAS
au capital de 154 281 € – RCS : 532 429 537
11, Rue Paul Lelong – 75002 Paris
Mail : welcome@onzemondial.com

Président :
Pierre Étienne Boilard

Publicité :
Profil 18/30
134bis, rue du Point du Jour
92517 Boulogne-Billancourt Cedex
Tél : 01 46 94 84 24
Fax : 01 46 94 90 00
www.profil-1830.com

Directeur commercial :
Thierry Rémond
tremond@profil-1830.com

Chef de publicité :
Simon Piger
spiger@profil-1830.com

Directrice technique :
Elisabeth Sirand-Girouard
egirouard@profil-1830.com

ABONNEMENTS ONZE MONDIAL
123 RUE JULES GUESDE
CS 70029 - 92309 LEVALLOIS PERRET CEDEX

IMPRIMÉ EN France
SEGO – 46, Rue Constantin-Pecqueur
95150 – Taverny

N° Commission paritaire : 0216 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

GRATUIT

20 minutes

VOTRE JOURNAL
SUR SMARTPHONE ET TABLETTES !

Téléchargez l'application

et profitez de **la lecture enrichie** (Vidéos, diaporamas)

Disponible dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

RECHERCHEZ "20 MINUTES LE JOURNAL" SUR L'APPSTORE OU GOOGLE PLAY

CLUB DE CŒUR

Par **Zahir Oussadi, Ianis Periac & Romain Vinot** - Photo **Panoramic**

« *Aujourd'hui, je réalise mon rêve en signant dans mon club de cœur…* » Ah oui ? Mais alors, quand on parle de son club de cœur, on en connaît forcément l'histoire, le palmarès et les grandes figures, non ? Après Samuel Umtiti, Alphonse Areola, Kurt Zouma, Lucas Deaux, Edouard Butin et Benjamin Stambouli, c'est au tour du Toulousain Pantxi Sirieix, du Rennais Romain Danzé et du Bordelais Henri Saivet de se frotter à l'examen « club de cœur ».

Romain Danzé

9/10 Bravo !

Quelle est la date de création du Stade Rennais ? (10 mars 1901)
1901, aucun doute sur ça. Vous voulez la date précise ? Au mois de mars, entre le début et la mi-mars. ✓

Combien de titres de champion de France au palmarès ? (Aucun)
Malheureusement, Rennes n'a jamais été champion en première division. Au mieux, on a terminé à la quatrième place. En revanche, on a gagné deux titres de deuxième division. ok

Combien de Coupes de France gagnées ? (2, en 1965 et 1971)
On a gagné deux Coupes de France : en 1965 et 1971. ok

Quel est le budget de ton club pour cette saison ? (44 M€)
Je dirais 40 millions d'euros. Ah, c'est 44. Je ne suis pas loin, j'espère que le point me sera accordé. 0,5

Quelle est la meilleure performance de ton club en coupe d'Europe ? (1er tour en 1965, 1971 et phase de groupes en 2005, 2007, 2011)
Bin, on a juste atteint les phases de poules de la Ligue Europa ou le premier tour de la Coupe des Coupes. Rennes avait affronté les Rangers et c'est Philippe Redon qui avait marqué. ✓

Quel est le nom du plus gros groupe de supporters ? (Roazhon Celtic Kop)
Le Roazhon Celtic Kop. ok

Quelle est la capacité d'accueil du stade de la Route de Lorient ? (29 778 places)
Avec le réaménagement, on a perdu quelques sièges. Allons donc pour 29 300 places. (On lui donne le chiffre exact). J'y étais presque. 0,5

Qui est le meilleur buteur de l'histoire de Rennes ? (Jean Grumellon, 154 buts)
Jean Grumellon. En revanche, ne me demandez pas le nombre de buts, je ne le connais pas. ok

Qui est le joueur le plus capé de l'histoire ? (Yves Boutet, 394 matchs)
Yves Boutet avec 394 rencontres. C'est facile, car je m'intéresse de près à cette statistique vu que je m'en approche. TB

Quel est le plus gros transfert de l'histoire du Stade Rennais ? (Severino Lucas, 21 M€)
Le Brésilien Severino Lucas contre une somme de 120 millions de francs à l'époque. Ah, c'était 140 millions (21 M€) ? Il a coûté aussi cher que ça ? On avait de l'argent à l'époque… ✓

Henri Saivet

5/10 Moyen

Quelle est la date de création du club ? (1881)
1881 OK

Combien de titres de champion de France ton club a-t-il remporté ? (6 1950, 1984, 1985, 1987, 1999, 2009 + 1 Ligue 2)
Oh, la la la déjà, ça commence mal. Je dirais 6 ? C'est ça !? Les années ? 84, 85, 87, 99, 2009 et le dernier je ne sais pas. ✓

Et combien de Coupes de France ? (4, 1941, 1986, 1987, 2013)
Coupe de France ? Ben une, non ? Deux alors, ils n'ont pas dû en gagner beaucoup… Quoi, quatre ? Ah oui, quand même… non !

Quel est le budget de ton club pour cette saison ? (58 M€)
Cette saison ? Je crois qu'ils n'en ont pas, ils disent tout le temps qu'ils n'ont pas d'argent pour recruter. Je dirais 0 ou peut-être 3 000 euros… Non, je rigole je ne sais pas. mdr... mais non !

Quelle est la meilleure performance de ton club en Coupe d'Europe ? (finale de coupe UEFA 1996)
Finaliste de la Coupe de l'UEFA en 1995, 1996 ? Bah oui la saison 95/96, quoi ! 0,5

Quel est le nom du plus gros groupe de supporters ? (Ultramarines ?)
Les ultras ! Il en manque !

Quelle est la capacité d'accueil de Chaban-Delmas ? (34263 places)
Ca varie. Quand il est plein, ils annoncent 32 000 ou 33 000. 34 263 ? Bah il n'a jamais été plein alors… 0,5

Qui est le meilleur buteur de l'histoire de Bordeaux ? (Alain Giresse, 179 buts dont 158 en championnat)
Pauleta ? (On lui donne la réponse) Ah oui, quand même…

Qui est le joueur le plus capé de l'histoire de ton club ? (Alain Giresse, 587 dont 519 en championnat)
Bah je dirais Giresse, du coup… Il doit être au moins à 500 et quelques matchs. oui.

Quel est le plus gros transfert de l'histoire du club ? (Gourcuff, 13,6 M)
Gourcuff. 15 M€ à peu près… ok

Pantxi Sirieix

6,5/10 Pas mal

Quelle est la date de création du TFC ? (premier TFC en 1937, refondation en 1970)
Alors là… Ça commence fort. Je n'en ai aucune idée ! Nul !

Combien de titres de champion de France au palmarès ? (0, meilleur classement en 1955 : deuxième, 1987 et 2007 : troisième)
Aucun. Le meilleur classement ? Je sais qu'on a fait deux fois troisième. ok

Combien de Coupes de France gagnées ? (1, 1957)
Une, il me semble. Je sais que c'est vieux, je dirais 1957. C'est ça ? C'est beau ! Oui

Quel est le budget de Toulouse cette saison ? (32 M€)
Aux alentours de 35 millions ? 32 ? Ah, un peu moins riche que prévu. 0,5

Quelle est la meilleure performance de ton club en Coupe d'Europe ? (tour préliminaire de Ligue des Champions en 2007, deuxième tour UEFA 1987 et 1988)
En UEFA, on avait battu Naples dans les années 1980. En 1987 ? J'ai bon alors. Pour la Ligue des Champions, c'était le tour préliminaire contre Liverpool. ✓

Quel est le nom du plus gros groupe de supporters ? (Indians Tolosa 1993)
Les Indians Tolosa ? TB

Quelle est la capacité d'accueil du Stadium ? (35472 places)
En général ou avec les travaux ? Là, ça doit être 24 000. En tout ? Je ne sais pas, 35 000 ? mmm...ok

Qui est le meilleur buteur de l'histoire de Toulouse ? (Robert Pintenat, 73 buts)
Alberto Márcico en a mis pas mal je pense. Pintenat ? Ah, possible… dommage

Qui est le joueur le plus capé de l'histoire du club ? (Dominique Arribagé, 321 matchs)
Oh là, ça doit être un ancien… Quoi ? C'est Dom' ? Je ne pensais pas que c'était si récent.

Quel est le plus gros transfert de l'histoire du club ? (Emmanuel Rivière, 6,4 M€)
Le plus gros achat tu veux dire ? Emmanuel Rivière ? Je termine bien, c'est cool… ✓

AUTO NEWS

• ACTU, NOUVEAUTÉS, ESSAIS, ENQUÊTES
• LES SALONS INTERNATIONAUX EN DIRECT
• CHAQUE JOUR, DES CENTAINES DE PHOTOS EXCLUSIVES
• DES INFOS INSOLITES DU MONDE ENTIER

NE RATEZ RIEN DE L'AUTOMOBILE SUR AUTONEWS.FR

Autonews.fr
LE SITE DE LA VIE AUTOMOBILE

NOTTINGHAM BY...
Rafik Djebbour

Par **Zahir Oussadi** - Photo **DR**

Parce qu'un club, c'est aussi une ville, une région, des habitants et des traditions, il est grand temps de s'intéresser au patrimoine culturel de nos voisins britanniques. Interview « Jean-Pierre Pernaut » avec l'international algérien Rafik Djebbour, qui nous présente Nottingham.

Tu es à Nottingham depuis le mois de janvier. Comment t'es-tu adapté à cette ville ?
Je ne me suis toujours pas adapté à l'Angleterre (*rires*). Non, j'exagère un peu. J'ai rencontré des Pakistanais avec lesquels j'ai noué des liens. Ils m'ont montré les lieux importants de la ville : *supermarkets*, restaurants, stations de lavage pour la voiture, etc.

Quel est l'endroit le plus sympa ?
Nottingham est une petite ville à taille humaine, il n'y a pas un truc à proprement parler « incroyable ». J'ai grandi en France et j'ai passé la majorité de ma carrière de footballeur en Grèce. La mentalité diffère largement de l'Angleterre. Le mode de vie n'a rien à voir ici, mais l'avantage, c'est le melting pot. Beaucoup de communautés se mélangent et ça crée une bonne ambiance.

Comment s'appelle le meilleur restaurant du coin ?
Le « Peri Peri », spécialisé dans la cuisine pakistanaise. Je vous conseille de venir faire un tour pour vous régaler. Le cuistot prépare des recettes à base de poulet, c'est juste succulent.

C'est quoi le quartier chaud à Nottingham ?
Très franchement, je ne sais pas. Il y a deux, trois quartiers défavorisés dont on parle parfois dans les médias ou dans la rue, mais je n'y suis jamais allé.

Et la meilleure boîte de nuit de la ville ?
Je ne sors jamais en boîte, je préfère passer du temps à la maison. Je ne peux pas vous renseigner à ce niveau.

Il y a moyen de « pécho » à Nottingham ?
Ici, les gens sont très directs. Garçons ou filles, ils abordent les gens dans la rue sans prendre de gants. C'est marrant de voir ça.

C'est qui le taulier à Nottingham ? Le mec avec qui il faut être pote pour rentrer partout ?
Il n'y a pas de taulier ici (*rires*). Personne d'indispensable pour survivre en tout cas. Le niveau de vie est correct, les gens sont plus ou moins du même niveau social.

Dans quel quartier résident les joueurs ?
Tous les joueurs de l'effectif sont partagés entre Park et River Side. Moi, j'habite à Park, un petit quartier bourgeois. C'est un endroit typiquement anglais où se trouve le château de Nottingham, attaqué en son temps par Robin des Bois.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue à Nottingham ?
La rencontre contre Derby County vaut son pesant d'or. On l'appelle « The East Midlands Derby ». Lors de notre dernière confrontation, on s'est incliné lourdement 5-0 au Pride Park Stadium (l'antre de Derby) devant plus de 30 000 spectateurs.

Comment occupe-t-on son temps libre un dimanche de janvier à Nottingham ?
Pourquoi seulement janvier ? (*rires*) Janvier, février, mars, avril, mai... Il pleut tout le temps, je n'ai jamais vu ça de ma vie. Depuis que j'ai signé en Angleterre, j'ai eu droit à deux jours de soleil. C'était tellement exceptionnel qu'on en a immédiatement profité pour faire un barbecue. Je n'étais pas habitué à un tel climat à Athènes.

On fait quel métier à Nottingham quand on n'est pas footballeur ?
On bosse dans la confection de vêtements. Il y a pas mal de petites entreprises spécialisées dans la fabrication de tissus.

Il faut s'habiller comment pour être swag à Nottingham ?
Toutes les tenues sont autorisées, personne n'est choqué. Il n'y a aucun style prédéfini, vous pouvez vous habiller comme un clown, personne ne vous fera la moindre remarque où ne se retournera. Chacun est libre de ses gestes, c'est une vraie démocratie de la fringue.

TOPITO

LE FOOT, DU COTÉ TOP
WWW.TOPITO.COM

8 PIRES PERSONNES AVEC QUI REGARDER UN MATCH DE FOOT

Vous l'avez attendu toute la journée : ce soir il y a match à la télé. Mais pour passer une vraie bonne soirée, il faut absolument éviter le coéquipier télévisuel du soir: le gros lourd qui va gâcher votre petit plaisir. Petite revue des personnes à mettre sur le banc des accusés.

1. «Le neutre»
Il est venu parce qu'on lui a vaguement parlé de bières fraîches. Il n'est pour aucune des deux équipes, mais *plutôt pour les deux* et envoie des *bien joué* à tout va. Ni Jedi, ni Sith. Ni OM, ni PSG. Pas humain.

2. «L'expert»
Il connaît tout sur tout. Toutes les règles, tous les joueurs, toutes les facettes, tous les détails de chaque action. La motte de terre qui a fait sauter le ballon ? Il l'a vue oui. Vous le soupçonnez d'avoir un lien de parenté avec Charles Biétry.

3. «Le supporter investi»
Ce qui vous fait douter que vous voyez le même match : il voit des fautes contre son équipe tout le temps, un complot international contre-son-club-c'est-évident, et des buts refusés à la pelle. Pendant 5 minutes vous avez ri, pendant 85 beaucoup moins.

4. «Le (très) bruyant»
Il vit le match en commentaires et en chansons. Il n'a pas pu avoir de place pour le stade et ça se voit. Enfin ça s'entend.

5. «Le roi de la pub»
Son moment, c'est la mi-temps. Pendant le repos des joueurs, il prouve à tous les autres qu'il connaît toutes les pubs par coeur. C'est à cause de lui que tout le monde va pisser à la mi-temps.

6. «L'amateur»
Il ne connaît rien au foot, et ne s'en cache pas. Sa première question «Bon alors c'est qui les bleus, c'est qui les rouges ?» a le mérite de vous situer le niveau de la soirée.

7. «Le moralisateur»
Il vous rappelle que le foot n'est qu'un jeu et qu'il y a d'autres problèmes dans la vie qu'*un bout de cuir qui ne passe pas une ligne de craie*. Certes.

8. «L'enfant de 3 à 12 ans»
Le vôtre, ou pire, celui d'un pote. Parce que même quand il dit vouloir *gader le mache avec papa*, au bout de 5 minutes de jeu il demande à aller aux toilettes et vous fait rater le 1-0. Sale gosse.

TOP 11

LES BLESSURES RIDICULES DE FOOTBALLEURS

1. ***Steve Marlet***
Blessure à l'oeil causée par son accréditation à l'euro 2004

2. ***Rio Ferdinand***
Blessure au tendon de la cheville à force de mater la télé les pieds sur la table

3. ***Philippe Mexes***
Inflammation de l'oeil après un abus d'UV

4. ***Darren Barnard***
Rupture des ligaments du genou en glissant sur une flaque d'urine de son chiot

5. ***Santiago Canizares***
Large coupure au pied en amortissant la chute d'une bouteille de parfum

6. ***Julien Escudé***
Entorse du genou en sortant promener son chien

7. ***Grégory Coupet***
Sept points de suture en essayant de poser une étagère

8. ***Martin Palermo***
Fracture tibia-péroné en allant célébrer un but trop près d'un panneau publicitaire qui se casse

9. ***Paolo Diogo***
Deux phalanges en moins en montant au grillage pour fêter son but

10. ***David Villa***
Fissure à l'index droit en coinçant son doigt dans le maillot de Torres après un but

11. ***Lionel Letizi***
Lombalgie aigüe et deux matchs de repos en ramassant une lettre de Scrabble par terre

LES LOGOS DE CLUB REMIXÉS AVEC LE CLUB ENNEMI*

*(*Attention ça pique les yeux)*

OM version PSG

OL version ASSE

Stade Rennais version FC Nantes

VOUS NE POUVEZ PLUS ALLER AU STADE TOUS LES WEEK-END ?

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT À onze MONDIAL

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

4 N° PAR AN (4,90€ l'unité) & **2 HORS SÉRIE** (6,00€ l'unité)

29€ SEULEMENT

OFFRE SPÉCIALE 1 AN D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à: ONZE MONDIAL - 123 RUE JULES GUESDE - CS 70029 - 92309 LEVALLOIS PERRET CEDEX

☐ 1 AN

☐ 4 numéros + 2 hors séries — FR | 29€ UE | 43,5€

☐ 4 numéros + 2 hors séries+ abonnement web** — FR | 39€ UE | 58,5€

☐ 2 ANS

☐ 8 numéros + 4 hors séries — FR | 58€ UE | 87€

☐ 8 numéros + 4 hors séries + abonnement web** — FR | 78€ UE | 117€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL* ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB — DATE & SIGNATURE

NUMERO CB ______

EXPIRATION ______ CRYPTOGRAMME ______

*Renseignez votre email pour recevoir votre bon. Bon valable sur tout le site hors offres promotionnelles en cours. **L'abonnement web vous donne accès à des contenus exclusifs.

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/07/2014 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des orgenismes extérieurs.

YOHANN ZVEIG

LES QUATRE SAISONS

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Boburst Productions**

« *Ce sont les chaam-pioooons… Tatati ta… taa…* » Ne parlez pas de la musique de la Ligue des Champions à Yohann Zveig. Cet hymne mythique qui donne la chair de poule à tous les joueurs du Vieux Continent, à lui, ça donne plutôt de l'urticaire. Il faut dire que ce jeune compositeur français est le géniteur de l'hymne « concurrent », celui de la Ligue Europa. « *Tout le monde me dit* 'Ah ouais, elle est bien ta musique, mais celle de la Champions League…' *À force, ça devient chiant ! Mais ce que je réponds toujours, c'est :* 'rendez-vous dans vingt ans'. *L'hymne de la LDC date de 1995 et il n'était pas aussi populaire au début. Et puis, c'est un vieux thème de Haendel réorchestré. Mon hymne de l'Europa League, c'est une création originale. Maintenant, je n'ai pas de frustration par rapport à ça, j'espère seulement qu'il deviendra un jour aussi emblématique.* »

Entre atavisme artistique - son père était batteur pour les Chats Sauvages, Chuck Berry et Claude François dans les années 60 – et entrée dans la vie active à 16 ans - « *J'ai fait concepteur d'enseignes de pharmacie, ingé son, graphiste, j'ai même fait la musique d'un spécial Questions pour un Champion* », Yohann Zveig a emprunté les chemins de traverse, mais sans jamais s'éloigner de l'univers musical : « *Je joue un peu de tous les instruments. Mal, mais un peu de tout* (rires). »

Pendant dix ans, il cumule les concerts et la production de musique pour la télé. En 2009, il sort un album (« Quelques minutes ») aux accents soul et pop. Succès d'estime. Le clip du single éponyme passe sur les chaînes musicales, mais l'aventure s'arrête là et Yohann retourne à ses compositions de jingles et d'habillages pour la télé. Jusqu'à ce jour de 2009 où il reçoit un appel d'offres émanant de l'UEFA, qui s'apprête à accoucher de l'Europa League pour rénover l'image vieillissante de la C3.

« Ça vous casse la tête, un truc de malade ! »

Vingt-deux agences européennes en lice, un cahier des charges aussi épais que le dernier Yann Moix… « *Ils voulaient un hymne officiel, un truc un peu grandiloquent. Alors j'ai fait ce que je fais toujours : j'ai envoyé deux maquettes au lieu d'une seule, comme demandé. Et j'ai bien fait, parce que c'est le plan B qui a été retenu.* » Mois d'un mois plus tard, le morceau est enregistré par l'orchestre de l'Opéra de Paris.

Mais le conte de fées ne va pas s'arrêter là. Satisfaits du boulot de leur Frenchy, les pontes de l'institution basée à Nyon lui proposent de sonoriser la finale de la compétition, à Hambourg. Entrée des équipes, alignement devant la tribune principale, puis toute la cérémonie protocolaire avec la remise de la Coupe au vainqueur jusqu'au soulèvement du trophée : on ne le remarque jamais, mais toutes ces étapes sont mises en musique.

« *J'ai composé plus de 20 minutes de musique originale dans mon petit studio et me voilà parti avec mon matos pour Hambourg. On répète toute la journée et arrive le soir. Tout est*

minuté, j'ai un garde du corps qui bloque l'entrée, je n'ai même pas le droit d'aller pisser ! 60 000 spectateurs dans le stade, je lance la musique et là… La gifle de ma vie ! Le niveau sonore est hallucinant, ça vous casse la tête, c'est un truc de malade. »

Ballon d'Or, TF1 et Hans Zimmer

La soirée se passe tellement bien qu'il mettra en musique les trois finales suivantes, à Dublin, Bucarest et Amsterdam. « *Grâce à ça, j'ai été contacté par la FIFA pour faire les cérémonies télé du Ballon d'Or au Palais des Congrès de Zurich. Jingles, génériques, tapis rouges… Quatre de suite, dont la dernière en janvier, avec le sacre de Cristiano Ronaldo.* » Évidemment, poser le sigle UEFA sur son CV, ça change un statut et ça ouvre quelques portes : « *Je suis plus cher depuis 2009, mais je ne bosse pas pour ça. La preuve : 'L'Affiche du jour' sur TF1, j'ai été payé une misère. Mais on voit mon nom tous les jours à 12h55 et ça m'a permis de bosser par la suite pour France Télé, M6 etc. Après, même si je suis très fier de bosser pour le football, je ne veux pas faire ça toute ma vie.* »
Car son but ultime est de devenir compositeur de bandes originales pour le cinéma. « *C'est ma passion. Ce que j'aimerais faire, c'est du blockbuster, de l'aventure ou du thriller. J'aime la musique qui casse les enceintes de la télé ! Mon style c'est plutôt Zimmer (Pirates des Caraïbes, Inception, The Dark Knight), mais j'aime aussi Williams (tous les Spielberg ou presque) et Desplat (Harry Potter, Argo, Monuments Men). Trois styles très différents, trois géants.* »
Mais au fait, Yohann est-il fan de foot ? « *Pas vraiment en fait, mais j'aime bien les grands matchs… En revanche, ce qui m'a fait marrer, c'est la tête de mes potes quand je leur ai montré une photo où je suis avec Falcao.* »

BLIND TEST « MUSIQUES DE STADE »

Quand on a sous la main un mec qui a composé des musiques pour le foot (l'hymne de la DFB, la fédération allemande, c'est encore lui), l'occasion est trop belle de tester sa culture musico-footballistique.
On lui a donc fait écouter des titres à l'aveugle. Blind-test « musique d'entrée de joueurs en Ligue 1 ».

PSG
(Phil Collins, *Who said I would*)
J'ai jamais entendu ce truc-là…
(5 secondes passent)… *Ah si, Phil Collins ! J'adore, ça commence fort*

OM
(Van Halen, *Jump*)
Ça évidemment, c'est Europe. Ah non, je confonds avec Final Countdown… AC/DC ? Non euh… Van Halen, j'allais le dire !

OL
(M83, *Midnight City*[1])
Justice ? Air ? (On lui donne la réponse)
Je n'aurais pas trouvé. Mais j'aime beaucoup ce titre.

EVIAN THONON GAILLARD
(Scotty, *Pirates of the Caraïbean*)
Zimmer ! Pirates des Caraïbes !

MONACO
(Muse, *Supremacy*)
(Il écoute pendant 20 secondes)
C'est mon préféré depuis le début celui-là. C'est génial ce truc, c'est Jamesbondien. C'est pas les White Stripes ? (On lui donne la réponse) *Muse ? Ah, ce sont eux qui ont fait ça ? Je n'ai pas été bon sur ce coup-là.*

LORIENT
(Soldat Louis, *Debout Lorient*)
C'est horrible ce truc… Aucune idée de ce que c'est, mais c'est vraiment immonde. Je peux pas finir là-dessus, donnez m'en un autre.

MONTPELLIER
(U2, *Where the streets have no name*)
Hmmm… Bruce Springsteen ? Non ? J'attends la fin de l'intro. Ah je sais, c'est U2 !

[1] Interview réalisée avant que l'hymne officiel composé par Benjamin Biolay ne remplace M83.

FOOTGOLF

DROIT AU PUTT

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Luc Almon**

Improbable fusion du sport le plus populaire et de la discipline la plus élitiste au monde, le footgolf vient de débarquer en France. Découverte d'un nouveau sport importé de Pays-Bas, qui pourrait bien faire son trou.

Foot et golf, une étrange alliance ? Sans doute. Quelques regards dédaigneux de « vrais » golfeurs viennent trahir l'opinion évidemment défavorable d'un monde que le foot indiffère, dans le meilleur des cas. Peu importe. Le plaisir est là et le jeu se révèle totalement addictif. Quelques minutes et quelques frappes plus tard, ce sport hybride semble même totalement naturel.
Ici, pas de driver, de bois 3 ou de fer 7 et encore moins de petite balle blanche. Les trous mesurent 55 centimètres de diamètre et les balles sont des ballons à l'ancienne. Quant au club... c'est votre jambe. Pour le reste, ce sont les règles du golf qui s'appliquent à la lettre. Même le dress code - délicieusement rétro avec chaussettes jacquard et casquette - rappelle la tradition séculaire de l'honorable sport pratiqué par Tiger Woods et Victor Dubuisson.
Associé à Sylvain Wiltord (l'un des ambassadeurs officiels du footgolf en France avec Guérin et Papin), je vais ferrailler contre Hervé Mathoux et Dominique Armand, Romuald Pretot - président de l'AFFG[1] et Sidney Govou, mais surtout une équipe composée de deux Néerlandais dont l'un n'est autre que la légende du Bayern et de la sélection oranje, Roy Makaay. L'auteur du but le plus rapide de l'histoire de la Ligue des Champions n'a plus sa ligne d'antan, mais sa frappe de balle est toujours aussi sèche et brutale, et des deux pieds s'il vous plaît. Wiltord et Govou se vannent sans arrêt, Mathoux et Armand jouent l'autodérision. Les Bataves eux, restent de marbre et sont là pour la gagne.
Les trous s'enchaînent, les cartes de score se remplissent et un constat : l'absence de dimension physique nivelle les valeurs. Même la puissance de frappe, nécessaire sur le premier coup, n'est d'aucune utilité à l'approche du green, lorsqu'il s'agit de jouer avec les reliefs du fairway. Quant au putt, il s'effectue avec la semelle, pour plus de précision.
À mi-parcours, j'exécute une longue approche qui vient mourir à 20 centimètres du trou. « *Nice shot* » me glisse Makaay dans un rictus. J'exulte intérieurement. On aura moins de réussite quelques minutes plus tard lorsque Nino enverra une « minasse » directement dans le plan d'eau, ponctuée d'un « *Sa mère !* » du plus bel effet.
Au final, le buteur de la finale de l'Euro 2000 et moi finissons à 8 coups derrière Makaay et son acolyte. Pas si mal pour une première. Pour le footgolf, qui cible en priorité des trentenaires kiffant les deux sports, le cut est passé haut la main. Essayez-par vous-même : la footgolf cup sillonne actuellement la France.

[1] Association Française de FootGolf

La Footgolf Cup

• Dimanche 11 Mai à **NANTES** •
Golf Blue Green de Nantes-Erdre
• Samedi 5 Juillet à **DIJON** •
Golf J. Laffite de Dijon Bourgogne
• Dimanche 13 Juillet à **MONTPELLIER** •
Golf de Montpellier Massane
• Dimanche 20 Juillet à **CAEN** •
Golf Blue Green de Caen
• Dimanche 27 Juillet à **TOURS** •
Golf Blue Green Tours-Ardrée
• Samedi 6 Septembre à **METZ** •
Golf de la Grange aux Ormes
• Samedi 13 Septembre à **LILLE** •
Golf de Lille Merignies
• Dimanche 21 Septembre à **RENNES** •
Golf Blue Green de Rennes St Jacques
• Samedi 27 et dimanche 28 Septembre à **REIMS** •
Golf de Reims Bezannes
• Vendredi 3 Octobre à **PARIS** •
Finale nationale par équipe

www.affg.fr

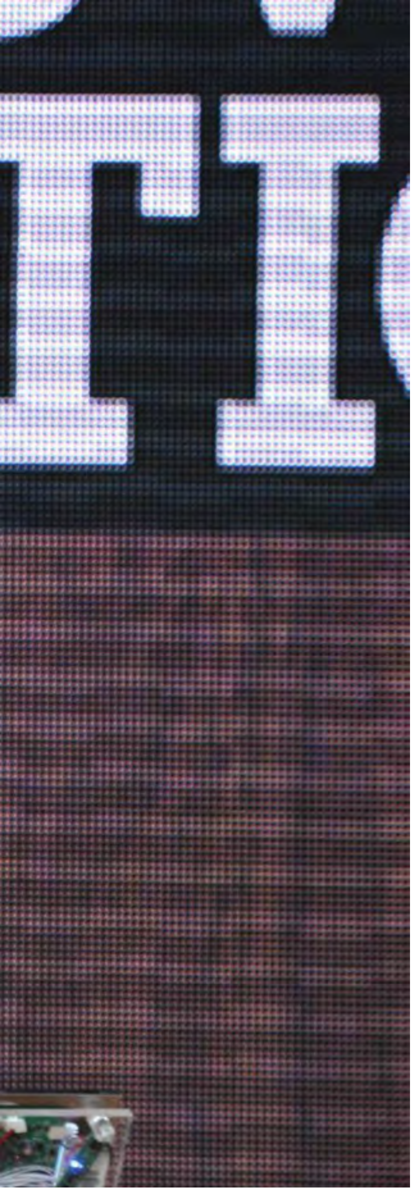
Vas-y, ma caille !

ÉMILIE BESSE

« Je peux regarder un match toute seule… »

Par **Ianis Periac** - Photo **Xavier Lahache, CANAL+**

Emilie Besse présente le JT de *La Nouvelle Edition*, sur Canal+. Pour certains - dont l'auteur de ces lignes -, elle est le plus joli sourire du PAF. Pour d'autres, elle est juste celle qui apporte les mauvaises nouvelles et fait des vannes graveleuses à Ali Baddou. Elle aurait pu choisir de taire son amour du PSG pour une histoire de neutralité journalistique. Elle a préféré tout nous avouer, ses débuts, sa folie, ses souvenirs. Entre deux Coca et trois sourires.



« Sans moi, il n'y avait pas de foot »

« Mes premiers souvenirs de foot remontent à l'école. Je ne m'amusais pas trop avec les filles, du coup, pour être avec les garçons il fallait jouer au foot. C'était toujours mieux que de jouer à la poupée. J'ai très vite remarqué que les mecs étaient mal organisés donc j'ai acheté LA fameuse balle en mousse. Celle avec les carrés noirs qui devenait vite dégueulasse. J'étais chargée de la ramener tous les jours. Sans moi, il n'y avait pas de foot. Heureusement d'ailleurs, parce que je crois que je n'étais pas très bonne… »

« J'étais devenue complètement maboule »

« En 1998, j'avais 15 ans. J'étais juste assez grande pour me rendre compte des enjeux d'une Coupe du Monde. Mon père avait réussi à avoir des places pour un quart de finale donc j'étais comme une folle. J'étais devenue complètement maboule, je suivais tous les matchs, tous les résultats, j'avais des posters dans ma chambre et un drapeau bleu-blanc-rouge fabriqué par ma grand-mère. Ça faisait peur à mes parents, ils se disaient : 'Putain, si les Bleus ne se qualifient pas, la petite va nous faire une crise'. C'était ma vraie première expérience de supportrice. »

« Le chien de mon pote s'appelait Raï »

« Le PSG, c'est venu de manière assez banale. Parce que je suis née à Paris et que tous mes potes supportaient le PSG. Et puis, le copain de ma meilleure amie était un fan absolu, il avait un abonnement, son chien s'appelait Raï, il était à fond. Alors, quand il était en vacances, il nous filait ses places. Bien sûr, c'était pour des vieux Paris-Sochaux ou Paris-Brest, mais ce n'était pas grave, l'ambiance nous faisait marrer. »

« En plus, on avait bouffé une pizza dégueulasse »

« J'étais en Corse lors du match retour Chelsea-PSG, c'était l'horreur. J'avais dit à mon mec : 'Ecoute, on est Corse. On ne peut pas dire qu'on soutient Paris donc il faut rester très calme. Si on marque, on fait un petit « Ah, c'est bien » mais on ne gueule pas dans tous les sens. En revanche, si on se fait latter : museau ! On est allé au Bar des Sports, mais le patron ne voulait pas diffuser le PSG et nous a indiqué un autre endroit. On s'est retrouvé dans un bar avec uniquement des supporters de Chelsea. C'était affreux, la déconfiture absolue. Premier but. Et puis, la 86e, Demba Ba et tout s'écroule. En plus, on avait bouffé une pizza dégueulasse. Mais bon, ils la gagneront un jour. Je ne sais pas si c'est parce que le Real et le Bayern seront moins bons ou parce qu'on aura 4 Ibra, mais on la gagnera un jour. »

« Je suis la seule fille de mon âge qui regarde des matchs de foot toute seule »

« Soit je regarde les matchs avec mon copain ou des amis, soit toute seule. Pour Lyon-PSG par exemple, on rentrait de vacances, mon mec me dit : 'On est invité à un truc'. Hors de question, j'étais fatiguée et puis il y avait le match ! Je me suis fait un petit plateau repas devant la télé. Je suis probablement la seule fille de mon âge qui peut regarder un match de foot toute seule, mais je m'en fous. »

« Ibrahimovic, c'est Gavroche »

« Zlatan, ce n'est pas tant ce qu'il fait, ses buts de Kung Fu panda, ses gestes incroyables. C'est surtout sa manière d'être. Il a réussi à se créer un personnage hyper drôle et hyper intéressant. Il est fascinant. Son histoire, c'est les Misérables. Ibra, c'est Gavroche. Le mec est né dans la rue, sa mère c'est Fantine et il avait un père qui le battait ou qui était absent. Il avait deux issues. Devenir une racaille ou faire du foot, il est devenu le meilleur joueur du monde. Et puis, il y a tout le reste. Quand on écrit une bio sur lui, c'est nommé au Goncourt suédois. Il est complètement hors normes. Son arrogance, ses punchlines, son humour… J'adorerais rencontrer ce mec ! Même à la limite, qu'il me dise des trucs de bâtard (rires) ! Parfois, sur le terrain, c'est vraiment abusé parce qu'il marche. Il s'en fout complètement. Et puis, il y a tout le mystère autour de lui et de sa vie. C'est l'homme des bois. »

« Il y en a marre de se boucher le nez sur des trucs qui vont bien »

« Bien sûr qu'il y a peut-être moins d'ambiance au Parc, mais il ne faut pas se voiler la face. On n'a pas envie de supporter une équipe de la lose. On est quand même fier de supporter Paris parce que les joueurs nous envoient du rêve. Il y en a marre de se boucher le nez sur des trucs qui vont bien. On ne va pas cracher sur le fait d'avoir une super équipe de niveau européen qui peut atteindre le dernier carré de la Ligue des Champions. Qu'est-ce qu'on préfère ? Qu'on se foute sur la gueule au Parc et qu'on soit lanterne rouge ? Non, on préfère être dans la gagne et aller au Parc avec ses enfants… »

MENES // RIOLO

TIRS CROISÉS

Propos recueillis par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Hugo & Cie**

Ils sont les deux polémistes les plus influents de la planète foot. Leurs critiques et leurs vannes font marrer les fans de foot, un peu moins ses acteurs. À ma droite, Pierre Ménès, 50 ans, aka « Le Buffle du Finistère », consultant star sur Canal+ et sniper au CFC. À ma gauche, surnommé « Le Frelon italien », Daniel Riolo, 44 ans, dézingueur en chef sur RMC et auteur de nombreux bouquins. Et c'est justement pour les besoins d'un ouvrage d'entretiens à paraître juste avant la Coupe du Monde que les deux anciens ennemis sont amenés à débattre.
Le premier round a lieu dans *Onze*. Ding !

« Moi, quand on m'en fait trop, j'correctionne plus, j'dynamite, j'disperse, j'ventile... »

***Onze Mondial :* Il y a deux ans, vous vous mettiez des taquets par blog et réseaux sociaux interposés. Aujourd'hui, vous faites un bouquin ensemble. Qu'est-ce qu'on a raté ?**
Pierre Ménès : Je rectifie, c'est surtout Daniel qui me mettait des taquets ! Moi j'avais choisi de l'ignorer. Mais c'est toujours pareil : il y a l'image qu'on se fait de quelqu'un avant de le connaître, et celle – généralement très différente – qu'on a au final quand on a fait connaissance avec la personne. On s'est rencontré grâce à EA Sports, qui nous a réunis pour la première fois pour tourner des vidéos promo du jeu FIFA 13. J'ai appris à le connaître tout en gardant à l'esprit son caractère disons… entier. Ce qui, quelque part, fait tout l'intérêt du livre.

Daniel Riolo : Ce n'est pas parce que tu échanges de façon virulente avec quelqu'un que ça exclut la possibilité de le côtoyer. C'est une particularité qu'on a en France, dans ce milieu des journalistes sportifs : chacun est dans sa chapelle, fait son truc de son côté et regarde les autres de loin. Moi, j'ai toujours été OK pour débattre avec tout le monde. Malheureusement, c'est compliqué aujourd'hui. Sur RMC, t'as pas le droit d'inviter des mecs de Canal et inversement. Avec les gens de L'Equipe, c'est pareil. Parce qu'il y a plein de petits conflits perso. C'est regrettable, d'autant que ça existe dans d'autres domaines. En politique, des éditorialistes de différents médias sont souvent invités à échanger - limite à s'écharper - dans les médias. Mais dans le foot, non. Le CFC - la vitrine luxe du foot français - fait sa petite émission de son côté, nous on fait nos petits débats sur RMC et d'autres aussi dans leur coin… Et personne ne se rencontre jamais.

C'est de ce constat qu'est venue l'idée de faire un bouquin ensemble ?
DR : Je me suis dit qu'à défaut de pouvoir le faire à la télé, on pouvait le faire sous forme de bouquin. J'aime bien ce concept qui met aux prises deux mecs avec des points de vue diamétralement opposés. Il y a eu Soral et Naulleau, Finkielkraut et Badiou, BHL et Houellebecq… Souvent, je ne suis pas d'accord avec ce que Pierre dit au CFC et l'inverse est tout aussi vrai. Je lui ai donc proposé qu'on revisite ensemble la saison de foot en confrontant nos arguments.

> **"Le problème de Pierrot au CFC, c'est qu'il n'a pas de contradicteur."**
>
> **Daniel Riolo**

Vos visions du foot sont si éloignées que ça l'une de l'autre ?
PM : Non, pas tant que ça. Je vais dire un truc très prétentieux : entre de vrais spécialistes de foot, on va tomber d'accord sur 80% des sujets. Parce que le foot, ce n'est pas de la politique : il n'y a pas de presse de droite ni de presse de gauche. Il y a des évidences qui rassemblent tout le monde. Après, il reste 20% des sujets et là…

DR : Déjà, on est d'accord sur un truc : les énormes carences dont souffre le foot français, qui est plombé par les incompétences. Après, on a des points de désaccord. Sur les styles de jeu notamment : lui n'aime pas le style de jeu argentin, par exemple. L'Atletico de Simeone, ce n'est pas sa tasse de thé. Sur l'histoire du foot aussi, on a quelques différends : moi, j'aime qu'à travers le foot transparaissent la culture et les particularismes de chaque pays. Pour lui, non, les mecs doivent tous super bien jouer au foot et être fair play. Et puis, il y a la vidéo. Je suis farouchement contre alors que lui est totalement pour. Enfin, « était », parce que je crois que je l'ai un peu fait changer d'avis.

Pierre, le style Riolo, tu en penses quoi ?
PM : Il est plus taiseux que moi. Mais bon, quand je fais des vannes, il rigole, c'est déjà un bon point (*rires*). Plus sérieusement, je pense que Daniel est plus abrupt et plus cinglant que moi. Plus pur aussi, dans le sens où pour lui, le foot est un sujet sérieux avec lequel on ne plaisante pas. Si je dois lui trouver un défaut, c'est qu'il a tendance à penser que les gens qui ne sont pas d'accord avec lui sont nécessairement des crétins. Moi, je suis un peu plus vieux que lui, j'ai peut-être un peu plus de recul et de bonhommie par rapport à ça. Même si, quand je mets un taquet, je peux le mettre aussi fort que lui.

Même question, Daniel…
DR : Le style Ménès… Je dirais qu'il critique avec plus d'humour que je ne le fais, moi. Il est assez efficace là-dessus. Après, il y a des trucs dans avec lesquels j'ai du mal.

Aujourd'hui, vous êtes les deux journalistes/polémistes foot les plus influents de France…
PM : C'est un peu faute de combattants, aussi. Il y a qui d'autre ?

DR : Pierre a aujourd'hui un poids dans le foot français que je n'ai pas, car il connaît plus de monde. Même si le milieu est attentif à ce qu'on dit dans l'After, son propos a plus de portée que le mien. Mais sa connaissance du foot et des rouages de ce milieu est telle que, souvent, je regrette qu'il n'ait pas plus de temps pour s'exprimer au CFC. Il est dans un format télé qui ne lui permet pas d'aller au fond des choses. Et puis surtout, le gros problème c'est qu'il n'a pas vraiment de contradicteur face à lui. Pierre, il fait son numéro, il balance avec humour, mais il n'a personne pour lui opposer d'autres arguments. Ceci dit, il peut dire la même chose à mon sujet, même si c'est moins vrai car il y a des consultants avec qui je n'ai pas le même avis sur RMC. Au final, c'est pour

> **"Daniel est plus abrupt et plus cinglant que moi. Plus pur aussi…"**
>
> **Pierre Ménès**

ça qu'on est le contradicteur parfait l'un de l'autre. Il serait meilleur si on le poussait à aller plus loin. Pareil pour moi. Je rêve d'une émission de débat foot où je pourrais croiser Duluc ou Pierrot, et me fighter avec eux. Mais en France, dès que tu critiques un confrère, soit il pleure, soit il t'insulte.

En fait, c'est surtout votre conception du journalisme qui diffère…
DR : On a une vision différente du métier, c'est clair. Moi je suis un intégriste. Pierre va s'accommoder de certaines choses qui ne me plaisent pas, comme la proximité avec des joueurs et des entraîneurs. Il estime que c'est comme ça qu'on a les infos et que ça fait partie du boulot. Moi, je me refuse à ça. C'est d'ailleurs à ce sujet que nos échanges sont les plus virulents dans le livre. Lui me dit que je suis enfermé dans ma tour et que je ne veux parler à personne, moi je continuerai à lui reprocher cette connivence. Par exemple, vous ne verrez jamais Pierre dire du mal de Laurent Blanc, quoi qu'il fasse. Ça, il ne peut pas le nier, même s'il défend plutôt bien sa position sur le sujet.

PM : Mais je traite Blanc comme Ranieri ou d'autres entraîneurs de Ligue 1. Seulement, quand je vois le « Blanc bashing » auquel a droit le coach du PSG… En gros, quand Paris gagne, on pourrait mettre la grand-mère de Laurent Blanc sur le banc que ce serait pareil et en plus, c'est Gasset qui fait tout. Et quand Paris perd c'est la faute de Blanc qui est nul. Le mec, il ne lui reste pas grand chose…

> **« Ces clubs de L1 gérés n'importe comment par des présidents-baltringues… »**
>
> **Daniel Riolo**

À l'inverse Daniel, l'un des plus grands reproches que te fait Pierre, c'est ton côté anti-français systématique. En gros, tout ce qui est bleu-blanc-rouge, c'est de la merde…
DR : (*Il se marre*) Absolument pas. Je pense juste que le foot français va très mal, qu'il n'a que deux Coupes d'Europe à son palmarès, qu'il n'a jamais eu un indice UEFA aussi bas… À mon sens, il y a matière à critiquer. Maintenant, si ça c'est être « anti-français », alors j'assume. Mais mes critiques ne visent qu'une chose : que ça ouvre les yeux de certains et que ces clubs de L1 gérés n'importe comment par des présidents-baltringues progressent. Moi je veux bien nuancer mon propos, mais encore faut-il avoir des arguments pour ça. Et je n'en ai aucun.

PM : Je passe mon temps à lui répéter que sa sévérité envers le foot français est un poil exagéré. Dès que c'est français, que ce soit un joueur, une équipe ou un entraîneur, il part avec un a priori négatif. Mais c'est son credo. Racaille Football Club[(1)], c'est un peu la genèse de ça. Quand Cabaye arrive au PSG, la première réaction de Daniel, c'est de dire : « *Dans quel rêve il peut jouer à Paris ?* »

Il a ses têtes, mais toi aussi, Pierre…
PM : Oui, mais moi je ne fais aucune distinction de nationalité.

Daniel tu déplorais le manque de brassage d'opinions dans les médias. Tu serais prêt à aller sur Canal ?
DR : Mais moi je peux aller partout. À partir du moment où on me laisse parler librement. Le problème c'est que, quand j'ai l'outrecuidance de critiquer des mecs de Canal ou de BeIN sur Twitter ou à l'antenne, c'est tout de suite la guerre. Pierre me faisait remarquer que je balance des vannes à partir de ce qu'ils disent au CFC. Je lui dis, « *oui et alors ? Si eux veulent me vanner, ils peuvent le faire* ». D'ailleurs, ils ne s'en privent pas, en off. Mais quand Stéphane Guy me fait chier pendant deux mois en parlant du « phénomène Imbula », et qu'à l'arrivée le mec fait une saison catastrophique, est-ce qu'il se regarde dans une glace ? Alors je dis ça, ils le prennent mal, les portes se ferment et chacun reste chez soi. Mais moi, je ne refuse de parler à personne. D'ailleurs, j'espère que Pierrot pourra venir dans l'After pour la promo du bouquin. Le nombre de fois où j'ai voulu inviter des journalistes dans l'after et qu'on m'a répondu « *Ah bah non, mais lui c'est tel média, on ne peut pas, faut qu'on reste entre nous…* » Pfff, ça doit faire au moins deux ans que j'entends dire qu'on va inviter des mecs d'autres médias pour nourrir le débat. Je n'en ai jamais vu un seul…

INTERVIEW

"J'PRENDS / J'PRENDS PAS"

Le principe est enfantin : les joueurs suivants ne font pas l'unanimité et ne sont pas certains d'aller au Brésil. Vous êtes sélectionneur, vous devez constituer votre groupe de 23. Vous prenez, ou vous ne prenez pas ?

DANIEL RIOLO

PIERRE MÉNÈS

DANIEL RIOLO	PIERRE MÉNÈS
LANDREAU	LANDREAU
SAGNA	SAGNA
EVRA	EVRA
ABIDAL	ABIDAL
GONALONS	GONALONS
GUILAVOGUI	GUILAVOGUI
TOULALAN	TOULALAN
NASRI	NASRI*
PAYET	PAYET
GIGNAC	GIGNAC
LACAZETTE	LACAZETTE
GOMIS	GOMIS
BRANDAO	BRANDAO

*Nasri : « *pour avoir discuté récemment avec lui, j'ai peur que, si ça ne marche pas fort pour les Bleus au Brésil, les autres lui fassent porter la responsabilité de l'échec, même si ce n'est pas sa faute. En soi, c'est déjà un problème. Donc je ne sais pas* ».

(1) Titre du dernier livre de Daniel Riolo, publié en 2013 aux éditions Hugo et Cie.

INTERVIEW

"TU PRÉFÈRES"

DANIEL RIOLO

PIERRE MÉNÈS

TOP 3 DES JOUEURS PRÉFÉRÉS « OF ALL TIMES » :

DANIEL RIOLO	PIERRE MÉNÈS
Platini, Maradona & Baggio.	Susic, Henry & Ronaldinho.

TOP 3 DES JOUEURS DÉTESTÉS :

DANIEL RIOLO	PIERRE MÉNÈS
Ouh la, mais je n'ai jamais détesté de joueur, moi. Les joueurs que je n'aime pas, ce sont les bourrins, les mecs quoi n'ont pas de technique. C'est-à-dire la moitié de nos joueurs de Ligue 1, en gros.	Van Bommel, Gattuso & Spahic

LE PLUS BEAU MAILLOT DE L'HISTOIRE :

DANIEL RIOLO	PIERRE MÉNÈS
Celui du PSG version Hechter, le vert brillant de Sainté à Anfield en 1977, et l'Italie 1982, avec le col blanc.	Le premier maillot version Nike des Bleus. Pas la marinière, hein, le bleu !

GESTE TECHNIQUE PRÉFÉRÉ :

DANIEL RIOLO	PIERRE MÉNÈS
La passe en profondeur.	Amorti de la poitrine. Le geste que je faisais le mieux.

MESSI OU RONALDO ?

DANIEL RIOLO	PIERRE MÉNÈS
Messi	Sur la durée Messi, en ce moment Ronaldo

SUAREZ OU DIEGO COSTA ?

DANIEL RIOLO	PIERRE MÉNÈS
C'est pratiquement les mêmes. Allez, Suarez.	Suarez

GUARDIOLA OU MOURINHO ?

DANIEL RIOLO	PIERRE MÉNÈS
Guardiola	Guardiola

GILLOT OU GIRARD ?

DANIEL RIOLO	PIERRE MÉNÈS
(*il se marre*) Girard	Gillot

BLANC OU DESCHAMPS ?

DANIEL RIOLO	PIERRE MÉNÈS
Deschamps.	Les deux. Je préfère le foot préconisé par Blanc, mais j'aurai plus de certitudes de résultats avec Deschamps.

JEAN-LUC LEMOINE

Chaussez Lemoine !

Par **Arnaud Ramsay** - Photo **Panoramic**

L'humoriste, chroniqueur dans *Touche pas à mon poste* sur D8 et (encore avec Cyril Hanouna) sur Europe 1 dans *Les pieds dans le plat*, est un supporter inconditionnel du PSG. Des chaussures de Susic au coup de fil de Cayzac, il dit tout sur cette passion dévorante pour laquelle « *avant on se foutait de [sa] gueule et maintenant on [le] traite d'opportuniste !* »

« Je montre mon cul à l'arrière du bus »

Sa vie de supporter a basculé le 15 mai 1982. Ce soir-là, au Parc des Princes, le Paris Saint-Germain remporte le premier trophée de sa jeune histoire : la Coupe de France. Une victoire aux tirs au but contre l'AS Saint-Etienne de Robert Herbin, guidée par Michel Platini, auteur d'un doublé. Avec l'image du président Francis Borelli embrassant la pelouse lorsque Dominique Rocheteau arrache l'égalisation sur le fil… Trente-deux ans après, Jean-Luc Lemoine en parle encore avec des trémolos dans la voix. *« Avec ma mère, on attendait l'épisode de Dallas et, à cause des prolongations, on a longtemps attendu*, sourit-t-il. *En plus, le tir au but décisif a été inscrit par Jean-Marc Pilorget, qui avait démarré à Morangis* (Essonne)*, là où j'habitais. De quoi rendre l'identification plus forte. »* Dans la foulée, il prend une licence, lui qui jusque-là jouait dans la rue, *« la cage virtuelle étant située entre la plaque d'égout et le trottoir. »*

La saison suivante, le PSG enregistre le renfort du génial milieu yougoslave Safet Susic, devenu son idole. *« J'avais demandé à ma mère les chaussures Coq Sportif de Susic, je portais comme lui les chaussettes baissées jusqu'aux chevilles. Je n'ai jamais été un grand technicien mais j'ai imité son fameux passement de jambes lors de la finale de rêve en Coupe contre Nantes. »* Accro au PSG, il suit l'épopée européenne du club en 1982, interrompue en quart de finale contre les Belges de Waterschei. *« Et c'est Aberdeen, entraîné par Alex Ferguson, qui avait remporté la compétition face au Real Madrid »*, se rappelle-t-il à raison, tout en se défendant d'avoir une culture foot encyclopédique.

Les souvenirs de sa carrière de joueur sont plus fugaces. *« Sur le terrain, même si j'avais des moments d'euphorie, je manquais de confiance en moi. Un jour, mon père était venu me voir. En première mi-temps, j'avais manqué 2-3 occasions. Je jouais ailier droit, même si le schéma technique était sommaire au point qu'une fois le coach m'a lâché :* 'Lemoine, Lemoine, centre et rattrape ton centre !' *Dans le vestiaire, les copains voulaient que je sorte mais j'ai continué. De ma frappe de mule, j'ai expédié un ballon sur la barre avant de retenter ma chance plus tard avec un tir pourri : le rebond du ballon a lobé le gardien, qui était petit. »*

Jean-Luc Lemoine jouera jusqu'en Cadets avec Morangis. *« L'âge où les hormones de garçon se libèrent, si bien qu'on se battait comme des coqs sur le terrain. Je n'étais pas bagarreur mais il fallait se faire respecter. »* Le créateur des questions en 4/3 choisit alors d'arrêter, *« guère à l'aise avec l'ambiance* 'je montre mon cul à l'arrière du bus' *»*. Mais sa passion pour le PSG, elle, ne flanche pas. *« J'ai été abonné un an au Parc, quand Canal+ a repris le club, avec une promotion pour les abonnés ! J'étais dans les virages, en tribune K. J'ai suivi toute la saison : Ginola venait d'arriver, Weah allait suivre… »*

« Désolé, il y a plus connu que vous »

Aujourd'hui, il arpente moins l'arène de la porte de Saint-Cloud. *« Si je vais en tribune* 'normale'*, je vais passer mon temps à faire des selfies ! Et pour aller en VIP, depuis que les Qataris sont arrivés, beaucoup se sont découvert supporters du PSG. Mon péché d'orgueil, c'est que j'ai la flemme d'appeler et de m'entendre dire* 'désolé, pas de place, il y a plus connu que vous' *! Je tente rarement ma chance mais j'y retourne avec plaisir. »* Sa hantise : qu'on l'imagine devenu fan de Paris par effet de mode, par opportunisme. *« Pendant des années, j'ai bouffé de la merde. C'était terrible. Mon métier est de faire rire les gens. Mais, à une époque, le lieu commun pour les humoristes était de parler du PSG. Je suis content que le club ne soit plus sujet à des moqueries. »* Longtemps, encourager Paris fut pour lui un tel sacerdoce qu'il s'en est ouvert sur les ondes de France Bleu : *« Je suis supporter à vie même si, il faut être honnête, je me suis habitué à la lose. »* Le soir-même, il recevait un message d'Alain Cayzac, président du PSG, disant en substance : *« Il ne faut pas sombrer dans le fatalisme, sachez qu'on fait tout pour s'en sortir. »* Réaction amusée : *« S'il a appelé tous les déçus du club, il a dû faire péter son forfait… »*

Son fils, en classe de CP, s'est mis au foot. *« Je l'ai vu faire des passements de jambe. Il aime bien jouer mais pas le regarder à la télé. »* Il aurait aimé être professionnel, *« pour le kif absolu que ce doit être de marquer dans un stade plein »*, Jean-Luc Lemoine n'a pas encore tenté de sketch dont le football serait l'un des personnages. *« Sur scène, c'est le sujet sur lequel je suis le moins drôle, peut-être parce que je prends ça trop au sérieux ! »* Il a toutefois essayé de donner vie à une scène où un match serait diffusé (et commenté) sur Arte. *« Mais c'était trop littéraire, je ne l'ai pas joué. Je n'ai pas encore trouvé l'angle. »* En tout cas, promis, il ne se moquera pas des footeux. *« Je suis admiratif de ces gars, même s'ils ont déjà 5 enfants à 21 ans et ont l'air d'avoir 40 ans quand ils en ont dix de moins ! »*

+25
MILLIONS
DE FANS

RÉSEAUX SOCIAUX
FANS À VENDRE

Par **Valéry-François Brancaleoni** / marketingdigital-football.com
Photo **Panoramic, Twitter, Facebook**

Moins chère et plus ciblée qu'une publicité dans un magazine, la visibilité sur les réseaux sociaux des footballeurs est un enjeu qui voit croître l'intérêt des annonceurs. Décryptage de ce nouveau business.

Le foot a commencé, à la fin de la dernière décennie, sa mutation numérique. Encore inachevée, elle se poursuit lentement mais sûrement et modifie continuellement les habitudes de communication de ses acteurs. Premiers touchés : les clubs. Leur stratégie s'est élargie et inclut désormais le social media. La palette est vaste : animation des réseaux sociaux classiques (Facebook, Twitter) et moins classiques (Google+, Instagram, Tencent Weibo, WeChat, etc.), stades connectés, liens plus étroits avec la partie e-commerce, activations pour les fans et les partenaires et bien d'autres actions…
Pour mener à bien ces opérations, les clubs sollicitent leurs joueurs. Premier porte-parole de l'image que véhicule son employeur, le footballeur y décèle un nouveau business. Lionel Messi, Neymar et Zlatan Ibrahimovic l'ont bien compris. Mais l'exemple le plus frappant est sans conteste celui de Cristiano Ronaldo.
L'attaquant du Real Madrid est une usine à fans. Ils sont plus de 75 millions à le suivre sur Facebook (1,3 fois plus que le Barça, plus de quatre fois que toute la L1 réunie), 25 millions sur Twitter (deux fois plus qu'au Barça, sept fois plus que toute la L1 réunie). Le « made in CR7 », c'est aussi un site Internet, des applications iOS et Androïd, un réseau social (vivaronaldo.com) pour rester connecté au joueur et dialoguer entre fans ou son musée à son effigie basé à Funchal, au Portugal, accompagné d'une version en ligne (museucr7store.com) pour shopper des quatre coins du monde.

CR7 gagne 50,2 millions/an.

Ces stars brassent plusieurs dizaines de millions de dollars par an entre salaires, sponsoring et publicités. Sans surprise, les trois footeux les mieux payés pour l'année 2013 sont, selon l'estimation du site ESPN, Cristiano (50,2 M), Messi (50,1 M) et Ibra (35 M). Peu d'informations fuitent quant à la valeur ajoutée d'une communauté florissante sur les réseaux sociaux lors d'une (re)négociation de contrat ou de publicité. Cependant, les publications des sportifs sur leurs profils apportent un premier élément de réponse. Quand un joueur ne traite pas de son actualité ni de celle de son club, la pub trouve une place naturelle. Sur Facebook, par exemple, Wayne Rooney mentionne occasionnellement Samsung et Messi met en avant ses adizero F50 Messi, tandis que sur Twitter Cristiano se pavane avec ses Mercurial.

« On le voit bien mon sponsor, là ? »

FOCUS

LE CAS M'BAYE NIANG

Prêté par l'AC Milan à Montpellier lors du mercato d'hiver, M'Baye Niang revient en exclusivité pour *Onze Mondial* sur les raisons qui l'ont incité à rejoindre les réseaux sociaux.

« *J'ai tenu à y être présent dès mon arrivée à Milan. J'ai senti que cela créait de la proximité avec les supporters et le public* ». Depuis quelques mois et son passage sur les bords de l'Hérault, le Montpelliérain reconnaît pourtant « *être moins actif sur Twitter en France qu'en Italie* ».
La raison principale est liée à son image et aux valeurs qu'il renvoie. Ses récentes mésaventures sur la Toile comme en dehors des terrains ont fait mûrir l'attaquant. Aujourd'hui, le Franco-Sénégalais est conscient que son statut lui impose « *de maîtriser un minimum sa communication* ».
Seul gestionnaire de son compte Twitter, Niang nous confie qu'il lui arrive pourtant d'être conseillé ou repris « *notamment en cas de blessures ou de situations particulières. Je me dois de respecter la communication programmée par le club et ne pas divulguer des informations confidentielles* ».
L'aspect business des réseaux sociaux est un sujet sur lequel les sportifs se montrent plus discrets. Comme tout footballeur professionnel, Niang se sait privilégié. Touché par la misère et le désarroi de certaines populations, il n'hésite pas à s'engager pour des causes qui lui tiennent à cœur. L'UNICEF en fait partie. « *L'UNICEF défend des valeurs qui me sont chères auprès des enfants. Il est donc naturel d'adhérer à leur message. Je suis les directives de communication qu'ils peuvent me donner pour les aider à mon échelle* ». Quand on essaie d'aller au-delà, et de parler plus concrètement d'argent, Niang nous indique qu'il ne s'est « *pas inscrit sur les réseaux sociaux dans ce but. Mais j'ai en effet été contacté au bout d'un certain temps par des annonceurs qui m'ont proposé d'optimiser mes activités sur les réseaux sociaux* ».

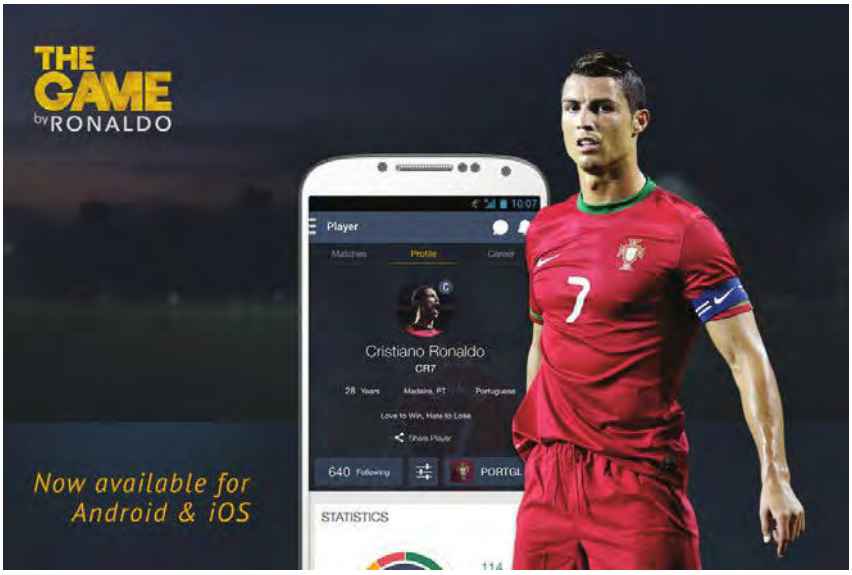
Le Portugais va même jusqu'à ôter la marque sur une bouteille, quand il s'agit de promouvoir, à l'occasion de la Journée Mondiale de l'eau, une association qui tente de fournir un accès à l'eau potable pour tous.

Paraître une ou plusieurs fois à l'année sur le compte d'un joueur a donc un prix ! Rémi Gaich, business developer au sein de U1st Sports, agence espagnole de marketing sportif, le confirme : « *Nommer la marque sur les réseaux sociaux d'un joueur est une pratique de plus en plus courante. C'est important pour l'annonceur et cela s'inscrit dans sa stratégie de communication globale* ». C'était le cas en avril pour l'assureur Regal, qui a bénéficié d'une forte visibilité sur Twitter à l'occasion d'un échange sous forme de Questions – Réponses entre Jordi Alba et ses followers. « *Pour cette opération, la marque était très présente sur le compte Twitter du joueur barcelonais avec le hashtag #RegalJordiAlba* ». Le contrat s'étend même au-delà de cette action, « *le joueur s'engageant à mentionner la marque ou ses produits trois fois par an sur les réseaux sociaux* ».

Les limites de ce business

Il n'est pas nécessaire d'avoir un rayonnement international ou national pour attirer un annonceur. À son échelle, un joueur de Ligue 2, par exemple, est déjà un ambassadeur local. Pour Sébastien Bellencontre (voir l'interview page page suivante), co-fondateur de l'agence 4Success, ces joueurs « *intéressent les fans locaux, les médias locaux et les annonceurs locaux. Ces derniers ont aussi besoin de communiquer, comme les gros annonceurs, mais leur budget est plus restreint et leur stratégie de communication est uniquement locale.* » Mais cette pratique est encore peu répandue en France et il faudra probablement attendre quelques années avant de la voir émerger… À moins que d'ici là, la monétisation de l'image d'un joueur sur les réseaux sociaux ne soit remise en cause par le système !

Ce que redoute Sébastien Bellencontre : « *Aujourd'hui, les marques sont libres de proposer beaucoup de choses sur les réseaux sociaux, sans véritable limite. C'est un business qui continue de se développer, et je pense que la réglementation*



Qué s'appelorio Cristiano

LE JOUEUR, PREMIER AMBASSADEUR DU CLUB

Responsable marketing et média du TFC, Boris Laffargue s'est prêté au jeu des questions/réponses pour Onze Mondial sur la thématique business et réseaux sociaux. Entretien avec un passionné.

Au TFC, vous sensibilisez beaucoup vos joueurs aux réseaux sociaux. Mais quand un business y est lié, les joueurs te sollicitent-ils spontanément ?
Il y a plusieurs sujets selon moi dans cette question. Le rôle du TFC, du moins de son service communication, est de défendre les valeurs de la marque. Aujourd'hui, par affinité mais surtout par manque de moyens, le social media est l'outil central de communication du TFC avec le brand content que l'on peut développer via des événements ciblés. Par conséquent, nous sommes présents sur quasiment tous les outils sociaux les plus populaires : Facebook, Twitter, Deezer, Instagram, Pinterest, Tumblr, Dailymotion… Et nous essayons de les utiliser pour ce qu'ils ont de plus efficace.

Depuis plusieurs saisons nous tentons d'associer nos joueurs, qui sont aussi les ambassadeurs de la marque TFC, à la politique de communication. C'est depuis très longtemps le cas dans le cadre du contenu événementiel comme la Tournée So TFC, le Club des Partenaires, etc. A ce jour, nos joueurs sont beaucoup moins sollicités sur le social media car le club n'est pas moteur de leur image individuelle.
Alors de saison en saison nous avançons avec eux pour les guider. Mais en aucun cas nous n'avons la main sur leur stratégie individuelle de communication. Cette année, nous leur avons distribué un condensé des « Bonnes Pratiques » recueillies sur les comptes de sportifs et de personnalités. De cette façon nous comptons optimiser leur apprentissage des réseaux sociaux. Il faut préciser que certains sont déjà très avancés sur le sujet à l'instar d'Abel Aguilar.
Enfin, concernant le business, je pense qu'aucun de nos joueurs n'a encore été sollicité pour « pousser » une offre commerciale. Seuls les équipementiers sont dans cette démarche, mais cela s'intègre à un contrat global pour le joueur.
À ce sujet, je crois que seuls les joueurs de classe mondiale parviennent à monétiser leur communauté sociale. Cristiano ou Messi sont d'ailleurs très liés sur ces outils à leurs équipementiers, qui dès 2010 avait bien compris l'intérêt d'animer la page Facebook ou le compte Twitter de leur égérie…
Il est d'ailleurs amusant d'observer que dans ces deux cas précis, l'équipementier du joueur n'est pas celui du club.

Retrouvez dès à présent la suite de l'interview de Boris Laffargue sur onzemondial.com

ne va pas tarder à se durcir. Le gouvernement, les instances du foot ou les clubs vont peut-être tenter de le freiner, que ce soit sur l'aspect financier ou sportif. » À l'approche du Mondial, une sélection comme l'Italie, qui interdit l'usage des réseaux à ses joueurs sous peine de sanction ou Didier Deschamps, qui réclame de la vigilance, corroborent ces craintes. Rémi Gaich observe, pour sa part, que ce business « *est de plus en plus contrôlé. Les joueurs n'ont pas intérêt à ce que leurs comptes deviennent des pancartes publicitaires. Les marques continueront à utiliser ce format dans la mesure où ça reste limité et que les posts ont une certaine valeur* ».

Dès lors, les regards se tournent vers Facebook et Twitter. En ne prenant aucune rétribution directe sur ce nouveau business, ils font aujourd'hui le bonheur des footballeurs et des annonceurs. Pour autant, dans un domaine où la réflexion évolue en permanence, une seule annonce de la part d'un de ces deux géants pourrait remettre en cause l'ordre établi ! Le selfie d'Ellen DeGeneres lors des Oscars, qui a coûté 20 millions de dollars à Samsung, met en évidence l'intérêt grandissant des marques pour l'utilisation de l'image d'une personnalité, du sport ou d'un autre domaine ! Et doit sans doute déjà faire réfléchir à une riposte du côté de Menlo Park ou de San Francisco[1]…

JOUEUR – ANNONCEUR : BUSINESS GAGNANT-GAGNANT

Depuis 2012, l'agence 4Success, implantée dans les Yvelines, gère l'image d'internationaux tels Clément Grenier ou Mathieu Valbuena sur les réseaux sociaux. Sébastien Bellencontre, l'un de ses co-fondateurs, revient sur les relations qui lient un joueur à un annonceur dans le cadre de campagnes dédiées.

Valeur marchande d'un joueur

« Il n'y a pas de standards qui règlementent le marché même si on en connaît certains par expérience. Différents leviers définissent une valeur, la notoriété étant le premier d'entre eux. Le sport est important tout comme la médiatisation du sportif. Il y a ensuite l'usage que la marque veut en faire. Un joueur de Ligue 2 a une valeur marchande moins importante qu'un international français, par exemple, mais si l'annonceur l'utilise dans une campagne télé, il lui coûtera beaucoup d'argent car c'est un personnage public.
Aujourd'hui, les réseaux sociaux sont un vrai levier de négociation. On a déjà eu le cas d'annonceurs uniquement intéressés pour communiquer sur les réseaux sociaux d'un de nos joueurs parce qu'il avait une audience importante. »

Les différents types de business

« Pour un annonceur, le joueur sert de relais de campagne. Par exemple, en ce moment (avril 2014), Orange relaie sa Fan Cam en utilisant les réseaux sociaux de ses joueurs Ambassadeurs. La marque nous a notamment demandé de partager l'information sur la page Facebook de Rémy Vercoutre.
Le joueur permet à l'annonceur de mieux toucher la cible cliente. Quand l'annonceur cible un footballeur, il fait en sorte que le profil du sportif ainsi que sa base de fans soient en adéquation avec sa clientèle. Les sportifs se créent des opportunités car ils rentrent dans les standards de la marque pour toucher le consommateur final. »

L'intérêt pour l'annonceur

« L'annonceur y trouve deux intérêts : d'abord l'appropriation de la notoriété du sportif qui renvoie une connotation positive auprès de sa clientèle. Ensuite, la notion de valeur qu'émet l'athlète. Les réseaux sociaux sont un vrai outil stratégique. Le ticket d'entrée en télévision et sur Internet pour des plans de communication étant relativement cher, les annonceurs misent sur le digital car le coût l'est moins pour un résultat parfois plus efficace. La communauté étant ciblée, le taux de retour va être plus important que pour l'habillage en Une de L'Equipe, par exemple. Sur les réseaux sociaux du sportif, l'annonceur ne cible que des passionnés de football, alors que la couverture de L'Equipe touche des passionnés de foot mais d'autres sports aussi, même s'il est vrai que si l'on conserve l'exemple de L'Equipe, ce journal jouit d'un lectorat que peu de sportifs peuvent concurrencer. »

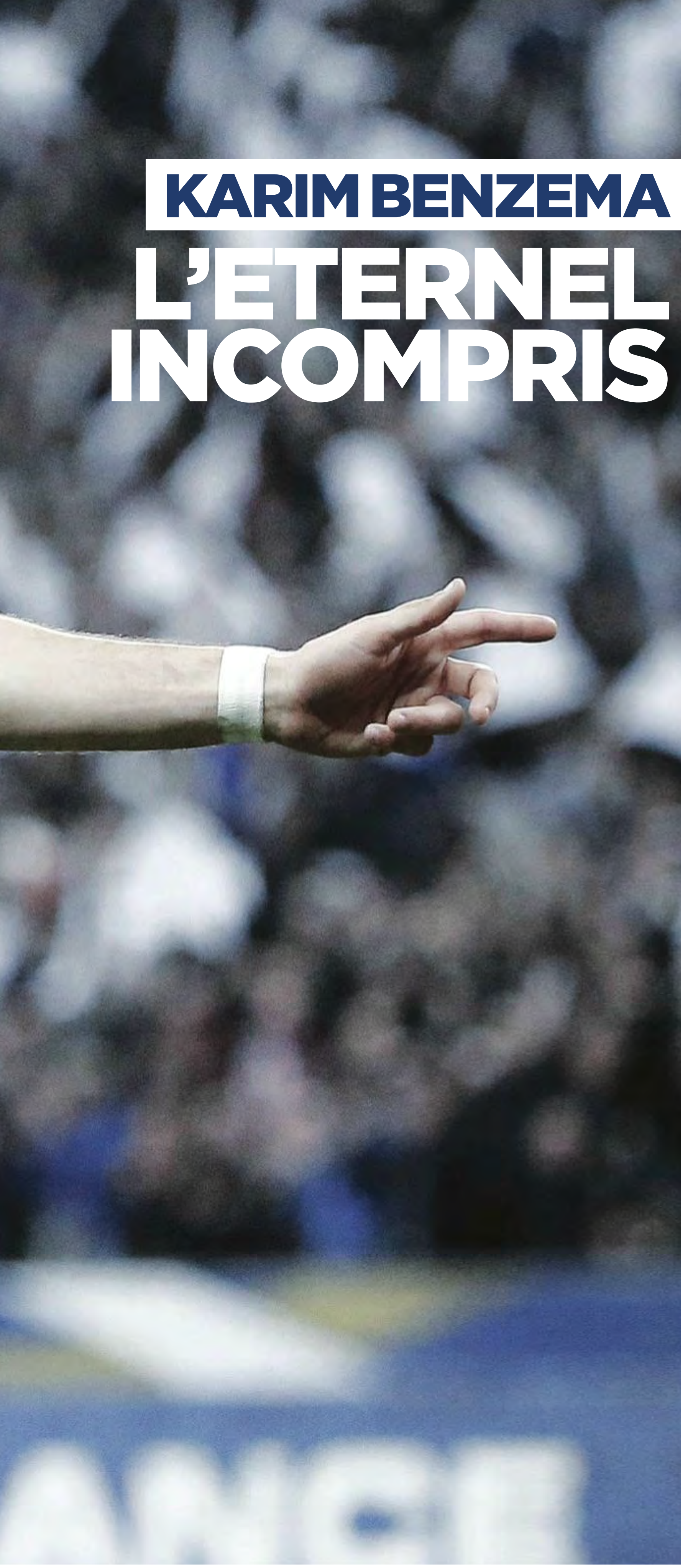
[1] Sièges sociaux de Facebook et Twitter.

FRANCE

© Panoramic

40 • **COUV' /** BENZEMA
48 • **CHRONIQUE /** CAZARRE
50 • **FOCUS /** MONACO
56 • **RENCONTRE /** MAVUBA
60 • **JOUE-LA COMME /** LE NÉGOCIATEUR

DRI-FIT



KARIM BENZEMA L'ETERNEL INCOMPRIS

Par **Emmanuel Bocquet**
Photo **Panoramic**
Infographie **Samy Glenisson**

Il est l'un des plus grands avant-centres que l'équipe de France ait connus. L'un des plus critiqués, aussi. Karim Benzema agace, intrigue, subjugue parfois, mais ne laisse personne indifférent. À un mois du début de la Coupe du monde et alors qu'il achève sa saison la plus accomplie avec le Real, il est aujourd'hui la meilleure arme dont disposeront les Bleus au Brésil.

Benzema le taiseux. Benzema l'arrogant. Benzema l'immature, le nonchalant, le ... Que dire à propos des défauts de Benzema qui n'ait déjà été évoqué ? En Bleu comme au Real, le natif de Lyon a connu plus d'opprobre que de lauriers. Leader de la génération 1987, la figure de proue de la formation made in OL a toujours divisé les observateurs et l'opinion publique ; et n'a, jusqu'ici, jamais complètement répondu aux attentes - énormes - placées en lui depuis ses débuts en Ligue 1, à tout juste 17 ans.

Entre déclarations maladroites et attitudes hautaines, souvent à la lisière du je-m'en-foutisme, Karim a toujours semblé entretenir – par défaut plus que par conviction - l'image brouillée qu'il donne en pâture aux journalistes et au public. Après le délit de sale gueule, le délit de gueule en biais. Qu'a-t-on reproché exactement à la Benz ? De ne pas célébrer ses buts par un triple salto arrière ou une glissade de 12 mètres sur les genoux ? D'écouter la Marseillaise avec l'air aussi concerné qu'un militant PS devant un discours de François Hollande ? D'être un patriote à géométrie variable ?

L'histoire de Benzema avec les Bleus, en définitive, n'a rien de remarquable. Un Euro 2008 traversé comme un ectoplasme, une Coupe du Monde 2010 sans lui et un autre Euro, en 2012 celui-là, pas plus brillant que le premier. Entre les deux, des campagnes de qualification globalement correctes. Et puis, le trou noir et cette attente interminable entre son 15e but en Bleu, le 5 juin 2012 contre l'Estonie, et le 16e, inscrit le 11 octobre 2013 devant l'Australie. À l'arrogance des débuts, ont succédé l'apathie, la détresse puis une sorte de résignation larvée. Jusqu'à ce soir de novembre 2013, lors d'une soirée magique au Stade de France.

" Marseillaise à pleins poumons, regard embué... "

Une trajectoire sinusoïdale qui incite à la prudence au moment d'affirmer que « *cette fois, c'est la bonne* ». Phénix des Bleus, Benzema renaît à chaque fois des cendres d'un brasier qu'il a lui-même allumé. Lorsqu'on le croit au fond de l'abîme, il remonte à la surface. Avant de replonger, tel un cachalot venu engloutir quelques mètres cubes d'air frais pour repartir vers les profondeurs de l'océan. Dans l'anonymat.

On pourrait dire de lui qu'il est « *l'enfant terrible du foot français* ». Mais des enfants bien plus terribles ont peuplé et gangréné les Bleus de l'intérieur - encore récemment - bien plus sournoisement que le mutisme benzemien. A-t-on déjà eu vent d'un échange houleux, d'une bagarre ou même d'insultes proférées à un entraîneur ou un journaliste et impliquant Benzema ? Jamais. D'ailleurs, tout le monde vous dira que le Français est l'un des joueurs les plus discrets et appréciés du vestiaire madrilène.

Bien sûr, le voir entonner la Marseillaise à pleins poumons, le regard embué d'émotion contenue, ferait plus pour son image que d'empiler les buts avec le Real. À court terme, en tout cas. Mais on ne le redira jamais assez : Zidane et Platini, les deux plus grandes icônes du foot français, n'ont jamais chanté la Marseillaise. Et pour Benzema, céder à la pression populaire reviendrait à courber l'échine et renier ses opinions. D'autant qu'on ne se gênerait alors pas pour lui reprocher d'avoir retourné sa veste.

Ce n'est pas dans l'adversité que Karim Benzema se sublime. Pour certains, la concurrence et les critiques sont les plus

puissants moteurs. Karim n'est pas de cette trempe. C'est d'ailleurs pour cela que Mourinho n'a pas eu sur lui l'emprise et l'influence qu'il a pu exercer sur des joueurs comme Drogba, Eto'o ou Milito. Piquer l'ego de Benzema est aussi utile qu'un toit ouvrant sur un sous-marin.
Si le joueur continue de diviser, en France comme en Espagne, il semble avoir atteint une plénitude cette saison qu'il n'avait encore jamais connue. Signe des temps : après la victoire en Coupe du Roi face au Barça, lorsque Marcelo a lancé la musique dans le vestiaire, c'est Karim l'introverti qui a ouvert le bal et improvisé une petite choré vite reprise par les autres Madrilènes. Impensable il y a encore quelques mois.

Maintenant, Karim sait mieux que personne que, pour une carrière réussie, pour laisser une trace dans l'histoire du jeu et marquer les esprits pour quelques générations au moins, il faut briller avec sa sélection. Cette Coupe du Monde au Brésil est sans doute la meilleure occasion qui lui sera jamais donnée de rattraper le temps perdu.

> **"Mais qu'il en marque seulement la moitié..."**

La personnalité insondable et fragile de Karim Benzema fait de lui un footballeur à part, aussi irritant qu'attachant. Il est vain de vouloir le comprendre. D'ailleurs, lui-même n'en a pas envie. Alors, cessons de nous interroger sur les attitudes et les atermoiements de ce joueur. Et jugeons-le sur le seul critère qui compte, in fine : ses performances.

Intrinsèquement, Karim Benzema est sans doute le meilleur avant-centre des Bleus depuis Just Fontaine. On ne lui demandera pas de marquer autant de buts (13) que l'ancien Rémois en Suède, en 1958. Mais qu'il en marque seulement la moitié, ses premiers en phase finale d'une grande compétition, et la France ne sera pas loin du titre. Peut-être lira-t-on alors, gravés au laser sur les pierres bicentenaires de l'Arc de Triomphe, les mots suivants : « *Benzema président !* » Depuis le 19 décembre dernier, l'enfant de Bron a 26 ans… L'âge de Zidane en 1998.

DIX DATES EN BLEU

• DÉCEMBRE 2006 •
Karim Benzema, qui n'a pas encore disputé la moindre minute avec l'équipe de France A, décline l'appel du pied de l'Algérie : « *L'Algérie c'est le pays de mes parents, c'est dans mon cœur, mais sportivement, je jouerai en équipe de France.* »

• 29 MARS 2007 •
Première sélection en Bleu. Entré en jeu en deuxième mi-temps, il inscrit l'unique but du match face à l'Autriche.

• 13 OCTOBRE 2007 •
Premier doublé avec les Bleus face aux Iles Féroé en match qualificatif pour l'Euro 2008.

• 11 MAI 2010 •
Raymond Domenech annonce la liste des 30 joueurs présélectionnés pour la Coupe du Monde en Afrique du Sud. Contrairement à Briand ou Gignac, Karim Benzema n'en fait pas partie. Aujourd'hui, il doit remercier le sélectionneur de lui avoir évité le fiasco.

• 9 FÉVRIER 2011 •
Face au Brésil au Stade de France, Karim réalise sa meilleure rencontre avec l'équipe de France et est élu homme du match. Buteur, il offre une victoire de prestige face au meilleur ennemi des Bleus.

• 15 JUIN 2012 •
À l'Euro, après un premier match compliqué face à l'Angleterre, il glisse un caviar à Ménez puis Cabaye lors d'Ukraine-France. Les Bleus se qualifieront pour les quarts.

• 19 MARS 2013 •
« *Zidane, par exemple, ne chantait pas forcément La Marseillaise. Et il y en a d'autres. Je ne vois pas où est le problème. Il faut se calmer. J'aime bien l'équipe de France* ». Sur RMC, Karim Benzema, extrêmement critiqué en Bleu, décide de répondre aux attaques.

• 11 OCTOBRE 2013 •
Après 1222 minutes de disette, il inscrit son 16ème but en équipe de France face à l'Australie en amical. Un soulagement.

• 19 NOVEMBRE 2013 •
Remplaçant lors du barrage aller pour la Coupe du Monde 2014 face à l'Ukraine, Benz' débute le retour avec l'espoir de créer l'exploit. Il inscrit le deuxième but des Bleus et participe grandement à la qualification.

• 5 MARS 2014 •
Face aux Pays-Bas, il confirme son renouveau en inscrivant son plus beau but avec l'équipe de France. De bon augure pour le Mondial.

L'ESPAGNE À SES PIEDS

Propos recueillis par **Romain Vinot, Zahir Oussadi** & **Vincent Lespagnol**

Frédéric Hermel, Javier Gomez, Carlos Forjanes. Trois journalistes, tous dédiés à l'actualité du Real Madrid et spécialistes reconnus de la Maison Blanche. Ils nous livrent leur point de vue sur la manière dont est perçu Karim Benzema en Espagne.

JAVIER GÓMEZ,

présentateur sur la Sexta et ancien « Monsieur Espagne » dans l'Equipe du Dimanche sur Canal+

« Je suis sidéré par la manière dont mes compatriotes voient le football. C'est certainement le pays le plus injuste au monde avec les footballeurs et je n'arrive pas à comprendre cette mentalité névrosée. Il ne faut pas être surpris par le traitement réservé à Benzema, les supporters ont sifflé un gars comme Iker Casillas. Ça veut tout dire. Contrairement à certains joueurs comme Raúl ou Beckham qui étaient capables d'effectuer une course de cinquante mètres complètement inutile juste pour se mettre le Bernabéu dans la poche, Karim n'a jamais fait preuve de démagogie pour être aimé.

Le Français paie aussi certaines faiblesses inhérentes à sa personnalité : il est introverti et n'a pas un côté sympathique. Du coup, les gens le jugent plus facilement. Les numéros 9 dont Madrid est le plus fier dans son histoire se nomment Ruud van Nistelrooy ou Hugo Sánchez, des attaquants obsédés par le but. Paradoxalement, les qualités de Karim Benzema auraient davantage été reconnues au Barça où l'on aime le beau geste. Les gens ne le savent pas forcément, mais si Benzema marque 40 buts, cela se fera au détriment de Cristiano Ronaldo.

Il a obtenu la reconnaissance de tous ses coéquipiers, sans exception. Il inspire confiance sur le terrain et en dehors. Il est fort dans sa tête, il n'a pas besoin de reconnaissance extérieure pour briller. La pression, les grands événements le stimulent. Ce n'est pas un hasard s'il réussit ses meilleures performances face à Barcelone. Il possède ce sang froid propre aux grands joueurs. Parfois, je me dis qu'il finira sa carrière à Madrid avec 300 buts sans jamais faire l'unanimité. C'est un génie incompris. Une chose est certaine : sans Florentino Pérez, Karim ne jouerait plus au Real Madrid. Le président s'est toujours battu pour défendre et maintenir son chouchou au club. Même quand ça allait moins bien. »

FRED HERMEL,

spécialiste français du foot espagnol, correspondant pour l'Equipe, RMC et France Football à Madrid nous donne son avis sur Karim Benzema et son image en Espagne.

Pour toi, est-ce la meilleure saison de Karim Benzema ?

Sans aucun doute. Karim est aujourd'hui une pièce incontournable du 11 du Real Madrid. Plus personne ne se demande s'il doit être titulaire, pas même ses détracteurs. Aujourd'hui, même la presse, qui a souvent été dure avec lui, commence à s'en rendre compte. Les gens ont enfin compris son jeu. C'est lui qui met le pied sur le ballon.

A-t-il encore des points faibles ?

Il manque parfois d'agressivité, d'obsession du but. Mais ça fait aussi partie du personnage. C'est aussi grâce à ça qu'il donne autant de bons ballons. Cristiano et Bale ne pensent qu'au but, c'est bien aussi d'avoir un mec qui fait des passes...

Le départ d'Higuain prouve-t-il que c'est un joueur qui ne supporte pas la concurrence ?

Il a besoin de confiance avant de concurrence. Lui, la carotte et le bâton, ça ne marche pas. Si on lui donne de la confiance, il va répondre. Ce n'est pas quelqu'un qui sera plus motivé si tu le mets sur un banc le match d'avant.

Quelles relations entretient-il avec Ancelotti ? Est-il plus épa-

noui qu'avec Mourinho ?

Avec Karim, ça se passe toujours bien avec tout le monde. Même avec Mourinho. C'est un mec facile à gérer dans un vestiaire. Avec Ancelotti, c'est l'amour fou. Carlo adore Karim, il est vraiment très content de ce qu'il fait.

Donc son image de joueur nonchalant et arrogant, c'est complètement injustifié ?

Complètement. C'est un mec qui bosse. Jamais personne ne lui a rien reproché. Il n'est jamais arrivé en retard à l'entraînement, il n'a jamais fait de scandale, il n'a jamais utilisé la presse pour montrer qu'il était sollicité... Il est exemplaire.

Quelles sont ses relations avec les autres stars ? Ce n'est pas frustrant de moins attirer la lumière ?

Justement, la lumière Karim n'en veut pas. Ce n'est pas quelqu'un qui aime faire la une des journaux. Lui, ce qu'il veut, c'est jouer au foot. Il est très proche de Ronaldo qui l'a beaucoup conseillé quand il est arrivé au Real. Ça ne le gêne pas qu'on parle plus des autres.

Benzema est dans la forme de sa vie. Ce sera lui, le vrai patron des Bleus au Brésil ?

C'est le meilleur joueur français et de loin. Cette saison, il n'y a pas de doute. Je défie quiconque d'en trouver un meilleur que lui. Avec les blessures successives et le petit état de forme de Ribéry, il n'y a pas photo, c'est Karim le patron. Il vole sur la pelouse. Tout ce qu'il fait a du sens. Il a été papa, il a déménagé, tout va bien dans sa vie. C'est le bon moment.

CARLOS FORJANES,

journaliste spécialiste du Real Madrid à AS

« Karim jouit d'une image complexe en Espagne. C'est un joueur dont personne ne nie les grandes qualités, mais il déçoit par sa froideur. Il y a un vrai débat au sein de la "aficion" entre Benzemistas (pro Benzema) et no Benzemistas (anti-Benzema). Il ne fait pas encore partie des indiscutables. Les erreurs qu'il a commises à certains moments décisifs ne l'ont pas aidé. Certains se plaignent aussi d'une certaine nonchalance sur le terrain, on le voit souvent marcher comme s'il était ailleurs... Il n'a pas vraiment changé. Il est fidèle à son style de jeu.

Sa grande qualité, c'est sa vision du jeu, unique au monde, aucun attaquant n'arrive à son niveau dans ce domaine. En revanche, il manque parfois des occasions importantes, lors des grandes rencontres. Il lui manque ce flair qu'ont les cracks pour briller lors des moments clés, en Ligue des Champions ou dans les Clasicos. Benzema ne peut pas remporter le Ballon d'Or. Du moins tant qu'il y a Ronaldo ou Messi. Ils sont plus spectaculaires, marquent plus, partagent un meilleur feeling avec le public. Il n'y a pas photo. C'est un joueur un peu fou-fou, notamment hors du terrain avec des accidents de voiture ou des écarts extra-sportifs.

Heureusement, Zidane sert un peu de contrepoids. Karim a besoin d'une attention particulière et Zizou l'a compris, il s'occupe de lui plus que d'autres. Par rapport à Mourinho, Ancelotti a l'avantage de ne pas avoir à choisir entre lui et Higuain. C'est un des joueurs fétiches de Florentino Pérez. Il l'a engagé et c'est impossible qu'il parte à moyen terme. Le président le protège, c'est un atout indéniable à Madrid et dans n'importe quel club. »

BAROMÈTRE DES BLEUS

LA CHUTE

Par **Ianis Periac**

Dans la vie, il y a ceux qui ont des certitudes et ceux qui développent une schizophrénie comportementale. Nous, on fait partie de la deuxième catégorie. Celle qui croit dur comme fer aux chances de l'équipe de France pour la prochaine Coupe du Monde mais qui, dans le même temps, ne peut s'empêcher de constater que tous les Bleus sont à la ramasse. Tous ? Non.

↘ HUGO LLORIS : 5 buts encaissés face à City, 4 face à Chelsea et Liverpool. Celui qui a longtemps été le dernier rempart des Bleus est devenu une passoire. Avec de grosses boulettes de viande dedans. Et comme l'homme a toujours le charisme d'un yaourt nature, ça devient compliqué.

↘ PATRICE EVRA : Manchester c'était mieux avant. Capt'ain Pat aussi. Bien sûr, il est loin d'être le plus mauvais des Diables Rouges, mais ça ne suffit pas.

↓ LAURENT KOSCIELNY : Enorme en début de saison avec les Gunners, il est clairement en perte de vitesse depuis février. La preuve ? Chelsea, Liverpool, les valises de buts, les errances défensives… Et puis il y a quand même cette fâcheuse tendance à offrir des penaltys comme on donne des chocolats à Pâques. Avec plaisir, semble-t-il.

↘ RAPHAEL VARANE : Avec Pogba, il est le grand espoir du foot français, il est l'avenir, celui qui a de la poudre de Thiago Silva et un peu d'or sous les crampons… Pourtant, depuis sa blessure, il est surtout celui qui remplace Pepe ou Sergio Ramos, de temps en temps.

↓ MATHIEU DEBUCHY : Depuis janvier, les Magpies enchaînent les contre-performances avec la régularité d'un Ajaccien : 75% de défaites, 2 buts encaissés par match, une dégringolade au classement. Latéral droit titulaire : Mathieu Debuchy. Tout est dit.

↘ YOHAN CABAYE : Il est sûrement venu au PSG en pensant pouvoir mettre le nabot italien sur le banc. Raté. Boss en Angleterre, vulgaire remplaçant à Paris. Une sorte de Pantxi Sirieix amélioré.

↘ BLAISE MATUIDI : Peut-être parce qu'il était en surchauffe, ou peut-être simplement parce qu'il est un être humain comme un autre, Blaisou connaît un coup de moins bien ces dernières semaines. Selon plusieurs sources concordantes, il serait même apparu essoufflé après un simple Paris-Londres en baskets.

↘ PAUL POGBA : 18 mois passés à offrir du caviar et du champagne à tout le monde, ça use. Entre sa première saison à la Juve, la Coupe du Monde des U20 et son probable futur transfert (au PSG ou ailleurs hein ?), Paulo s'est logiquement mis à distribuer du Tarama. Leader Price, le Tarama. Conte lui a donc demandé de poser sa crête sur le banc à plusieurs reprises.

↘ FRANCK RIBÉRY : L'Empereur de Bavière avait tout pour être Ballon d'Or : le talent, les titres, l'équipe. Oui mais voilà, CR7 avait les buts, alors c'est lui qui est reparti avec la récompense et les belles filles. Depuis, Ch'ti Franck est en souffrance et alterne blessures et matchs en demi-teinte.

↑ KARIM BENZEMA : Buteur, passeur, animateur, Rim-K est à Madrid ce que Cavani est à Paris. L'homme de l'ombre qui délaisse la lumière pour se contenter d'être indispensable. Il est aussi le seul Bleu à être au top de sa forme.

↓ ANTOINE GRIEZMANN : Une première partie de saison passée comme un diable de Tasmanie à courir dans tous les sens et tout casser. Du 28 septembre 2013 au 22 février 2014 : 15 buts et 4 passes décisives. Depuis ? 1 but. Ah bon ? Oui.

BENZEMA EN CHIFFRES

KARIM BENZEMA

SA SAISON 2013/2014

AU 23 AVRIL 2014

Real Madrid		Équipe de France
MATCHS **46**		**5** MATCHS
BUTS **23**		**3** BUTS
PASSES DÉCISIVES **15**		**0** PASSE DÉCISIVE
MINUTES JOUÉES **3552**		**300** MINUTES JOUÉES

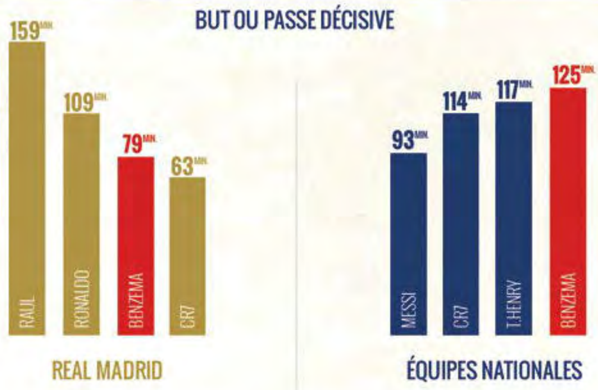
STATS EN CARRIÈRE

REAL MADRID & ÉQUIPE DE FRANCE

	Real Madrid	Équipe de France
MATCHS	229	61
MINUTES JOUÉES	14 318	3 905
BUTS	111	19
PASSES DÉCISIVES	70	12

TEMPS NÉCESSAIRE POUR UN GESTE DÉCISIF

BUT OU PASSE DÉCISIVE



Critiqué pour son manque de réalisme, Benzema flirte pourtant avec les plus grands au niveau des stats au Real ou en équipe nationale.

KILOMÈTRES PARCOURUS

PAR MATCH EN LIGUE DES CHAMPIONS

Critiqué pour son attitude nonchalante, Benzema est pourtant l'un des joueurs qui courent le plus en LDC cette année. Tout proche de Matuidi et très loin devant Ibra et Messi.

JULIEN CAZARRE

L'étroit point

Par **Julien Cazarre** - Photo **Panoramic** - Illustration **Samy Glenisson**

À l'instar de Larry Bird, Scottie Pippen et Hervé Dubuisson, la Ligue 1 n'a qu'une maxime : « *L'important, c'est les trois points* ». Mais avouons-le, nous touchons du doigt à cet instant, le détail infinitésimal qui relie de près ou de loin notre championnat domestique de balle au pied, à ces magiciens de la pastèque hors de la raquette. Ici, les acteurs n'ont de pastèque que ce qui leur sert de tête et semblent porter des raquettes aux pieds quand il s'agit d'essayer de dribbler, mais passons...

« *L'important, c'est les trois points* » : quelle expression merveilleuse, qui sonne comme une profession de foi de gagne-petit. Et pourtant, il y a pire que le « troipoiniste ». Il y a le « unpoiniste », celui dont l'adage est « un point à l'extérieur, c'est toujours bon a prendre ». Cette caste est à la passion du jeu ce que Tony Chapron est à Jacques Dessange : une énigme à jamais insoluble. Cette religion a ses apôtres et gagne toujours plus de disciples chaque année dans notre bel hexagone. René Girard, Claude Puel, Francis Gillot, Elie Baup et autres Pablo Correa en leur temps , ont su appliquer la bible de Jean Fernandez à la lettre, jusqu'à en faire un nouveau testament... Prions pour que cela ne soit pas le testament du foot français. Chaque samedi est un peu plus triste et sans relief que le précédent.

Alors, Pablo Correa l'a dit : « *Si vous voulez voir du spectacle, allez au cirque.* » Le cirque ? Le temple des clowns, des fauves et des illusionnistes ? Mais excuse-nous Pablo, j'ai l'impression d'y être déjà et ça sent plus la ménagerie que ça ne fait rire. « *Oui mais il est marrant lui, pas évident de faire du jeu quand t'as pas de pognon pour acheter des joueurs ; et que le PSG et ses pétromilliards ils écrasent tout et que nous on fait ce qu'on peut et que franchement vu les millions dépensés c'est la moindre des choses qu'ils gagnent tout et nous si on se sauve ben c'est formidable parce qu'on n'a pas des milliards du pétrole... Heu j'l'ai déjà dit ? Bon, heu... Enfin, je veux dire que ça plus l'arbitrage - parce que visiblement on dérange -, tiens Jacky remets-moi une Suze, il me reste dix minutes avant le derby et je ne veux pas louper l'entrée des joueurs sur Final countdown, c'est autre chose que Phil Collins* »

> **" Le spectacle, c'est au cirque, au ciné ou chez Patrick Sébastien "**

Ces réflexions frappées du sceau du bon sens font aujourd'hui partie des dix commandements du foot français.

1 • *Tu feras ce que tu peux avec ce que tu as.*

2 • *L'important c'est les trois points.*

3 • *Un point à l'extérieur, c'est du bonus.*

4 • *Le spectacle, c'est au cirque, au ciné ou chez Patrick Sébastien.*

5 • *L'arbitre, il ne siffle pas des deux côtés pareil et qu'on ne dise pas que ça s'équilibre.*

6 • *Un joueur français moyen est toujours plus fort qu'un Danois très bon.*

7 • *La pelouse, si elle est pourrie c'est la faute du maire, du rugby et du microclimat dégueulasse de la région.*

8 • *En Coupe d'Europe, c'est trop dur contre les plus riches et contre les moins riches on a du mal à se motiver.*

9 • *Le match retour contre le Sparta Prague doit servir à faire tourner pour préparer la venue de Guingamp, parce que si tu laisses pas tomber la Ligue Europa t'auras plus de jus pour le championnat et t'arriveras pas à réaliser ton objectif : te qualifier pour une Coupe d'Europe.*

10 • *Les Espagnols pour eux c'est facile parce que... C'est comme pour les Allemands, c'est plus facile pour eux alors que pour nous, non.*

Si on arrive à respecter ces règles élémentaires de la philosophie aiméjacquiste ou georgesboulognienne, le maintien n'est pas loin et l'assurance d'avoir droit à une année supplémentaire à souffrir 38 journées pour le même résultat, presque acquise.
Le maintien, quel joli mot quand il sort de la plume de la comtesse de Ségur dans « Les petites filles modèles ». À son époque, il évoquait le port altier, la grâce, l'élégance, un certain goût de l'excellence. On prenait des cours de maintien quand on voulait être une vraie demoiselle. À notre grand dam, la Ligue 1 ressemble plus à la veuve Mac'miche qu'a Sophie la rebelle. Pour le plus grand malheur de ses fidèles.
Aujourd'hui, une quinzaine d'équipes commence le championnat avec comme objectif ce fameux maintien, et pourquoi pas, éventuellement, si ça tourne bien dans les trois dernières journées, faire un coup et « accrocher une place européenne »... Mais pour en faire quoi ? Le mystère restera enfermé dans la chambre jaune de Noël le Graët. Ou celle de Frédéric Thiriez, comme vous voulez.

Francis Gillot, le regard déjà tourné vers le maintien... 2017.

" En Coupe d'Europe, c'est trop dur contre les plus riches que nous, et contre les moins riches on a du mal à se motiver "

La Coupe d'Europe est aujourd'hui un trophée dès l'instant qu'on s'y est qualifié. Peu importe ce qu'on y fera, on s'en tape on est qualifié ! Tiens, et si on montait une armoire au club pour y exposer en vitrine les fax de l'UEFA attestant de la qualification du club ? Ça aurait de la gueule, non ? Mais en même temps, pourquoi aller se crever à jouer des matchs d'Europa League alors qu'on sait très bien qu'on va se faire sortir par un club espagnol ou allemand en quart de finale ? Parce que, si ce qui remplit le plus les infirmeries du foot est bien la maladie d'alzheimer et non les entorses du genou, moi je n'oublie pas ce que j'ai vécu.

Demandez à un supporter du PSG (ça tombe bien, on en a un sous la main) quels sont les matchs qui l'ont fait le plus vibrer. Il y a des chances pour qu'il vous réponde PSG-Real 93 et PSG-Barça 95. Pourtant, lors de ces deux saisons, le PSG a remporté la Coupe de France. Mais dans la mémoire collective, les buts de Kombouaré et Guérin balayent d'un revers de main les deux trophées.

Fondamentalement, le foot n'est rien. C'est juste un rectangle vert où courent « *22 guignols en short derrière une sphère en cuir* », comme le disent souvent les profanes. Le seul élément qui leur donne tort, c'est la passion qui l'entoure et l'émotion qu'il suscite... Alors oui, on a des clubs structurés, oui on est des bons élèves devant la DNCG et bientôt le fair-play financier. Mais si nous restons de bons élèves et que nous oublions le cancre avec la tête dans les nuages du fond de la classe qui sommeille en chacun de nous, le rêve aussi s'endormira. Je ne sais pas si Spielberg était bon en maths, mais il m'a fait rêver quand j'étais gamin... Jean-Pierre Gaillard, un peu moins.

Monaco

RASSEMBLER POUR MIEUX RAINIER

Par **Arnaud Ramsay**, à **Monaco** - Photo **AS Monaco**

Depuis l'arrivée de Dmitri Rybolovlev à la tête du club, l'AS Monaco a entamé une mue d'envergure et soigne sa communication comme jamais. À l'instar de QSI qui joue sur l'image de Paris pour promouvoir le PSG, les dirigeants russes du club misent sur la notoriété à l'international de Monaco pour asseoir les ambitions du club de la Principauté. Explication.

2000
NOUS SOMMES MONACO.
NOUS SOMMES MONACO.

L'âpre combat sportif que se livrent les deux hyperpuissances que sont devenues le Paris Saint-Germain et l'AS Monaco avait inspiré à Vincent Labrune, le président d'un OM retourné à l'ordinaire, cette aigre saillie : « PSG-Monaco, c'est le 'hors taxico' » ! » La joute entre l'équipe de la capitale et celle de la Principauté se dispute aussi sur le terrain de la communication. KantarSport Media, expert en sponsoring sportif, a mesuré les retombées médias (presse, radio, télévision et Internet) entre juillet et décembre 2013. En volume global, comme en championnat, le PSG devance largement l'ASM :

> **"Quand le club recrute un joueur, nous réfléchissons à la meilleure manière de raconter son histoire"**

173 181 articles contre 60 704. Les autres sont loin derrière. Le club présidé par le milliardaire russe Dimitri Rybolovlev, qui en décembre 2011 a d'abord acheté 66,7 % des parts d'une formation alors en Ligue 2, a changé de dimension avec le recrutement spectaculaire de l'attaquant colombien Radamel Falcao pour 60 millions d'euros. Dans la coulisse, une autre montée en gamme s'opère concernant l'image. À la baguette, Bruno Skropeta, 35 ans, directeur de la communication et des relations publiques. Ancien journaliste à TPS, Infosport et TF1, il a basculé de l'autre côté au sortir de l'Euro 2008, recruté par le Paris Saint-Germain présidé par Charles Villeneuve. Trois ans avec Colony Capital pour actionnaire principal, une saison sous pavillon qatari comme directeur de la communication et le voilà qui se pose le 14 juillet 2013 sur le Rocher

Les initiatives se multiplient pour forger le mythe monégasque

Ses missions : « *D'abord poser les fondations en s'appuyant sur l'histoire du club, son prestige et son palmarès, puis construire une stratégie claire et lisible, tournée vers l'extérieur comme l'intérieur* », explique-t-il. Aujourd'hui, douze personnes s'ébrouent au côté de Bruno Skropeta, dévolues au site internet (en trois langues, il proposera prochainement une version italienne, russe et chinoise), aux relations presse, à la télévision du club, au graphisme, à la photo sans oublier les community managers. Un ancien journaliste de Nice-Matin a été recruté en début d'année pour assurer le lien entre les médias et les joueurs. L'attaché de presse Pierre-Joseph Gadeau, allure débonnaire et moustache conquérante, reste la figure rassurante : alors au service comptabilité, il a basculé à la communication lorsque Didier Deschamps a été nommé entraîneur de Monaco. « *Je suis le plus ancien avec Jean Petit* (recruteur) *et Pierre Uboldi* (directeur de l'organisation et de la sécurité), sourit-il. *Jusqu'à la finale de la Ligue des champions en 2004, j'étais seul dans le service !* » Les temps ont changé, il s'est même accéléré, notamment depuis l'émergence des réseaux sociaux. Les initiatives se multiplient pour forger le mythe monégasque. Tout est bon, comme la nouvelle fresque des légendes qui se sont illustrées sous le maillot monégasque, ce mur qui orne les couloirs du vestiaire avec les visages de Michel Hidalgo, Henri Biancheri, Delio Onnis, Jean Petit, Manu Amoros, Glenn Hoddle, Claude Puel, Emmanuel Petit et Youri Djorkaeff. À quand le musée, comme à Saint-Etienne ?

Djoko, Elmaleh, Hamilton, Pokora...

L'image, c'est aussi utiliser Twitter avant le quart de finale de C1 entre le PSG et Chelsea pour rappeler avec humour que, dix ans plus tôt, en demi-finale, l'ASM avait fait chuter le club londonien, coaché ... par Claudio Ranieri : « *Pouvez-vous le refaire ?* », interrogeait en anglais Monaco avant la rencontre. Et PSG comme Chelsea de répondre... Puis l'ASM de féliciter Paris après sa victoire de l'aller. Les poids lourds du foot français se marquent à la culotte. Le match joue les prolongations en tribunes. Celles de la Principauté sonnent beaucoup plus creux: le stade Louis-II, rarement plein, est limité à 18 500 spectateurs. Le bassin géographique est là aussi en décalage : Monaco compte 36 000 habitants, dont 27 000 étrangers. Toutefois, de plus en plus de VIP s'affichent au stade : le tennisman Novak Djokovic, résident monégasque, Gad Elmaleh, papa d'un garçon avec Charlotte Casiraghi, le pilote de Formule 1 Lewis Hamilton ou la championne olympique de perche Yelena Isinbayeva. Matt Pokora, Eddie Jordan (ancien patron d'écurie de F1), Massimiliano Allegri, Louis van Gaal ou Christian Karembeu ont également garni les tribunes de Louis II cette saison. De grands anciens donnent le coup d'envoi tandis que la chanteuse britannique Alex Hepburn, qui a vécu dans le sud de la France, a entonné son tube Under à la mi-temps de la rencontre contre Sochaux. Une prestation réalisée à l'occasion de la journée de la femme, qui a incité le club à vendre le billet à un euro pour les femmes.

Les joueurs eux aussi, sont associés aux opérations de com'. Joao Moutinho est ambassadeur d'une école de foot de l'ASM au Portugal, Dimitar Berbatov, rare dans les médias, a préféré se livrer à la télévision du club au cours d'un long sujet. Il y expliquait vouloir devenir comédien après sa carrière, dévoilait sa passion pour Eric Cantona - parce qu'il relevait son col -, montrait les caricatures réalisées lors de son temps libre… L'ancien joueur de United a publié le reportage sur sa page Facebook, qui compte deux millions de fans, tandis que Canal+, BeInSports, TF1, L'Equipe 21 et les télévisions bulgares ont picoré dedans. Du cousu-main. On peut certes regretter que les grands clubs verrouillent leur communication mais c'est ainsi. *« Nous offrons un modèle à 360 degrés, qui permet de raconter l'histoire de l'ASM autrement et de générer de l'émotion afin que les supporters puissent s'identifier à notre image »*, décrypte Bruno Skropeta.

L'idée est aussi d'aller chercher les fans et, par ricochet, de monétiser cette passion en générant des recettes (surtout à l'approche du fair-play financier), les marques s'intéressant de plus en plus à la force de frappe des clubs sur les réseaux sociaux. Et l'engouement est réel. La « journée auprès de Falcao » à l'hôpital à Madrid durant sa rééducation, a cartonné. Les images, produites en interne, ont été diffusées dans 14 pays. La première vidéo où il évoquait sa blessure a été vue par 1,8 millions de personnes en moins de deux heures. D'ailleurs, lors de la conférence de presse de présentation de la star colombienne déjà, l'ASM avait elle-même produit le signal international : trois millions de personnes l'avaient capté en direct. *« Nous mettons les moyens quand il le faut. Tout cela contribue à développer notre image à l'international*, poursuit l'ex-journaliste. *L'ASM, c'est un feuilleton quotidien et nous nous efforçons d'intéresser les gens au-delà des résultats sportifs. »*

Bruno Skropeta reste vigilant quant à la transformation à grande vitesse du mode de consommation de l'information. *« Difficile de prédire l'avenir. Par exemple, Facebook sera-t-il aussi fort dans 5 ans ? Les applications vont continuer à progresser, d'autant que la plupart des 13-23 ans suivent l'actualité sur leur mobile. À nous de rester innovant, de créer des choses, de nouveaux outils. Dire qu'on a gagné 2-0 ne suffit plus… »* Chaque démarche s'opère en synergie avec les services marketing et commercial, l'ambition étant de respecter l'identité de la Principauté et de viser haut. *« La volonté est de chercher à développer des recettes. Pour cela, il faut d'abord s'appuyer sur un projet sportif cohérent. Notre chance est que Monaco est un nom connu partout dans le monde. Ce n'est pas une marque clivante (sous-entendu : à la différence du PSG ou de l'OM). Tout le monde peut apprécier l'ASM… »*

Le storytelling à la sauce monégasque implique tout le club. Bruno Skropeta est une sorte de coordinateur des énergies. Les joueurs sont particulièrement sollicités. *« Ce sont nos premiers ambassadeurs*, dit-il. *Nous montons beaucoup d'opérations spéciales, où ils peuvent répondre en live aux supporters, ceux-ci ayant la possibilité de gagner des maillots, etc. Quand le club recrute un joueur, nous réfléchissons à la meilleure manière de raconter son histoire. »* Préférable quand on sait qu'un Falcao a 12 millions de fans sur les réseaux sociaux…

> **« Monaco est un nom connu partout dans le monde »**

Monaco s'évertue à donner le change avec le plus de franchise, préservant naturellement ses secrets, faisant le dos rond lorsque l'avenir de Ranieri paraît scellé ou que la rumeur Zidane fait fantasmer. *« On essaie en tout cas de ne pas mentir sur ce qu'on est. À défaut de maîtriser tout ce qui se dit sur vous, vous pouvez au moins maîtriser le message que vous voulez envoyer… »*, explique malicieusement Skropeta. Qui, après avoir travaillé avec des Qataris, fonctionne désormais avec des Russes dont il apprécie *« la capacité à prendre des décisions rapidement et à rendre les choses possibles. Par exemple, personne ne nous croyait quand le deal avec Falcao a été annoncé… »* Mêmes les jeunes du centre de formation sont priés d'apprendre à s'exprimer, à maîtriser la communication. *« Les 16-20 ans doivent faire face à une pression et une attente. Le media training, suivi de manière informelle, aide à s'adapter, à comprendre qu'à travers le journaliste, le joueur s'adresse au lecteur. On ne peut plus leur dire* 'joue et tais-toi', *ils doivent avoir conscience de l'environnement dans lequel ils évoluent. »*

Le dernier intervenant pour une journée de media training a été fin 2013 Karl Olive, ancien patron des sports de Canal+. S'il revient, les joueurs devront l'appeler « Monsieur le maire ». En mars, il a été élu, dès le premier tour, à Poissy dans les Yvelines.

Plus de fans en Colombie qu'en France !

Pour mesurer et illustrer l'ascension médiatique de l'AS Monaco, il suffit de compulser les chiffres. Ils sont éloquents. Le site internet du club, qui tournait à 600 000 pages vues par mois en juillet 2012, carbure désormais à 3 millions de pages vues. Il est consultable en version française, espagnole et anglaise. Engouement similaire sur Twitter avec 150 000 followers contre… 500 à l'été 2012, alors que le club était en Ligue 2 et Claudio Ranieri installé depuis deux mois. La chaîne AS Monaco TV atteint 600 000 vues par mois (contre 20 000 précédemment) tandis que plus de 70 000 téléchargements ont eu lieu en un an sur les applications mobile. Côté Facebook, le club du Rocher s'appuie sur 700 000 fans. Ils n'étaient que 1500, en juillet 2012, à « liker » la page AS Monaco FC-Officiel ! Rien qu'en mars 2014, 80 000 nouveaux fans ont gonflé les rangs de la communauté, portant à près de 10 millions le total de la page. Se connecter et jouer peut, par exemple, permettre de gagner le maillot dédicacé de Berbatov. Dans le détail, les aficionados du club sur Facebook se répartissent ainsi : 100 000 viennent de France, 32 000 du Brésil, 31 000 d'Indonésie, 30 000 de Thaïlande et 20 000 de Tunisie. Mais, effet Falcao (et un degré moindre James Rodriguez) oblige, c'est la Colombie qui représente la plus importante communauté de fans de l'ASM, avec plus de 125 000 fans !

VADIM VASILYEV

" Notre nom nous porte dans le monde entier "

Vice-président et directeur général de l'AS Monaco, Vadim Vasilyev, 48 ans, a gravi les échelons depuis son arrivée au club en janvier 2013. Relais privilégié de Rybolovlev, l'ancien homme d'affaires évoque la marque que représente l'équipe du Rocher.

***Onze Mondial :* La concurrence avec le Paris Saint-Germain se matéralise-t-elle aussi en termes d'image et de communication?**
Vadim Vasyliev : Il est probablement intéressant de nous opposer. Mais nous avons deux projets et deux modèles différents. L'AS Monaco doit se construire en prenant en compte son histoire, son nom internationalement reconnu par tous, ainsi que son identité.

Quels sont les arguments majeurs de l'AS Monaco?
Notre nom nous porte dans le monde entier. C'est la raison pour laquelle nous avons fait évoluer notre logo et notre identité visuelle. Par ailleurs, de très grands joueurs ont porté les couleurs de l'AS Monaco, de grands joueurs ont également été formés ici car cela fait partie de l'ADN du club. Enfin, tout le monde a compris que nous avons un projet très ambitieux.

Comment avez-vous rebâti cette philosophie?
En nous appuyant sur nos forces tout en adaptant notre modèle aux spécificités du football moderne. Notre image, la reconnaissance du club et son projet constituent une force.

De quelle manière, concrètement, y travaillez-vous ?
Nous allons progresser étape par étape. Il est formidable de voir ces fans du monde entier nous suivre au quotidien à travers les réseaux sociaux, le digital, les médias. Monaco est petit par la taille mais grand par le nombre d'amoureux qui suivent notre parcours. À nous de continuer à leur donner envie avec plus de projets et d'innovations. Si je prends l'exemple des coups d'envoi fictifs, il est important de rendre hommage à des joueurs qui ont marqué l'histoire du club (Emmanuel Petit, George Weah, Sonny Anderson, Marcello Gallardo, Jean-Luc Ettori…) mais aussi d'associer les nombreuses personnalités qui passent par la Principauté (Eros Ramazzoti, Alex Hepburn, Novak Djokovic). Et je n'oublie pas non plus notre engagement dans le domaine caritatif. Cette année, nous avons par exemple mis en lumière le Téléthon ou des associations qui luttent contre le cancer.

Qui à vos yeux incarne le mieux l'ASM?
Le Prince est bien sur notre plus grand ambassadeur et notre plus grand soutien.

Dans quelle mesure la personnalité du président Rybolovlev participe de l'attrait médiatique qu'exerce Monaco ? Et comment participe-t-il lui-même à cette reconquête de l'image?

Le président nous transmet toute sa passion et son ambition au quotidien et c'est primordial pour nous. Il nous supporte dans notre stratégie, j'échange régulièrement avec lui sur les différents sujets. L'AS Monaco a un formidable passé mais à nous de construire un présent et un futur rayonnants. Nous sommes déjà très contents du travail accompli depuis deux ans.

> *" Notre image, la reconnaissance du club et son projet constituent une force "*

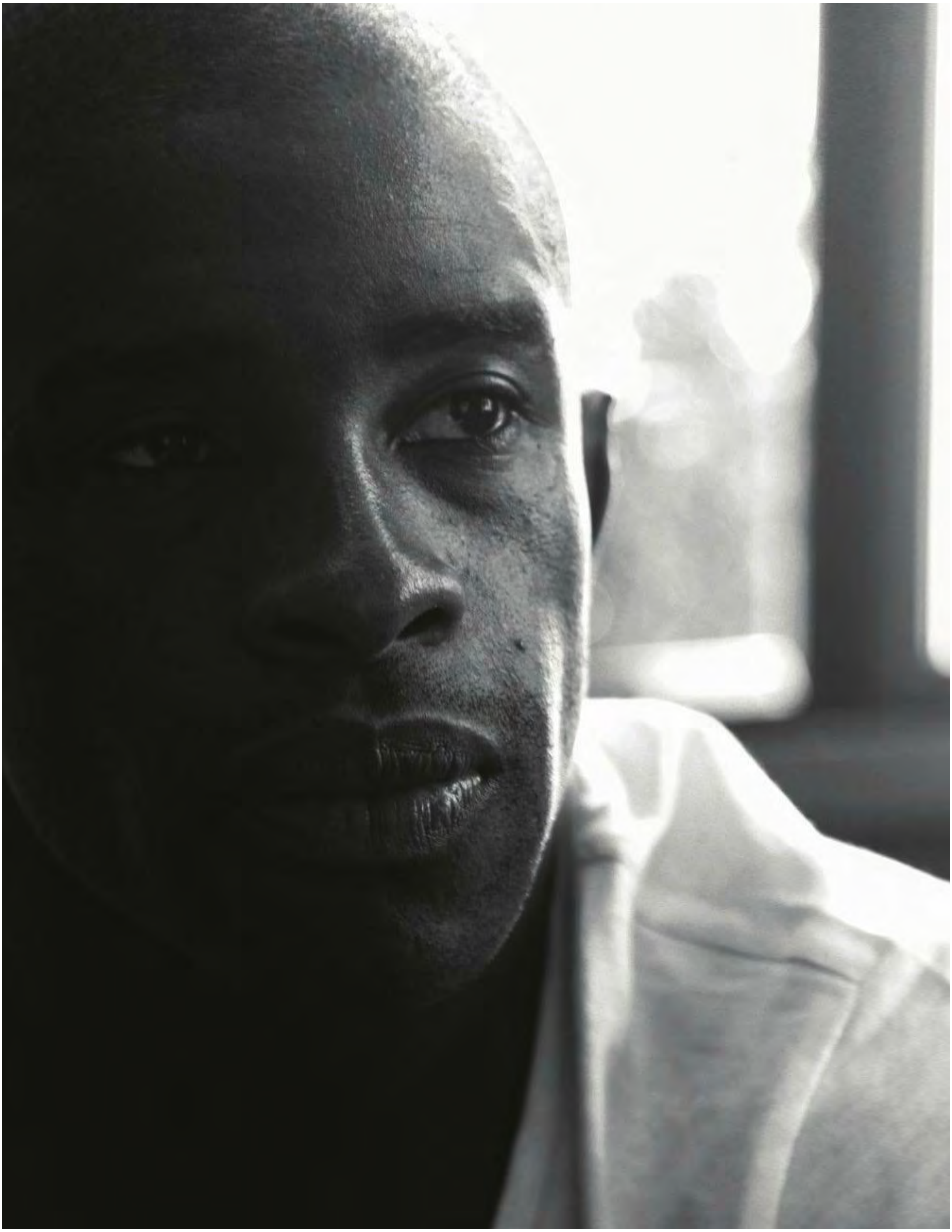
Le symbole Kurzawa

Ce jour-là, sous le soleil de la Turbie, Layvin Kurzawa se montre très studieux. Dès la fin de la séance dirigée par Ranieri, le bondissant latéral gauche de l'ASM s'est confié à Onze Mondial avant de partager le reste de sa journée sur Twitter pour répondre aux questions des followers, à la demande du club, histoire d'élargir encore le cercle… Un « Layvin Day » qui s'est conclu le soir par une photo du joueur regardant un match de Barcelone, où évolue son modèle, Daniel Alves. À 21 ans seulement, l'international espoirs a déjà compris beaucoup de choses quant à la fragilité de son métier et la notoriété qui va avec. Très sollicité, interrogé régulièrement sur ses chances d'intégrer la sélection de Didier Deschamps, il fait preuve à la fois de prudence et de détermination. *« Je me concentre sur le terrain,* assure-t-il en vouvoyant son interlocuteur. *Je dois y être à 300% même si, autour, on a parlé de l'équipe de France, de ceci, de cela, du Mondial. Si ça ne vient pas, j'aurais tout fait pour y être… »* Pour lui, l'âge n'est pas un critère. *« Pogba et Varane ont 20 ans… Rien n'est impossible. »*

> *" Ça me plaît d'être mis en lumière "*

Zidanes et Pavones, Falcao et Kurzawa

Kurzawa est un jeune homme modérément pressé, qui s'est fixé pour objectif de *« faire des saisons cent fois meilleures que celle-ci. Je veux toujours viser plus haut, toujours donner le meilleur de moi-même. J'essaie de devenir l'un des meilleurs latéraux de France, voire pourquoi pas d'Europe. »* Il y a quelques années, au Real Madrid, le président Florentino Perez, à ceux qui lui reprochaient sa dévotion envers ses chers Galactiques, avait souhaité mettre en place la politique des « Zidanes et Pavones », c'est-à-dire recruter des stars (Zidane) mais aussi accorder davantage de confiance aux joueurs issus de la Maison Blanche (Pavon). Monaco à la sauce Rybolovlev, c'est un peu ça. Dans ce cas précis, cela donnerait des « Falcao et Kurzawa. » Kurzawa, formé au club, était attaquant au départ. Aujourd'hui à sa droite, Eric Abidal a longtemps évolué à son poste d'arrière gauche. *« C'est un bon exemple. Je lui pose des questions, il me parle quand je fais des erreurs ou des fautes de placements, me conseille dans la vie et sur le terrain. »*
Monégasque jusqu'en 2018, Kurzawa est imprégné par l'histoire du club. *« J'étais jeune mais je me rappelle avoir suivi l'épopée en Ligue des Champions de 2004 jusqu'à la finale. Je n'étais pas encore au club, mais on m'en a beaucoup parlé. Si on termine deuxième du championnat et que l'on retrouve cette compétition, ce sera rien que du bonheur… Je rêve de participer à la Ligue des Champions. »* Une épreuve qui permet de grandir, sur le plan médiatique également. Il est fin prêt. *« Je m'y suis habitué. Ce n'était pas facile au départ, j'ai travaillé avec le service communication du club. Répondre aux questions ne me dérange pas, je le fais avec plaisir. Cela fait partie du métier, comme signer des autographes. Mais, si ça me plaît d'être mis en lumière, je ne vais pas non plus m'attarder dessus. »* Kurzawa, désormais rodé et conscient d'être l'une des images du club, n'a pas oublié sa première intervention télé. *« J'avais beaucoup de mal à m'exprimer. Quand j'ai marqué en Coupe de France contre Toulon* (17 novembre 2012), *le journaliste m'avait posé une question à la mi-temps et j'avais répondu totalement à côté. C'était le stress de la caméra, je ne savais pas où il fallait regarder, comment il fallait répondre. Heureusement, ça va mieux maintenant »*, sourit-il. Ancré dans son époque, il possède un compte Twitter et un autre Instagram, dont il s'occupe lui-même. Il a en revanche fermé sa page Facebook et son site officiel. *« Les critiques peuvent être violentes et font parfois mal aux proches. Certains cherchent la polémique et espèrent que vous allez répondre pour médiatiser tout cela. Je ne suis pas focalisé dessus. Cela ne perturbe pas mon football. En réalité, j'écoute uniquement mes parents et le coach ! »*



RIO MAVUBA

"Arrêtez de dénigrer la Ligue 1 !"

Propos recueillis par **Ianis Periac**, à **Camphin-en-Pévelle** - Photo **Luc Almon**

« *Rio Mavuba ? C'est l'un des meilleurs clients dans le foot.* » Si vous interrogez les journalistes sportifs qui l'ont déjà côtoyé, ils seront unanimes : Rio Mavuba est intelligent, drôle, bien élevé et disponible. Bref, ce mec n'est pas un footballeur, c'est le gendre idéal… Rencontre avec un chic type dont la conception du foot fait chaud au cœur.

***Onze Mondial :* Rio, personne n'attendait le LOSC à ce niveau au début de la saison. Quelles ont été les clés de votre réussite ?**
Rio Mavuba : C'est clair. C'est peut-être ce qui nous a servi d'ailleurs. On nous a vite enterrés dans la course à l'Europe. Mais c'est un truc de journalistes, ça ! Ils aiment bien faire leurs pronostics au vu des mercatos mais dans le foot, les réponses se donnent sur le terrain. Même sans un recrutement flamboyant, on a su être solidaire. L'arrivée du coach nous a fait beaucoup de bien aussi. Avec René Girard, c'est un nouveau cycle qui commence. Il a su nous apporter sa niaque et sa grinta et ça nous a fait beaucoup de bien parce qu'on n'a plus les mêmes joueurs. On ne peut plus pratiquer un « football champagne ». Du coup, on joue avec nos qualités : on ne lâche rien.

Vous vous attendiez à quoi en début de saison ?
Nous, on y croyait aux places européennes. On a quand même des joueurs d'expérience dans le groupe. L'inconnue, c'était de savoir comment allaient évoluer les jeunes et les recrues comme Simon Kjaer ou Jo Delaplace. Comment la mayonnaise allait prendre avec le nouveau coach, également. Au final, tout s'est très vite mis en place et ça nous a permis de faire six bons premiers mois et de lancer notre saison.

> " Entre une défaite 4-3 et une victoire 1-0, le choix est vite fait "

On a beaucoup parlé des sifflets de votre propre public lors de Lille – Guingamp, alors que vous aviez gagné ce match…
C'était vraiment un manque de respect vis-à-vis de l'entraineur en place et de tout ce qu'il a accompli depuis son arrivée. On a un effectif amoindri par rapport à la saison passée. Il y a des clubs comme Marseille ou Lyon qui ont des budgets bien supérieurs au nôtre. Dans ces conditions, ce qu'on fait depuis le début de saison, c'est plus que bien. Ça nous donne beaucoup de confiance parce qu'on ne savait pas trop à quoi s'attendre en début de saison.

On peut aussi comprendre les spectateurs qui ont envie de prendre du plaisir, non ? Sinon, ça revient à dire que seul le résultat compte.
Non, il n'y a pas que le résultat qui compte. Tu prends évidemment plus de plaisir quand tu joues bien et que tu gagnes. Mais si tu demandes à un supporter de choisir entre une défaite 4-3 et une victoire 1-0, le choix est vite fait. Ils prendront peut-être du plaisir parce qu'ils verront des buts mais je pense qu'ils préfèrent qu'on joue la Coupe d'Europe la saison prochaine.
On n'a certainement pas fait que des gros matchs mais au regard de l'intersaison, il faut savoir relativiser et apprécier cette troisième place. Je peux comprendre qu'on ne soit pas content du spectacle donné mais ces sifflets étaient difficiles à accepter. On nous dit de mouiller le maillot, alors que c'est justement notre point fort cette saison !

La Ligue 1 n'a jamais été aussi critiquée pour son jeu qu'en ce moment. T'en penses quoi ?
Je pense que c'est dû à quelques personnes bien positionnées qui ont l'occasion de parler et de formater l'opinion. Personnellement, je ne suis pas sûr de me régaler davantage en regardant jouer les seconds couteaux d'Angleterre, d'Espagne ou d'Allemagne. Aujourd'hui, on a la chance d'avoir deux locomotives dans notre championnat avec Paris et Monaco. Ils ont des moyens bien supérieurs aux autres donc forcément de meilleurs joueurs. C'est plus simple pour jouer au foot. Il y a aussi Lyon qui s'en sort au niveau du jeu. Mais derrière, c'est sûr que c'est un peu plus compliqué. On n'est clairement pas le meilleur championnat d'Europe mais il faut arrêter de systématiquement dénigrer la Ligue 1. Paris a joué contre le deuxième de Bundesliga, il leur en a collé six ! Honnêtement, on a un très

beau championnat avec deux très belles équipes. Derrière, il faut que ça entraîne tout le monde parce qu'on l'a encore vu avec Lille : quand tu ne peux pas te permettre de garder tes meilleurs joueurs, c'est compliqué. L'année dernière on a dû vendre.

> "
> **Les bons joueurs tu les paies cher, donc si tu n'as pas des Russes ou des Qataris derrière toi, c'est chaud**
> "

Peut-être qu'on aurait pu proposer autre chose avec d'autres joueurs. Mais quand tu te sépares de Chedjou, Digne et Payet, c'est compliqué. C'est dur de reconstruire chaque année.

Justement, ce n'est pas trop dur de voir les meilleurs joueurs partir chaque année alors que toi tu restes pour reconstruire ?
Honnêtement, non. Je suis content pour ceux qui partent et trouvent leur bonheur ailleurs, mais moi je me plais ici. Chaque année, il y a quelque chose de nouveau à jouer. Apres le titre, c'était la Ligue des Champions, puis le nouveau stade, puis le retour en Ligue des Champions, le nouveau coach qui arrive…
Il y a toujours de nouveaux challenges et ça correspond à ma conception du foot.

Du coup, ça fait maintenant six ans que tu es à Lille…
C'est clair que je ne m'y attendais pas. Je suis arrivé en prêt pour six mois, je pensais faire mes six mois et repartir je ne sais où. Et puis, il y a eu l'arrivée de Rudi Garcia, mon prêt s'est très bien passé et j'ai senti qu'il y avait un vrai potentiel ici. Je savais que je ne mettais pas les pieds dans un club bizarre. Les installations sont solides, le centre d'entraînement est magnifique, il y avait l'arrivée du nouveau stade. Donc finalement, ça a bien pris et je suis resté.

Pour toi, où se situe la Ligue 1 dans la hiérarchie européenne ?
C'est un tout. Quand tu vas en Angleterre ou en Espagne tu sens que c'est un autre état d'esprit. Les stades sont toujours pleins, par exemple. Nous, on a pris du retard à ce niveau-là. Du coup, je pense qu'on reste derrière les quatre autres grands championnats (Liga, Premier League, Bundesliga, Serie A). Allez, les trois, on est peut-être devant la Serie A aujourd'hui.

Comment améliorer la situation ?
C'est compliqué. Déjà, pour Paris et Monaco ça va être simplifié parce que la taxe à 75% va condamner tous les autres. On sait qu'on ne gagne pas d'argent avec un club de foot mais avec cette taxe les clubs vont devoir anticiper et se séparer de leurs meilleurs joueurs. Les bons joueurs tu les paies cher, donc si tu n'as pas des Russes ou des Qataris derrière toi, c'est chaud. Je pense que le fossé va se creuser entre les clubs qui ont des investisseurs et les autres.
Pour les clubs de bas de tableau, ça ne changera pas grand-chose. Mais pour les clubs comme Lille, Lyon ou Marseille ça va dépendre de la Ligue des Champions etc. Et comme tout le monde ne la jouera pas, ça s'annonce compliqué, oui.

Vous êtes bien partis pour accrocher la Ligue des Champions. Vous n'avez pas peur que ça vous plombe la saison prochaine ?
Non, je ne pense pas qu'il faille avoir peur mais ce qui est difficile quand on est troisième, c'est qu'on est sûr de rien. Il y a deux tours préliminaires et on sait qu'aujourd'hui c'est dur d'investir pour un club français. Donc, à moins d'avoir vraiment de la chance au tirage, tu peux tomber sur de grosses équipes dès le deuxième tour. On a vu Lyon galérer au premier tour l'été dernier face à Zurich donc ça peut être tendu, oui.
Si ça ne plombe pas la saison, ça peut bien l'abîmer en tout cas.

Comment as-tu vécu ton aventure à Villarreal ?
Même si ça a été un échec sportif, j'ai beaucoup aimé l'approche qu'ils avaient du foot, complètement différente de celle qu'on a en France. Bon, j'ai eu la chance de tomber dans une équipe qui tournait bien, donc c'est plus facile aussi, hein. Mais tu sentais vraiment le public derrière les joueurs avec une forme de respect incroyable. Quand tu sortais du stade, t'étais tranquille. Encore une fois, ce n'était que Villarreal, ce n'était pas Barcelone ou le Real mais il régnait vraiment un bon climat. Les gens attendaient le week-end toute la semaine pour aller voir un match de foot, le stade était plein, ils avaient tous un maillot de Villarreal. C'était différent. En plus, le coach c'était Pellegrini, donc c'était vraiment football-football, ça repartait de derrière, ça jouait au ballon. J'ai adoré sa philosophie.

Pourquoi n'as-tu pas réussi en Espagne ?
C'est simple, en signant là-bas j'ai fait confiance à mes agents sans parler avec le coach. En arrivant, je me suis vite rendu compte que je n'étais pas un choix de l'entraineur. Il y avait deux recrutements : celui des dirigeants et celui du coach. Moi j'étais celui des dirigeants. Et puis d'entrée, je me suis blessé deux ou trois semaines, ils ont commencé le championnat, ça tournait et après c'était parti.

On a souvent l'impression que tu aurais pu faire une meilleure carrière. Que t'a-t-il manqué ?
Oui, je pense que j'aurais pu faire une meilleure carrière. Après, peut-être m'a-t-il manqué un meilleur agent, tout simplement. Parce que quand tu es jeune, tu ne sais pas trop comment ça marche. Signer à Villarreal sans discuter avec l'entraineur par exemple, c'était vraiment une grosse erreur. C'est ce que j'essaie de dire aux jeunes : même si on te propose un gros salaire et un beau contrat, il faut savoir si c'est le coach qui te veut, car au final c'est lui qui va décider de t'aligner ou pas…

> "
> **Je pense que j'aurais pu faire une meilleure carrière. Peut-être m'a-t-il manqué un meilleur agent, tout simplement**
> "

Quel est ton rapport avec l'équipe de France ?
J'aime ! Je kiffe ! Aller aux rassemblements, retrouver le maillot bleu et tout… C'est un truc de fou ! Je pense qu'on ne peut pas comprendre tant qu'on ne l'a pas vécu. C'est un truc de malade. J'ai commencé avec Domenech, ensuite il y a eu ce départ à Villarreal qui a quand même pas mal freiné les choses.
Puis je suis arrivé à Lille, j'ai eu une ou deux sélections avec Domenech, mais l'Euro est passé, puis la Coupe du Monde 2010... Après, il y a eu Blanc, mais il ne devait pas avoir confiance en moi, tout simplement. Puis Deschamps est arrivé et il m'a appelé direct.

Tu n'es pas sélectionné par Blanc pour l'Euro 2012, alors que tu es champion un an plus tôt et dans l'équipe type de Ligue 1 cette année-là. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?
C'était dur parce que je me demandais ce qu'il fallait faire pour avoir une chance. Pas un essai, pas un coup de fil, rien. Donc, c'est qu'il y avait meilleur que moi à ce moment-là pour le sélectionneur de l'époque. C'est tout.

Cette année, t'y crois au Mondial ?
Bien sûr ! C'est vrai que j'ai manqué de chance avec les blessures mais il me connaît, il a fait appel à moi pour les dernières listes et j'ai envie de lui rendre cette confiance.

Qu'as-tu à apporter à cette équipe ?
Sur le terrain, je ferai ce que je sais faire. Ratisser, équilibrer l'équipe, parler. Et puis, de toute façon j'ai été leur capitaine à tous, ou presque, que ce soit en espoir ou en club. Je sens que je peux avoir un rôle à jouer, c'est sûr.

> "Hazard ? S'il se décide à arrêter de faire le gamin..."

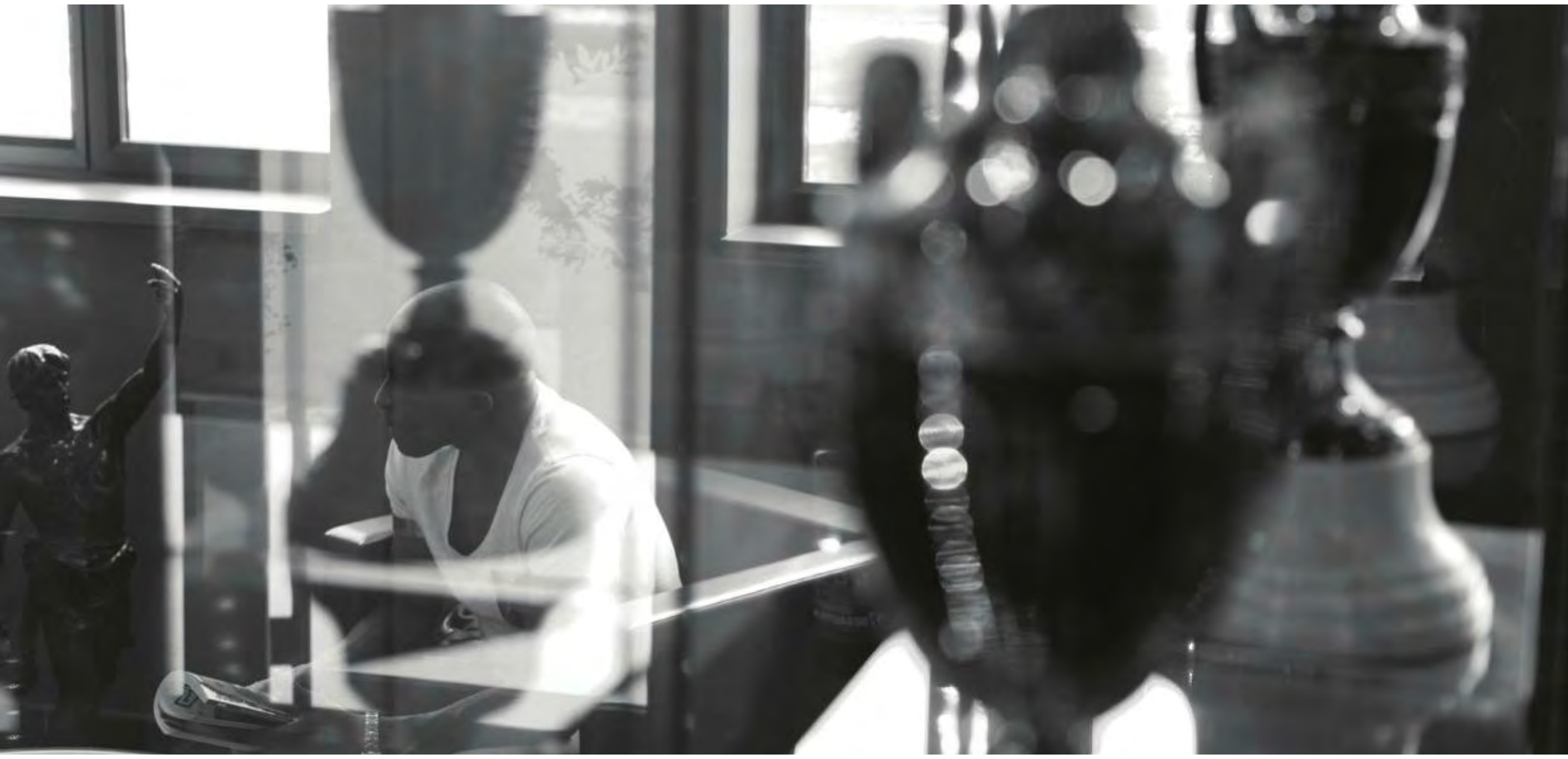
Quelles sont les chances de l'équipe de France pour ce Mondial ?
On n'est pas favori mais on reste des outsiders. Il y a des nations devant nous comme le Brésil, l'Allemagne, l'Espagne, l'Argentine. Ce sont les favoris.
Après, on est dans le lot de l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas et j'en oublie sûrement, qui peuvent aussi gagner le Mondial.

T'as l'image du mec sympa et bien élevé dans le foot, est-ce que c'est quelque chose que tu cultives ?
Non, chacun a sa perception du milieu, moi j'essaie simplement d'être le plus naturel possible. Après, ça plaît ou ça ne plaît pas. Je sais que le rapport avec les médias fait partie du boulot, donc c'est normal pour moi.

Quel joueur t'a le plus impressionné dans ta carrière ?
Hazard. Il était vraiment impressionnant. Le Ballon d'Or ? Pas tout de suite mais pourquoi pas un jour. S'il se décide à arrêter de faire le gamin et qu'il se met à marquer à chaque fois qu'il le peut au lieu de faire des passes, franchement il peut l'avoir un jour, oui.

Tu es aussi actif en dehors des terrains avec ta fondation par exemple.
À l'époque, on voulait créer une école de foot à Kinshasa mais en arrivant sur place on a pensé que c'était dommage parce que ça n'aurait aidé que les petits. Du coup, on s'est dit qu'on allait faire un orphelinat. Ça s'est lancé petit à petit. On a fait quelques projets en France pour récolter des fonds et on a ainsi pu accueillir les enfants pour les héberger, les scolariser, leur offrir des loisirs, des soins médicaux…

Le social, c'est quelque chose que tu veux faire après le foot ?
C'est vrai qu'aujourd'hui je me pose des questions. Bon je n'ai que 30 ans, j'ai encore quelques années à jouer mais je commencer à préparer l'après-foot sans me presser. Entraîner, ça peut être pas mal. Même si, quand je vois les coachs je me dis parfois que ça a l'air bien chiant (*rires*) ! Il faut que je commence à passer mes diplômes d'ailleurs. Bon, cette année c'est spécial avec la Coupe du Monde, mais l'année prochaine je m'y mets.

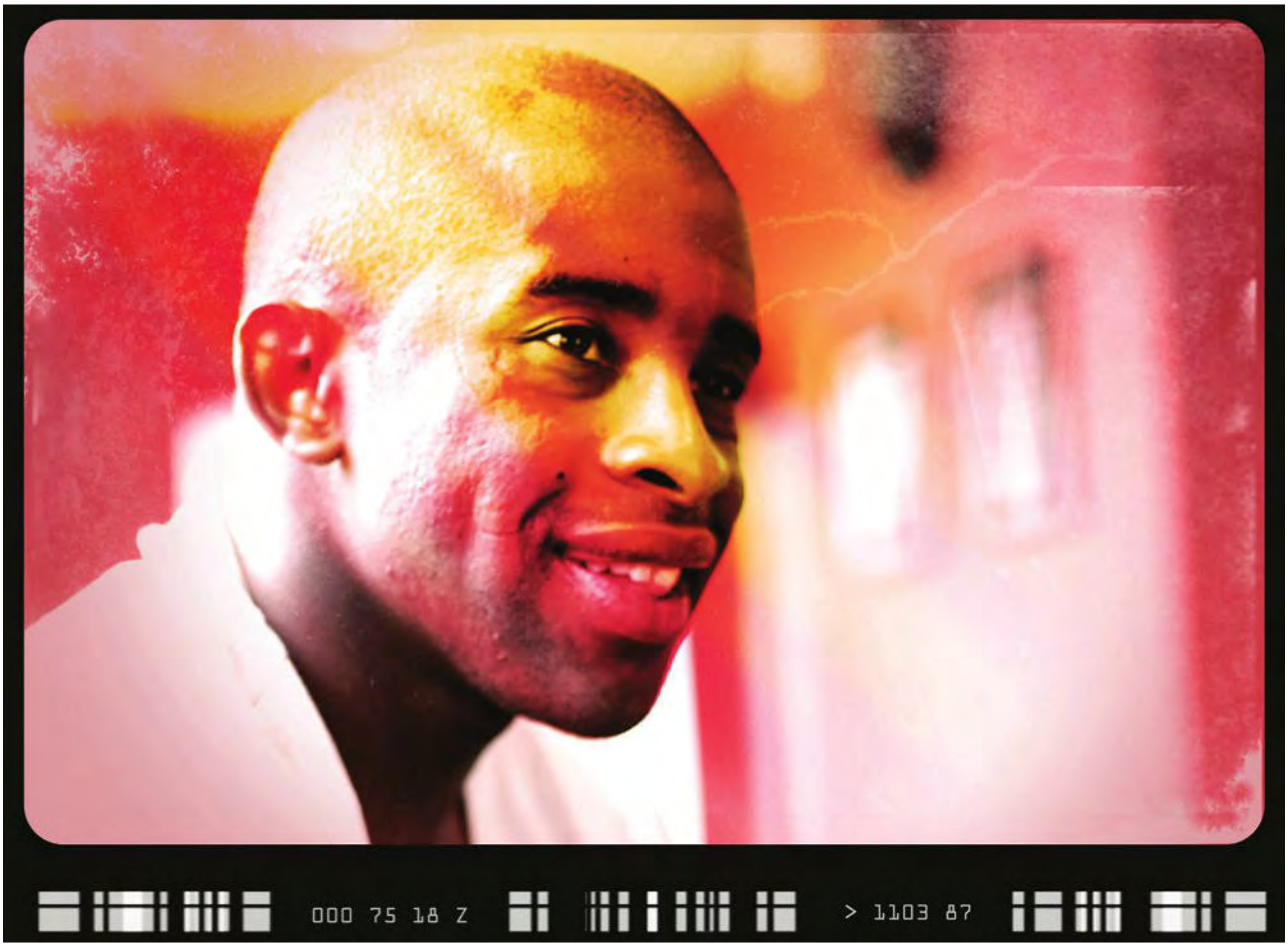


RIO MAVUBA

LE NÉGOCIATEUR

Par **Ianis Periac** - Photo **Luc Almon**

Parce que Rio Mavuba est probablement le seul mec en Europe capable de gifler Zlatan sous les yeux d'un arbitre sans se faire expulser. Mais aussi parce que la dernière fois que vous avez discuté un coup de sifflet, vous êtes reparti avec un rouge et un rapport disciplinaire, nous sommes allés à la rencontre du maître. Pour *Onze*, le meilleur « embrouilleur d'arbitres » de Ligue 1 explique ses techniques de négociation et partage tous ses secrets. Désormais, on vous appellera Le Négociateur et vous n'aurez plus jamais peur d'un petit chauve à sifflet et en maillot noir



Dans votre dos, vous entendez le son strident et métallique du sifflet. L'arbitre arrive en courant, il est pressé et décidé. Vous le lisez dans son regard haineux : il va vous cartonner. Les lambeaux de chaussettes coincés dans vos crampons et les hurlements de douleur de votre adversaire gisant au sol n'y sont sans doute pas étrangers, mais vous n'abandonnerez pas sans combattre. Il va falloir la jouer fine…

Lorsqu'il commence à sortir de sa poche le carton vengeur que vous redoutiez, ne paniquez pas et appliquez à la lettre la technique suivante : retenez son bras en douceur, dites-lui de prendre le temps de la réflexion. Instaurez le doute dans son esprit. Sans attendre, désignez du doigt votre victime au sol et faites remarquer à cet homme en noir dont vous vous sentez soudain si proche que ses cris sonnent faux. D'ailleurs, cet os ensanglanté qui dépasse de sa chaussette est très mal imité. C'est évident, il simule. Niez, suppliez, pleurez, roulez-vous par terre s'il le faut, mais surtout rejetez la faute sur cet escroc qui fait semblant de souffrir

Convaincu par votre jeu d'acteur et vos arguments en béton armé, l'arbitre devrait logiquement changer d'avis, pivoter et mettre un carton jaune au simulateur. Applaudissez-le car c'est une bonne décision, courageuse et prise dans la sérénité. L'indépendance de la justice, il n'y a que ça de vrai.

Une fois la décision entérinée, serrez-lui franchement la main avec une petite tape amicale sur l'épaule et un sourire satisfait. Il est très important de toujours se quitter en bons termes car au fond de vous, vous le savez déjà : vous y reviendrez…

VINTAGE

© Panoramic

64 • **RENCONTRE /** CANIGGIA
68 • **ARCHIVE /** FAN DES 60'S
86 • **ÉTOILE FILANTE /** PAGANELLI
87 • **HA11 OF FAME /** CANTONA
88 • **CLASSIC TEAM /** ANDERLECHT 76-78
90 • **CHRONIQUE /** ROGER-PETIT

CANIGGIA

Le Fils du vent

Propos recueillis par **Rami Morante** - Photo **Panoramic**

Caniggia, c'est un peu l'inventeur du mouvement sexe, drogue et rock'n'roll dans le football. Ce spectaculaire attaquant argentin, sosie de Brice de Nice et de Jon Bon Jovi, aimait jouer les trouble-fête et s'amuser des médias. On se rappellera toujours de son but qui a mis à genou le Brésil en 1990, mais aussi de son smack sur la bouche de son pote Diego Maradona. Un luxe pour certain, de la provoc' pour d'autres. Onze Mondial revient sur la carrière de ce joueur hors-norme qui a marqué le football argentin de son empreinte.

***Onze Mondial :* On te surnomme « l'oiseau » en Argentine. Pourquoi ?**
Caniggia : C'est un journaliste qui m'a appelé un jour comme ça, à cause de ma vitesse de course. En Italie et en Angleterre, on me surnomme « Le Fils du vent »

C'était une vraie équipe ou une somme d'individualités ? Comment se comportait Pelé ?
Quand on gagnait, la presse disait que l'équipe était unie. Or, la Seleçao de 1970 n'était pas spécialement unie. Il y avait des joueurs qui ne s'entendaient pas. Mais le plus important, c'était notre esprit de compétition sur le terrain. Je n'ai pas besoin d'aller manger avec toi juste parce que tu joues dans mon équipe. Cette équipe n'avait qu'un objectif : gagner. Pelé, lui, est toujours resté humble malgré son statut.

> " **Diego reste le plus grand, avec Pelé** "

On a beaucoup dit qu'en 1970, il y avait cinq numéros 10 dans l'équipe et aucun véritable avant-centre. Aujourd'hui, penses-tu qu'il manque des joueurs à ce poste ?
River m'a permis de faire mes débuts dans le football, une opportunité dont beaucoup de jeunes rêvent aujourd'hui. J'avais 14 ans et j'ai quitté ma petite ville d'Henderson (dans la province de Buenos Aires) pour rejoindre la capitale. J'ai passé un test et j'ai été accepté. J'ai d'abord vécu chez mes oncles, la seconde année mon grand frère m'a rejoint. Puis j'ai terminé le collège pour m'entraîner quotidiennement. Ce fut une époque très importante de ma vie.

Tu déclares régulièrement que pour toi, River et Boca c'est du 50-50. Pourquoi as-tu du mal à choisir ?
Mon père était supporter de Boca Juniors mais j'ai grandi à River. En 1995, j'ai accepté le projet de Boca Juniors car je connaissais pas mal de joueurs et de dirigeants. Mon passage à River fut excellent, cette équipe avait 8 à 9 joueurs de sélection argentine et uruguayenne, c'était incroyable, un véritable rêve. Mais à Boca, j'ai joué avec Diego (*Maradona*), et ça, ça n'a pas de prix !

Ton but face au Brésil en 1990 en Italie est-il le plus important de ta carrière ? Qu'est-ce qu'il a manqué à l'Argentine pour gagner la finale face à l'Allemagne ?
Oui, c'est un des buts les plus importants de ma carrière, surtout parce que l'adversaire était le Brésil, durant une compétition comme la Coupe du Monde. On dit en Argentine que c'est le but qui fut le plus célébré depuis ces vingt dernières années. Je suis content d'avoir donné autant de joie à mon peuple. Mais il ne faut pas oublier la passe décisive de Diego Maradona. Diego jouait sur une jambe, il était blessé. Le Brésil dominait en première période mais c'est le football, il faut réussir à mettre le ballon au fond. La Seleção n'aurait pas dû oublier que l'Argentine était en face, nous étions les tenants du titre.

La Coupe du Monde 1994 reste une grande déception?
L'Argentine aurait pu gagner le Mondial aux Etats-Unis. Nous avions l'équipe pour. Maradona était en forme. La Roumanie nous a éliminés en huitièmes (3-2), nous avons commis des erreurs mais l'absence de Diego n'a pas été déterminante (Maradona fut suspendu pour dopage). Ça reste une déception, mais le pire pour moi fut de ne pas disputer la finale du Mondial 1990. Ce jour-là, il ne fallait pas m'adresser la parole ! J'ai suivi la rencontre sur le banc.

Tu as aussi manqué la Coupe du Monde 98 en France à cause de tes cheveux .
C'est une histoire simple à expliquer. Passarella voulait aligner ses joueurs, il ne voulait pas compter sur des stars, c'est plus un problème d'ego. L'histoire des cheveux longs est un mensonge. C'est ce qu'a déclaré Passarella, c'était une excuse mal choisie. C'est lui qui m'a privé de Mondial, je m'en souviendrai toute ma vie.

> " **Passarella m'a privé de Mondial, je m'en souviendrai toute ma vie** "

En 2002, Marcelo Bielsa fait appel à toi mais l'Argentine est sortie second tour.
Marcelo Bielsa m'a appelé, il comptait sur moi. Malheureusement, nous avons été mauvais, pour diverses raisons. Je n'étais pas à 100% car j'étais blessé, je n'ai pas non plus eu beaucoup de chance. J'étais bien physiquement mais j'aurai dû souffler un match de plus.

Tu n'as d'ailleurs disputé aucun match mais tu as quand même réussi à te faire expulser depuis le banc de touche.
C'était du n'importe quoi. C'est ridicule de sanctionner un joueur qui est debout alors qu'entre le banc et le terrain il y a une piste d'athlétisme. L'arbitre voulait que les joueurs restent assis. Simeone et moi sommes restés debout. Simeone a ensuite obéi, mais moi je n'ai pas bougé.

Tu as beaucoup joué avec Diego Maradona en équipe nationale mais aussi à Boca. Es-tu toujours en contact avec lui ?
Oui, nous avons beaucoup joué tous les deux. Nous avons souvent fait ▸

la différence ensemble car nous sommes amis en dehors du terrain. Je n'ai jamais vu un joueur avec une telle vision de jeu et une telle technique. C'était incroyable. Techniquement, c'était impossible de faire mieux. C'est un don qu'il avait. Avec Maradona, notre équipe était toujours en avance, il faisait ce qu'il voulait avec le ballon. Il était magique.
Nous sommes toujours proches aujourd'hui, nous jouons parfois au football ensemble.

Tu l'as d'ailleurs embrassé sur la bouche lors d'un match avec Boca Juniors. Pourquoi ?
Bon (*rires*), c'est une anecdote, on avait rien préparé. C'est venu dans un moment de joie. Nous l'avons d'ailleurs répété plus tard mais toujours sous le maillot de Boca.

L'inventeur de l'Elastico, quand même…

En 1993, tu es suspendu pour doping et tu écopes d'une lourde suspension. Est-ce que ta vie a changé après cette sanction ?
Oui, j'ai bénéficié de congés forcés… C'est un règlement illogique, ce n'est pas normal d'être suspendu alors que tu prends un produit qui ne t'aide pas à améliorer tes performances sportives. Ils m'ont suspendu mais ça n'avait aucun sens pour moi.

> " **Le football argentin a un peu stagné** "

Quel est ton avis sur le niveau actuel du football en Argentine ? Les clubs semblent galérer en Copa Libertadores depuis plusieurs années.
Nous rencontrons des difficultés en Libertadores car les autres pays se sont améliorés. Le football argentin a un peu stagné. Les projets pourraient être meilleurs, la formation devrait évoluer. Quand un bon jeune apparait en Argentine, il est imméditament vendu en Europe. C'est la même chose au Brésil.

Messi est-il le meilleur joueur au monde ? Pourquoi n'arrive-t-il pas à flamber avec l'Argentine ?
Messi est pour moi, et depuis plusieurs années, le meilleur joueur au monde.

Pourquoi son rendement est-il inférieur en sélection ?
Je pense que le Barça joue pour lui, avec un style de jeu qui lui convient. Jouer en sélection, c'est toujours

Nom : Claudio Paul Caniggia
Nationalité : Argentine
Naissance : 9 janvier 1967 (47 ans)
Lieu : Henderson, Buenos Aires
Taille : 1,72 m
Période pro : 1985 - 2004
Poste : Attaquant

" Je pense que Marcelo Bielsa réussira en France "

différent. Je pense cependant que Messi va s'améliorer mais sera toujours dépendant de l'équipe.

Est-ce qu'il dépassera Maradona au niveau du jeu ?
Je ne sais pas. À part une victoire en Coupe du Monde, il me semble que Messi est déjà devant au niveau des statistiques. Au vu de son âge et sachant qu'il va encore jouer 10 ans, ça me semble logique qu'il passe devant Diego, Pelé, Di Stefano ou Cruyff. Mais je n'aime pas les comparaisons, car nous nous évoquons des profils et des époques différentes. Rappelons-nous que Maradona est devenu tout seul une idole à Naples et ce n'était pas le Barça de Guardiola ou le Milan de Sacchi. Pour moi, Diego reste le plus grand avec Pelé.

Marcelo Bielsa devrait entraîner Marseille la saison prochaine. Tu le connais bien car il a été ton sélectionneur en 2002. Que peux-tu nous dire sur lui ? Va-t-il réussir en France ?
Si Marseille le laisse travailler tranquillement, il obtiendra des résultats. Mais si les exigences viennent trop vite, il aura des difficultés et quittera le club. C'est quelqu'un de très méticuleux, il doit garder le contrôle. Il travaille très bien, je pense qu'il réussira en France.

Le Paris Saint-Germain possède deux Argentins dans son effectif, Pastore et Lavezzi. Comment juges-tu leurs performances ?
Pastore est pour le moment très irrégulier, ça m'a surpris un peu, il n'a pas réussi à trouver la confiance nécessaire, il a aussi perdu sa place en sélection argentine. Lavezzi est mieux, il s'est davantage adapté au PSG. Je le trouvais meilleur à Naples, mais c'est un joueur qui déstabilise les défenseurs, très rapide et courageux.

Tu vis à Marbella. Que fais-tu dans le Sud de l'Espagne ?
Je profite de la vie, ce que je n'ai pas fait durant mes 20 ans de carrière. Je m'entraîne encore tous les jours, je suis bien physiquement, je voyage beaucoup pour des événements, des matchs amicaux. Je suis également scout pour certains clubs argentins et j'ai investi à l'époque dans l'immobilier. Marbella est une ville idéale, très tranquille, très bien connectée avec le reste du monde. Le climat y est fantastique !

Tu es marié et as trois enfants. Ils sont tous célèbres en Espagne pour avoir participé à des émissions TV. Es-tu heureux de leur sort ?
Je n'ai pas l'habitude de parler de ma vie privée. Mais je peux vous dire que ce furent des activités ponctuelles en Espagne. Rien de plus. S'ils sont heureux, je le suis également.

Ta fille Charlotte est très fameuse en Argentine pour ses opérations chirurgicales et son corps de rêve. Les médias disent que vous êtes très agacé par son comportement.
Agacé ? Non, ce sont mes enfants, je m'intéresse à ce qu'ils font et j'ai le droit de donner mon avis. Charlotte et Alexander ont choisi le show business, Axel la peinture. Ils sont adultes, je respecte leur décision. Je serai toujours là s'ils ont besoin de moi.

Pour finir, quelle équipe remportera la Coupe du Monde au Brésil ?
Je ne vois pas un seul favori. J'espère de tout cœur que l'Argentine vaincra. Mais en toute objectivité, ce sera très compliqué. Brésil, Allemagne, Argentine, Espagne et Italie seront là. Le Brésil est évidemment un candidat sérieux à la victoire, car il jouera devant son public. Ce serait une déception si la Seleção ne gagnait pas à domicile. L'Espagne n'a pas le même niveau qu'en 2010 mais sera à surveiller. J'espère que ce sera une Coupe du Monde réussie, avec du spectacle. ⬢

Photo **Panoramic**

FAN DES 60'S

Les années 60, une décennie marquée par des événements majeurs dans le Monde : l'assassinat de JFK, la crise des Missiles, le premier homme sur la Lune ou encore la guerre du Vietnam. En France, c'est la fin de la guerre d'Algérie et mai 68 qui dominent l'actu. Pendant que les Beatles et les Stones font déferler le rock sur la planète, Pelé construit sa légende. Mais pas seulement lui...

PELÉ

État civil : Edson Arantes Do Nascimento
Surnom : "Le Roi Pelé"
Poste : Milieu offensif / attaquant
Carrière : 1956 – 1977 (Santos FC, New York Cosmos)
Palmarès : 3 Coupes du Monde, 2 Coupes intercontinentales, 2 Copa Libertadores, meilleur joueur du 20e siècle, 1 Ballon d'Or d'honneur.
Citation : « *J'ai marqué un but, mais Banks l'a arrêté.* »

Le Roi Pelé, dont la carrière en équipe nationale prendra fin en 1971, un an après avoir brandi une troisième et dernière fois la coupe Jules Rimet.

EUSEBIO

État civil : Eusebio Da Silva Ferreira
Surnom : "La Panthère Noire" "la Perle Noire"
Poste : Attaquant
Carrière : 1957-1978 (Lourenço Marques, Benfica, USA)
Palmarès : 1 Ligue des Champions, 1 Ballon d'Or, 2 Souliers d'or.
Citation : *« Garrincha était largement au-dessus de Pelé. Il avait une jambe plus courte que l'autre et pourtant, quel joueur! Il était meilleur que nous tous. »*
« Je suis triste parce qu'il n'y a pas lieu de faire de comparaison entre Cristiano Ronaldo et moi, c'est une erreur... Aujourd'hui, c'est plus facile. J'ai marqué 41 fois pour le Portugal en 60 matchs. Moi, je n'ai jamais joué contre le Liechtenstein et l'Azerbaïdjan. »

Eusebio, c'est 41 buts marqués en 64 matchs avec le Portugal, et un titre de meilleur buteur de la Coupe du Monde 1966 avec 9 réalisations.

YACHINE

État civil : Lev Ivanovitch Yachine
Surnom : "L'Araignée Noire"
Poste : Gardien
Carrière : 1950-1970 (Dynamo Moscou)
Palmarès : 1 championnat d'Europe, 1 titre Olympique, 1 Ballon d'Or.

En 1999, Lev Yachine fut élu meilleur gardien du siècle par la très sérieuse organisation
International Federation of Football History & Statistics (IFFHS).

BANKS

État civil : Gordon Banks
Surnom : "La Banks d'Angleterre"
Poste : Gardien
Carrière : 1955-1972
Palmarès : 1 Coupe du Monde.
Citation : *« J'ai gagné une Coupe du Monde et pourtant, ce n'est pas pour ça que je suis resté dans les mémoires. Les gens se souviennent de mon arrêt devant Pelé. On m'en parle toujours. »*

Gordon Banks, qui débuta en tant que gardien de but dans l'équipe d'une entreprise d'exploitation de charbon, totalisera ensuite 73 sélections dans les cages de l'équipe d'Angleterre.

RIVERA

État civil : Giovanni Rivera
Surnom : "Golden Boy"
Poste : Milieu offensif
Carrière : 1958-1979 (Alessandria, AC Milan)
Palmarès : 2 Ligues des Champions, 1 Coupe des Coupes, 1 Coupe intercontinentale, 1 championnat d'Europe, 1 Ballon d'Or.
Citation : « *Je ne me suis jamais revu dans un autre joueur. Il y a eu en Italie d'autres grands numéro 10 comme Baggio, Del Piero ou Totti mais chacun a son style, ses caractéristiques. De toute façon, une copie ne vaudra jamais l'original.* »

LA
PR

Paga, l'homme et l'enfan

Par **Zahir Oussadi** - Photo **Panoramic**

Plus jeune joueur de l'histoire à avoir débuté dans l'élite, Laurent Paganelli aurait pu connaître un destin à la Michel Platini. Mais des blessures à répétition et une certaine fragilité psychologique ont ruiné une carrière prometteuse.

L'histoire est connue : le petit prodige propulsé trop tôt au firmament et qui va se brûler les ailes, gâchant un talent pourtant immense. Avant de devenir le « bord terrain » le plus célèbre de France, Laurent Paganelli a d'abord été l'un des plus grands espoirs du foot français. Le 25 août 1978, Robert Herbin le lance en D1 à l'occasion d'un PSG-Sainté. À 15 ans, dix mois et trois jours, « Paga » remplace Rocheteau et devient le plus jeune joueur de l'histoire à débuter dans l'élite. Les médias s'enflamment, la France croit tenir son nouveau Kopa.

Mais la pression est forte. Trop pour un gamin encore mineur et livré à lui-même dans le Forez. Malgré des débuts en fanfare, « Lolo » est progressivement rongé par le doute. « *Un club ne peut pas laisser un enfant de 15 ans à l'abandon*, témoigne avec recul celui dont la gouaille et l'accent du sud-est sont les marques de fabrique. *Quand tu es loin de ta famille, tu as besoin de soutien psychologique et physique. J'en paye encore les frais aujourd'hui. J'ai arrêté l'école très jeune et j'ai des regrets par rapport à la gestion de ma personne (sic).* »

De prodige, "Paga" devient paria. À 20 ans, il enchaîne déjà les blessures. Incapable d'assumer des responsabilités qui incombent en principe à des joueurs chevronnés, il plonge mentalement. « *J'ai souffert d'avoir été encensé jeune, puis décrié jeune. Je me suis vraiment fait défoncer quand j'étais à Sainté. Les journalistes ne se rendaient pas compte de leurs propos et ça m'a laissé des traces, des cicatrices. Aujourd'hui, je suis toujours marqué.* »

Après cinq années au plus haut niveau avec les Verts (83 matchs joués, 18 buts marqués), il pose ses valises à Toulon pour entamer un nouveau départ Malgré un talent unanim ment reconnu, une point vitesse et une technique au-de la moyenne, l'aventure t au vinaigre. Les pépins physiques l'empêchent une nouvelle fois de donner sa plénitude : seulement 110 rencontres et 19 réalisations en cinq saisons. C'en est trop.

Après une ultime expérience à Grenoble, il raccroche. À 26 ans. Des regrets à l'âme. « *Je n'ai pas eu le courage ou l'envie d'effectuer une démarche pour me reconstruire et oublier mes déboires*, avoue-t-il. *Aujourd'hui, les jeunes sont mieux suivis sur tous les plans. On les intègre progressivement à l'équipe et la responsabilité des résultats ne repose pas sur leurs épaules. À mon époque, il suffisait de quelques bonnes séances d'entraînement pour démarrer chez les pros.* »

Une époque révolue. À tous les niveaux. « *À l'ASSE, on s'échauffait sur le terrain annexe, il fallait traverser la tribune et passer devant les fans pour s'y rendre, c'était magnifique.*

On s'arrêtait, on prenait des photos, on signait des autographes à une heure du match. Il y avait cette proximité. Pareil avec les journalistes : c'était la génération Roustan, Denisot, Vendroux… Les mecs se retrouvaient avec nous dans le vestiaire quelques secondes après le coup de sifflet final. C'était la déconnade, on se déguisait, on faisait des sujets délirants. C'est impossible aujourd'hui. Les services de communication, l'entourage ou les dirigeants mettent des barrières. En ce sens, j'aurais été frustré d'être joueur aujourd'hui. »

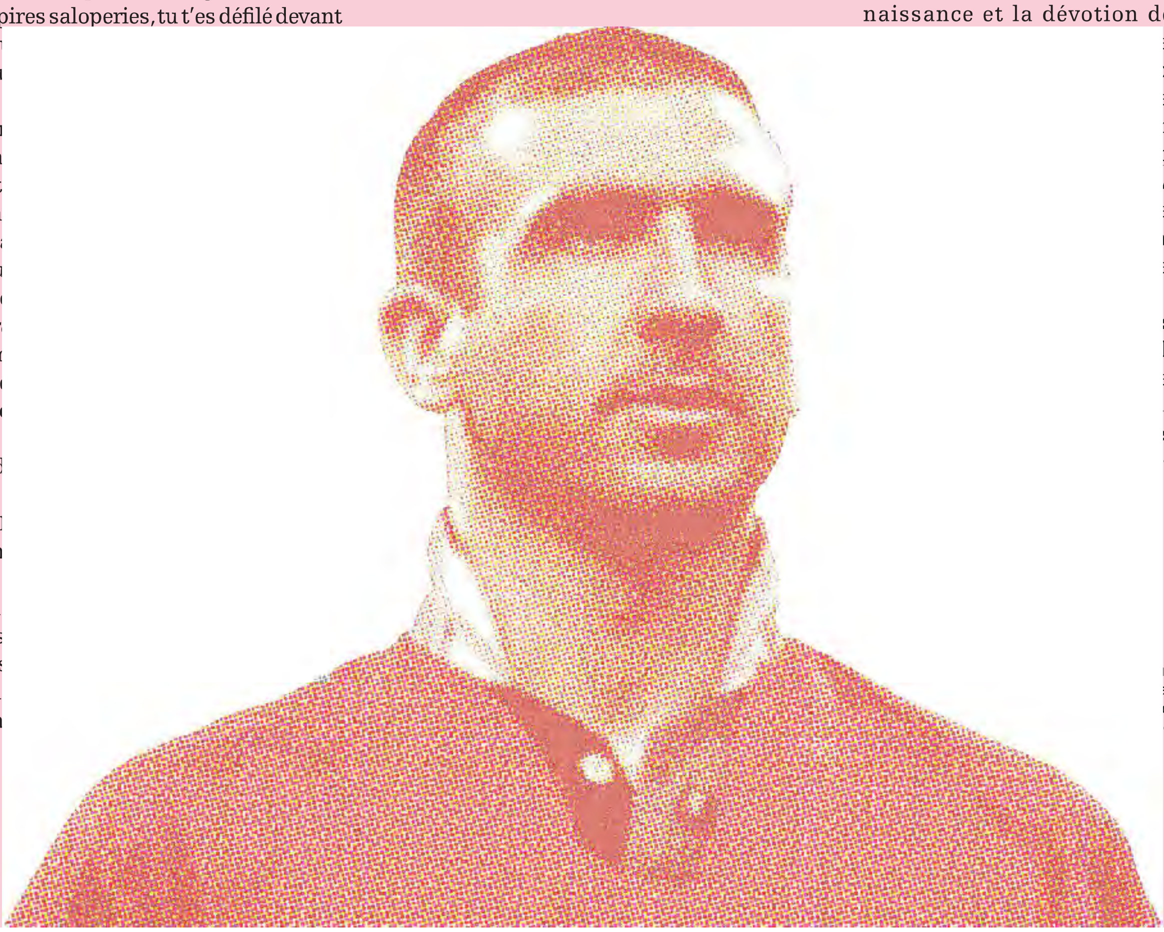
Cantona,
que l'amour

Par **Romain Vinot** - Photo **Panoramic**

Ha11 of Fame revient sur la carrière d'un joueur qui a marqué son époque et remporté un Onze d'Or. Après Marco Van Basten et George Weah, c'est au tour d'Eric Cantona, lauréat en 1996, de passer dans la machine à souvenirs.

« *J'ai toujours prévu de prendre ma retraite en étant au sommet. À Manchester United, j'ai atteint l'apogée de ma carrière* ». Putain Canto, t'avais pas le droit ! Ce jour de mai 1997, j'étais devant ma TV et je ne pigeais pas. Je ne comprenais pas qu'à 30 ans seulement, toi, le Roi d'Angleterre, tu décidais comme ça, sur un coup de tête, d'abandonner tes sujets. Aujourd'hui, 17 ans plus tard, je l'ai encore en travers de la gorge. Car je ne t'ai jamais vu en vrai. Toi l'enfant terrible du football français, capable des plus beaux gestes comme des pires saloperies, tu t'es défilé devant
le pl
ter u

Pour
men
sent
il t'a
dés
d'au
l'ép
mer
de m
bitr
fait
qui
tend
une
En
hom
foot
com
gens
fras
expl
men
qui



réduisent à ça sont des imbéciles. Pour leur prouver, tu prends la meilleure décision de ta vie et tu traverses la Manche. Ton orgueil et ta soif de buts vont enfin être assouvis.

Mookie et col relevé

Eric le caractériel, Eric l'ingérable, devient « Eric the King ». Pas à Sheffield, non, puisque ses dirigeants ont osé te faire passer un essai. La gloire viendra à Leeds et bien sûr, à Manchester. Tu accumules les breloques mais l'essentiel n'est pas là. Tes dribbles lumineux, tes passes incroyables et tes buts d'anthologie font de toi la nouvelle légende d'Old Trafford. Sur un air de Marseillaise, le gamin des Caillols fait flotter les drapeaux bleu-blanc-rouge dans le Théâtre des Rêves. Une consécration que rien ne peut entacher, pas même un front kick plein thorax asséné à un supporter trop bavard et qui l'avait bien cherché.

Seulement, tu n'es pas fait du même cuir que les autres. La gloire, la reconnaissance et la dévotion des fans
e lasser.
bions ou
en fous
n rouge.
o, plutôt
Au som-
eurs, la
, tu n'y
es dom-
anterai
sur l'un
balader
elevé et
rien ne
nt d'in-
st mort,

u septième
el Cantona
a réplique à
eret et à un
chimpanzé
qui parle.

RSC ANDERLECHT 1976-78
l'Europe à cœur !

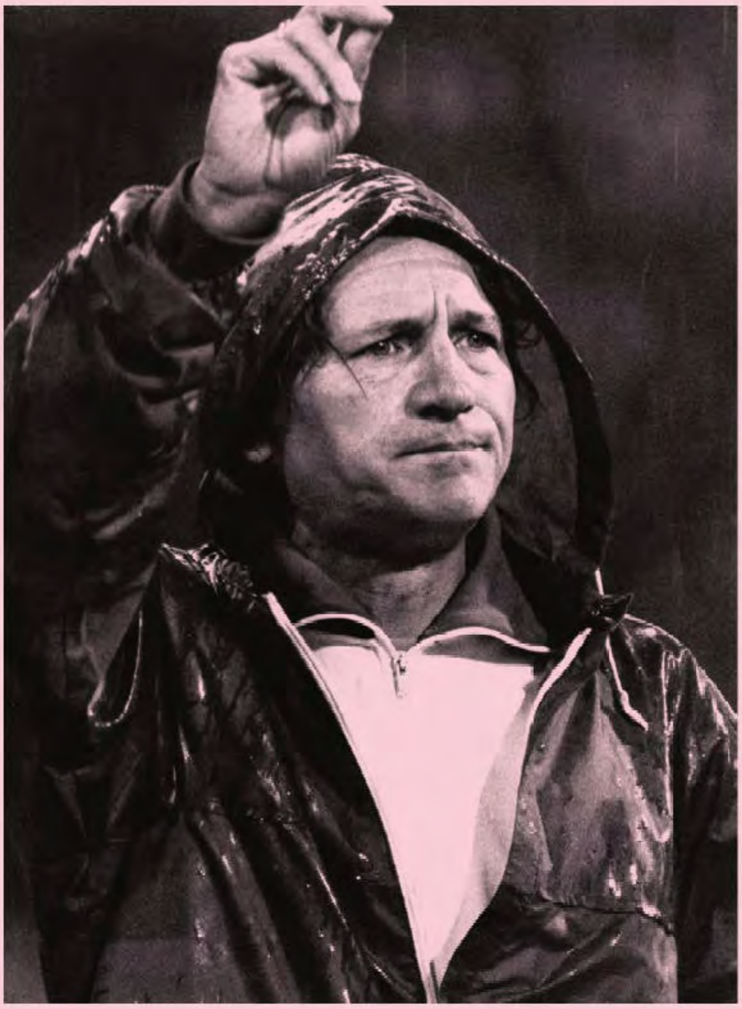
Par **Hernando Julija-Peppi** - Photo **Panoramic**

Dominateur depuis l'après-guerre, Anderlecht voit son hégémonie sur le championnat belge contestée dans les années 70 par le Club Bruges KV. Les Mauves devront attendre 1981 pour obtenir un nouveau titre de champion de Belgique. Pourtant, c'est durant cette période de disette nationale que le club va connaître son âge d'or, en devenant une terreur européenne.

Premier tombeur non-espagnol du Real Madrid en Coupe d'Europe (1962), Anderlecht est aussi la première équipe belge à atteindre une finale continentale… perdue contre Arsenal (Coupe des Villes de Foire 1970). Les prémices d'une histoire d'amour entre les Mauves et l'Europe. Mais pas en C1, compétition où son hégémonie nationale (14 titres entre 1947 et 1968) la prédestinait.
À l'orée des années 1970, la montée en puissance du Club Bruges KV marque en effet le début d'une énorme rivalité entre les deux clubs. Si Bruges s'affirme comme le patron en championnat (5 titres de 1973 à 1980) et sévira donc dans l'épreuve reine, c'est sur la Coupe de Belgique (4 trophées de 1972 à 1976) que les Mauves jettent leur dévolu. Avec l'objectif de briller en Coupe des Vainqueurs de Coupe.

Mauves sauce Oranje

Pour asseoir la réputation naissante d'Anderlecht sur l'échiquier continental, le nouveau président Constant Vanden Stock décide de frapper fort dès son élection en 1971, en s'attachant les services de joueurs hollandais, apôtres de ce nouveau football que l'on dit « total ». Le gardien Jan Ruiter et l'ailier international Rob Rensenbrink (chipé au… Club Bruges) rejoignent ainsi les rangs du Sporting, bientôt suivis en 1975 par le coach Croon, l'attaquant Ressel et la plaque tournante de l'Ajax, Arie Haan. Ajoutez à cela la crème des joueurs belges (van der Elst, Broos, Coeck, Vercauteren…) et vous obtenez un cocktail explosif prêt à déferler sur la Coupe des Coupes 1976.
Après un parcours heurté contre des équipes de niveau moindre, les Mauves se hissent malgré tout en finale. Une rencontre disputée « à domicile » au Heysel face à West Ham. L'entame est laborieuse mais les individualités belges font vite la différence : Rensenbrink et « Swat » van der Elst scorent chacun deux fois et Anderlecht offre à la Belgique son premier titre européen (4-2). Un succès que Bruges ne parviendra pas à imiter quinze jours plus tard en finale de la Coupe UEFA face à Liverpool.
La saison suivante, Croon cède sa place à Raymond Goethals. Dès le mois d'août, la Supercoupe 1976 donne aux Mauves l'occasion de confirmer leurs ambitions face au Bayern Munich, triple champion d'Europe en titre ! Si les Bavarois assurent



l'essentiel à l'aller (2-1), Rensenbrink (doublé), van der Elst et Haan leur infligent au retour une véritable correction (4-1), à la portée retentissante. Cette saison si bien lancée n'atteindra pourtant pas les sommets escomptés.
Dominé par Bruges en championnat et en Coupe, Anderlecht ne parvient pas non plus à conserver sa Coupe des Coupes. Malgré une campagne convaincante, les Belges tombent en finale face à Hambourg (0-2). Cette année blanche s'achève toutefois par une heureuse nouvelle : le doublé du Club Bruges offrira une nouvelle chance aux Mauves de briller en C2 la saison suivante !

Jamais deux sans trois

Pour le football belge, l'année 1977-1978 est sans doute la plus accomplie de son histoire. Bruges et Anderlecht brillent de pair au firmament. Les Flamands s'offrent encore le championnat in extremis et atteignent même la finale de la C1, mais Liverpool reste indéboulonnable (0-1). Quant aux hommes de « Raymond la Science », ils réalisent leur campagne continentale la plus sereine (21 buts marqués, 4 encaissés) et atteignent pour la 3e fois d'affilée la finale de la Coupe des Coupes. Un record à jamais inégalé.
La dernière marche, disputée au Parc des Princes face à l'Austria de Vienne, n'est qu'une formalité (4-0, doublés de Rensenbrink et van Binst) et propulse le club belge dans la légende des Coupes d'Europe. Reste un ultime défi à accomplir pour que ces années 70 portent définitivement le sceau du club bruxellois. Celui sur lequel le frère ennemi flamand a buté en vain : Liverpool. Les Mauves s'offrent le scalp des Reds lors de la Supercoupe 1978, en l'emportant au Parc Astrid (3-2), puis en tenant le choc à Anfield (1-2) grâce à l'incontournable Rensenbrink. Le Batave finira sa carrière mauve avec 200 buts en 348 matches, et en prime le titre de meilleur joueur de l'histoire d'Anderlecht. Un club qui aura su le temps d'une décennie tirer un trait sur sa suprématie nationale, pour mieux satisfaire sa quête de gloire européenne.

ZOOM

ROYAL SPORTING CLUB ANDERLECHT

Fondé le 27 mai 1908.

Stade
Constant Vanden Stock / « Parc Astrid » (26 361 places)

Palmarès
32 titres de Champion de Belgique
9 Coupes de Belgique
11 Supercoupes de Belgique

Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes
vainqueur en 1976 et 1978, finaliste en 1977 et 1980.

Coupe de l'UEFA
vainqueur en 1983, finaliste en 1984.

Coupe des Villes de Foire
finaliste en 1970.

Supercoupe de l'UEFA
vainqueur en 1976 et 1978.

BRUNO ROGER-PETIT

Curkovic, premier gardien moderne

Par **Bruno Roger-Petit** - Photo **Panoramic** - Illustration **Samy Glenisson**

C'est une ruse de guerre signée Curkovic. A quelques minutes de la fin de la demi-finale de C1, ce 14 avril 1976, sur la pelouse du PSV Eindhoven, alors que les Verts tiennent un 0-0 qui les mène droit vers la finale, le gardien de Saint-Etienne met un genou à terre. Il semble blessé. Au micro d'Antenne 2, Thierry Roland et Bernard Père, les yeux rivés sur la pendule du Philips Stadion, s'inquiètent. En vérité, Curkovic n'a rien. Il a juste mis à profit un petit choc avec un Néerlandais pour simuler cet instant de défaillance. Dans son autobiographie, *Dans mes buts*, il confessera plus tard cette ruse. Dominateurs et déterminés, les joueurs du PSV étaient au bord de faire craquer les Verts. Avec sa petite comédie, « Curko » brise leur élan final. Les Verts vont en finale contre le Bayern. « *Qui c'est les plus forts ?* »

La bataille d'Eindhoven est l'Austerlitz d'Ivan Curkovic. Le discret gardien préserve à lui seul le petit but d'avance acquis par les Verts au match aller, grâce ce à coup-franc de Larqué. Dès la première minute de jeu, il repousse un tir hallucinant d'un des deux Van de Kherkov. Sur le corner qui suit, il réalise un arrêt réflexe époustouflant sur une tête à bout portant d'Edstroem. En six parades exceptionnelles, il écœure à lui seul une équipe d'Eindhoven composée du gratin du football Néerlandais de ce milieu des années 70 : Van der Kuylen, Edstroem, Lubse et les jumeaux Van de Kerkhov. « *Qui c'est les plus forts évidemment c'est les Verts !* » chante la France avec Monti. Les perruques vertes, premier produit dérivé de l'histoire du foot, déferlent sur le pays. Et tout ça grâce à Curkovic, le gardien yougoslave de Saint-Etienne.

Ce sacre n'était pas acquis quand le gardien venu du Partizan de Belgrade débarque dans le froid Forez, en juin 1972. Il a vingt-huit ans, âge auquel les pays de l'est de l'époque autorisent leurs joueurs à pouvoir tenter leur chance à l'étranger. Il a été repéré par Pierre Garonnaire, le dénicheur de talent des Verts. Il rate son premier match de manière magistrale. Le tout-puissant président de Saint-Etienne, Roger Rocher, lance alors à Garonnaire : « *C'est ça Curkovic ?* » N'empêche. Avec Piazza l'Argentin, l'autre étranger de l'équipe, Curko s'impose. Forgé par ses légendaires et rudes séances d'entraînement, le gardien yougoslave devient un pilier de l'ASSE.

« L'Epopée des Verts » est le grand feuilleton télé de ces années Giscard. Doublé Coupe/championnat en 1974. Rebelote en 1975. Demi-finale de la Coupe d'Europe 75... Les Verts de capitaine Larqué égayent une France du football en mal d'espérance depuis les années Kopa/Fontaine. Curkovic n'est pas la star de l'équipe. Beretta, les Revelli, Rocheteau, Bathenay, Larqué, Piazza... Les attaquants et milieux à cheveux longs sont les chouchous des médias. Comme les besogneux Farison, Synaeghel, Lopez ou Santini, Curkovic est de ceux qui n'attirent pas la lumière. Trop sages, trop appliqués.

> " **Quelque chose comme un bon match amical...** "

Pourtant, « Curko », c'est un style. Sobriété du geste. Dégagement au pied dropé - un geste de gardien qui a disparu -, plongeon élégant. Et la tenue, qui finit, au tournant de 1976, par incarner le personnage. D'un coup, il délaisse le traditionnel maillot jaune lavasse, uniforme des gardiens de l'époque, pour un maillot bleu électrique, short noir, bas blancs. Ce look pose le bonhomme, comme le bermuda noir de Maier au Bayern Munich. C'est dans cette tenue que Curkovic, enfin, devient un héros de « Sainté », au même titre que les héros des grandes batailles de Split et Kiev, Triantafilos, Larqué, Rocheteau...

À Eindhoven, Curkovic devient maréchal de l'Armée verte. Sans lui, les Verts ne seraient pas tout à fait les Verts. Curko est aussi un lucide. Après la finale perdue contre le Bayern, les poteaux

carrés, le but de Roth, les sept minutes de Rocheteau, alors que toute la France pense que Saint-Etienne a été victime de la plus grande injustice de tous les temps, Curkovic, froidement, dira que les Verts n'ont pas été bons. Qu'ils ont joué « quelque chose comme un bon match amical ». Il est bien le seul.

Waterloo, Biétry et Mercedes

À l'automne 76, nouvelle aventure européenne. Contre le CSKA Sofia, au premier tour, Curkovic invente les sorties de la tête hors de la surface. Au tour suivant, de nouveau contre Eindhoven, il réécrit le même scénario qu'au printemps. Match aller, but de Piazza, héros du match. Match retour, exploits de Curkovic, qui multiplie encore les arrêts d'anthologie. Et tout le monde y croit : en 77, Saint-Etienne sera champion !
Mais Austerlitz précède toujours Waterloo. En quart de finale, les Verts affrontent le Liverpool de Keegan. Fort du petit 1-0 acquis à l'aller (but de Bathenay) personne ne doute que l'ASSE, avec son Curkovic, va de nouveau passer avec un bon 0-0 des familles. Curko n'a pas encaissé un but en cinq matchs de Coupe d'Europe, il n'y a pas de raison que ça commence face aux Reds. Dès la première minute, Keegan adresse une sorte de centre tout mou, en direction de la surface. Saleté de ballon anglais de l'époque, le centre se transforme en tir. Et finit sa course improbable dans la lucarne de Curkovic. But casquette. « *Qu'est-ce qu'il fait Curko, il regarde le match à la télé ?* » écrira Charles Biétry.
Malgré un but de Bathenay, Saint-Etienne est éliminé. Curkovic encaisse encore deux buts. Un tir de Kennedy, qui lui passe sous le bras. Et le fameux but de Fairclough, « supersub ». Ce match est le crépuscule du gardien. Son passage vers le déclin. Le maillot bleu électrique garde encore trois ans les buts Verts, mais sans éclat. Curko n'est plus Curko. Et à l'été 1980, après trois matchs, il est éjecté des buts par Castaneda. C'est fini.
Que reste-t-il de Curkovic ? Des souvenirs. Et une Mercedes 300D, exposée au Musée des Verts. Une voiture chic et chère, mais sobre et élégante. Une voiture tellement Curkovic. Toute une époque.

MONDE [1]

©DR

FOCUS MAGHREB

94 • **ALGÉRIE /** EN IMMERSION
108 • **MAROC /** REPORTAGE

Algérie

GRANDEUR & DÉCADENCE

Par **Zahir Oussadi,** à **Alger** - Photo **Lotfi Slimane** & ***Le Buteur***

Au moment où la campagne présidentielle battait son plein, Onze Mondial s'est rendu en Algérie pour prendre le pouls du foot local. Après un entretien sans concession avec l'ancienne gloire des Fennecs, Rabah Madjer, on a sillonné Alger pour rencontrer les différents acteurs de ce football et vous offrir quelques tranches de vie. Voyage au cœur d'une passion authentique.

RABAH MADJER

"L'appel aux immigrés est un aveu de faiblesse"

Il est l'un des rares joueurs au monde à avoir donné son nom à un geste technique. Personne n'a oublié Rabah Madjer et sa fameuse talonnade en finale de Ligue des Champions avec Porto (1987). À 55 ans, l'ancienne icône de la sélection algérienne 1982 est un homme pressé par des obligations en tout genre : vie de famille à Doha, rôle de consultant à Dubaï, mission auprès du ministère en Algérie. Il a pourtant pris le temps de nous accorder un entretien d'une heure à Alger, dans son quartier d'enfance, Hussein Dey. Sans langue de bois. Comme il en a désormais pris l'habitude.

***Onze Mondial* : Ta nouvelle vie**

Rabah Madjer : Je partage mon temps entre Doha où je réside, Dubaï où je travaille et Alger d'où je suis originaire. Aux Emirats, je fais partie du jury, avec notamment Diego Maradona, d'une émission nommée « The Victorious ». C'est un « football reality show », produit et diffusé par les chaînes Dubaï TV et Dubaï Sports, où nous devons élire le futur jeune talent du monde arabe. Le vainqueur gagnera une somme d'argent et un contrat dans un bon club. En Algérie, j'ai récemment été nommé président d'une commission du ministère de la Jeunesse et des Sports. Cela ne concerne pas uniquement le football, mais tous les sports. J'occupe aussi un rôle d'ambassadeur à l'UNESCO. Toutes ces activités me prennent beaucoup de temps.

Le football algérien

Je continue à suivre de près le football dans mon pays et malheureusement, nous ne nous trouvons pas où nous devrions être. Avec notre potentiel, on a tout pour être la meilleure équipe d'Afrique dans toutes les catégories : des A aux moins de 15 ans, en passant par les cadets, les juniors et les olympiques. N'oubliez pas que 70% des Algériens ont moins de 30 ans. Imaginez le nombre de passionnés de football sur ce territoire. Ici, on vit football, on mange football, on boit football, on dort football. Aujourd'hui, nos clubs souffrent sur le plan continental. On parie sur l'équipe première au détriment de la formation. Il y a un énorme travail à faire sur ce plan.

La politique de la fédération

C'est une politique du court terme uniquement basée sur les résultats de la sélection A. Aucun travail n'est effectué en amont pour pérenniser l'avenir de notre football. Il suffit de voir notre dernière participation à la Coupe d'Afrique des moins de 20 ans. On n'a pas été capable de remporter le moindre match à la maison. Vous trouvez ça normal ? Les joueurs sélectionnés n'étaient même pas les meilleurs de leur catégorie. C'est dramatique.

Les joueurs locaux

Ils n'y arrivent plus parce qu'on leur a brisé le moral. Ils sont constamment dénigrés et mis de côté. Depuis des

années, je m'oppose à cela. Il y a du talent en Algérie, mais il doit être encadré et façonné dès le plus jeune âge. Le salut du football algérien passe par là. La qualification en Coupe du monde avec la présence accrue de joueurs évoluant en Europe est l'arbre qui cache la forêt. Une bonne sélection doit être composée de locaux, il n'y a pas d'autre alternative. Vous n'êtes pas obligés d'attendre les dates FIFA pour organiser des stages ou des matchs amicaux. Il suffit de regarder le Ghana, ils ont été champions du monde en jeunes avec des éléments issus du championnat ghanéen. Et ils seront bientôt la relève.

L'appel aux immigrés

C'est un aveu de faiblesse. Aujourd'hui, notre sélection est composée en majorité d'immigrés et c'est bien là le problème. Je n'ai rien contre eux, bien au contraire, ce sont des Algériens à part entière, aucun doute là-dessus. Seulement, on ne peut pas, on ne doit pas attendre que la France travaille et forme des joueurs pour les récupérer ensuite. C'est la solution de facilité choisie par la FAF et c'est regrettable. Ces dirigeants oublient sans doute qu'à mon époque, ma génération avait évolué ensemble durant dix ans avant d'obtenir des résultats au plus haut niveau. Presque tous les joueurs étaient issus du championnat local hormis quelques éléments venus de France.
C'est la preuve que ça fonctionne.

L'Algérie en Coupe du Monde

On a une vraie chance de se qualifier pour le second tour, à condition de prendre nos adversaires très au sérieux. J'entends dire que c'est quasi assuré, mais les spécificités d'un Mondial avec la pression, l'environnement, les

"Ici, on vit football, on mange football, on boit football, on dort football"

imprévus et la préparation à gérer, c'est quelque chose de très particulier. Il n'y a pas d'équipe ou de tirage facile. Toutes les nations sont déterminées à réaliser un bon parcours et à franchir au moins le premier tour. En plus, on a hérité de sélections au style différent avec la Belgique, la Corée du Sud et la Russie. Il va falloir s'adapter à chaque football. Je m'étonne d'ailleurs des adversaires choisis par les dirigeants pour préparer la compétition. On va affronter la Corée sans avoir disputé une seule partie contre une équipe asiatique. C'est assez bizarre, mais je suis de tout cœur derrière notre sélection.

Le Mondial brésilien

Ça va être une compétition magnifique organisée au pays du football. Je ne sais pas encore si j'y assisterai, mais je ferai tout pour. Les favoris sont les habituelles grosses nations : le Brésil, à domicile, l'Espagne, l'Argentine, l'Italie, l'Allemagne et même la France. Cette fois, ça semble encore plus ouvert que d'habitude. Toutes ces formations se valent plus ou moins.

La polémique sur les binationaux

Il paraît que les Français s'inquiètent à ce sujet. Ça me fait sourire. Ils n'ont pas de raison d'être tracassés par la réglementation FIFA. En toute objectivité, combien de réels bons éléments les Bleus ont-ils perdu ? Benzema et Nasri ont opté pour la France. Avant eux, Zidane aussi avait choisi la sélection tricolore. Je vous laisse le soin de me citer des joueurs qui ont échappé à la France et qui auraient eu leur place chez les Bleus...

Madjer sélectionneur

J'ai déjà occupé cette fonction à trois reprises et on ne m'a pas laissé finir mon travail. Pourtant, j'ai obtenu de bons résultats. Lors de mon dernier passage, avec une équipe en construction, j'ai accroché l'équipe de Belgique en match amical à Bruxelles (0-0). Quelques jours plus tard, cette même formation belge s'était imposée au Stade de France contre les Bleus (1-2), alors champions du monde. Aujourd'hui, avec la politique menée par la Fédération, je n'envisage pas un retour en sélection. À l'avenir, pourquoi pas ? En tout cas, j'aime l'Algérie et je ne lui fermerai jamais définitivement la porte.

Le complexe d'infériorité

Je ne veux vexer personne, mais en Afrique, beaucoup sont complexés. En Europe ou en Amérique du Sud, on choisit un sélectionneur du pays concerné pour diriger l'équipe nationale. Sur le continent africain, on dénigre les locaux, persuadés de trouver le bonheur à l'étranger. Mais le football n'est pas une science exacte. Ce n'est pas parce que vous recrutez un étranger qu'il obtiendra de meilleurs résultats. C'est encore plus vrai en Afrique où d'autres paramètres entrent en jeu.

La reconnaissance du peuple

Le grand public m'apprécie et cela me va droit au cœur. De nature, les Algériens sont très reconnaissants envers

ceux qui leur donnent du bonheur. J'essaie de leur rendre au maximum. Les gens n'ont pas oublié qu'on leur a procuré beaucoup de joie durant les années 80 avec l'une des plus belles formations de l'histoire du foot algérien. Quand je sors dans la rue, je passe de nombreuses minutes à signer des autographes ou à prendre des photos. Je le fais toujours avec le même plaisir, car il s'agit de vrais passionnés.

Ta relation avec la France
J'ai passé mes premières années de footballeur professionnel en France, au Racing Club de Paris, et j'en garde d'excellents souvenirs notamment du président Jean-Luc Lagardère, paix à son âme. C'était un grand homme. J'ai conservé de bonnes attaches et des amis en France.

Un match Algérie – France
Je souhaite vraiment un match retour à Alger. La première manche, en 2001, s'était mal terminée avec cet envahissement de terrain. Je suis convaincu que la seconde manche se déroulera très bien si elle est organisée en Algérie. C'est un match symbolique et l'occasion pour les Français de découvrir la magnifique ferveur des supporters algériens.

" Je souhaite vraiment un match Algérie-France à Alger "

Le FC Porto
Le club vit une saison très difficile avec le retour au premier plan de Benfica et du Sporting. Mais je suis convaincu qu'il s'agit d'un trou d'air passager. À Porto, il y a de grands dirigeants et ça garantit l'avenir de l'équipe au sommet du foot portugais et européen. Par exemple, les recruteurs qui travaillaient il y a 30 ans sont encore là aujourd'hui. C'est grâce à ces hommes que Porto déniche autant de bons joueurs. Il n'y a pas de secret.

La « Madjer »
On me parle souvent de ce geste. Dans un sens, c'est normal, car c'était un truc nouveau. Ça m'est venu spontanément, de manière totalement improvisée. Je n'y ai pas réfléchi à l'avance. Quand le ballon est arrivé, j'ai pensé que c'était le moyen le plus sûr pour le reprendre. Finalement, il est entré au fond des filets et on a gagné la Ligue des Champions. Le contexte du match, une finale de C1, le nom de l'adversaire, le Bayern Munich, tout cela a joué dans la popularisation de ce geste.

La gestion des egos
Aujourd'hui, les joueurs sont plus difficiles à gérer et c'est normal, les sommes en jeu sont considérables. À 20 ans, ils gagnent déjà énormément d'argent et ils sont reconnus sur le plan international. A mon époque, c'était différent. La médiatisation était moindre et certains ne vivaient même pas de leur salaire.

La violence dans les stades algériens
C'est un phénomène relativement nouveau qui n'existait pas lorsque je jouais ici. Il y avait plus de respect. Je ne me l'explique pas vraiment hormis que la plupart ont connu une période difficile durant la décennie noire (*ndlr : près de 200 000 morts durant les années 90*).

Papinade à l'algérienne

LES TÉMOINS

Ils suivent le foot algérien de très près. Abdelkader, fan des Fennecs, Mehdi, journaliste pour le site Dzfoot et Alain Michel, entraîneur de la JS Saoura, apportent leur regard sur l'état du foot au pays de Bouteflika.

ABDELKADER "KADI" OUADI (supporter de l'EN)

« Je suis l'équipe nationale algérienne en Afrique et dans le monde depuis maintenant dix ans. Pour vivre la dernière campagne qualificative pour la Coupe du monde, j'ai déboursé plus de 15 000 euros de mes propres deniers. J'ai accompagné l'EN au Rwanda, au Bénin et au Burkina Faso à deux reprises. J'ai également passé un mois en Afrique du Sud durant la CAN et je m'apprêtais à en faire de même au Brésil, cet été. Ici, la Fédération n'organise pas les déplacements comme en Europe et j'effectue les réservations de billets d'avion, d'hôtels, de voitures et les démarches de visa par mes propres moyens. J'ai sollicité la Fédération à plusieurs reprises pour m'aider, sans succès. Qu'importe, je me sens comme un ambassadeur. À l'étranger, j'essaye systématiquement de donner une excellente image du citoyen algérien en me comportant poliment et en dialoguant avec les populations locales. J'échange souvent mes maillots ou mes fanions pour rapporter des souvenirs à la maison. La sélection est devenue la vitrine de notre pays, il me paraît normal de consentir des sacrifices financiers pour la voir évoluer. À 45 ans et avec trois enfants à charge, ça nécessite quelques efforts supplémentaires. On possède une génération magnifique : Bentaleb, Feghouli, Brahimi, Taïder, Bougherra, Ghoulam, Yebda, Djebbour. En Algérie, le championnat ne produit rien et les joueurs locaux ne font plus rêver personne. Même si je supporte le Mouloudia d'Alger, je ne me rends plus au stade pour assister aux rencontres. La sécurité n'y est pas réellement assurée et je préfère me consacrer aux Verts. »

ALAIN MICHEL (entraîneur français de la JS Saoura)

« En Algérie, le football fait partie intégrante de la vie de la cité. L'intérêt autour de la discipline est très fort, le public mêle chaleur et enthousiasme. Même les personnes qui ne se rendent pas au stade s'informent de l'actualité footballistique. Ici, vous jouez régulièrement devant 30 000 personnes et ce n'est pas un public de pharmaciens. Cela contribue à offrir des matchs avec beaucoup d'intensité. Le credo pour durer ? « *Il faut gagner pour rester.* » Si vous perdez deux parties, vous prenez la porte. Un technicien doit aussi s'accommoder de l'aspect extra-sportif. Il y a beaucoup d'interventions des dirigeants qui tentent d'influencer vos choix. Il y a des raisons sociologiques à la régression technique. On évolue moins sur des terrains de fortune, le football est légèrement plus structuré, donc les joueurs ont perdu une part de spontanéité. La pression étant permanente, les rencontres sont très serrées, car les entraîneurs prennent moins de risques et assurent leurs arrières. En guise de comparaison, le niveau du championnat algérien correspond approximativement à celui de la Ligue 2 française. Même si les clubs possèdent certains moyens financiers, les salaires réels diffèrent souvent des montants évoqués dans la presse. On travaille rarement sur un projet de trois ans. Ici, le CDD ne signifie rien, il vaut mieux signer des contrats courts. De toute façon, tu n'es jamais certain d'être intégralement payé. Une expérience ici te fait mûrir plus vite. Sur le terrain, je n'ai jamais assisté à des scènes de violence, car les joueurs se respectent. Ces phénomènes se produisent plutôt en tribune ou hors du stade. L'agressivité se traduit par des invectives ou des insultes. Ça reste des paroles et je ne me suis jamais senti en danger physiquement. »

MEHDI DAHAK (journaliste Dzfoot)

« Le professionnalisme instauré par les dirigeants marche au forceps. Cela a changé les équilibres en place. Les clubs bénéficiant d'investisseurs privés ou publics tirent leur épingle du jeu. L'USM Alger, par exemple, peut compter sur les finances d'un mécène en la personne d'Ali Haddad qui engloutit des milliards de dinars. Le MC Alger et le CS Constantine, eux, reçoivent des aides d'entreprises publiques, la Sonatrach et sa filiale Tassili, pour disposer de moyens conséquents. Le budget du MCA avoisine 7 millions d'euros. Certaines stars du championnat comme Hachoud (MCA) ou Zemmamouche (USMA), deux internationaux, culminent à environ 30 000 euros mensuels de salaire. Les autres formations souffrent financièrement. Certains dirigeants ont donc évoqué l'idée d'un « salary cap » qui tarde à venir. L'USM El Harrach, vice-champion d'Algérie a refusé de participer à la Ligue des Champions africaine par manque de moyens. Les techniciens locaux n'ont plus la cote, on préfère recruter des Français comme Michel, Renard, Lemerre ou Courbis. Conséquence, le football algérien a perdu son identité. Les équipes sont stéréotypées et les joueurs formatés. Il y a moins de spectacle. Les garçons issus de notre Ligue 1 ne s'exportent plus hormis ceux révélés par la sélection : Soudani, Slimani et Belkalem. Les terrains d'entraînements manquent cruellement et les stades tardent à sortir de terre. Le ministère de la Jeunesse et des Sports a promis des terrains aux trente-deux clubs professionnels pour remédier aux manques d'espaces de jeu. En troisième division, on assiste souvent à des rencontres sans arbitres de touche. »

BINATIONAUX, UNE LOI POUR L'ALGÉRIE

Raouraoua, le meilleur ami de Le Graët

3 juin 2009, 59e congrès de la FIFA à Nassau, Bahamas. Par 112 voix pour et 82 contre, la FIFA modifie l'article 18 du règlement d'applications de ses statuts. Désormais, la loi permet à un joueur disposant de la double nationalité de changer de sélection sans limite d'âge (elle ne pouvait jusqu'alors excéder 21 ans) s'il a évolué seulement dans les catégories de jeunes. Victoire pour les nations africaines longtemps bloquées par la réglementation. Joie exubérante pour l'Algérie, à l'origine de cette requête auprès de la plus haute instance mondiale.

Lancés dans une opération Mondial 2010, les Fennecs peuvent maintenant compter sur les forces vives originaires de l'Hexagone. Rapidement renforcée par deux champions du monde (Meghni et Yebda) et un champion d'Europe (Abdoun) chez les équipes de jeunes françaises, « l'EN » arrache son billet pour la Coupe du monde en Afrique du Sud. C'est le coup d'envoi d'une longue récolte pour les recruteurs algériens déployés dans tous les coins de l'hexagone pour repérer les futures pépites.

Choix par défaut

À l'origine de cette initiative ? Un homme, Mohamed Raouraoua. Proche de Sepp Blatter, le président de la Fédération Algérienne de Football est connu pour être un homme influent sur le continent africain. Patron de la FAF, il cumule également les casquettes : président de l'UNAF, membre du comité exécutif de la CAF et membre du comité exécutif de la FIFA. Des sphères d'influence qui lui ont permis de bénéficier d'un soutien sans faille en 2009. « *J'ai constaté que notre football n'était plus capable de produire des joueurs de la trempe de Madjer, Assad ou Belloumi. J'ai donc fait le choix des professionnels évoluant en Europe* », explique celui qu'on appelle « El Hadj »[1] pour justifier ce parti pris de miser sur des immigrés.

« *Faire venir des éléments qui évoluaient dans les différents championnats européens était une nécessité pour nous, vu le niveau très moyen du joueur local, corrobore Rabah Saâdane, l'ancien sélectionneur algérien. C'était la seule solution pour revenir sur la scène internationale. Tous ces garçons ont reçu une très bonne formation dans les écoles françaises et cela a été très bénéfique pour nous.* » Sur les 209 associations nationales dites FIFA, l'Algérie est de loin celle qui a le plus profité de cette modification (voir encadré). Au grand dam de la France.

Le Graët et Deschamps calment le jeu

Dernièrement, les deux pays se sont livré un duel pour s'assurer les services de la révélation de Tottenham, Nabil Bentaleb. Et la FFF a dû plier face aux arguments de son homologue algérienne.

[1] Titre honorifique donné à un musulman qui a accompli le pèlerinage à La Mecque.

Les 14 binationaux ayant choisi l'Algérie et disputé au moins une rencontre avec les Fennecs après avoir joué pour la France.

ANTAR YAHIA
Age : 32 ans
Parcours avec la France : U16, U18
Matchs joués avec la France : 3
Sélections avec l'Algérie : 53 (6 buts)

HASSAN YEBDA
Age : 29 ans
Parcours avec la France : U16, U17 (Champion du Monde), U18, U19
Matchs joués avec la France : 56
Sélections avec l'Algérie : 24 (2 buts)

MOURAD MEGHNI
Age : 29 ans
Parcours avec la France : U16, U17 (Champion du Monde 2001), U19, Espoirs
Matchs joués avec la France : 21
Sélections avec l'Algérie : 9

DJAMEL ABDOUN
Age : 28 ans
Parcours avec la France : U18, U19 (Champion d'Europe 2005), U20
Matchs joués avec la France : 25
Sélections avec l'Algérie: 11

RYAD BOUDEBOUZ
Age : 24 ans
Parcours avec la France : U17, U19
Matchs joués avec la France : 12
Sélections avec l'Algérie: 16 (1 but)

CARL MEDJANI
Age : 28 ans
Parcours avec la France : U16, U17, U18, Espoirs
Matchs joués avec la France : 39
Sélections avec l'Algérie: 24 (1 but)

HABIB BELLAÏD
Age : 28 ans
Parcours avec la France : Espoirs
Matchs joués avec la France : 8
Sélections avec l'Algérie : 1

RAÏS OUAHAB M'BOLHI
Age : 28 ans
Parcours avec la France : U16, U17
Matchs joués avec la France : 27
Sélections avec l'Algérie : 21

SOFIANE FEGHOULI
Age : 24 ans
Parcours avec la France : U18, Espoirs
Matchs joués avec la France : 5
Sélections avec l'Algérie : 17 (5 buts)

ISHAK BELFODIL
Age : 22 ans
Parcours avec la France : U17, U18, U19, U20
Matchs joués avec la France : 24
Sélections avec l'Algérie : 2

FAOUZI GHOULAM
Age : 23 ans
Parcours avec la France : Espoirs
Matchs joués avec la France : 2
Sélections avec l'Algérie : 5

YACINE BRAHIMI
Age : 24 ans
Parcours avec la France : U16, U17, U18, U19, Espoirs
Matchs joués avec la France : 36
Sélections avec l'Algérie : 4

SAPHIR TAÏDER
Age : 22 ans
Parcours avec la France : U18, U19, U20
Matchs joués avec la France : 13
Sélections avec l'Algérie : 9 (3 buts)

NABIL BENTALEB
Age : 19 ans
Parcours avec la France : U19
Matchs joués avec la France : 1
Sélections avec l'Algérie : 1

Peut-être pour s'éviter une nouvelle « *affaire des quotas* »[2], les deux hommes forts du foot tricolore, Noël Le Graët et Didier Deschamps, se sont jusqu'ici abstenus de tout commentaire négatif. « *C'est pratiquement un compliment pour la formation française de voir autant de joueurs rejoindre des sélections nationales, parce qu'ils ont tous été formés dans nos centres fédéraux ou bien dans nos clubs, s'autorise même le boss de la 3F. Qu'ils choisissent à un moment d'aller dans leur pays d'origine, cela ne nous pose aucun problème. Vous savez, la France a une histoire avec beaucoup de ces pays que n'ont pas les autres nations européennes. Très franchement, pour moi, c'est très positif et je n'y trouve aucun inconvénient.* »
« *C'est vrai, c'est regrettable pour les clubs et même la Fédération qui misent sur des joueurs, a reconnu le sélectionneur des Bleus dans les colonnes du Buteur. On ne peut rien faire face à cette situation. Moi, un joueur de 23, 24 ou même 25 ans, lorsqu'il n'a pas joué en équipe de France et qu'il est sollicité par son pays d'origine pour disputer une CAN ou une Coupe du monde, je comprends parfaitement. Cela fait partie de la liberté de circulation du joueur, comme l'arrêt Bosman. Cela ne doit pas faire l'objet d'un débat.* » La question reste pourtant ouverte.

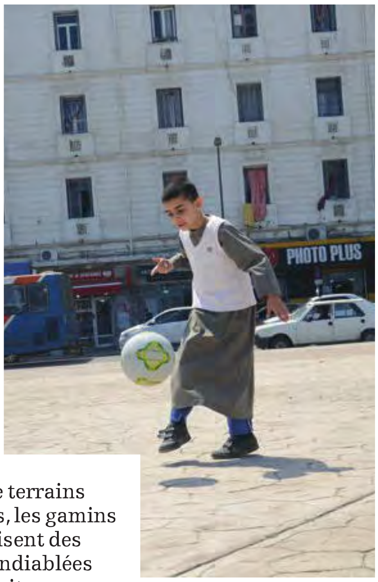
Faouzi Ghoulam, symbole des binationaux

[2] Le site d'investigation Mediapart avait révélé l'affaire des quotas au sein de la DTN.

EN IMMERSION À ALGER

Sur les hauteurs, vue panoramique de la baie d'Alger avec le stade Bologhine en point d'orgue.

Malgré une passion débordante et quelques projets ci et là, les infrastructures manquent cruellement.



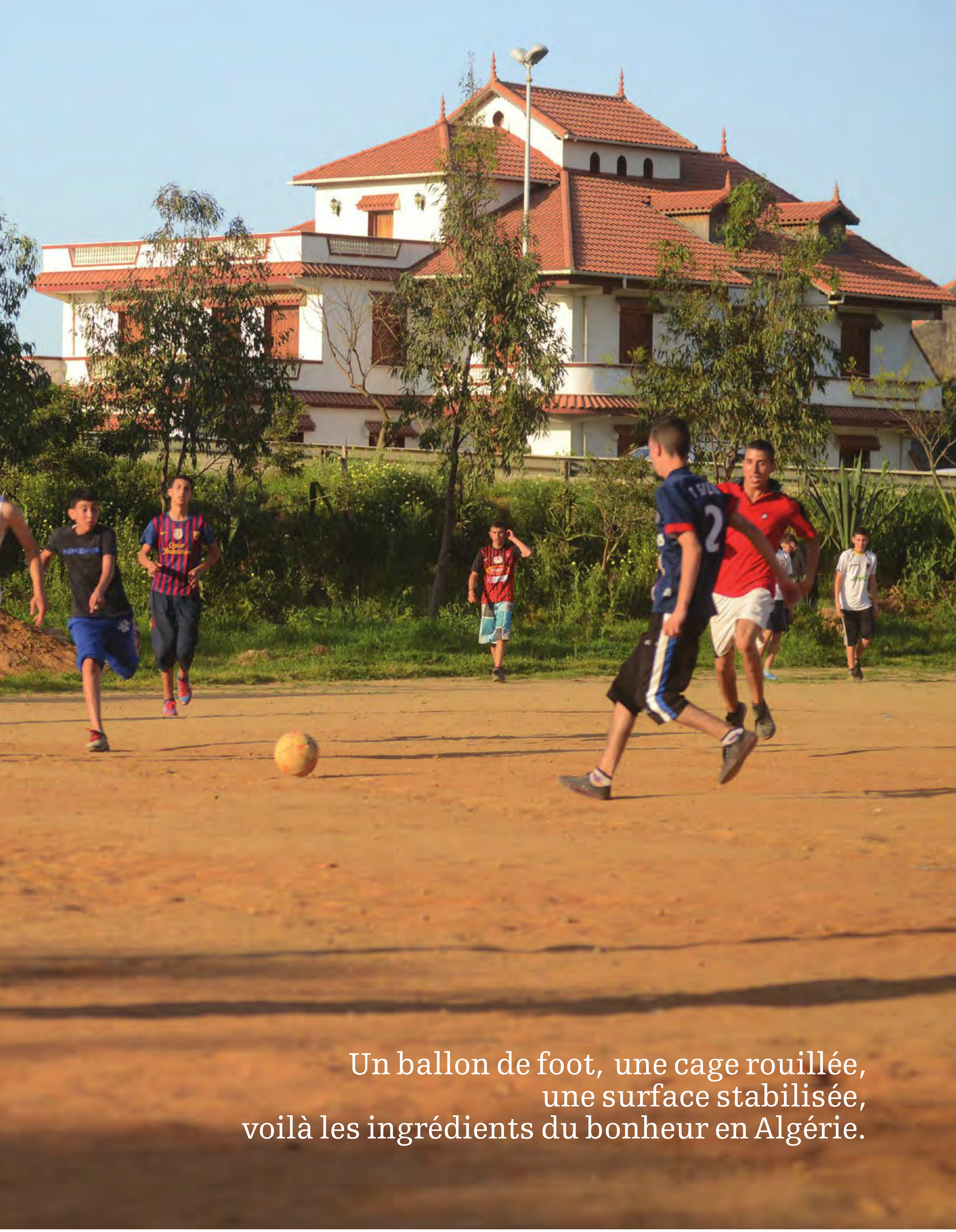
Faute de terrains disponibles, les gamins improvisent des parties endiablées sur le bitume.

Pour répondre à la forte demande, les magasins d'articles de sport pullulent à tous les coins de rue.

Durant la campagne présidentielle, le championnat local a effectué un break. Foot et politique sont intimement liés.

adidas

Si les moyens sont limités, l'enthousiasme et l'amour du ballon, eux, restent sans limite.
Cristiano Ronaldo et Lionel Messi n'ont qu'à bien se tenir.



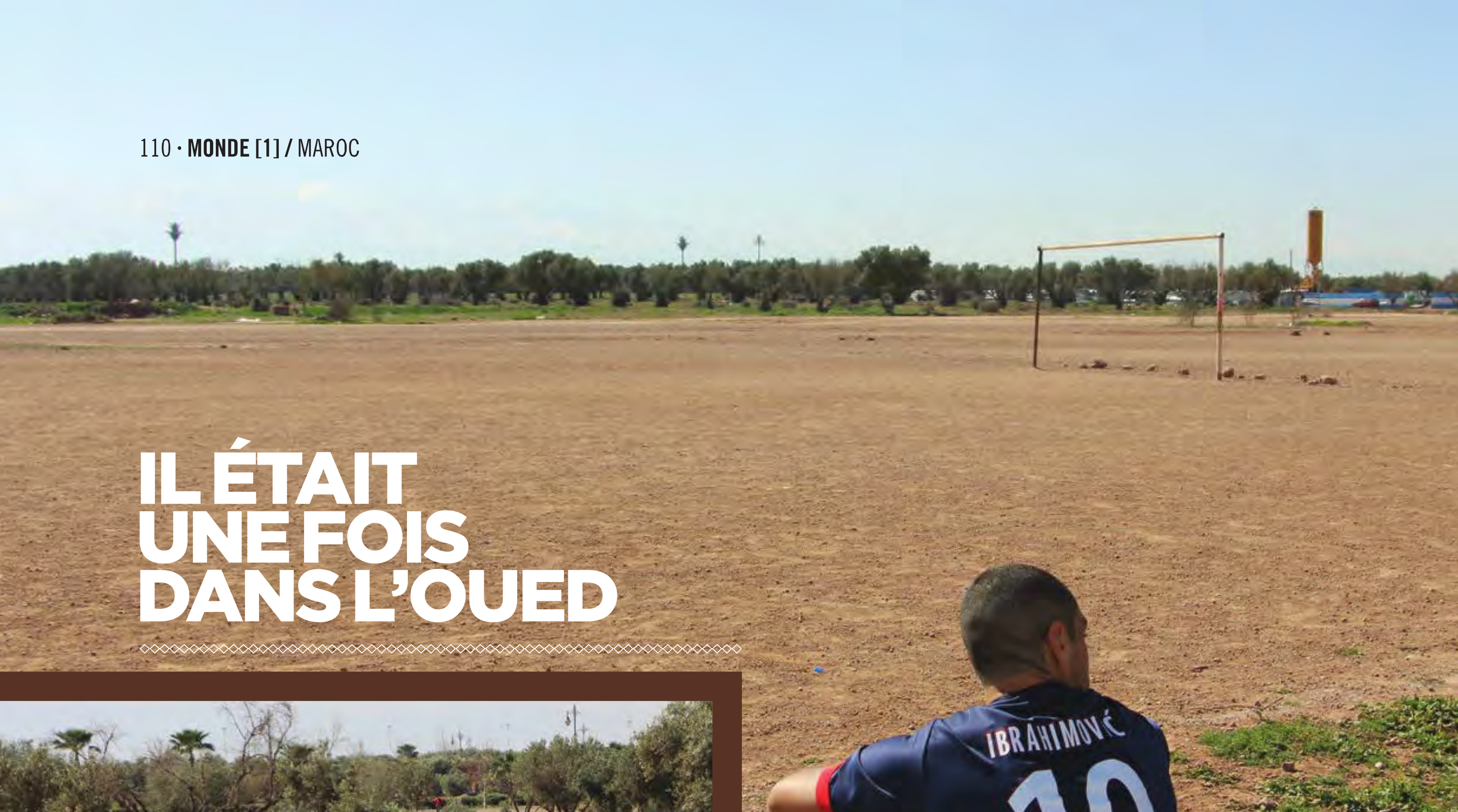
Un ballon de foot, une cage rouillée,
une surface stabilisée,
voilà les ingrédients du bonheur en Algérie.

Maroc

ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Par **Laurent Lepsch & Ianis Periac** - Photo **DR**

Dans l'ombre de l'Algérie et de son équipe nationale, seul pays du Maghreb qualifié pour la Coupe du Monde au Brésil, le Maroc, qui n'a plus participé à une phase finale de Mondial depuis 1998, tente de remonter à la surface en pansant les plaies de son football. Sur place, à Marrakech, et malgré des résultats décevants, *Onze Mondial* a pu prendre la mesure de l'immense ferveur populaire autour du ballon rond. Et de la niaque de certains acteurs emblématiques du pays, qui posent sérieusement les premiers jalons du renouveau attendu des Lions de l'Atlas. À quelques mois de la CAN 2015 qu'il organisera, le Maroc veut très vite revoir la lumière.



IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUED

Par **Ianis Periac**

Ibrahimovic, Cavani, CR7, ils sont tous là. A dix balles et de qualité approximative, accrochés sur des cintres ou sous cellophane. On marchande un peu parce qu'il le faut bien, mais au fond le maillot est déjà vendu et on est les seuls à ne pas le savoir. Avec ses Air Force bleu fluo achetées et (déjà) trouées de la veille, mon boss Laurent se demande simplement comment le vendeur peut supporter sa doudoune par cette chaleur. Résigné, il finit par sortir quelques billets de sa poche pour payer avant de sortir avec son nouveau maillot sous le bras. On est fin février et un petit jus d'orange pressé rend la journée un peu plus douce encore.

Dehors, les rues de la ville s'agitent. Le Kawkab Marrakech rencontre le Wydad Casablanca pour un match au sommet. Les terrasses de café se remplissent, le coiffeur arrête de coiffer, les télés s'allument. Des regards qui suintent la ferveur et le temps qui se suspend, l'espace d'un match. La poussière, le soleil, les cigognes. Comme souvent, la ville grouille de touristes et comme partout, en marchant on finit par tomber sur un terrain de foot. Juste là, de l'autre côté de la route. Laisser passer les taxis jaunes, la Mercedes 230 CE et traverser.

Assis sur une pierre en plein cagnard, on regarde deux équipes de sept s'affronter sur un terrain pourri. Les codes sont les mêmes que partout ailleurs. Il y a l'arbitre qui marche dans le rond central, sans jamais accélérer. Il transpire dans son jean et porte des sandales en cuir. Peut-être pour énerver le mec qui ne fait jamais de passe mais sans doute aussi parce qu'il est trop loin, il siffle une fois sur trois et observe le jeu avec dédain... Il y a aussi celui qui ne défend pas. Tacler sur un terrain vague, ce n'est manifestement pas son truc. Alors, il laisse ça au numéro 7, ses genoux en sang, son short déchiré et sa cuisse en feu.

Une mobylette qui passe entre la surface et le rond central en soulevant un rideau de poussière, un ballon qui sort et va se perdre derrière le talus, et le jeu s'arrête trente secondes. Le temps de boire et de se chambrer un peu. Puis c'est reparti. Le bruit des baskets qui dérapent, le cuir qui saute au gré des pierres, le gardien sans gants. Au loin, les crêtes neigeuses de l'Atlas cisèlent l'horizon.

Le match est fini et le terrain s'est doucement vidé. Il ne reste plus que Ahmed, la soixantaine passée et la moustache grisonnante. A l'aide d'un grand bâton, il récupère les filets des buts et nous explique qu'il est le gardien du stade. Et qu'il est dégoûté parce que dans sa télé, le Kawkab n'a pu faire mieux qu'un pauvre match nul, 0-0. Mais il nous sourit quand même avant de dire aux deux gamins qui jonglent sur le côté de rentrer chez eux. Une tranche de foot à Marrakech.

ENFANTS DE LA CAN

Par Laurent Lepsch

C'est à Marrakech, que l'ancien footballeur Tahar Lakhlej vient d'installer l'académie de football qu'il a montée de toutes pièces et qui porte son nom. À quelques encablures de la place Jamaa el Fna, dans des installations et sur des terrains impeccables, encadrés par des pointures, les gosses, de 3 à 18 ans, s'éclatent. C'est sûr, à un an de la CAN qu'il organisera, le Maroc part en reconquête d'un sport dont il est toujours accro, mais qui l'a trop souvent privé de grandes victoires.

Sur le chemin qui nous emmène à l'académie Lakhlej Foot, le taxi en rajoute peut-être un peu : « *Très peu de chauffeurs connaissent l'adresse de l'académie de Monsieur Tahar, qui est récente. Mais, vous allez voir, c'est un bel endroit dont tous les Marrakchis peuvent être fiers.* »

Nous y voilà. Rachida Toukhsati, intendante en chef, nous accueille sur le perron de l'académie, tout sourire : « *Bienvenue Onze Mondial. Venez, Tahar est là, avec les enfants.* »

Le mètre 90 du propriétaire débarque à son tour. À la cool, en survêtement aux couleurs de l'académie. Le corps de l'ancien milieu de terrain défensif du Benfica Lisbonne a beau s'être un poil épaissi depuis l'arrêt de sa carrière en 2003 (Charlton), on n'irait pas davantage lui chercher querelle. Lui non plus d'ailleurs, puisque sous cette enveloppe de déménageur belliqueux, se cache en fait un gros matou, timide et calme.

Tahar Académie, pas Star Academy...

Direction les terrains. Et même les billards, tellement les pelouses de l'académie étalées sur 2 hectares, sont d'une qualité exceptionnelle : avis à quelques jardiniers de clubs de Ligue 1, Marrakech n'est pas si loin... C'est ce gazon béni baigné de soleil, que les dizaines de mômes présents ce samedi matin, foulent avec entrain. Bon, ce jour-là, le niveau de jeu développé par les stagiaires n'est pas dingue, mais c'est aussi la singularité de la volonté du maître des lieux : l'académie Lakhlej Foot n'a pas vocation à seulement devenir une usine à futurs champions, focalisée sur la performance.

Tahar veut également inculquer des valeurs « de la vie » aux jeunes qu'il accueille : le plaisir, l'esprit de groupe, le dépassement de soi et le respect de l'autre. Une véritable formation en somme, que l'ex pensionnaire de Southampton estime indispensable à l'épanouissement futur de ses ouailles, garçons et filles, qui pourront être, au sein de l'académie, jusqu'à 1 500.

L'ancien deuxième meilleur passeur de la Coupe du Monde 1998 derrière Zidane, précise : «*Je me suis toujours dit que lorsque je serai en mesure de le faire, j'agirai pour les enfants. Vous savez, au Maroc, et de manière plus générale en Afrique, la formation n'est pas assez présente dans le football. J'ai la chance d'avoir mené une carrière de footballeur professionnel dans de très grands clubs, bien structurés. Aujourd'hui, je mets donc mon*

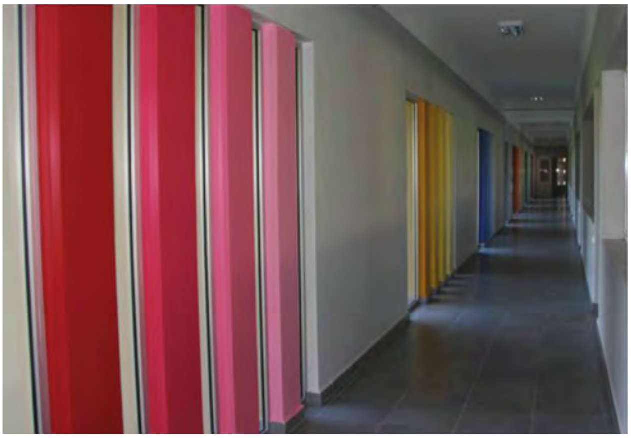
expérience au profit des plus jeunes, dans mon pays. Je suis fier de ça. »
Mais déjà Rachida trépigne : « *Venez, on va visiter les installations* ». Dans le bâtiment de l'académie, ça sent encore la peinture fraîche et le tournevis cruciforme. Normal, lors de notre venue en février dernier, les finitions restaient à faire. En tout cas, ça avait déjà de la gueule. Et de la couleur. Comme si tout ici avait été étudié pour plaire aux enfants, les mettre mentalement dans les meilleures conditions. Chaque couloir, canapé, carrelage, s'habille ainsi de teintes acidulées et chatoyantes. Rachida toujours : « *Vous avez vu, elles sont belles.* », en pointant les salles dans lesquelles les entraîneurs donneront des cours tactiques et scolaires aux gamins de l'académie. Cerise sur le gâteau, une crèche est même prévue pour les plus petits.
Au fond du corridor, de plus grands volumes, flambants- neufs eux aussi, avec écrans géants intégrés : « *Ici, ces sont des auditorium où se tiendront notamment des conférences, données par des spécialistes du football, des journalistes ou des stars du ballon rond.* », précise enfin Rachida.

Programme à la carte

C'est pro et stylé, et cependant mâtiné d'un soupçon d'innocence bienvenue. « *Je vous emmène voir la cafétéria et la terrasse, en haut ?* ». Ianis, le journaliste qui m'accompagne, assoiffé, approuve le premier. Le cadre enchanteur touche également l'étage, où, autour d'un jus de fruits et au milieu des chaises bigarrées, on domine toute l'aire de jeu de l'académie.

"Plaisir, esprit de groupe, dépassement de soi et respect de l'autre"

Ce dont profite Jaafar, Marocain d'origine vivant en France, qui nous apostrophe : « *J'ai inscrit mon fils de 7 ans Medhi, fondu de foot, à l'académie Lakhlej Foot. Il vient y faire un stage de quinze jours.* » Sous les yeux de Ianis, qui désaltéré attaque maintenant une assiette de pâtisseries orientales, ma discussion avec Jaafar se poursuit : « *Quand j'ai vu la qualité des installations, dignes des meilleures de France, ça m'a décidé. Au même titre que celle des entraîneurs, tous diplômés et avec une grosse expérience du haut niveau. En outre, l'académie propose un programme à la carte : vous prenez une licence à l'année, puis vous déterminez le nombre de séances hebdomadaires et la fréquence qui conviennent à votre enfant.* »
En bas, sur les terrains, l'entraînement se termine par une photo de groupe. Tahar et Vitor Manuel Ramos Estevao, lui aussi ancien du Benfica Lisbonne recruté en tant qu'entraîneur par l'académie, viennent nous saluer, avant de prendre congé. Rachida nous fait jurer de lui envoyer le prochain Onze Mondial, tandis que Ianis tire de sa poche un beignet, fourré au miel. Un dernier, pour la route.



Notre vidéo sur **onzemondial.com**

Entretien avec Tahar Lakhlej, créateur et propriétaire de l'académie Lakhlej Foot

***Onze Mondial :* Tahar, quelle est la mission de votre académie Lakhlej Foot de Marrakech ?**

Tahar Lakhlej : Comme vous le savez, ici au Maroc les athlètes ont beaucoup de talent mais très peu sont véritablement pris en charge. La clef de mon académie c'est vraiment la formation de ces jeunes. Leur apprendre à mieux jouer au foot, certes, mais aussi à être meilleurs dans la vie de tous les jours et à s'émanciper. Je veux aussi que mon académie puisse sortir des gamins de la rue, et même de la drogue, et venir en aide aux plus démunis. Pour y parvenir, je m'entoure de techniciens tels que Vitor Manuel Ramos Estevao, un ancien du Benfica Lisbonne, afin qu'il m'aide dans ma tâche.

À partir de quel âge un enfant peut-il s'y inscrire ?

Dès l'âge de trois ans. Ça paraît très jeune, mais ça permet déjà à ces bébés de se familiariser avec les terrains, l'ambiance, de commencer à shooter dans un ballon. Plus tard, vers l'âge de neuf ans, les enfants de l'académie peuvent démarrer la tactique et développer l'esprit de compétition.

Et faire de vos licenciés, de futurs champions qui intègreront l'équipe nationale du Maroc ?

C'est aussi le but. J'ai connu tellement de champions durant ma carrière. L'expérience que j'en ai tirée peut permettre de faire grandir le football marocain. J'ai côtoyé des entraîneurs extraordinaires comme Glenn Hoddle, Graeme Souness, Jupp Heynckes ou encore Henri Michel. Tout ce bénéfice accumulé, je veux maintenant le transmettre à mes compatriotes, au foot marocain.

Un pari sur l'avenir qui risque de prendre pas mal de temps avant de porter ses fruits ?

Bien sûr, puisque cela passe surtout par beaucoup de travail à fournir. C'est la même chose pour un médecin, un architecte... Je sais que je m'embarque dans une mission difficile, car monter de toutes pièces une académie demande énormément d'efforts. Mais je sais aussi que le travail bien fait, finit toujours par payer.

D'autant que votre académie peut compter sur la qualité exceptionnelle de ses installations ?

C'est indispensable d'avoir un excellent outil de travail. C'est aussi ce que j'ai appris de l'Europe. Les installations de mon académie, c'est en quelque sorte une espèce de mix entre celles de Benfica, le PSG et Charlton. Avec cette académie, la première de ce genre au Maroc, j'aimerais aussi montrer l'exemple à d'autres grands joueurs africains, les inspirer.

Un mot enfin Tahar, sur le football marocain et l'équipe nationale aux résultats décevants ?

On en revient toujours au même constat, celui du talent inexploité. Le foot marocain souffre de cette absence cruelle de formation de ses jeunes, d'académies, d'écoles... Par ailleurs, notre mentalité n'est pas encore à la hauteur de celle des joueurs africains. Il faudrait aussi que davantage de joueurs d'autres continents viennent jouer au Maroc, y apporter leur expérience, leur vision du football.

C'est triste de voir que les résultats de notre équipe nationale[1] ne sont pas à la hauteur de l'engouement de notre peuple pour ce sport, toujours aussi extraordinaire. Je crois cependant qu'on va revenir très vite au top, et que l'accueil par le Maroc de la CAN 2015 devrait commencer à nous y aider.

Académie Lakhlej Foot en quelques chiffres

Superficie : 2 hectares
Capacité : jusqu'à 1500 jeunes
Frais d'inscription : 750 dirhams/an (*environ 66€*)
Tarifs : 1 séance/semaine : 450 dirhams (*40€*)
3 séances/semaine : 750 dirhams

Plus d'informations sur www.lakhlejfoot.com

Merci à Guillaume Ribeiro, directeur de la revue Afrique Football, pour son aide précieuse.

[1] Le Maroc n'a remporté qu'une seule CAN en 1976 et n'a plus participé à une phase finale de Coupe du Monde depuis 1998.

LIFESTYLE

© Richard Chax

116 • **ENQUÊTE /** VAUDOU
124 • **RENCONTRE /** MOHAMMED-CHÉRIF
126 • **IT-GIRL /** CHANÉAC
134 • **RENCONTRE /** SIANKOWSKI
136 • **FOOD /** PIRÈS
138 • **RENCONTRE /** OSTLÜND
142 • **LE SON DE FOOT /** SKIP THE USE / BODMER
145 • **RENCONTRE /** YADE
148 • **TOUT-TERRAIN /** JAGUAR F-TYPE

MAGIQUE SYSTÈME

Par **Sophie Chaudey, Sophie Hantraye, Mathilde Hédou** & **Sophie Malherbe** - Photo **Richard Chax, Gettyimages, Panoramic**

DRIBBLES HASARDEUX, PASSES RATÉES, CLAQUAGES... PARFOIS, LA CARRIÈRE D'UN FOOTBALLEUR NE RELÈVE PAS DE LA TECHNIQUE OU DE LA MALCHANCE, MAIS TOUT SIMPLEMENT DE LA MAGIE. EN AFRIQUE COMME AILLEURS, LES EXEMPLES D'ENVOÛTEMENT DE JOUEURS OU D'ÉQUIPES ALIMENTENT LA RUBRIQUE INSOLITE DES MÉDIAS. DES ANECDOTES QUI FONT SOUVENT RIRE, MAIS QUI AMÈNENT AUSSI À SE QUESTIONNER SUR LES LIENS PARFOIS INSOUPÇONNÉS ENTRE FOOT ET SORCELLERIE. DÉCRYPTAGE.

Foot et vaudou. Si le rapport entre les deux ne vous semble pas évident, faites donc une petite recherche sur Internet et dégustez. Au Swaziland, une carcasse de poulet maraboutée est enterrée sous un stade flambant neuf. Au Togo, le président des prêtres vaudou propose ses services à l'équipe nationale. En Bolivie, le dirigeant du club The Strongest s'est inquiété pour ses joueurs de la découverte de matériel d'envoûtement dans les vestiaires. Cristiano Ronaldo lui-même se serait retrouvé au cœur d'une guerre des potions magiques, coincé entre une ex-jalouse qui l'aurait envoûté pour nuire à sa carrière et un vaillant sorcier venant à son secours pour contrer le mauvais sort. Maintenant que vous voyez le lien entre ballon rond et formules magiques, courez donc faire marrer l'assemblée. C'est ce qu'on a d'abord été tenté de faire. Plusieurs choses nous en ont dissuadés.

Marabout, bout d'ficelle

Entre deux vannes parfumées à l'encens, on s'est demandé si on n'était pas en train de glisser vers un racisme latent. Mettons les deux pieds dans le chaudron. La plupart des faits épluchés concernent le territoire africain, un continent réputé pour ses croyances mystiques qui s'est souvent heurté au cartésianisme européen. Plus précisément encore, derrière ces histoires de foot et de sorcellerie se cache un homme : le marabout. Celui-là même qu'on transforme en bout d'ficelle dans les comptines, qu'on visualise en boubou plutôt qu'en jeans et qu'on imagine volontiers pratiquant sa magie dans une cave remplie de bougies. Un cliché potache, mais une image limite. Ce que confirme l'ethnopsychiatre Marie-Rose Moro, interrogée pour les besoins du sujet : *« On a le sentiment que l'autre agit comme un barbare, alors que chacun de nous a les mêmes envies. Quelle forme utiliser pour les assouvir ? Tout dépend de l'histoire ou de la société. »* Familière de la culture africaine, la spécialiste a gentiment fissuré nos stéréotypes. Ceux qui, associés aux annonces douteuses promettant monts et merveilles à coups de chandelles, véhiculent l'image du marabout charlatan. Lilian Kuczynski, anthropologue au CNRS, attribue cette mauvaise réputation à la colonisation, qui aurait fortement contribué à décrédibiliser ces magiciens influents, mais aussi au manque d'homogénéité des sorciers africains migrants, rendant difficile le tri entre les bien-intentionnés et les charlatans. Pourtant, avant d'endosser la casquette d'escroc made in Occident, le marabout arborait la barbe du sage, fort de ses multiples compétences : soigner, guérir, conseiller, enseigner. Gérer tous les aspects du quotidien en somme, sport - et donc foot - compris. De quoi faire de lui l'un des hommes les plus respectés d'Afrique. Et enterrer un peu plus nos maraboutades d'Européens chauvins...

" **D'abord la jambe gauche, toujours** "

Ces dernières sont d'autant plus malvenues que l'Afrique n'est pas la seule terre où les formules magiques viennent se mêler au ballon rond. Le club de Frome Town dans le Somerset anglais, a par exemple fait appel en 2004 aux services de la sorcière Titania Hardie pour désenvouter son terrain. *« Notre équipe fonctionne plutôt bien et nous avons marqué des buts par dizaines, mais nous sommes incapables de marquer à domicile. Nous avons donc pensé que le terrain était peut-être frappé par une malédiction »*

a expliqué à l'agence Reuters le porte-parole de l'équipe, Ian Pearce. À défaut de remuer le nez, leur sorcière bien-aimée se serait *« avancée vers le terrain »* pour faire *« des mouvements avec ses bras, puis parler aux joueurs »* en leur demandant *« de s'imaginer qu'il y avait un cercle blanc autour d'eux »*. Mais bien sûr. Cette fois, l'anecdote n'a rien à voir avec l'Afrique. Alors quoi ? Allergie pathologique à l'irrationnel ? Oui, sauf que…

Et nos croyances en la superstition, ce surnaturel digéré à la sauce occidentale ? Après tout, les poignées de sel « La Baleine » dispersé sur les lignes de buts par Luis Fernandez ne sont-elles pas aussi risibles qu'une patte de bébé singe porte-bonheur accrochée au bras d'un goal sud-africain ? Il faut dire que le foot se prête volontiers à ces rituels inconsidérés. Souvenez-vous des doux baisers de Laurent Blanc sur le crâne chauve de Fabien Barthez ou du slip fétiche de Basile Boli porté à chaque match. *« D'abord la jambe gauche, toujours »*. Et à John Terry d'exploser le compteur en avouant se laisser dominer par une liste de près de 50 superstitions ! Parmi elles : se soulager dans le même urinoir, enfiler sans faute des chaussettes aux bandes triple épaisseur, garer sa voiture au même endroit, on en passe et des moins avouables. De là à faire de l'intervention des marabouts dans le monde du football de simples blagues sans conséquence ? Certains aspects du dossier pourraient s'avérer plus sérieux qu'ils n'y paraissent. Porter un slip cent fois sans passage en machine ne coûte rien de plus qu'une méchante odeur. Faire appel à un marabout pour aider un club à gagner, en revanche…

Le fric, c'est chic

Après tout, les sorciers sont un peu *« des prestataires de services comme les autres »*, nous rappelle Dominique Camus, ethnologue spécialiste de la magie. Pas question de réciter des formules à titre gracieux. La potion magique se monnaie, et plus l'enjeu du match est important, plus la somme demandée est élevée. L'Afrique regorge d'exemples plus frappants les uns que les autres. Kassim Dewji, ancien secrétaire général de l'équipe nationale de Tanzanie, explique que les sortilèges d'un marabout pouvaient coûter jusqu'à 3600 euros. Quand les plus hautes instances s'en mêlent, les chiffres gonflent encore. Ainsi en 2002, la fédération sénégalaise de football (la FSF) aurait un peu trop forcé sur l'amulette, déboursant près de 139 000 euros de frais de maraboutage pour s'assurer la victoire de son équipe. Résultat, le Sénégal est arrivé en quart au Mondial et s'est retrouvé en finale de la CAN. De belles performances qui n'ont pas empêché la Cour des Comptes nationale d'ouvrir une enquête pour « dépenses démesurées et injustifiées » auprès de la FSF. Mais notre histoire préférée nous emmène au Cameroun, où les sorciers du pays se sont mis en grève en 2012. Ils entendaient ainsi protester contre le ministère des Sports et de l'Éducation physique qui les avait embauchés pour purifier un stade avant un match, sans les rémunérer par la suite.

Oui, la sorcellerie dans le foot peut coûter cher. Ou rapporter gros, selon le côté de l'os de poulet où l'on se trouve. Mais n'exagérons pas l'ampleur de ces pratiques, qui tendent de plus en plus à être encadrées. Au Sénégal justement, les rites aux abords des stades ont été interdits, *« notamment pour éviter les violences entre supporters »* rapporte le journal *Rewni*. Une mesure qui s'est durcie en 2008 avec la création d'une ligue

professionnelle de foot sénégalais. Depuis 2003, la fédération de football de Tanzanie a également proscrit le recours aux sorciers pendant les matchs. Plus exactement, elle a condamné leur rémunération. Autrement dit, libre à un marabout fan de foot de tout mettre en œuvre pour faire gagner son équipe, tant qu'il le fait bénévolement.

Pas de quoi fouetter un chat noir

Et le foot européen dans tout ça ? Sur le Vieux Continent, le sport roi brasse des sommes astronomiques. De quoi attirer quelques sorciers avides d'argent facile. Dominique Camus, lui, en est convaincu. L'ethnologue nous a confié avoir rencontré des sorciers français, travaillant dans l'ombre pour des équipes tout aussi françaises, sur demande non pas de joueurs mais de dirigeants de clubs ! « *Les services de ces sorciers peuvent se chiffrer en milliers d'euros pour un match de L1* », selon lui. Mais il s'est bien gardé de citer des noms, ce qui rend ces informations impossibles à vérifier.

L'un des rares responsables de club français à s'être publiquement exprimé sur la question n'est autre que Pape Diouf, dans son autobiographie *C'est bien plus qu'un jeu*. S'il précise ne pas croire en la magie des marabouts, l'ex-président de l'OM mentionne l'existence d'un « *budget laboratoire* » réservé par certaines équipes africaines aux services de magiciens, sans préciser si de tels budgets existent ailleurs… Bref, pas vraiment de quoi fouetter un chat noir.

« *Il ne faut pas prendre tout ça trop au sérieux* ». Marie-Rose Moro a raison : chacun ses croyances, chacun ses gris-gris. Formules magiques et superstitions n'empêcheront jamais les stades de se remplir. Plus efficaces qu'un Jürgen Klopp sous coke, moins nocives qu'une injection de stéroïdes, les croyances se la jouent placebo pour mieux donner confiance aux footballeurs. « *À partir du moment où un joueur seul, ou une équipe, fait intervenir un sorcier, on a affaire à des personnes qui s'auto-persuadent qu'elles ne perdront pas, elles sont galvanisées et se sentent comme invincibles* », analyse Dominique Camus. Un sentiment partagé par Philippe Doucet, journaliste sportif chez Canal+, qui couvre les CAN depuis 1992 : « *Le maraboutage n'est rien de plus qu'une pratique utilisée lorsqu'on recherche du réconfort et du bien-être.* […] *C'est un refuge, un moment de relaxation avant un épisode de grande tension* ». Au Sénégal notamment, et au Bénin, berceau du vaudou, le monde du foot va jusqu'à renommer ces pratiques « *préparations psychologiques* ».

Après tout, pourquoi pas : à en croire notre petit club envoûté d'Angleterre, le simple fait que la sorcière ait nettoyé le « *bloc de négativité* » du stade et parlé aux joueurs a suffi à leur redonner confiance. Même constat du côté de l'Afrique du Sud, où les rituels maraboutiques « *protègent du mauvais sort* ». « *C'est de la psychologie avant tout* », comme le rappelle Marie-Rose Moro. Alors à ceux qui voudraient se barbouiller le visage de bleu-blanc-rouge pour aller encourager de quelques chants mystiques l'équipe de France au Brésil, n'hésitez pas. Parce que, sans gris-gris ni potions, la magie la plus puissante du foot reste encore celle des supporters.

« WAZAAAAAAA… »

TÉMOIGNAGE

"Je me suis fait marabouter"

Bruno VALENCONY

ARDIEN DE BUT À BASTIA PUIS À L'OGC NICE

ur un gardien, les poignets, c'est important. Lorsque uno Valencony, (Bastia puis Nice dans les années 90), prend que ses blessures le condamnent au banc de che, il prend son billet pour le Sénégal et décide de sulter un marabout. Une expérience mystique qu'il age avec *Onze Mondial*.

…ondial : Racontez-nous vos blessures...

Bruno Valencony : C'était au tout début de ma carrière, j'évoluais en tant que gardien de but à Vichy à l'époque, je devais avoir 18/19 ans. J'ai été blessé aux deux poignets lors d'un match et les radios ont révélé deux fractures des os scaphoïdes. J'ai été opéré une première fois, mais j'avais toujours des douleurs importantes. Deux ans après, un médecin m'annonce qu'il faut réopérer. Il m'a dit : « *tu oublies le foot* ».

Comment êtes-vous passé des ordonnances des médecins aux pratiques de maraboutage ?

Mon coéquipier sénégalais Mamadou Faye, lui aussi blessé au niveau du genou, comptait partir au Sénégal, pour se faire « soigner » par un marabout. Il se rendait sur place pour en trouver un réputé. Quelques jours plus tard, il m'appelle pour me donner le feu vert. C'est comme ça que je me suis retrouvé dans l'avion pour le Sénégal.

Et votre rencontre avec le marabout ?

Je suis resté une semaine et j'allais le voir tous les jours. Il me manipulait les poignets en récitant des prières. C'était des mouvements plutôt doux. Ensuite, il me disait de partir. Je suis allé voir un deuxième marabout dans un autre village pour doubler mes chances et je lui ai demandé si je devais faire quelque chose de spécial. Après la consultation, il m'a fait comprendre qu'il allait « travailler à distance » de son côté, sans que je sache ce que cela impliquait. Je n'ai rien eu à payer. Je leur ai donné un petit quelque chose pour les remercier, tout simplement.

Comment s'est passé votre retour ?

J'ai repris tout de suite les entraînements, mais j'avais encore mes douleurs. Je me disais que ça n'avait pas fonctionné. Mais d'ordinaire, elles me handicapaient dès le lendemain. Là, je pouvais reprendre les séances sans trop de problème. Plus les jours passaient, et plus elles devenaient supportables. Même si je n'ai jamais totalement récupéré la motricité de mes poignets, j'ai pu continuer ma carrière dans le football, là où je la croyais terminée pour toujours.

> " Il me manipulait les poignets en récitant des prières. "

MODE D'EMPLOI

COUPE DU MONDE : COMMENT FAIRE GAGNER LES BLEUS

L'équipe de France, championne du Monde ? On veut y croire. Pour filer un coup de pouce aux Français, Philippe, gérant d'une boutique d'ésotérisme, s'improvise cuisinier mystique et nous souffle la recette de la victoire. Magie-magie, et les Français auront du génie…

CE QU'IL FAUT RÉUNIR

- Une bonne dose d'autodérision *(on l'annonce)*
- 1 photo de l'équipe de France
- 1 bâtonnet d'encens, de camphre ou un galet de charbon
- 3 pièces en argent *(sinon, des pièces de 2 €, mais ça marche moins bien)*
- 1 écuelle jaune
- Sa propre urine (déjà sous la main)
- De l'eau bénite
- 1 savon hysope
- 1 bougie « Etoile de la Chance »
- 3 flacons d'huile ensorcelée de la chance, de la réussite et du triomphe
- 1 feutre d'encre jaune-or
- 1 carré de teinture bleue
- 1 litre de lait entier
- 1 aimant néodyme
- 1 tissu jaune et 1 épingle
- 1 pot de miel
- 1 lune montante
- 1 jour de la semaine favorable à l'argent *(jeudi)* et à la chance *(mercredi)*

LA PURIFICATION
Adieu les charges négatives. On commence par purifier les pièces en argent avec de l'eau bénite, qu'on laisse reposer à la lumière, dans une écuelle jaune. Même rituel la nuit pour se charger de l'énergie lunaire. Le jour J, faire brûler un bâtonnet d'encens pour assainir les murs. L'urine étant réputée pour concentrer les mauvais sorts, improvisez un petit besoin pressant et déposez quelques gouttes sur les cendres rassemblées. Enfin, se laver en s'enduisant le corps de savon hysope.

LE RITUEL
Notez au dos d'une photo officielle les noms et date de naissance des joueurs. Gravez ces mêmes noms sur la bougie « Etoile de la Chance » avec le cliché des intéressés placé dessous, les 3 pièces purifiées à côté. Il est temps d'allumer la mèche, imprégnée de quelques gouttes des huiles ensorcelées. Levez les mains au ciel, paumes face à face et brassez l'air vers vous une quinzaine de minutes (courage, c'est bientôt fini).
Effectuez un plongeon inopiné dans une baignoire ou une bassine, dans laquelle vous aurez concocté la potion « eau + gouttes d'huiles + 1 litre de lait entier+ 4 cuillères à soupe de miel + carré de bleu ». Pensez au capitaine Hugo Lloris empoignant déjà fièrement la Coupe, puis brassez l'eau vers soi. Séchez-vous naturellement à l'air libre en contemplant la lune *(demandez à Diam's, elle connaît la chanson)*.

LA LIBÉRATION (SENS PROPRE ET FIGURÉ)
Une goutte de cire de bougie sur chaque pièce en argent, en glisser une dans son portefeuille avec l'aimant néodyme, la deuxième dans le tissu jaune fermé avec une épingle *(à glisser dans sa poche ou son soutien-gorge, c'est selon)*.
La dernière pièce sera plongée dans le pot de miel, où baigneront les cendres de l'encens, la cire de la bougie et les gouttes d'huile. Laissez le pot ouvert pour faire circuler les énergies.
Renouvelez l'opération autant que vous avez de foi.

UN WHOPPER POUR GIGNAC

Par **Monia Kashmire** - Photo **Richard Chax**

Il a le buzz du businessman. Plutôt qu'artiste, il aurait voulu être footballeur. Il s'appelle Georges comme Pompidou. Mohammed-Chérif, c'est le reste de son blase. Un vrai nom. Pas un pseudo. GMC, des initiales qui sonnent aujourd'hui comme un sceau d'audace dans la publicité.

I *chat with* Cherif. Voilà notre première rencontre, virtuelle. Un *poke*, un ajout d'ami, et une conversation lancée par chat ponctuée d'un *smiley*. Son sens de la répartie, inné, déclenche naturellement l'envoi réciproque d'émoticones. Quand on lui donne rendez-vous pour le shooting c'est avec décontraction et une heure de retard qu'il arrive, le sourire aux lèvres. Agaçant. Mais bon, « *il avait trop faim* », il fallait bien qu'il mange.

Une tête à click

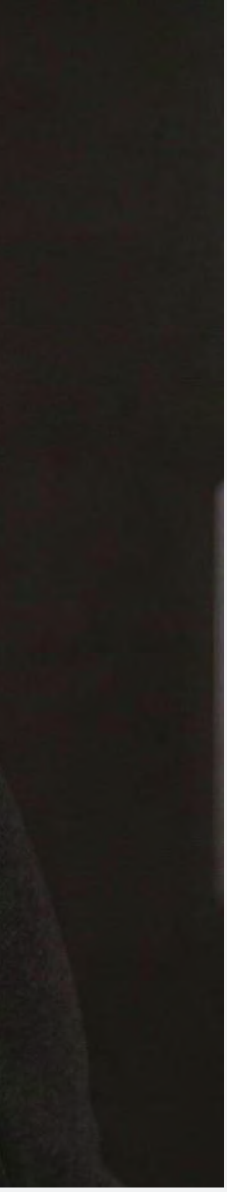
Très récemment, l'homme s'est illustré par sa reconquête du « *Big Mac pour Gignac* », version Burger King. L'agence qu'il a créée, Buzzman, a obtenu le budget de la légendaire chaîne américaine de fast-food, qui tente une croisade cocorico à grands coups de *like*, de *retweet* et de calories.

« *J'adore l'OM et j'adore Gignac. On voulait lui faire un clin d'œil mignon. Et en plus c'était une manière de mettre fin à la célèbre vanne 'un Big Mac pour Gignac'* ».

Faire grossir le buzz sur un bide. Du génie. Voilà la signature GMC.

Vanne, vis et deviens. Son destin il pensait le forger à la puissance de ses frappes. Finalement, c'est la force de ses mots qui lui a ouvert les portes, celles des grandes boîtes comme Publicis, CLM BBDO, BETC Euro RSCG... Après de grandes histoires sans lendemain avec les plus belles agences, viré une fois, il est devenu viral.

Son plus grand succès : Tippex. Un challenge.



Une pub géniale autour d'un produit insignifiant. Du blanco. « *Le truc c'était que l'internaute devienne réalisateur. Une sorte de Scorsese de YouTube, il pouvait décider du sort des personnages dans une histoire donnée. On a même imaginé une scène porno... Depuis, toutes les agences veulent faire du Tippex.* » D'ailleurs, le succès de la suite de cette saga est sur le point de se calculer sur l'échelle de Richter. Pharrell Williams en est la nouvelle égérie.

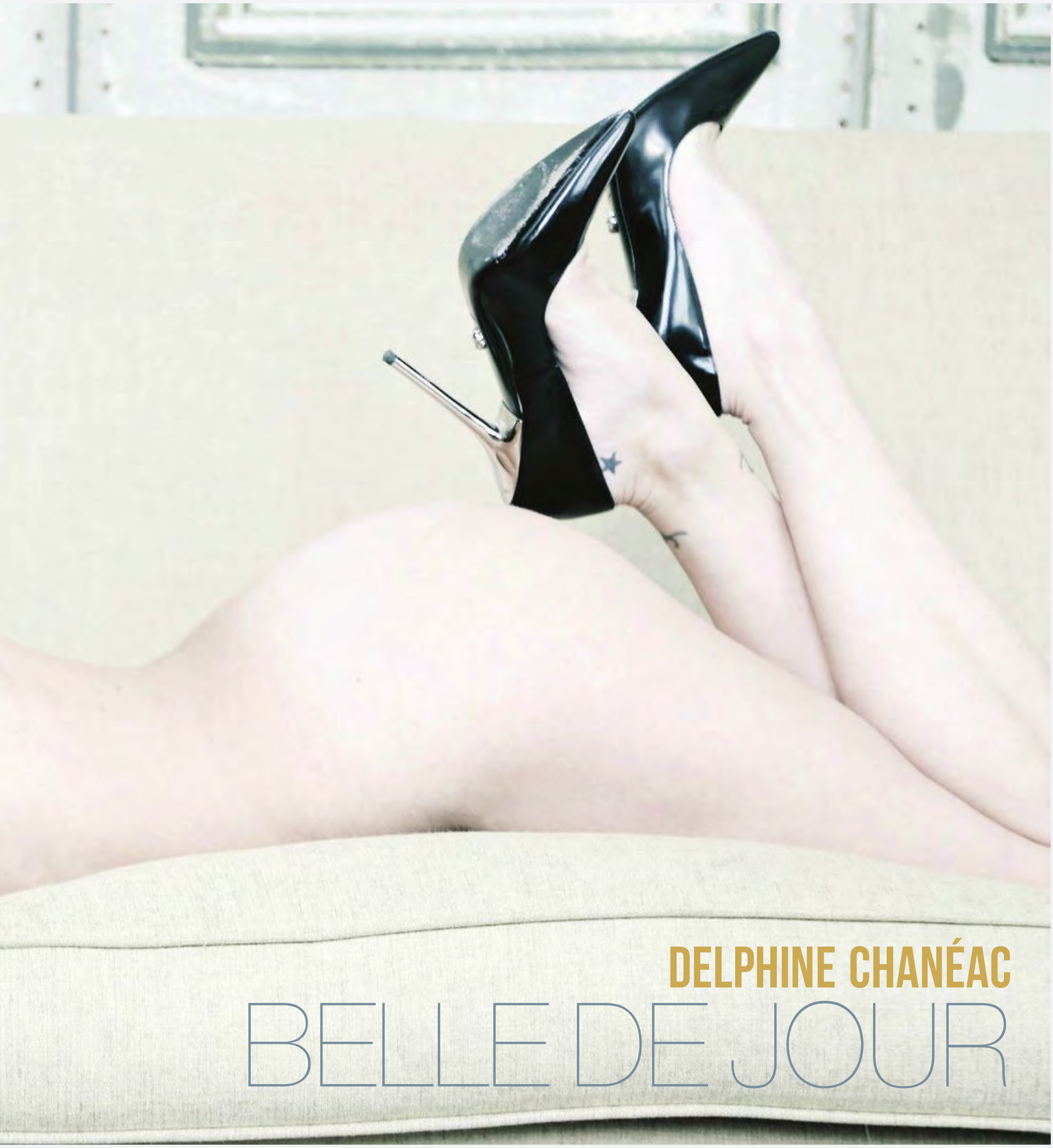
Le gone du Chabaa

Son histoire aurait pu être écrite par Azouz Begag. Une enfance dans un camp de réfugiés à Bias, à côté de Toulouse. Une famille nombreuse. Sept enfants. Des parents courageux, qui ont quitté leur Kabylie natale. Sa mère, son héros. « *Ma mère, c'était mon père. Je vivais un amour fusionnel avec elle. Une maternité paternelle. Ma mère était d'un courage sans limite, elle travaillait dur dans les champs et avait une joie de vivre incroyable.* »
Enfant doué, Georges apprend à lire et à écrire en épluchant *L'Équipe* et *Onze Mondial*. Le foot, une passion héréditaire. « *Mes frères m'avaient transmis leur folie pour le ballon. On jouait ensemble pieds nus, avec des shorts dépareillés. Très vite, on se rend compte que je suis très bon.* » Convaincu d'être fait pour ça, il décide de devenir footballeur professionnel.

Chérif, le libéro

À 15 ans, il est présélectionné en équipe de France. Il s'entraîne sous les ordres de Raymond Domenech. « *Il m'a fait passer de libéro à numéro 10 dans la sélection Aquitaine. Et il nous a expliqué comment faire peur à un attaquant sur lequel tu défends, sur la première balle qu'il touche. Tu lui 'éclates un peu la cheville' en te faisant passer pour un maladroit et en t'excusant. Le ballon d'après, le mec est sur ses gardes. Car tu ne peux rien prévoir avec un mec maladroit.* »
Il doit partir aux Girondins de Bordeaux - en même temps que Bixente Lizarazu mais son rêve va s'évanouir. Son ambition s'essouffle. Il chope de l'asthme. Le cœur lourd et la poitrine compressée, il renonce au ballon. Quelques années plus tard, lors de la finale de la Coupe du Monde 98, France-Brésil, la nostalgie le reprend. « *Les joueurs chantent la Marseillaise, je vois Lizarazu. Et là je me dis que j'aurais dû être avec eux.* » Un pincement au cœur vite noyé par une gorgée de bière. La vie reprend son cours.

Peu importe comment, Georges Mohammed-Cherif devait se retrouver sur Wikipédia...



DELPHINE CHANÉAC
BELLE DE JOUR

Direction Artistique & Grooming **Charlie Le Mindu** - Réalisation **Monia Kashmire** - Photographe **Jerome Lobato -** Texte **Sophie Malherbe**
Make Up **Audrey Mouangue**

Merci à Mathieu L.

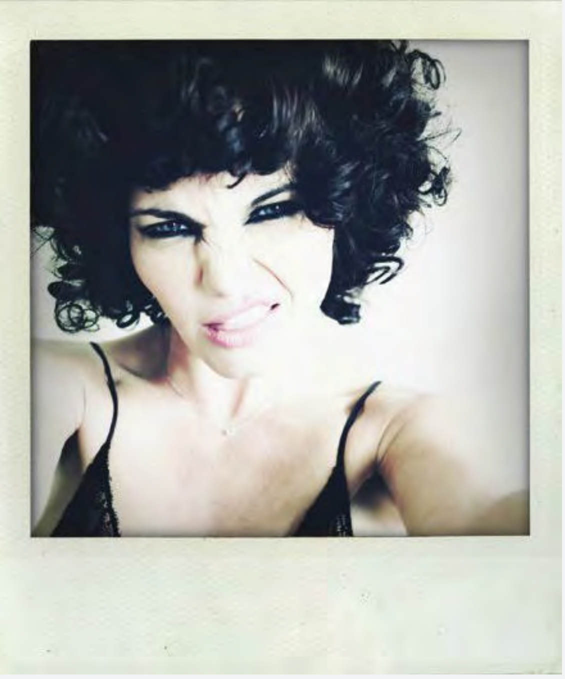
VOILÀ UNE FILLE QUE L'ON AURAIT TORT DE NE PAS REGARDER DANS LES YEUX. CAR DERRIÈRE CE CORPS GRACIEUX ET CE REGARD BLEU ENVOÛTANT SE CACHE UNE ARTISTE MULTI-FACETTES. À 35 ANS, DELPHINE CHANÉAC EST AUSSI À L'AISE DEVANT LES CAMÉRAS QUE DERRIÈRE UN MICRO. ET LORSQU'ELLE N'EST PAS EN TOURNAGE SUR UN PLATEAU DE TÉLÉVISION, LA JOLIE FRANÇAISE, QUE VOUS AVEZ DÛ REMARQUER DANS *BRICE DE NICE*, NOIRCIT LES PAGES DE SA PLUME LYRIQUE ET SENSIBLE. ET AVEC UN COUSIN-STAR DU FOOT, ELLE NOUS A ENCORE SURPRIS. POUR CE NOUVEAU NUMÉRO DE *ONZE MONDIAL*, ELLE A AMADOUÉ L'OBJECTIF, SES ATOUTS ONT FAIT LE RESTE.

> " **Le football, ça se regarde, ça se vit** "

Quoiqu'elle fasse et quoiqu'elle porte, Delphine Chanéac, repérée à 15 ans par une agence de mannequins, est de celles que l'on remarque et que l'on sublime avec un rien. Et pourtant, sur un stade de foot, c'est son cousin, Franck Sauzée, qui lui piquerait – pour une fois – la vedette. Avant de briller sur le terrain, l'ancienne star de l'OM, aujourd'hui consultant à Canal+, avait en effet l'habitude de faire des dribbles avec le père de la comédienne. « *À 5 ans déjà, Franck passait son temps avec le ballon au pied, me racontait mon père. Le football, c'était quelque chose de viscéral chez lui, il ne pensait qu'à ça* », se souvient-elle.

Mais le ballon rond n'est pas toujours une affaire de famille. N'allez donc pas imaginer notre boulimique de la vie (comme elle se définit) enfilant le maillot, provoquer et tacler la bête de sport. Si l'actrice au joli minois – pugnacité dans les gènes oblige - se verrait bien sur un terrain en tant qu'attaquante, elle laisse les pros se charger de marquer les buts pour elle. « *Des matchs auxquels j'ai assisté plus jeune, j'ai gardé le goût du spectacle et de l'interactif. Le football, ça se regarde, ça se vit et les rencontres des joueurs, je préfère les regarder des tribunes* ».

Pour le reste, c'est sur nos écrans qu'elle évolue plus volontiers et devant la caméra qu'elle peaufine son jeu. Si on se souvient notamment d'elle séduisant Jean Dujardin, le surfer improvisé dans *Brice de Nice*, c'est dans un rôle beaucoup plus audacieux qu'elle est apparue dans *Splice*, le crâne rasé, muée en créature hybride et sexy aux côtés d'Adrien Brody. Un grain d'audace et de folie communicative, que notre Cameron Diaz française n'est pas prête de ranger aux vestiaires.



PIERRE SIANKOWSKI

" Le PSG, c'est un peu Pretty Woman "

Propos recueillis par **Sophie Hantraye** - Photo **Richard Chax**

Il paraît qu'on parle énormément de foot aux Inrocks. C'est Pierre Siankowski qui nous l'a dit. Le même qui a donné de sa prose dans les pages de *So Foot* avant de faire floquer « rédac' chef *Inrocks* » sur son maillot. Grenat, le maillot. Né à Metz, fan de foot, fan de Metz. Efficace. À l'image du discours qu'il tient sur le sport roi, dont il s'est amusé à disséquer la cour à coups de jolis souvenirs et de belles références. Pierre Siankowski n'est pas « *le mec qui va enchaîner les matchs bière à la main le dimanche devant la télé* ». Non, lui c'est plus piratage de sites russes, Darren Tulett et Cantona. La preuve.

Quoi, ma gueule ?

***Onze Mondial* : Rédacteur en chef des *Inrocks* et fan de foot, on est loin des préjugés véhiculés sur les supporters.**

Pierre Siankowski : Cette image est moins proche de la réalité qu'avant. Il y a eu des bouquins comme « *Fever Pitch* » de Nick Hornby, des revues comme *So Foot* ou des personnes qui ont su parler différemment de football. *Canal+* a beaucoup agi dans ce sens, notamment en mettant en avant des gens qui ont fait évoluer l'image du journaliste sportif. Darren Tulett, par exemple, il est habillé comme un *mods* des années 70 et a l'allure d'un membre des Jam, ça change de Thierry Roland. Ces personnes déterminent l'image du supporter.

À en croire ton édito assassin sur les évènements du Trocadéro, les supporters ne semblent pourtant pas avoir autant évolué que les médias...

Le PSG n'est pas responsable de tous ses supporters, beaucoup de clubs ont un public un peu limite. Il y a toujours cinq ou six mecs un peu isolés qu'on n'arrive pas à canaliser et qui vont essayer de se battre à la fin des matchs. Le problème, c'est qu'on ne retient que ça. Je soutiens Metz où des groupes comme *Horda Frenetik* font un travail social sur la ville. Ceux-là, on n'en parle jamais.

Tu as écrit à l'époque : « le PSG ne sera vraisemblablement jamais un grand club ». Qu'en penses-tu un an après ?

Mes clubs modèles, Manchester United, l'Ajax d'Amsterdam ou encore Barcelone ont une histoire et surtout une espèce d'éthique que Paris n'a pas encore vraiment. Le PSG a été fondé en 1970 donc il lui faut encore du temps, mais je pense qu'il faut aussi un peu plus d'humilité. Je respecte totalement le jeu parisien – Zlatan fait la saison de sa vie –, mais on reste dans quelque chose d'un peu *bling*. La façon dont le club s'est construit ces dernières années, c'est un peu *Pretty Woman*.

C'est dangereux pour la Ligue 1 ? Un club comme Metz, qui s'apprête à remonter, peut-il survivre dans l'élite ?

Je suis curieux de voir. J'ai un peu peur parce qu'on a souvent fait l'ascenseur. Il y avait à la fois un problème de génération qui arrivait en bout de cycle et un problème de moyens évident. Il n'y a qu'à regarder les joueurs qui sont passés par le FC Metz : Pirès, Adebayor, Pjanic, Ribéry, Obraniak… D'excellents footballeurs qu'on n'a pas pu garder. Mais il faut faire des choix. Soit on fait le pari, comme l'Ajax, de sortir tous les ans des mecs jeunes et bons et de les revendre après, soit on choisit d'être un club comme le PSG où il y a de l'argent et où on achète des stars. On a choisi le premier. C'est peut-être de la débrouille, mais ce sont des gens qui ont vraiment envie de défendre les valeurs du club. Je ne suis pas persuadé que Laurent Blanc ou Jérémy Ménez soient autant attachés au PSG qu'Albert Cartier ou Grégory Proment au FC Metz.

" Aulas, je l'ai trouvé odieux "

Tu sembles en parler avec beaucoup de nostalgie...

Je ne suis pas du genre à dire que c'était mieux avant, au contraire. Je n'ai jamais autant suivi le foot, je peux regarder des matchs brésiliens sur des sites pirates russes jusqu'à deux heures du matin. Mais tout ça s'éloigne du football qu'on aimait. Le problème n'est pas propre à Paris, j'avais le même souci avec Lyon dans les années 2000. Ces clubs n'ont pas vraiment d'âme. Le jour où l'OL ne jouera plus à un aussi bon niveau, les travées commenceront à se vider. Ce n'est pas le cas pour des clubs comme Metz. Beaucoup de gens, comme Vincent Glad[1], se sont rapprochés du PSG de façon un peu opportuniste, parce qu'il se mettait à gagner.

Tu es attaché à Metz parce que tu y es né, mais comment expliquer qu'un Parisien puisse être fan de l'OM, par exemple ?

Il y a plein de facteurs. Je suis devenu fan de Manchester et Naples grâce à Cantona et Maradona. Il s'est passé la même chose avec l'Ajax et des joueurs comme Bergkamp, Van Basten ou Cruyff. Après, il y a des gens à Paris qui sont fans de l'OM pour faire chier, je pense.

Si tu avais un *billet dur* façon Christophe Conte[2] à écrire sur une personnalité du foot ?

Jean-Michel Aulas, sans hésiter. Je l'ai trouvé odieux pendant toutes les années 2000, quand l'OL gagnait. Il incarne vraiment le président chauvin. On peut aimer son club sans exclure les autres. Il y a des clubs comme la Juventus, le Bayern ou Liverpool qui ont gagné je ne sais combien de Coupes d'Europe, et l'autre arrive avec ses deux championnats dans la besace et inscrit son équipe au G14. Faut arrêter de rigoler...

L'OL peut quand même se vanter d'avoir un hymne composé par Benjamin Biolay...

Il n'a pas composé cet hymne de la même façon que « Ton héritage ». Ce n'est pas son meilleur morceau mais je trouve ça cool qu'il l'ait fait. On s'est rencontré sept ou huit fois et à chaque fois, on a discuté ballon. Je crois même qu'on n'a jamais parlé de musique ensemble !

[1] Journaliste spécialiste du Web, vu au Grand Journal.
[2] Journaliste aux Inrockuptibles et à France Inter.

ROBERT PIRÈS

Flop chef

Propos recueillis par **Sophie Chaudey** - Photo **Richard Chax**

Consultant pour BeIN Sports, Robert Pirès est aussi le nouveau parrain de Sports Elite Jeunes (SEJ), une société spécialisée dans les stages sportifs. Il sera cet été entre Vichy et Mâcon pour partager son expérience avec des centaines d'ados. Parmi les activités proposées par le SEJ, on trouve des séjours « sports et cuisine ». Enfiler la toque le matin et chausser les crampons l'aprème, une idée qui aurait plu à Robert Pirès. Car s'il admet être un piètre cuisinier, il a lancé en 2010 l'émission *Caviar et Biscotte* produite par sa femme Jessica. Un programme pour lequel il devait préparer un repas avec ses potes footballeurs à travers l'Europe. Voyons donc ce que Robert Pirès a dans le ventre.

***Onze Mondial :* Vous êtes d'origine espagnole et portugaise. Quels sont les plats typiques de votre enfance ?**
Robert Pirès : Ma mère est du nord de l'Espagne. Là-bas, on prépare surtout un plat à base de gros haricots, la *fabada asturania*. Avec mon frère, on en a mangé énormément ! Et du côté de mon père portugais, je ne vais rien vous apprendre : c'était de la morue, souvent trop salée, mais il fallait la finir sinon on ne pouvait pas sortir de table.

Au cours de votre carrière, entre l'Angleterre et l'Espagne, d'autres spécialités vous ont-elles marqué ?
À Villarreal, la spécialité c'est la paella. J'ai beaucoup apprécié. En Angleterre, à Londres du moins, il y a de grands restaurants dans lesquels on mange très bien. Après c'est sûr, si on choisit le *fish and chips*, on va moins se régaler.

> " *Anelka ne fait qu'un repas par jour.* "

Avez-vous des adresses à recommander à Londres, justement ?
L'atelier de Joël Robuchon, le Nozomi - un restaurant asiatique - et le Art's club.

Pourquoi l'émission *Caviar et Biscotte* s'est-elle arrêtée ?
Peut-être que l'émission va reprendre. Le pilote avait été tourné avec Nicolas Anelka qui est un très bon acteur, mais un mauvais cuisto ! Il a mérité sa biscotte. Carton jaune, direct.

Justement, il raconte ne manger qu'une fois par jour, une habitude qu'il a gardée de Clairefontaine. Étiez-vous au courant de cette pratique ?
Je ne le savais pas du tout avant de faire cette émission. Pourtant j'ai vécu avec lui en équipe de France. Encore aujourd'hui, il a conservé ce rythme. Il ne fait qu'un repas par jour, mais il est copieux. Avec cette ligne de conduite qu'il s'impose depuis des années, il a su rester « sec ».

Maintenant, j'ai peur de grossir.

"

Thierry Henry ? Il est doué, cet enfoiré !

"

Avez-vous également des particularités alimentaires héritées de votre carrière de footballeur ?
Je faisais surtout attention à la boisson, mais je ne m'imposais pas d'interdiction par rapport à ce que je mangeais. Maintenant, j'ai peur de grossir. Je fais encore plus attention depuis quelques mois parce que ma femme s'est lancée dans la cuisine macrobiotique(1). C'est très bon. Et puis je continue à jouer au foot et j'ai découvert une nouvelle discipline, le Foot Five.

À la maison, vous avez l'habitude de mettre la main à la pâte ?
Non, je ne cuisine pas. Ma femme le fait très bien, moi je suis nul. Je me suis laissé un peu porter et, pour être honnête, j'ai pris de mauvaises habitudes. Alors qu'apprendre à cuisiner est une très bonne expérience pour les jeunes. Le problème est qu'on est trop assisté quand on arrive en centre de formation à 15 ans. On ne te montre pas ce que tu peux faire. J'aurais aimé cuisiner de bons petits plats. Il n'est pas trop tard, mais bon…

En dehors du terrain, avez-vous rencontré un joueur particulièrement doué en cuisine ?
Ah oui, Thierry Henry. Il est très doué, cet enfoiré ! À l'époque d'Arsenal j'allais souvent manger chez lui et je peux vous dire que je me régalais. Mais dès qu'on avait fini, il fallait que la cuisine soit nickel. Il est super maniaque.

Et un joueur réputé pour être un gros mangeur ?
Moi ! Quand je jouais à Metz, un jour j'avais avalé quatre Big Mac d'affilée ! Ça date, mais ça m'a marqué. Arsenal, on était cinq ou six par table et on ne se levait pas tant que tout le monde n'avait pas fini son repas. À la fin, plus personne ne voulait s'attabler avec moi, même les Français. Comme je mange beaucoup et lentement, les mecs devenaient fous.

Y a-t-il un plat ou un aliment que vous n'avez jamais pu supporter ?
Non, je mange de tout. À part peut-être les raisins secs.

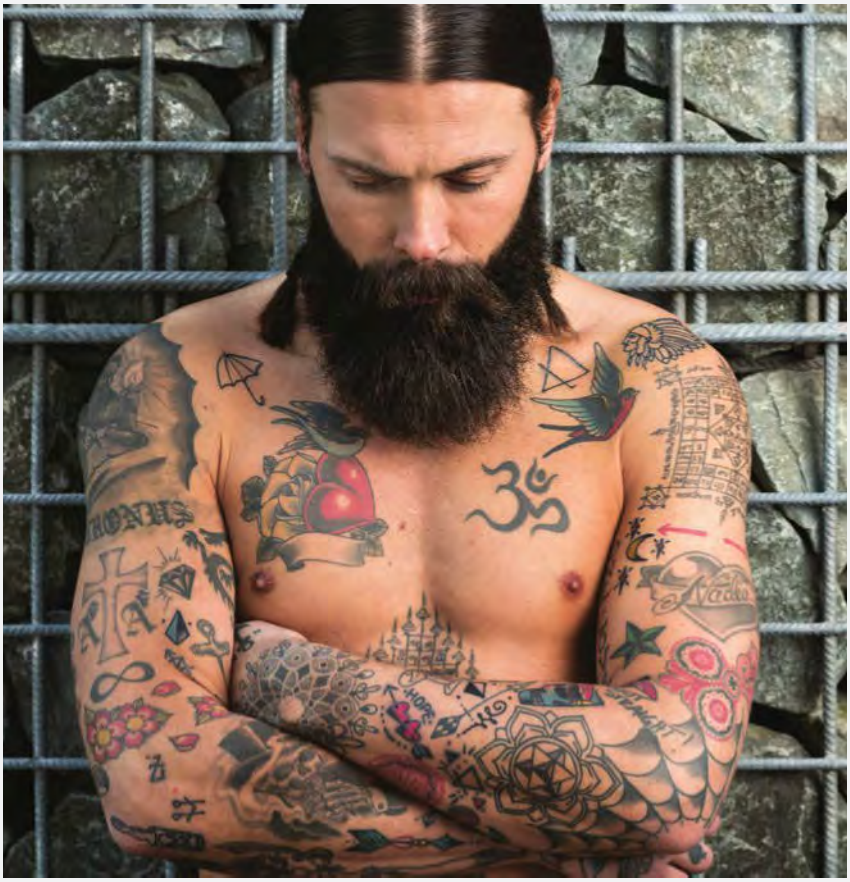
Et celui auquel vous ne pourriez jamais renoncer ?
Pareil, j'aime tout. Tout ce qui est bon.

(1)La cuisine macrobiotique a été créée par le japonais Georges Ohsawa. Elle prône une alimentation simple et saine, centrée autour des céréales, des fruits et des légumes, intégrant peu voire pas du tout de viande et de produits animaux.

· ALEXANDER OSTLÜND ·

L'HØMME QUI VENAIT DU FRØID

Par **Mathilde Hédou** - Photo **Richard Chax, Panoramic**



Le visage mangé par une barbe sans fin, celui qui porte les tresses sans complexes et les tatouages par dizaines a dans le regard cette mélancolie typiquement scandinave. Un charisme racé qui lui a permis, à 35 ans, de raccrocher les crampons pour se réinventer mannequin. Devant notre objectif, une vraie gueule. Devant le sien, un visage familier. Celui de son meilleur ami, Zlatan, dont il poste parfois des photos sur Instagram - à la chasse, notamment. Mais de cette amitié pudique, il n'y a pas grand-chose à dire. Car dans ce Scrabble made in Sweden, le mot compte triple s'épelle Ostlünd. Rencontre avec un viking multifacette.

« Krisprolls ångström køll Alexander Ostlünd » se présente-t-il. Bien. Le suédois sonne décidément très barbare pour une oreille profane. Le ton est pourtant posé, et le regard apprivoisé. Le témoignage, lui, est plein de fierté : « *Plus jeune, j'étais un super talent du football, j'avais un don et je pouvais aller dans n'importe quel club de foot* ». Pas de fausse modestie pour celui qui s'est vu offrir son premier contrat pro à 16 ans, en tant qu'attaquant de l'AIK Solna. Il devient en 1994 le plus jeune joueur jamais recruté par le club, mais garde de cette période un souvenir mitigé : « *C'était incroyable à cet âge de commencer directement au niveau national, mais aussi compliqué de s'imposer face à des joueurs plus expérimentés* ».

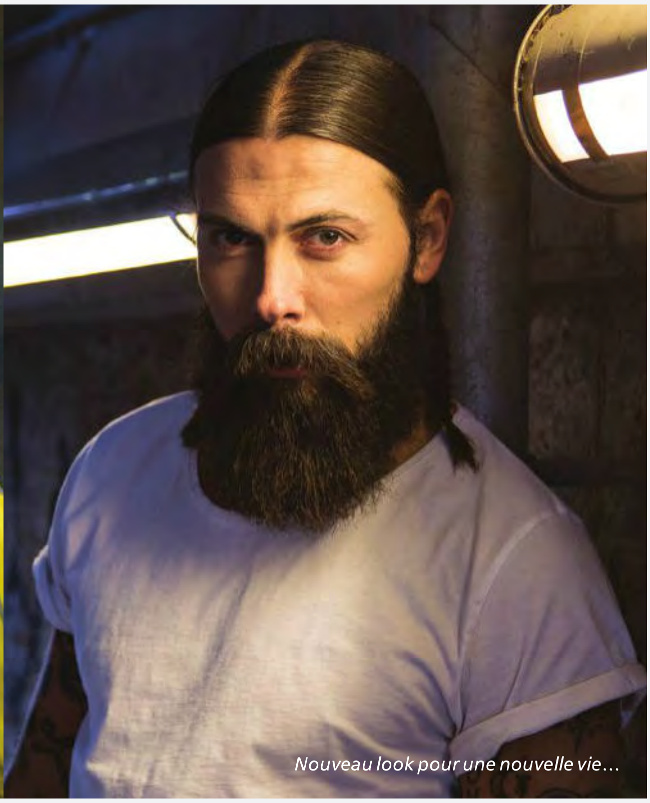
Il aurait pu signer au PSG

L'AIK lui offre pourtant l'un des plus beaux souvenirs de sa carrière, lorsqu'il inscrit en 1998 le but décisif permettant à l'équipe de remporter le championnat de Suède. Une victoire qui lui vaut à 21 ans de signer avec l'IFK Norrköping, club au sein duquel sa carrière prend un nouveau tournant puisque son entraîneur lui conseille de reculer en défense. « *C'était un challenge, mais j'apprends vite* » lance-t-il en sirotant son Coca Light. En deux ans, il devient une référence à son nouveau poste de latéral droit et se voit transférer à l'Hammarby IF, ennemi juré de l'AIK, le club qui l'a révélé. « *Pour me faire accepter, j'ai voulu prouver dès la première rencontre mon appartenance au nouveau club* ». Un tacle énorme sur le capitaine adverse dans les premières minutes du match achève de convaincre les supporters de l'Hammarby, qui scandent désormais « Salle » (diminutif d'Alexander) dans les tribunes.

À lui la gloire, à lui les plus grands club européens. Sur le ton de la confidence, il nous glisse qu'il aurait pu rejoindre le PSG, mais que le club de la capitale avait finalement décidé de prolonger un certain… Bernard Mendy. De quoi faire s'étrangler le coq tatoué sur son ventre. Pour autant, aucun regret de son côté puisqu'il signe en 2005 au Feyenoord Rotterdam, où il est alors entraîné par Gullit, l'une de ses idoles - avec Van Basten et Rijkaard. Direction ensuite Southampton, où ses cheveux longs et sa barbe lui valent le surnom de « Jésus ». Mais Alexander s'en fout, il assume son look hors du commun.

De footballeur à hipster

Parce que, si par bien des manières, Alexander satisfait nos clichés scandinaves – il est poli et mesuré, ses amis s'appellent Bjorn ou Johan et il aime le sport en pleine nature –, ce fan des Guns N' Roses et d'Otis Taylor n'a pas peur d'affirmer ses goûts. « *Certains footballeurs peuvent être des stéréotypes, ils veulent tous se ressembler* ». Lui a simplement fait comme il l'entendait. « *J'ai toujours aimé le look vintage-bohémien et même si c'était parfois mal perçu à l'époque, j'ai toujours suivi ma propre voie* ». Aujourd'hui, alors que sa carrière de footballeur est derrière lui, il consacre la majorité de son temps à ses filles de 9 et 11 ans, Nadia et Nelly, qui, à défaut d'avoir chaussé elles aussi les crampons, s'adonnent avec brio au tennis. Et le papa poule de confier : « *J'essaye en tant que père de les éduquer à être des femmes indépendantes, qui puissent se débrouiller seules* ». Une initiation qu'il parfait aux côtés d'Alexandra, sa compagne depuis 15 ans, dont le surnom « Alex », comme le sien, vient encrer son annulaire gauche. Ne cherchez pas la WAG dans leur vaste maison de Tyresö, ne cherchez pas non plus l'ex-footeux bling-bling. Alexander a naturellement profité de sa retraite sportive pour se créer une seconde vie dans le mannequinat, avant pourquoi pas de « *développer d'autres choses* » dans le prêt-à-porter ou le design. Mais en attendant de créer sa propre ligne, Alexander a accepté de venir nous rencontrer à Paris, le temps d'un shooting photo dans les rues de la capitale. Découvrez cet ovni du foot qui s'est baladé sous notre objectif comme un Indien dans la ville. La traque mode commence ici.



Nouveau look pour une nouvelle vie…

SKIP THE USE

"Rudi Garcia est un très bon pote"

Propos recueillis par **Grégoire Godefroy**[1] - Photo **Slam photography, Panoramic, DR**

[1] Animateur sur du 9/12 sur Le Mouv'

Trois albums, des tournées à guichets fermés dans les plus grandes salles et les plus grands festivals de l'Hexagone, une Victoire de la musique de l'album rock de l'année en 2013 : Skip the Use est désormais un poids lourd de l'industrie musicale française. Mat Bastard (auteur/compositeur/chanteur) et Yan (guitariste) sont fans de foot. Et adorent s'envoyer des taquets. Facile quand l'un est pour l'OM et l'autre pour le PSG…

Onze Mondial : Ça remonte à quand votre passion pour le foot ?
Yan : À 6 ans et ça ne m'a jamais quitté. J'aime l'OM depuis toujours. La période Tapie avec les Waddle, Papin, Pelé, ça reste un souvenir énorme. Et niveau ambiance, c'est le meilleur public avec Lens.
Mat : Moi ça fait cinq, six ans. Je viens plutôt du surf à la base. Au début j'étais fan du PSG juste parce que Yan était fan de l'OM. On jouait énormément à PES dans le bus en tournée et à l'époque je prenais déjà Paris même si ça devait être l'équipe la plus naze du jeu (rires). Après, j'ai vraiment appris à apprécier et encore plus quand j'ai rencontré Nicolas Douchez qui est devenu un très grand pote. Pour moi c'est surtout une histoire de personne. Si Nico jouait à Louhans-Cuiseaux, je crois que je les supporterais !

Du coup, les relations sont un peu compliquées entre vous, non ?
Yan : On prend plutôt ça à la rigolade. C'est plus compliqué pour moi en ce moment, c'est vrai. C'est beaucoup plus jouissif pour Mat.
Mat : J'étais fan du PSG avant que le Qatar n'arrive. Et à cette époque on s'en prenait plein la gueule !

C'est quoi l'ambiance chez vous un soir de Classico ?
Mat : C'est télé et textos quand on n'est pas ensemble. On se vanne pas mal. On a des potes qui jouent dans les deux équipes et c'est plus eux qui chambrent Yan. Surtout Nicolas Douchez et Christophe Jallet. Mais ça reste bon enfant.

Vous êtes originaire de la métropole lilloise (Ronchin). Et le LOSC dans tout ça ?
Yan : On suit grave le LOSC. Jay (le bassiste du groupe) est ultra fan. Il va au stade et tout. On le suit même si le jeu n'est pas folichon en ce moment. Au Stadium, avec les Hazard, Gervinho, Sow, ce n'était pas pareil. Rudi Garcia apportait un truc à l'équipe qui était cool. On se régale moins aujourd'hui.

> " **Il faut voir Rudi Garcia chanter Antisocial** "

En fait, vous êtes plus fan de Rudi Garcia que du LOSC…
Yan : Rudi est un pote. Il est venu nous voir plusieurs fois en concert. C'est un gars vraiment humble, on l'apprécie beaucoup. Et on est super fier de ce qu'il fait aujourd'hui à la Roma.
Mat : Rudi est aussi un très bon guitariste et un bon chanteur. Il faut le voir chanter Antisocial de Trust *(rires)* !

Votre meilleur souvenir de match ?
Yan : Un Tottenham-Inter à White Hart Lane. On a vraiment découvert l'ambiance à l'anglaise. La vraie ambiance anglaise. Pas comme à Arsenal ou à Chelsea. Il y avait encore Gareth Bale à l'époque et ce match reste un grand souvenir.
Mat : Moi ce qui me revient en tête c'est Lille-PSG la saison dernière quand Ibra marque au bout de 27 secondes de jeu. Evidemment je suis avec les gars, que des Lillois, et je me retiens d'exploser alors que tout le monde fait la gueule. C'était énorme. La série de victoires de la Roma en début de saison, c'était sympa aussi. On était en studio mais on se tenait au courant. On est vraiment derrière Rudi.

Little Armageddon, nouvel album de Skip the Use dans les bacs depuis le 24 février.
Le 29 juin au festival Solidays à Saint-Cloud, le 12 juillet à Musilac à Aix-lès-Bains, le 17 juillet aux Vieilles Charrues à Carhaix et en tournée dans toute la France en octobre-novembre.

MATHIEU BODMER

"J'ai grandi avec IAM et NTM "

Il fait partie de ces joueurs français qui arpentent les terrains de Ligue 1 depuis un bon moment sans jamais avoir pensé à traverser la frontière. Comme dans le foot, Mathieu Bodmer aime la musique « made in France ». IAM, NTM, Tunisiano, Rohff, le gaillard est branché rap céfran. Passé par Evreux, Caen, Lille, Lyon, Paris, Saint-Etienne et aujourd'hui Nice, Mathieu Bodmer touche aussi sa bille en « peura ». Ouais, gros…

***Onze Mondial* : Mathieu, toi ton truc c'est le rap…**

Mathieu Bodmer : J'ai grandi avec le hip hop et le rap. À l'école primaire, dans les années 80, c'était les débuts et j'écoutais déjà IAM, NTM, MC Solaar et des sons américains comme Kris Kross. Je ne me souviens pas de ce que mes parents écoutaient, j'ai surtout fait mon éducation musicale à l'école. C'était encore l'époque des walkman cassette ! Ado, j'ai continué à aimer le rap, avec le Ministère A.M.E.R, Passi, TSN et des groupes de chez moi à Evreux.

En ce moment, il y a quoi dans ton casque ?

Beaucoup de Mister You, j'adore le dernier album de Tunisiano aussi. J'écoute beaucoup le dernier Supreme Clubbing de DJ Goldfinger. J'ai écouté Booba mais je préfère ce que fait Rohff actuellement. Par contre, ils devraient prendre exemple sur les Etats-Unis en faisant des titres ensemble au lieu de se clasher continuellement.

Quel titre écouter avant un match ?

Je n'écoute pas trop de musique avant les matchs et les peu de fois où ça m'arrive, en ce moment c'est Tunisiano. Il a fait un bel album avec des paroles sensées.

Des potes dans le monde de la musique ?

Tunisiano, Goldfinger, le 113, LECK sont des personnes que j'apprécie.

" **Miguel Campbell me rappelle la Coupe de la Ligue** "

Chanteur, musicien toi-même ?

Non, surtout pas *(rires)* ! Le chant c'est vraiment pas mon truc, c'est une catastrophe et malheureusement je n'ai jamais joué d'un instrument.

Dernier album acheté ?

Tunisiano.

Dernier concert ?

NTM à Lyon lors de leur dernière tournée. On reste sur les fondamentaux !

Un mot sur ta playlist ?

P Square et Ne-Yo c'est par rapport à ma femme, ce sont des morceaux qu'on aimait bien quand on s'est rencontré. Maitre Gims, je l'écoutais en vacances avec des amis, ça me rappelle de bons souvenirs. Miguel Campbell, on mettait toujours ça avant les matchs à Sainté, ça me permet de me rappeler de la Coupe de la Ligue.

Un mot sur ton projet Plug-Foot ?

C'est le premier album virtuel de foot, tu peux collectionner les joueurs de Ligue 1 de ton équipe préférée en ligne et physiquement. C'est un tout nouveau concept super simple. Tu peux échanger tes joueurs en ligne pour former ton équipe et tu peux également jouer avec tes amis.

www.plug-foot.fr

INNOVATION
DÉCOUVERTE
NUMÉRIQUE
POP CULTURE
SOCIÉTÉ CONNECTÉE
WEB LINE
PODCASTS
MUSIQUE
ACTU

RETROUVEZ LA PLAYLIST DE MATHIEU BODMER SUR LEMOUV.FR

le mouv
MON ÉPOQUE,
MA RADIO.
LEMOUV.FR

TOUTES LES ÉMISSIONS EN PODCASTS SUR LEMOUV.FR

• RAMA YADE •

BELLE AU CENTRE

Par **Sophie Chaudey** - Photo **Richard Chax, Panoramic**

Du Mondial raté de 2010 à l'Euro 2016 en France, dont elle a contribué à décrocher l'organisation lors de son passage au ministère des Sports, l'actuelle vice-présidente de l'UDI renoue avec le ballon rond le temps d'un entretien 100% foot.

Rama Yade et le foot, c'est une longue histoire… qui n'a pas toujours été simple. Aînée d'une famille de quatre filles, elle assiste aux matchs avec son père et collectionne les images Panini. Elle s'émeut même de la Coupe du Monde 90, premier grand évènement sportif à l'avoir marquée. Mais, trouvant sans doute les shorts rouges de Michael Jordan plus cool que les bouclettes de Jean-Pierre Papin, elle lâche ensuite le foot pour le basket. Jusqu'à ce jour de juin 2009 où elle est nommée secrétaire d'Etat chargée des Sports. Un passage éclair de 17 mois, marqué par les claquettes de Ribéry et l'inoubliable bus de Knysna. Une mutinerie en jogging doublée d'une crise diplomatique. Souvenirs (douloureux).

Knysna : « Eux contre tous les autres »

Pourtant, « *au début, l'histoire avait très bien commencé* » se souvient Rama Yade. Thierry Henry, Patrice Evra - originaire comme elle du Sénégal et avec qui elle échange quelques mots en wolof -, Raymond Domenech… Les joueurs et leur sélectionneur deviennent ses « *nouveaux copains* ». Mais les polémiques se multiplient et lorsque la secrétaire d'Etat met en garde les Bleus sur leur comportement en Afrique du Sud, notamment vis-à-vis d'un logement dispendieux, la coupe est pleine. « *Les joueurs se sont renfermés dans leur monde. C'était 'eux contre tous les autres'* ». Rama Yade l'admet volontiers aujourd'hui : « *Peut-être que je n'ai pas compris qu'ils étaient sous pression. Pas à cause du foot et de la compétition, mais ils en avaient assez d'être mis en cause par le public et les journalistes* ». L'épisode de la grève du bus, elle y assiste « *devant [sa] télévision* » comme tous les Français. Elle décide alors de « *congédier Escalettes, demander aux joueurs de rendre leurs primes parce qu'ils ne les méritaient pas, puis d'organiser les états généraux du foot* ».

« J'ai renoué avec le ministère des droits de l'homme en arrivant aux Sports »

Les états généraux. Deux jours durant lesquels il a été question de la réforme du mode de gouvernance de la Fédération Française de Football. Son ambition pour le sport en général et le foot en particulier était large. « *Au fond, j'ai renoué avec le ministère des Droits de l'Homme en arrivant aux Sports, ce à quoi je ne m'attendais pas forcément* ». La mise en avant du football féminin par exemple, a été l'une de ses priorités. Parce que les matchs des filles sont moins médiatisés, mais aussi parce que « *il n'y a pas assez de femmes aux postes à responsabilité dans les fédérations* ». En réaction à l'affaire Yoann Lemaire, un joueur gay du FC Chooz exclu de son équipe, elle lance également un plan contre l'homophobie dans le sport, « *le premier du genre en Europe* ». Marquée par la mort d'un supporter toulousain en Serbie et par celle d'un fan du PSG en marge d'un classico, elle prône l'application systématique des interdictions de stades.

Ministère amer

• JUIN 2009
Rama Yade devient secrétaire d'État aux Sports. Débuts délicats, elle se trompe dans les références en évoquant « *l'Afro-Américain Jesse Owens brandissant son poing rebelle face aux nazis* ».

• MARS 2010
Mort d'un supporter du PSG. La sécurité est renforcée au Parc des Princes. Pour la secrétaire d'Etat « *l'intransigeance est la seule réponse possible* ».

• MAI 2010
Médiapart enquête et sort l'affaire des quotas. Blanc est taxé de racisme, Yade s'insurge : « *J'ai eu pendant dix ans son poster dans ma chambre, donc je ne peux pas le penser une seule seconde.* »

• JUIN 2010
Début de la Coupe du Monde. Rama Yade lâche la phrase qui met le feu aux poudres : « *J'attends que l'équipe de France nous éblouisse par ses résultats plutôt que par le clinquant des hôtels.* » Les Bleus se braquent et boycottent la secrétaire d'Etat.

• OCTOBRE 2010
Rama Yade lance les états généraux du football. Platini refuse d'y participer : « *Il vaut mieux apprendre [aux joueurs] à descendre d'un bus plutôt que de faire des états généraux du foot, ça va plus vite* ».

• NOVEMBRE 2010
Rama Yade quitte le Ministère des Sports, remplacée par Chantal Jouanno.

« Maintenant Monsieur le Président, vous n'avez plus qu'à vous faire réélire »

Car Rama Yade le sait. Le sport à un côté éminemment politique. Les débordements peuvent impacter le pouvoir, tout comme les grandes réussites. Or nous sommes en 2010. La crise financière est à son paroxysme et l'organisation des Jeux Olympiques échappe à Paris au profit de Londres. « *Il fallait que j'enregistre un succès : pourquoi pas l'Euro 2016 ?* » Facile à dire. « *L'État devait s'engager à hauteur de 100 millions d'euros minimum auprès de l'UEFA* ». Un chiffre qui passe mal auprès de Bercy, qui l'envoie gentiment sur les roses. « *On ne comprenait pas les retombées économiques d'un tel évènement, on ne voyait que des matchs* ». Rama Yade ne fait pas le poids mais a de la suite dans les idées. Elle s'adresse directement à un vrai fan de foot, accessoirement Président de la République : « *Je savais que Nicolas Sarkozy comprenait cette dimension qui allait au-delà du sport, la ferveur populaire, une victoire dans un moment de crise...* » Un Président convaincu plus tard, le ministère des Sports obtient un budget de 165 millions d'euros. « *Cela reste mon plus gros dossier et ma plus grosse fierté* ». Rama Yade a gagné. La France désignée pays organisateur, elle glisse à Nicolas Sarkozy : « *Maintenant il ne vous reste plus qu'à vous faire réélire* ». L'histoire en décidera autrement. Deux ans plus tard, le « *Président normal* » prend le pouvoir. Mais Rama Yade, sourire en coin, défend son bilan: « *Nous avons obtenu l'Euro tandis qu'eux, sous Delanoë, ont perdu les JO à Paris.* »

Allez Michel, on y croit !

« Le sport n'a pas à être limité aux pays riches et démocratiques »

Si elle a bien compris les enjeux politiques du foot, Rama Yade mesure aussi la force diplomatique de l'un des sports les plus populaires au monde. « *Platini me disait souvent qu'il ne fallait jamais oublier que le football n'était qu'un jeu. Mon œil, oui ! C'est beaucoup plus puissant que ça* ». 2018 en Russie, 2022 au Qatar, les prochaines Coupes du Monde ont-elles de quoi faire grincer les dents de celle qui fut aussi secrétaire d'État aux Droits de l'Homme ? « *Le sport n'a pas à se limiter aux pays riches et démocratiques, surtout que les meilleurs joueurs ne viennent pas de là, mais les règles d'attribution doivent être plus transparentes* ». Un vœu pieux, d'autant que Rama Yade l'admet, « *les grandes organisations du football fonctionnent comme un État. Elles se pensent très puissantes* ». Au moins espère-t-elle que l'exposition médiatique de la Russie et du Qatar permettra d'exercer une pression quant au respect des Droits de l'Homme. « *Le sport peut changer le monde, j'en suis convaincue* » lâche-t-elle finalement, dans ce qui pourrait ressembler à une envolée un peu trop lyrique. En tête, elle a néanmoins des exemples bien concrets : « *Franchement, Saint-Christophe-et-Niévès* (micro-État des Antilles) *personne ne connaissait avant le record du 100 mètres de Kim Collins en 2003. Oui, un homme peut changer le destin de son pays* ».

« Quand ils portent le maillot bleu, ils représentent un peu plus qu'eux-mêmes »

Ce qui vaut pour Saint-Christophe-et-Niévès vaut aussi pour la France. Rama Yade a en tout cas son idée sur la question. « *À leur corps défendant, les joueurs sont des ambassadeurs de la France. Quand ils portent le maillot bleu, ils représentent un peu plus qu'eux-mêmes* ». Pour elle, « *les enfants de Knysna, c'est fini. Il y a une belle génération qui émerge* ». Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas encore des efforts à fournir en terme de communication. « *On aimerait voir les joueurs avec nous. Ils pourraient par exemple aller en banlieue, taper dans le ballon avec les jeunes. Ces messages seraient extrêmement bien reçus.* » À en croire Rama Yade, être footballeur en France est plutôt un bon job. « *La France est un grand pays d'amateurs de foot mais elle ne demande pas aux joueurs d'être champions du monde, elle attend d'eux qu'ils aient l'amour du maillot. C'est une exigence assez modeste, finalement...* » Pas faux. Mais on ne leur en voudra pas non plus s'ils ramènent quand même le trophée cette année...

JAGUAR F-TYPE ROADSTER V8 S

THE LADY & THE HOOLIGAN

Par **Niels de Geyer** - Photo **Niels de Geyer** & **Léo Mingot**

David Beckham et José Mourinho sont les ambassadeurs de sa toute nouvelle version coupé. À la faveur des beaux jours, c'est cependant en roadster qu'*Onze Mondial* a tenu à faire connaissance avec la Jaguar F-Type.

Elle a presque l'air sage, comme ça, dans sa petite robe noire. Certes, on se doute bien que l'on n'a pas affaire à une première communiante devant ces courbes suggestives et cette manucure de rock star (jantes 20 pouces noir brillant et étriers de frein rouges), mais la Jaguar F-Type Roadster n'en fait pas trop, même dans cette version V8 S de 495 ch.

Pas aussi sensuelle qu'une Type E - mais rien ne sera jamais aussi sensuel qu'une Type E -, elle a su rendre un bel hommage à sa fantasmatique ancêtre des Sixties sans sombrer dans le néo-rétro. C'est de trois quarts arrière que la filiation est la plus flagrante avec ces ailes effilées et ces fines optiques. Une fois de plus, l'œuvre du designer Ian Callum confine au sublime. Cette croupe... rââh lovely. Sans aucun doute l'un des plus beaux postérieurs de la production automobile actuelle.

Il ronronne fort, ce matou

Le charme se prolonge lorsqu'on se love dans les superbes baquets. Aucune fausse note dans cet habitacle, et un cachet sportif sans commune mesure avec celui des bourgeoises XK. Le cuir règne en maître jusque sur la poignée de maintien que Jaguar a cru bon d'offrir au passager sur la robuste console centrale (on se demande bien pourquoi). Les palettes de la boîte automatique à huit rapports émergent en doré derrière le volant chocolat.

Contact.

Ah oui, quand même. Sourire jusqu'aux oreilles, le premier d'une longue série. Il ronronne fort, ce matou...

Après avoir décapoté en un clin d'œil pour profiter de ce printemps particulièrement printanier, direction la vallée de Chevreuse. La traversée de la banlieue parisienne au petit matin n'effraie pas la Jag'. Il faut dire que ce n'est pas vraiment une voiture intimidante au volant hormis par sa carrure (1,92 m de large, pour seulement 4,47 m de long). Malgré son charisme et sa puissance de feu, on a affaire à un gros roadster, pas à une supercar. Par ailleurs, la F-Type sait se tenir, laissant passer juste ce qu'il faut d'air dans les cheveux tandis que le V8 5.0 à compresseur vrombit paisiblement.

Ce V8 flatte les instincts les plus primaires, il parle directement au cerveau reptilien

Au moment d'aborder des routes un peu plus intéressantes, le mode Dynamic s'impose, via un poussoir à la base de la console centrale. Immédiatement, la direction et la suspension s'affermissent, la réponse de l'accélérateur et de la boîte se fait plus vive. L'échappement actif se libère quant à lui totalement via une touche dédiée. Le premier dépassement est une révélation. Pied au plancher, l'accélération est prodigieuse et le grondement rauque du monstre sous le capot encore plus jubilatoire. La F-Type le ponctue d'un crépitement grivois de l'échappement au lever de pied, juste pour être bien sûre d'avoir fait comprendre qu'elle n'était pas une voiture de garçon coiffeur mais bien un vilain hot rod déguisé en petite GT découvrable. Ce V8 velu comme il faut flatte les instincts les plus primaires, il parle directement au cerveau reptilien. Pas très subtil, mais quel pied ! C'en serait presque obscène. Le vague sentiment de culpabilité qui point est immédiatement dispersé par les rafales de décibels. Autre avantage : pas besoin de klaxon. « Attention, j'arrive ! » Les timides n'oublieront pas de désactiver les clapets d'échappement à l'approche des zones habitées mais même au naturel, ce V8 a une voix de stentor. On passerait des heures à tourner en rond dans les villages pour écouter résonner ses rugissements contre les vieilles pierres.

Le registre de la F-Type ne se limite certainement pas à la parade dans les beaux quartiers ou aux runs en ligne droite, même si elle est très douée dans ces deux exercices. La belle anglaise met aussi en confiance par sa direction extrêmement précise et son maintien de caisse parfait, au prix d'un confort à peine ferme. Seule sa largeur, et dans une moindre mesure son poids assez indécent (qu'elle sait très bien faire oublier), la handicapent un peu lorsque la route rétrécit.

Seul vrai grief, assez anecdotique : il faudra voyager léger. Les maigres 200 l du coffre et sa forme ultra-plate risquent de rechigner à embarquer ne serait-ce qu'une petite valise rigide format cabine, et les rangements dans l'habitacle sont pour ainsi dire inexistants. La légendaire hospitalité britannique en prend un coup. L'autre risque non négligeable, à la fin de la journée, est celui d'une crampe aux zygomatiques en cas d'usage immodéré de l'accélérateur et du bouton magique de l'échappement actif. Lorsque ce symptôme se manifeste, il est de toute façon beaucoup trop tard, l'addiction est depuis longtemps irréversible.

Qu'on se le dise : Jaguar est définitivement de retour chez les grands fauves.

RETROUVEZ TOUTES NOS PHOTOS
DE L'ESSAI DE LA JAGUAR F-TYPE ROADSTER V8 S
SUR **AUTONEWS.FR**

SUR LE TERRAIN

495 ch, 100 500 € : à ce niveau de puissance, il faut aller voir du côté des roturières Chevrolet Corvette ou Nissan GT-R pour trouver moins cher du cheval..

0 à 100 km/h en 4,3 s : comme une Porsche 911 Carrera S Cabriolet (boîte auto).

1 736 kg : malgré son gabarit compact et sa carrosserie en alu, la F-Type pèse son poids. Le punch inépuisable du V8 et l'excellence des liaisons au sol font vite oublier cet embonpoint.

11,1 l/100 km : si vous êtes très sage, il est possible de s'en approcher étonnamment près. Mais voyons les choses en face, ça n'arrivera pas souvent.

MONDE [2]

© Mrnatti Suppanat Khumsorn

152 • **ESPAGNE /** LAPORTE
156 • **ALLEMAGNE /** GUARDIOLA
158 • **ANGLETERRE /** FERNANDINHO
162 • **ITALIE /** VÉRONE
164 • **CROATIE /** TORCIDAS
168 • **BRÉSIL /** MANAUS
171 • **BRÉSIL /** DIEGO COSTA
174 • **THAÏLANDE /** FOCUS

AYMERIC LAPORTE

Aux basques des Bleus

Propos recueillis par **Ianis Periac,** à **Bilbao** - Photo **Panoramic, DR**

En Liga, Aymeric Laporte est considéré comme l'un des meilleurs défenseurs centraux du monde. En France, il n'est personne. Étrange paradoxe pour cet Agenais de 19 ans parti à Bilbao parfaire sa formation à l'âge de 15 ans. Lancé par Bielsa au pied des montagnes basques, il a brûlé les étapes au point de devenir une référence à son poste. Tranquille. Sauf au moment d'évoquer la sélection.

La porte de devant

Onze Mondial : **Aymeric, tu es assez peu connu en France. Raconte-nous un peu ton parcours.**

Aymeric Laporte : J'ai commencé le foot à 5 ans au SU Agen, là où je suis né. J'y ai joué jusqu'à mes 15 ans. De 11 à 15 ans je suis parti à Miramont-de-Guyenne, en sport-étude. Je m'entraînais la semaine et je revenais jouer le week-end avec Agen. Et puis à 15 ans, je suis arrivé à Bilbao. La première année, je n'ai pas pu jouer à cause de la loi qui interdit aux mineurs de jouer à l'étranger avant 16 ans. Du coup, j'ai dû jouer 2 ou 3 matchs avec Bayonne.

Ce n'est pas trop dur de débarquer à l'étranger tout seul quand on a 15 ans ?

Si, mais il y avait quatre autres étrangers avec moi et puis comme je venais d'un internat, j'étais déjà préparé mentalement. Au début, je ne parlais pas du tout espagnol donc ce n'était pas facile. Mais après deux ou trois mois, ça allait beaucoup mieux.

Tu n'es pas Basque. Comment peux-tu jouer pour l'Athletic Bilbao ?

Il y a toujours des exceptions ou des manières de contourner la règle. Au début, certains disaient que ce ne serait pas possible pour moi. Et puis, quand tu joues et que tu es bon, ils ne parlent plus et ils sont contents. Ils commencent à regarder ton parcours ou ta famille éloignée pour te trouver des racines basques. Comme j'ai joué à l'Aviron Bayonnais et qu'un membre de ma famille s'est marié avec une Basque, c'est passé.

Tu es le seul étranger de l'effectif pro, comment ça se passe ?

Ca se passe super bien. Je suis quasiment considéré comme étant de Bilbao maintenant. J'ai même du mal à parler français parfois. Je passe toute l'année ici et je reviens seulement deux ou trois fois en France. Même pour les fêtes, je reste ici.

Ressens-tu la différence entre un vestiaire comme celui de Bilbao et d'autres plus internationaux comme ceux du PSG ou de Chelsea ?

Oui, il y a une différence. Mais je dirais que c'est plus entre la mentalité française et espagnole. Ici, c'est plus familial, plus convivial. Il y a moins de piques. Je le vois quand je vais en équipe de

> **" Bielsa n'est pas fou… mais il est spécial ! "**

France ou que je parle avec mes potes. pour essayer de gagner ma place.

Pourquoi n'es tu pas passé par un centre de formation français ?

J'ai eu des contacts avec Marseille, Bordeaux, Toulouse et d'autres clubs mais il y avait toujours un problème au niveau des bulletins ou du comportement. Ils me disaient « *On verra l'année prochaine, cette année c'est compliqué* ». C'était sûrement une excuse d'ailleurs, mais toujours est-il que l'année où je vais à Bilbao, ils me rappellent tous pour me dire de venir. Je leur ai répondu que c'était trop tard et que j'avais déjà fait mon choix.

Comment expliques-tu que les recruteurs français puissent rater des joueurs comme toi ou Griezmann ?

Je ne sais pas, c'est à eux qu'il faut poser la question. Soit ils ne font pas bien leur boulot, soit ils préfèrent donner leur chance à des plus jeunes.

As-tu un peu de ressentiment par rapport aux centres de formations français ?

Je leur en veux un peu, oui. Mais je ne regrette rien du tout. Etre à ce niveau-là aujourd'hui, j'en rêvais étant gamin, donc tout va bien.

Que peux-tu dire sur Marcelo Bielsa ?

C'est lui qui m'a lancé en première division et j'étais très content qu'il me fasse jouer. Ce n'est pas facile de lancer un joueur de 18 ans et de l'installer comme titulaire à tous les matchs. Je n'ai vraiment aucun problème avec lui. On a toujours eu de bons rapports.

La porte se referme

La porte coulissante

Est-ce que tu sais pourquoi il t'a fait confiance si jeune ?
Son staff m'avait déjà vu tout petit à la Coupe du Monde U17 et il lui avait parlé de moi. Et puis, à Bilbao on faisait des matchs entre l'équipe première et la réserve. Du coup, il s'est dit pourquoi pas. Et puis, lors d'un match de Ligue Europa face à une équipe israélienne (l'Hapoel Kiryat Shmona, ndlr) il a décidé de me faire jouer. Depuis, je n'ai plus quitté l'équipe.

Il n'est pas fou alors ?
Non, il n'est pas fou… mais il est spécial. Il est très sérieux et il connaît très bien le football. C'est probablement le mec qui connaît le mieux le foot au monde. Par exemple, si tu te trompes de 10 centimètres en plaçant les plots à l'entrainement, il le voit direct et il te dit de les décaler. Pour lui, c'est évident et il te le fait comprendre : « *C'est mal fait, ça se voit d'ici !* » Sur des trucs comme ça, des détails, il est intransigeant. Et puis, il y a les jours de matchs aussi. Pendant les mises au vert, on était ensemble tout le temps. Pendant deux jours, on s'entraînait ensemble, on mangeait ensemble, on dormait ensemble, on passait des heures en séance vidéo. C'est vrai que ça nous emmerdait un peu mais c'était sa manière d'entraîner et on n'avait rien à dire là-dessus. Et puis on était content parce que tout allait bien la première année. Un peu moins la deuxième.

> **"Personne ne m'a impressionné. Mais c'est vrai que Cristiano, quand même…"**

On parle beaucoup de lui à Marseille. Est-ce qu'il pourrait être l'homme de la situation ?
Ça va être dur pour les joueurs parce que ça va être un changement radical. J'en connais certains et ça risque de leur fait tout drôle. Mais bon, si ça se trouve ça va être le top, ils vont aimer ça et terminer dans les 3 premiers…

On entend souvent que les Français sont plus fainéants que les Anglais ou les Italiens par exemple. Qu'en penses-tu ?
Non, ça c'est juste une image mais ça ne veut rien dire. C'est évidemment au cas par cas. Par contre, c'est vrai qu'ici, l'ambiance est plus studieuse.

L'Athletic Bilbao a perdu deux finales en 2012. Vous jouez dans un championnat sur-dominé par le Real, le Barça et l'Atlético. Bilbao peut-il un jour gagner la Liga ?
Oui, bien sûr... Enfin, on l'espère ! C'est vrai que c'est dur de passer devant ces trois-là. En fait, pour nous, la première place c'est la quatrième… Donc on est premier pour l'instant et on sera même peut-être champion à la fin de la saison.

Tu croises régulièrement des joueurs comme CR7, Messi et Diego Costa

depuis deux saisons. Qu'est-ce que ça fait ?
Ça ne fait rien. C'est comme les autres joueurs sauf qu'on se méfie un peu plus d'eux. Tu sais qu'ils ont un talent plus élevé et il faut vraiment faire gaffe parce qu'ils peuvent te « finir » à tout moment. Mais je n'ai pas de préparation particulière. Juste mentalement, je me dis qu'il faut que je sois encore plus vigilant.

Lequel t'a le plus impressionné ?
Impressionné ? Aucun. Personne ne m'a impressionné au point de me dire qu'il était indéfendable. Mais c'est vrai que Cristiano, quand même… Il est très puissant, très technique, très tout quoi.

Quels sont tes modèles en tant que défenseur central ?
Thiago Silva, Piqué et Ramos. C'est les trois que j'aime regarder jouer. Gerard Piqué pour la relance, Sergio Ramos pour l'agressivité et Thiago Silva pour tout. Il est vraiment très fort.

Tu étais dans l'équipe type de Liga à mi-saison devant des joueurs comme Sergio Ramos ou Piqué, justement. Est-ce que tu te sens au même niveau que ces joueurs-là ?
C'est difficile à dire. J'essaye d'évoluer au meilleur niveau possible mais je ne me compare à personne. Comme l'équipe, je me sens bien en ce moment. C'est une belle récompense. C'est bon pour le moral, mais ce n'est pas une fin en soi. Ce n'est pas parce que je suis dans l'équipe type de la mi-saison qu'il faut tout arrêter.
Au contraire, il faut continuer.

Tu t'attendais à une telle progression ?
Je savais depuis longtemps que je voulais arriver là. Mais bon, entre ce qu'on veut et la réalité, il y a parfois un monde. En tout cas, j'ai pas mal d'ambition, j'ai toujours envie de gagner et de réussir à accomplir mes rêves.

Quel est le football que tu aimes ?
Le Toque, comme on l'appelle ici.
Le jeu du Barça de l'année dernière et du Bayern de cette année. J'ai bien aimé le match aller du PSG face à Chelsea aussi mais je n'ai pas pu voir le match retour. Je l'écoutais à la radio française et les commentateurs devenaient fous…

Le PSG… T'en penses quoi ?
Ils ont une grande équipe. C'est un truc de malade. Ils sont partis pour tout déglinguer, ils ont l'équipe pour battre tout le monde. Pour l'instant, il leur manque un peu de qualité de jeu mais dans quelque temps… Je pense qu'au niveau des individualités, c'est l'équipe la plus forte d'Europe. Ils ont quasiment tous les meilleurs joueurs du monde à chaque poste. C'est incroyable.

Parle-nous un peu de San Mamés.
C'est un public incroyable. Ils crient tout le temps, ils nous encouragent. Et puis, le stade est magnifique. Le nouveau n'est pas encore fini, mais ça va être un truc de fou. Même s'il est plus petit que d'autres, 50 000 places ça commence à être sérieux quand même, non ?
Ça va être dingue.

> " *Faut que l'Espagne m'appelle d'abord pour que la France se réveille !* "

Quel est le plus beau stade dans lequel tu aies joué ?
Madrid, le Bernabeu. Il est magnifique. Franchement, je n'ai rien compris, je n'ai pas eu le temps d'assimiler. C'était l'année dernière, on est arrivé, on a joué et hop, on est reparti. C'était beau. Quand tu regardes en l'air tu ne vois pas la fin. Après tu t'y habitues, tu joues tellement de matchs dans de beaux stades.
Au bout d'un moment, les stades tu ne fais même plus gaffe.

Tu as été contacté par la sélection espagnole en même temps que par la sélection française.
Oui, j'avais 16 ans, c'était à un tournoi international que je jouais avec la sélection régionale. À la fin du match il y a un monsieur qui se présente comme le sélectionneur des moins de 18 en espagnols. Il me demande si j'ai la double nationalité et si je veux jouer avec eux. Comme je ne l'avais pas, c'était réglé mais il m'a dit de la demander si les Bleus ne m'appelaient pas, et que je serai toujours le bienvenu. Dans l'après-midi même, le sélectionneur français m'appelle et m'annonce ma convocation pour la prochaine sélection. Depuis, je n'ai plus quitté l'équipe de France.

Qu'as-tu ressenti ?
J'étais content mais je me suis dit : « *Faut que l'Espagne m'appelle d'abord pour que la France se réveille ! Fallait le voir avant.* » C'est tout le temps pareil. S'ils ne se disent pas que je peux partir, ils ne font pas la démarche…
Donc j'étais un peu déçu. Mais depuis, tout s'est toujours très bien passé.

Tu n'as pas été tenté d'accepter l'offre des Espagnols ?
Non et puis de toute façon, je n'en ai pas eu le temps. Si on me dit de choisir entre la France et l'Espagne, c'est la France à 100 % même si aujourd'hui j'aurais sans doute plus de chances de jouer pour l'Espagne. C'est un peu frustrant mais ce n'est pas grave.

Est-ce que tu penses à l'équipe de France A ?
Forcément. Quand t'es reconnu comme l'un des meilleurs défenseurs centraux en Espagne, t'y penses. Ça fait partie de mes ambitions, oui. Pour y arriver, il faudra continuer à travailler et à progresser. Après, la décision ne m'appartient pas. Moi je ferai mon travail et c'est au sélectionneur de décider.

Et la Coupe du Monde ?
J'y crois et je n'y crois pas. J'y crois parce que je fais une bonne saison et qu'on m'en parle de plus en plus. Je reçois des messages tous les jours, mais je ne vais pas me prendre la tête non plus.
Si Didier Deschamps me prend, c'est super ! C'est un truc en plus mais s'il ne me prend pas, je ne serai pas déçu.
Il faudra que je continue à travailler. Mais bon, une Coupe du Monde au Brésil quand même, ce serait vraiment le top, c'est le rêve de tout footballeur.

Pep ben qu'oui, Pep ben qu'non

GUARDIOLA

LE CHOC DES CULTURES

Par **Romain Vinot** - Photo **Panoramic** et **Abacapress pour RTL**

Avant même son arrivée, il suscitait le doute. Que peut-il bien apporter à une équipe qui a déjà tout gagné ? Un record de précocité dans l'obtention du titre en Bundesliga, par exemple. Pep Guardiola, prestigieux successeur du triomphal Jupp Heynckes, ne fait pourtant pas encore l'unanimité. Pire, il ennuie. La faute à un système de jeu en désaccord avec la philosophie allemande, profondément ancrée en Bavière et que les glorieux anciens ne manquent jamais de lui rappeler.

Souviens-toi 2013. Après une victoire 3-2 face à Stuttgart en juin, le Bayern Munich devient le septième club dans l'histoire a réussir le triplé Championnat - Ligue des Champions - Coupe (sans compter la Supercoupe d'Allemagne). La presse et les pontes du club sont dithyrambiques, Jupp Heynckes et le FCB sont sur le toit du monde. Juste assez haut pour mettre la pression sur Pep Guardiola, successeur désigné dès janvier. Le Catalan est un homme de défis. Champion d'Allemagne après 27 journées seulement, Pep, comme aux plus belles heures du Barça, a déjà battu un record. Lui, l'élève de Johan Cruyff, devenu meilleur entraîneur du monde en à peine 5 ans, a réussi son pari. Celui de transformer en profondeur une équipe qui écrasait tout sur son passage. Adieu les frappes de mules et les remontées de balle en trois passes. En 4-3-3 ou en 4-1-4-1, Guardiola pousse ses joueurs à conserver le ballon et à créer des décalages inhabituels dans le foot allemand. Les filets continuent de trembler, mais quelques dents grincent. Les joueurs eux, ont dû s'adapter. Le meilleur exemple : les cotés. Si les duos Alaba - Ribéry et Lahm - Robben étaient la grosse force du Bayern de Jupp, Pep n'a pas hésité à casser ce système. Désormais, à contre-courant des autres formations, les latéraux jouent à l'intérieur et les ailiers offrent la largeur. Le capitaine bavarois, replacé au milieu, n'est pas un dommage collatéral. Tout comme Müller ou Götze, il montre par sa polyvalence et sa science du jeu qu'il est capable de s'épanouir dans ce Bayern sauce catalane. Des changements tactiques qui confèrent à l'équipe une capacité d'adaptation quasi-infinie et la poussent à ne pas se reposer sur ses lauriers

Guardiola VS football total

Ces premières démonstrations de football et l'accent allemand quasi parfait du maestro ont conquis le public bavarois. Au début. C'était sans compter sur l'amour des Allemands pour

les attaques fulgurantes et le football total. Pourquoi s'emmerder à construire pendant des heures quand on peut se projeter en 10 secondes et praliner des 30 mètres ? La domination par la possession et le jusqu'au-boutisme de Guardiola, le supporter allemand ne les comprend pas.

Cet attachement au jeu traditionnel vaut des critiques bien senties à Guardiola et son nouveau système. Notamment de la part de Franz Beckenbauer, président d'honneur du Bayern. Selon lui, en schématisant à peine, une bonne cacahuète sera toujours plus agréable à contempler qu'une équipe qui rentre dans le but avec le ballon. Son club écrase ses adversaires 6-0, mais le Kaiser s'ennuie. Un retournement de maillot impressionnant, quand on sait qu'il était en admiration devant Barcelone quelques années plus tôt. « *Le Barça nous a donné une leçon de football* » déclarait le double Ballon d'Or au lendemain de la claque reçue en Ligue des Champions (0-4, avril 2009).

Comme Barcelone, Munich ne se fera pas en une saison. Par sa réflexion et son innovation tactique permanente, Pep Guardiola réussit déjà l'impossible : rendre l'ultra-domination du Bayern passionnante. Il apporte aussi la preuve que le Tiki-Taka peut s'exporter partout où il y a du talent. Mais la critique et les petites phrases assassines font partie de l'ADN du Bayern. Guardiola a changé beaucoup de choses, mais il n'a pas le pouvoir de changer ça.

BIXENTE LIZARAZU

Ancien joueur du Bayern et désormais présentateur du Club Liza tous les lundis soirs à 20h sur RTL, Bixente Lizarazu livre son avis sur la méthode Guardiola et la façon dont elle est perçue en Allemagne.

Que pensez-vous du changement opéré entre le Bayern de Heynckes et celui de Guardiola ?

Ce n'est pas le même jeu, évidemment. Ce qui était fort l'année dernière avec Heynckes, c'est que le Bayern était spectaculaire et surprenant. Les joueurs arrivaient à se projeter très vite tout en gardant une assise défensive.

Cette année, Guardiola a modifié beaucoup de choses et son énorme conservation du ballon change la physionomie du jeu.

Pourquoi son système fait-il débat en Allemagne ?

Il ne plaît pas à tout le monde. Après, je ne sais pas s'il y a réellement un débat mais il y a eu des critiques. Culturellement, en Allemagne, on aime le jeu simple, rapide et efficace. Du coup, avec Guardiola, il y a un sacré changement ! Mais pour moi, il n'y a pas qu'une seule manière de gagner. Je ne sais pas si j'aurais aimé jouer dans un système comme ça mais j'ai beaucoup apprécié la période barcelonaise. Après, comme toutes les stratégies, il peut y avoir un phénomène d'usure, d'autant plus que les adversaires finissent toujours par trouver la parade. Le plaisir, c'est une sensibilité. L'important, c'est l'efficacité à la fin.

Les supporters et les dirigeants sont-ils trop exigeants ?

Au Bayern, la culture de la critique a toujours été présente. J'ai vécu ça aussi lorsque j'y étais. Mais je dois avouer que c'est plutôt sain, il n'y a pas d'hypocrisie. Et puis, comme disait Chirac, bien souvent, ça en touche une sans faire bouger l'autre.

> " **Les critiques ? Ça en touche une sans faire bouger l'autre** "

FERNANDINHO

" Nasri est un joueur fantastique "

Propos recueillis par **Frédéric Fausser** - Photo **Panoramic**

Il pensait continuer pépère sa carrière en Ukraine après huit bonnes années de service au Shakthar Donetsk. Mais voilà, Manchester City a pointé son nez l'année dernière et a convaincu le joueur formé à l'Atlético Paranaense que la Premier League lui donnerait la visibilité nécessaire pour disputer le Mondial, chez lui, au Brésil. Un changement de cap brutal qui a propulsé Fernandinho dans la cour des grands.

ATLÉTICO PARANAENSE

Onze Mondial : **Tu as été formé à l'Atlético Paranaense au Brésil. Un club où vient de passer Adriano sans succès. Que t'inspire son échec ?**
Fernandinho : L'Atlético avait bien débuté l'année en réalisant de bons matchs en Libertadores, mais le club n'a pas réussi à se qualifier pour le deuxième tour de la compétition. Je pense que son départ et sa frustration proviennent de cette élimination et des mauvais résultats.

SHAKTHAR

En 2013, tu es transféré pour 40 millions d'euros à Manchester City après 8 ans en Ukraine. Etait-ce en quelque sorte une libération pour toi ?
Je pense que le moment était venu de quitter l'Ukraine et de disputer l'un des championnats les plus compétitifs au monde, la Premier League. C'est arrivé vraiment au bon moment. Je suis très heureux que ce transfert ait pu se concrétiser. Cela n'a pas été simple, les négociations ont pris près de dix mois avant d'aboutir, mais je crois avoir pris la bonne décision.

Huit ans en Ukraine, qu'est-ce qui pousse un Brésilien à rester aussi longtemps dans ce pays où il fait si froid ?
Le plus important était de me concentrer sur mon travail, de gagner des matchs, de remporter des titres. J'ai réussi à gagner le soutien des supporters et la confiance de mes dirigeants. C'est ce qui m'a permis de rester aussi longtemps.

Envisageais-tu de finir ta carrière au Shakhtar ?
Oui, j'y ai pensé. Mais l'année dernière, j'ai changé d'avis avec la proposition de City. Et, avec ma famille, j'ai décidé de m'installer en Angleterre. Si le transfert avait capoté, je serais sûrement resté à Donetsk.

La Coupe du Monde au Brésil a peut-être influencé ton choix ?
Oui, sans aucun doute. La Premier League est une vitrine. Je suis devenu beaucoup plus visible. Cela m'a beaucoup aidé à retrouver la sélection brésilienne. Encore une fois, je suis certain d'avoir pris la bonne décision en quittant le Shakthar.

Pourquoi y a-t-il autant de Brésiliens au Shakthar ?
C'est avant tout lié à la politique du club qui aime recruter de jeunes joueurs. L'entraîneur (Mircea Lucescu) apprécie les athlètes brésiliens. Mais ce sont surtout les bons résultats obtenus depuis plusieurs années qui poussent le président à continuer dans ce sens.

Comment as-tu vécu les événements politiques en Ukraine ? De ton point de vue, était-ce prévisible ?
J'ai suivi les événements de loin, à travers les médias. C'est une situation très préoccupante. J'espère que les choses rentreront dans l'ordre le plus rapidement possible. Quand j'étais sur place, je n'avais jamais ressenti de tensions particulières, sociales ou politiques. C'est la première fois que je vois ça.

Est-ce que cette crise va changer des choses au niveau du football local ?
On voit beaucoup d'étrangers quitter le pays. C'est encore trop tôt pour en parler. La situation semble s'être calmée. Il faudra voir au niveau global. Si les choses se stabilisent politiquement, le sport ne sera pas en danger.

As-tu été victime de racisme là-bas ? Est-ce un point qui t'a incité à quitter l'Ukraine ?
Ça parait incroyable, mais non ! Beaucoup de joueurs brésiliens et étrangers ont été touchés par ce fléau. Mais j'ai toujours été épargné. Ça m'aurait certainement beaucoup touché et fragilisé.

> " *J'aime prendre des risques* "

MANCHESTER CITY

Avec un tel effectif, comment expliques-tu que Manchester City n'ait pas dominé la Premier League ?
C'est une question difficile. Le football se joue sur le terrain. Nous devons nous montrer réguliers. Mais c'est évident, notre équipe était bâtie pour gagner le titre.

Comment as-tu vécu l'élimination en Ligue des Champions face à Barcelone ? Qu'est ce qui a manqué ?
Ce fut très compliqué, très difficile à digérer. C'était l'objectif des joueurs, du club. Perdre dès les huitièmes, ce n'était pas prévu.
Je pense qu'il nous a manqué avant tout de l'efficacité offensive. Nous n'avons pas marqué de but à domicile. Dans ces circonstances, c'est trop compliqué d'obtenir une qualification à l'extérieur, surtout face à Barcelone. Nous avons perdu les deux matchs, le football ne pardonne pas.

Es-tu proche de Samir Nasri ? Est-il apprécié du groupe ?
Samir entretient de très bonnes relations avec les joueurs et le staff. C'est un joueur fantastique ! Il le montre à chaque match. Personnellement, je m'entends très bien avec lui. J'apprends à le connaître et à l'apprécier jour après jour. J'apprécie aussi beaucoup sa sincérité. C'est la

Fernandinho mate Mata

base pour construire une amitié durable.

En France, il est pourtant considéré comme arrogant.
Non, je ne le trouve pas arrogant. C'est faux. Il est sincère et dit ce qu'il pense. Peut-être qu'en France ça ne plait pas à tout le monde. Moi en tout cas, j'aime bien son style.

Beaucoup de joueurs louent les rapports avec Pellegrini. C'est quoi son discours au quotidien ?
Pelligrini est un très bon entraîneur, quelqu'un de calme, tranquille, qui aime parler à ses joueurs. Les séances sont très animées, on parle beaucoup avec lui pour corriger les erreurs dans le jeu. C'est une caractéristique très importante pour un entraîneur. Il insiste pour qu'on développe un bon football, un bon jeu. Son discours passe bien auprès des joueurs.

Que penses-tu du championnat anglais ? (rythme, intensité, duels, spectacle, engouement).
La Premier League est une compétition très disputée, il y a beaucoup de matchs serrés. L'intensité des matchs est spectaculaire, il y a beaucoup de duels. Pour moi, c'est le meilleur championnat au monde. Le plus important ici est de lutter jusqu'au bout, à chaque match. Physiquement, il faut

> **" Thiago Silva est très paternel "**

être présent. J'ai beaucoup appris à ce niveau. Tu ne peux rien lâcher, par respect pour les supporters et le club.

Quelles différences y a-t-il entre les championnats ukrainien et anglais ?
Il n'y a aucune comparaison possible. La différence est trop importante ! Physiquement, tactiquement, techniquement, la Premier League est largement au-dessus. C'est un autre monde.

Quel joueur de Manchester City et des autres équipes t'impressionne le plus ?
Il y a beaucoup de joueurs que j'admire. Mais j'ai une préférence pour David Silva, un joueur qui fait la différence. Il est très bon et très régulier. Dans les autres clubs ? je préfère citer un joueur de mon équipe.

LA COUPE DU MONDE

Tu as fait ton grand retour en sélection contre l'Afrique du Sud en amical en mars dernier en inscrivant un but superbe. Penses-tu avoir convaincu Scolari de t'emmener au Mondial ?
Je pense que c'était surtout important d'enchaîner les bonnes performances avec City et de gagner des matchs. J'ai eu ma chance, j'ai marqué un but. Maintenant je dois attendre le 7 mai pour voir si mon nom apparaît dans la liste de Scolari ou pas. J'ai depuis conservé mon niveau et ma régularité en club, c'est le plus important.

Comment réagiras-tu si tu ne fais pas partie de la liste des 23 ? T'es-tu préparé au pire ?
Je ne sais pas, je répondrai le 7 mai.

La Copa approche. Qu'est ce qui se passe dans ta tête ?
C'est un rêve pour les joueurs brésiliens. C'est aussi un grand objectif pour moi. C'est logique que j'y pense. J'espère que mon nom sera dans cette liste pour réaliser mon rêve d'enfant.

Le Brésil peut-il perdre « sa » Coupe du monde ?
Oui, tout peut arriver ! Le football se joue parfois sur des détails. Le Brésil peut perdre mais quoi qu'il en soit nous serons tous unis, joueurs et staff technique, pour tenter de remporter le trophée.

Mais Luis Felipe Scolari et les dirigeants brésiliens sont clairs : le Brésil doit gagner.
Le Brésil a toujours pour obligation de gagner. Que ce soit en amical, lors des compétitions ou en Coupe du Monde. Nous sommes habitués à ce genre de pression. Gagner fait partie de notre culture. Le Brésil débute toujours ses compétitions pour gagner et pas seulement pour participer.

Quel sera votre plus féroce adversaire ?
Je pense que les équipes traditionnelles iront loin : Brésil, Italie, Argentine, Allemagne, Espagne. Ce sont mes favoris. Pour la finale, je verrais bien un Brésil-Argentine, mais je crois que ce n'est pas possible en fait au vu du tirage.

Comment est l'ambiance dans cette Seleção à deux mois du Mondial ? Scolari est-il vraiment un leader ?
L'ambiance est très bonne, très positive.

J'vais pas toucheõ

C'est un groupe sain et honnête. Je pense que nous sommes prêts pour disputer la Coupe du Monde.
Felipão nous transmet son énergie, sa force. C'est un atout pour la Seleção. Je suis très heureux d'avoir pu le côtoyer. C'est vraiment un entraîneur en or.

On sent Neymar plus libéré et plus fort avec le Brésil qu'avec le Barça. Pourquoi ?
Je pense que c'est normal. Il est arrivé il y a peu de temps en Espagne, il doit encore s'adapter. En sélection, il est très à l'aise, le schéma tactique lui convient. Il est aussi en pleine confiance en Seleção, car tout le monde lui donne beaucoup d'attention. Y compris le coach.

Ses blessures te préoccupent-elles ?
Non, sa dernière blessure n'est pas aussi sérieuse et grave que la précédente. Il a désormais du temps pour bien se soigner et récupérer. Cela peut être positif car il arrivera reposé et en forme pour la Coupe du Monde.

Est-ce que c'est difficile de jouer à deux postes différents en club et en sélection ?
Ça ne me dérange pas. Je peux jouer à ces deux postes : en véritable numéro 6 ou plus offensif, comme milieu relayeur. Je m'adapte sans problème aux deux postes.

Comment vis-tu, à 28 ans, d'être encore considéré comme un « nouveau » en Seleçao ?
Pourtant, ça fait longtemps que je porte le maillot du Brésil, j'ai été champion du monde U20 avec mon pays. Mano Menezes m'avait déjà retenu. Je suis certes « nouveau » dans le groupe mais j'apporte aussi toute mon expérience du haut niveau.

En tant que capitaine, qu'apporte Thiago Silva dans le vestiaire ?
Thiago est un excellent capitaine. Humainement, il est super. Son comportement est toujours exemplaire, c'est important pour lui de montrer l'exemple. Le Brésil a de la chance d'avoir un capitaine comme Thiago Silva. Il nous parle beaucoup, il aime donner des conseils aux plus jeunes. Il est très paternel et ne laisse personne de côté.

TA FRAPPE DE BALLE

Tu marques chaque saison beaucoup de buts grâce à ta frappe de balle. Où as-tu appris à tirer de la sorte ?
C'est une caractéristique importante de mon jeu et de mon football. J'aime frapper de l'extérieur de la surface, prendre des risques pour porter le danger chez l'adversaire. C'est quelque chose que je travaille beaucoup à l'entraînement.

Yaya Touré est le tireur désigné à Manchester. Est-il meilleur frappeur que toi ?
Je pense que Yaya et moi avons des caractéristiques différentes. Il m'arrive aussi de frapper. Mais c'est vrai qu'il frappe très fort.

Touré s'est plaint dans la presse d'un manque de reconnaissance de son football. Qu'en penses-tu ? Est-il frustré à Manchester ?
Yaya recherche peut-être plus de reconnaissance, en tout cas une reconnaissance différente. Sur le terrain, il démontre à chaque match son talent. J'espère personnellement qu'il sera considéré à l'avenir comme l'un des meilleurs joueurs au monde.

LA FRANCE ET LE PSG

Que penses-tu du projet du PSG, où jouent beaucoup de tes compatriotes ? Venir jouer à Paris dans le futur, ça peut t'intéresser ?
Le projet du PSG est intéressant, très proche du modèle de Manchester City. Beaucoup d'argent a été investi par les propriétaires pour recruter de bons joueurs et gagner des titres. Cela aide à améliorer le niveau du football européen. On le voit en Ligue des Champions, les équipes « émergentes » posent des problèmes aux clubs traditionnels. Au final, ce sont les supporters qui sont gagnants car le spectacle est de meilleure qualité.

Peut-on envisager un jour de te voir jouer au Paris Saint-Germain ?
Je n'écarte pas cette possibilité. Il faudrait analyser l'offre (*rires*).

> " Me voir jouer au PSG ? Il faudrait analyser l'offre "

Le gang des postiches

À gauche, les supporters du Hellas, à droite ceux du Chievo.
À moins que ce ne soit le contraire

VÉRONE
LA CITÉ DE LA PEUR

Par **Zahir Oussadi**, à **Vérone** - Photo **Panoramic**

Plus petite ville d'Italie à abriter deux clubs dans l'élite, Vérone a construit sa réputation sur ses supporters, parmi les plus virulents du pays.

C'est l'histoire de deux équipes que tout sépare : l'histoire, l'origine sociale, la ferveur populaire et le palmarès. Tout sauf les couleurs du maillot - jaune et bleu - et les résultats en dents de scie depuis plusieurs années. Le Chievo et le Hellas ont toujours lutté pour exister aux côtés des mastodontes italiens. Alternant les promotions en Serie A et les relégations dans l'antichambre, les deux formations de Vérone ont offert plus de moments d'angoisse que de joie à leurs supporters. Mais dans la cité de Roméo et Juliette (260 000 habitants), le soutien des tifosi, spécialement ceux du Hellas, est resté inconditionnel. Lors des années noires en Serie C1 (l'équivalent du National) entre 2007 et 2011, le club a continué d'afficher un nombre d'abonnés supérieur à 10 000 personnes. Avec, dans les travées du stade Bentegodi, les débordements qui caractérisent ces fans pas comme les autres : insultes racistes, cris de singes, jets de bananes, croix celtiques, drapeaux nazis et chants fascistes. En 2001, le président d'alors, Giambattista Pastorello, défendait son choix de ne pas recruter le Camerounais Patrick Mboma. *« Si j'avais fait venir un joueur de couleur avec ces supporters... »*. Depuis, Montaño (le frère du Montpelliérain), Angan, Coly et N'Diaye sont passés par le club, mais ils étaient souvent les coupables désignés en cas de défaite. Des adversaires comme Thuram ou plus récemment Balotelli, Pogba et Asamoah ont essuyé une pluie de gestes obscènes, et on ne parle même pas des sifflets du stade lors d'une minute de silence en hommage aux naufragés de Lampedusa. Infréquentables.

Radicalisation

Les plus fervents s'étaient d'ailleurs regroupés au sein des Brigate Gialloblù dès 1971, le premier groupe ultra en Italie. Une bande d'un genre nouveau qui n'hésite pas à afficher ses accointances avec l'extrême droite. En 1976, la « tifoserie » véronaise se livre à une véritable guérilla contre celle de Bologne. L'année suivante, de nouveaux affrontements sanglants ont lieu avec les ultras de la Juve et du Milan. Dans les années 80, les « BG » se radicalisent encore davantage et les premières *contestazione* contre les joueurs de couleur voient le jour. C'en est trop pour les médias des grandes villes, influents et engagés, qui entament une campagne de dénigrement des tifosi

veronesi. En 1991, lassés par les attaques à répétition des journaux et par la répression systématique des carabinieri (la police locale), les responsables des Brigate choisissent de s'auto-dissoudre.

Avant cela, ils avaient assisté à l'unique scudetto - l'un des plus retentissants de l'histoire de la Serie A - empoché par leurs protégés, en 1985, face au Napoli de Maradona et la Juve de Platini. Mais derrière, le Hellas va traverser une sale période. Yoyo entre Serie A et Serie B, problèmes économiques, débordements de moins en moins maîtrisés... Les Scaligeri assistent impuissants à l'éclosion du Chievo, un quartier de la ville (2 500 âmes) promu dans l'élite en 2001. Le premier « Derby Della Scala » au plus haut niveau se déroule dans un esprit bon enfant, ce qui lui vaut le surnom de « Derby de San Zen », en référence à Zenon de Vérone[1]. La maire de la ville, Michela Sironi, suggère même de jouer l'hymne national italien avant la partie, une idée finalement abandonnée. En tribune, le spectacle est assuré par les Ultras du Hellas qui déploient une banderole sur laquelle est inscrit : *« Quand les ânes voleront*[2]*, nous ferons le derby en Serie A.* » Sur le terrain, le match tourne en faveur du Hellas, le second est remporté par le Chievo dont les tifosi réservent une chorégraphie avec des ânes volant.

> **"Quand les ânes voleront, nous ferons le derby en Serie A"**

Rivalité naissante

Au terme de l'exercice, c'est bien le plus prestigieux qui est relégué. Pendant qu'il se morfond à l'étage inférieur, les autres Gialloblu se forgent une identité avec une participation au tour préliminaire de la Ligue Europa sous la direction de Luigi Del Neri. En 2006, profitant du scandale du calciopoli, la formation véronaise récupère la quatrième place du classement, synonyme de préliminaire de C1. Le Sporting Braga empêche cependant le Chievo de découvrir la phase de poule. Si le club rentre progressivement dans le rang, il réussit malgré un budget minuscule à se maintenir dans le campionato. Cette année, le retour du Hellas offre un cinquième derby au championnat transalpin (avec ceux de Rome, Milan, Turin et Gênes). Un derby plus animé qu'auparavant. Avant l'ultime confrontation entre les deux formations, le 5 avril dernier, le président du Hellas, Maurizio Setti, avait ainsi méchamment taclé le voisin. *« Les joueurs du Chievo que je redoute ? Je ne sais pas, j'ai du mal à regarder les matchs du Chievo. Je ne regarde que les grosses équipes, parce qu'elles jouent bien.* » Son club l'a finalement emporté 1-0 (but du vétéran Luca Toni) et aujourd'hui, le classement lui donne raison. Le Hellas est bien calé dans le ventre mou pendant que le Chievo se bat pour sauver sa peau.

[1] Evêque de Vérone qui fit bâtir la première église de la ville au IVe siècle. [2] « Mussi volanti » (« les ânes volants »), surnom des joueurs et fans du Chievo.

TORCIDAS

LE CARNAVAL DE SPLIT

Par **Guillaume Balout,** à **Split -** Photo **Guillaume Balout, Miro Gabela/HNK Hajduk Split**

Inspiré des Torcidas brésiliennes du Mondial 1950 au Brésil, le premier mouvement de supporters en Europe est apparu dans la foulée à Split, alors en Yougoslavie. Récit

Sur les murs de Split, le graffiti « 1950 » se manifeste au moins autant que « 1911 ». Dans cette ville croate baignée par l'Adriatique, le football est né deux fois, à la création du Hajduk puis à celle de la Torcida. Bernard Vukas, dont la statue trône à l'entrée du stade Poljud, incarne le lien subtil entre le club et son groupe de supporters. Avec Vladimir Beara et Bozo Broketa, il fait partie des trois joueurs locaux à disputer la Coupe du monde au Brésil, en 1950, avec la Yougoslavie. Le 1er juillet, elle est éliminée par le pays hôte (2-0) devant près de 150 000 spectateurs au Maracaña de Rio de Janeiro.

> **" *Quelques incidents de hooliganisme, mais ça reste marginal* "**

Malgré ce revers, il revient émerveillé par ce qu'il a vu et entendu dans les tribunes, tenues par les fans de Flamengo : des couleurs, des animations et des chants tout au long du match. « *À partir des années 1940, avec la vague des Torcidas 'organizada' et 'uniformizada', on assiste à une carnavalisation des tribunes au Brésil* », souligne Bernardo Buarque, historien spécialiste des mouvements de supporters brésiliens.
Subjugué par le récit des internationaux du Hajduk, un groupe d'étudiants de Zagreb originaires de Dalmatie, entend monter sa propre Torcida (traduction de « supporter » en brésilien). La venue de l'Etoile rouge de Belgrade, dauphin de Splitois

SPLIT
Izvor osiguranje
Izvor moje sigurnosti

ogu drugo nego da ga
HAJDUK
19
11
SPLIT

invaincus jusqu'à cette avant-dernière journée de championnat, s'y prête idéalement. La veille de la rencontre, plus de 150 supporters des Blancs défilent dans les rues de la ville, munis de pancartes, chantant, chahutant devant l'hôtel des Belgradois. Le 29 octobre, sur les 20 000 personnes venues s'entasser dans le Stari plac, ils sont environ 500 à soutenir leur équipe avec ardeur, comme aucun public ne l'a alors fait en Europe. La victoire (2-1) est célébrée par de grands cortèges dans tout Split.

Dissolution et résurrection

Mais l'aventure tourne court : encore très rigide, la Yougoslavie socialiste interdit un mouvement qu'elle ne contrôle pas et dont elle se méfie. Organisateurs et sympathisants de la Torcida feront même de la prison. Les années 70 sont propices à son renouveau. Tandis que le régime se libéralise, le Hajduk traverse sa période de gloire, atteignant les demi-finales de la C2 en 1973 et les quarts de finale de la C1 en 1976. Au stade, la Torcida se reconstitue de manière informelle. « *On avait des fans de Liverpool dans le groupe mais on était globalement porté sur le style italien des ultras, avec des drapeaux, des bâches, des tifos* », assure Drazen Lalic, alors membre du groupe, aujourd'hui sociologue à l'université de Zagreb et auteur de l'ouvrage La Torcida vue de l'intérieur [1]. Avec le déménagement vers le nouveau stade Poljud en 1979, elle est enfin officiellement reconnue par les autorités.

Aujourd'hui, la Torcida est entrée dans une nouvelle phase. À l'occasion du centenaire en 2011, plusieurs membres décident de s'impliquer au sein d'un Hajduk menacé de faillite, miné par la corruption, incapable de remporter le titre de champion depuis 2005. Avec le projet « *Nas Hajduk* » (« *Notre Hajduk* »), ils imposent à la municipalité, propriétaire du club, un code de gestion saine et transparente. Inquiet pour sa réélection, le maire de l'époque accepte également de céder à Nas Hajduk les sept sièges sur neuf que possède la mairie au conseil de surveillance. Les 8 100 membres de la nouvelle association élisent alors leurs représentants pour quatre ans.

« *La Torcida et Nas Hajduk n'exercent pas d'influence directe sur la direction car ils ont confiance dans les hommes en place, des avocats, des professeurs, des médecins renommés. Ils ne veulent pas les gêner au moment où le club connaît des difficultés financières et se bat pour conserver son identité* », commente Drazen Lalic. Une position assumée par Bojan Islamovic, secrétaire de Nas Hajduk : « *On ne tient pas à être plus proches de la Torcida ou de la direction, dans un souci d'indépendance. Depuis qu'on est là, la dette de 15 millions d'euros a déjà été divisée par deux.* »

Fidèle à son esprit pionnier, la Torcida suscite ainsi le respect des autres groupes de Croatie, même si elle n'est pas exempte de débordements. « *Il y a bien eu quelques incidents de hooliganisme mais ça reste marginal* », affirme Drazen Lalic, rappelant que le groupe, dont certains membres ont pris part à la guerre d'indépendance (1991-1995), compterait plus de 15 000 adhérents. Au Poljud, ils sont plus de 2 500 à occuper le virage nord à chaque match d'un championnat croate dévalué par la toute-puissance du Dinamo Zagreb.

Le 12 juin, le stade de Sao Paulo lancera la Coupe du monde avec une affiche de circonstance : Brésil-Croatie. La finale, elle, est prévue un mois plus tard au Maracaña.

[1] Torcida : pogled iznutra (1993), réédité en 2011 (éd. Profil, Zagreb). Lire aussi 1950, godina Hajduka i Torcide de Blaz Duplancic (2012, éd. Slobodna Dalmacija, Split)

Les rues de Split regorgent de fresques à la gloire de l'Hajduk... et de la Torcida

Mitrovica & Novi Pazar aussi de la fête

En ex-Yougoslavie, la Torcida Hajduk a fait des émules dans les autres tribunes. Dans les années 1980, décennie de crispations identitaires et de formation des grands groupes de supporters actuels, son modèle et son aura fascinent ceux de Trepça Mitrovica et du FK Novi Pazar. Mais contrairement à elle, ces mouvements sont associés au nationalisme : albanais pour les Kosovars de Mitrovica, bosniaque pour les Serbes musulmans du Sandzak de Novi Pazar.
En 1999, le fondateur de la Torcida Trepça deviendra l'un des commandants de l'Armée de libération du Kosovo lors de la guerre contre la Serbie. Engagé dans différentes disciplines, ce groupe va jusqu'à soutenir les deux clubs de football de Mitrovica ! De son côté, la Torcida Sandzak aurait été désignée ainsi par des journalistes autant impressionnés par les chants et défilés de supporters dans les rues de Novi Pazar que par leur ferveur dans une enceinte comble alors que le club végète en D2. Sortie des sombres années 1990 émaillées de nombreux incidents, elle a célébré ses 25 ans en février dernier lors de la réception du Partizan Belgrade. Ce soir-là, la petite ville rougeoyait de fumigènes allumés sur les toits des immeubles autour du stade.
Ces dernières années, le même intérêt pour l'histoire des Torcidas a gagné le reste de l'Europe, où certaines ont émergé en Pologne, en Bulgarie et au Danemark.

Avant

MANAUS
CŒUR DE L'AMAZONIE

Par **Serge Bastide** - Photo **Panoramic**

Mais quelle idée a-t-on eu de programmer des matchs de Coupe du monde à Manaus ? À part une Transamazonienne poussiéreuse et mal entretenue, on ne s'y rend qu'en avion. Et puis Manaus, c'est loin de tout, perdu en pleine forêt. Oh, trois fois rien la forêt, juste l'Amazonie ! Vaste étendue où, depuis toujours, se mêlent toutes sortes de gens. Les Indiens, forcément - mais au Brésil ils ne comptent pas beaucoup - et aussi toutes sortes d'aventuriers.

C'est d'ailleurs pour cela que fut créé le Fort Manaus, dès 1669 : contrôler les corsaires qui pullulaient dans l'embouchure de l'Amazone (le fleuve), où toutes sortes de trafic se multipliaient (or, caoutchouc, bois…). « L'îlot perdu dans un océan de vert » est une image qui sied bien à la cité. Dans l'imaginaire brésilien, Manaus est un coin peu peuplé (« seulement » deux millions d'habitants !), inconnu et inaccessible. On ne s'y rend que lorsqu'on n'a plus rien à perdre, ou pour tenter l'aventure.

Et le football dans tout ça ? Curieusement, la ville est une pionnière. Avec un premier club créé dès 1906 par des Anglais, le Manaus Sport Club et un championnat d'Etat (l'Amazonas) mis en place dans la foulée, en 1914. Le cosmopolitisme de la populaire Manaus facilite le développement du foot. Mais évidemment, le manque de moyens et l'éloignement font que le niveau ne vole pas très haut. Aucune équipe ne figure parmi l'élite et les stars de la Seleçao issues de la région se comptent sur le doigt d'une main : Clodoaldo (champion du monde en 1970), Paulo Isidoro et Toninho Cerezo (Coupe du monde 1982), Edu, Tupazinho et puis c'est tout.

D'ailleurs, la Seleçao n'y va pas souvent : seulement quatre fois - jamais avant 1995 - dont un Brésil-Croatie amical le 22 mai 1996 achevé sur un match nul 1-1. Des Croates que les Auriverde retrouveront lors du match d'ouverture, le 12 juin

Après

prochain à Sao Paulo. Côté stade, l'Arena Amazônia et ses 42 374 places, nouvellement construite pour l'occasion sur les vestiges de l'ancien Vivaldao, accueillera quatre rencontres, dont le très attendu Angleterre-Italie du 14 juin à 18h.

Forme de panier et sièges aux couleurs des fruits

À Manaus, le Mondial est perçu comme une formidable opportunité. La ville a d'ailleurs fait ce qu'il faut pour accueillir au mieux les visiteurs. Des chauffeurs de taxi à qui on a appris (gratuitement) espagnol et anglais, le complexe touristique Ponta Negra et un Fan Fest enviable : « *L'endroit est fantastique et pourra accueillir des milliers de personnes tout au long des 64 matchs* », a ainsi commenté Jérôme Valcke, le secrétaire général de la FIFA, pourtant avare en compliments dès qu'il s'agit d'évoquer l'organisation du Brésil.

Au classement des villes hôtes, Manaus arrive au sixième rang (sur douze), devant Sao Paulo et Rio. L'enfer vert n'est pas là où l'on croit. « *C'est spectaculaire*, note Pedro Hermogenes (77 ans), supporter local cité sur le site Internet de la FIFA. *J'espère que Manaus saura profiter de cette nouvelle enceinte pour attirer plus de touristes dans la ville.* »

> " *J'espère que Manaus saura profiter de cette nouvelle enceinte pour attirer plus de touristes dans la ville* "

L'Arena Amazônia servira de lieu de visites touristiques après la compétition. Plus d'1,7 milliard d'euros a été investi. La capacité de l'aéroport a été doublée (on y trouve désormais deux terminaux), le port réaménagé, les transports en commun améliorés. Le stade à lui seul, a coûté 145 millions, plus la vie d'un ouvrier décédé en décembre dernier sur le chantier.

Inauguré le 9 mars (pour un chantier lancé en 2010) par un quart de finale de la Copa Verde, l'édifice est magnifique. En forme de panier typique de la région, inspiré par la forêt alentour, la structure métallique obéit à des normes écologiques rares. Car l'Amazonie est devenue un lieu attractif pour le tourisme vert. Avec des sièges orange, jaune et corail, aux couleurs des fruits locaux, l'Arena Amazônia a la particularité d'utiliser l'énergie solaire, de récupérer les eaux de pluie et de présenter un toit dont la texture permet d'absorber la chaleur.

La chaleur, le nœud du problème. Les sélections appelées à jouer à Manaus (Angleterre, Italie, Cameroun, Croatie, Etats-Unis, Portugal, Honduras et Suisse) doivent s'attendre à passer des moments difficiles. Manaus présente un climat équatorial assez méchant, avec des pointes à 45° et un taux d'humidité qui peut flirter avec les 80%, le chiffre recommandé pour la pratique du football étant de 45%. Autant dire que les joueurs vont souffrir. Si dans des conditions normales, un match peut faire perdre entre trois et quatre litres d'eau, les conditions extrêmes qui règnent dans la jungle vont amplifier le phénomène.

> **« On risque le malaise généralisé »**

De 300 000 à 2 millions d'habitants

À en croire l'indice canadien Humidex, qui croise températures et humidité, avec 80% et un thermomètre à 31°, *« on risque le malaise généralisé »*. Avec un degré de plus, il conseille même *« l'arrêt du travail, qui peut représenter un danger physique »*. Les footballeurs sont des sportifs de haut niveau mieux préparés que le supporter lambda, mais quand même…

Ceci étant, des matchs de Coupe du Monde ont déjà eu lieu dans des conditions similaires. En 1994, Belges, Irlandais (du Nord), Marocains et Néerlandais ont joué au Citrus Bowl d'Orlando, en Floride, également baigné par un climat tropical. Là-bas aussi, on approchait les 80% d'humidité et les 30°. À côté, le Mexique, avec ses phases finales en 1970 et en 1986, passerait presque pour un havre de douceur. Ce qui est sûr, c'est que les sélections appelées à jouer à Manaus risquent d'y laisser des plumes pour la suite de la compétition.

Les autochtones n'en ont cure, habitués qu'ils sont à voir le Rio Negro grimper de douze mètres à certaines périodes de l'année. *« J'aimerais beaucoup que l'Arena permette au football amazonien de progresser. Je pense que c'est possible*, explique un habitant de Manaus après avoir découvert le nouveau stade. *Les grandes équipes des autres régions du pays ont maintenant un stade moderne pour venir jouer ici. J'espère que cela les incitera à affronter nos équipes également. »*

L'Amazonas s'est trouvé un nouvel axe d'essor économique. La belle époque du caoutchouc est terminée, celle du bois a toujours cours mais ne rapporte plus autant. Depuis 1967 et l'instauration de la zone franche, Manaus vit de ses importations de pièces détachées et remontées sur place pour être réintroduites, à bas coûts, sur le marché intérieur brésilien. Avec tour à tour Honda, Bic, Sharp et d'autres sociétés de haute technologie ou d'électronique, l'Amazonie est devenu un véritable Hong-Kong amazonien. D'ailleurs, 90% des postes de télé vendus dans le pays sont assemblés dans cette zone industrielle. Une population passée de 300.000 à deux millions d'habitants en 30 ans, une main d'œuvre peu chère et abondante, une économie décomplexée : le Mondial pourrait être le détonateur d'un nouvel élan pour Manaus.

L'AVIS DU DOC

> **« L'organisme surchauffe et cela peut être très grave »**

Le docteur François Matter, médecin du sport à Mulhouse, détaille les risques inhérents à la pratique du foot dans les conditions climatiques régnant à Manaus.

« Le risque majeur est le coup de chaleur, en termes médicaux : l'hyperthermie. C'est l'évaporation de la sueur qui refroidit le corps (c'est le principe de la vaporisation). Mais si l'air est saturé en vapeur d'eau, cette évaporation ne se fait plus, ou peu. L'organisme surchauffe et cela peut être très grave. La transpiration devient énorme et inefficace. On perd beaucoup d'eau, qu'il faut compenser par de très importants apports hydriques et minéraux.

Il existe une possibilité d'acclimatation à la chaleur et lorsque les compétitions ont lieu dans des pays chauds, un séjour préalable d'acclimatation est utile. Mais lorsque l'humidité est à 80%, les possibilités d'acclimatation sont réduites.

La solution ? Tout ce qui permet le refroidissement du corps : ventilation, qui favorise l'évaporation de la sueur, douches froides juste avant l'effort, eau froide et éponge, poches de glace, vêtements refroidissants, climatisation et hydratation… »

DIEGO COSTA

TRAÎTRE À LA NATION ?

Par **Serge Bastide,** au **Brésil -** Photo **Panoramic**

Diego da Silva Costa est né au Brésil - avec le passeport qui va avec -, il passe souvent pour un Argentin et le voilà Espagnol (naturalisé) depuis peu. Avec tout ça, c'est avec la Roja qu'il ira (probablement) à la Coupe du Monde. Au Brésil, ça passe mal. Très mal.

L'ambiance pourrait être électrique en cas de 8e de finale, le 28 juin à Belo Horizonte, entre le Brésil et l'Espagne. Ou pire, en finale le 13 juillet au Maracana. Car le 29 octobre dernier précisément, alors qu'il a fêté depuis peu ses 25 ans (il est né le 7 octobre), Diego Costa est passé devant notaire pour renoncer officiellement à jouer avec le Brésil. Depuis ce jour, c'est clair et définitif : il ne pourra plus jouer que pour la Roja. Des joueurs brésiliens qui tournent casaque, l'histoire du foot en regorge, de Deco à Thiago Motta en passant par Pepe, Eduardo, Amauri ou encore l'ancien Sochalien Santos. Mais aucun n'a déclenché une telle polémique.

C'est du Sergipe, un état du nord-est, et plus précisément de Lagarto (« lézard »), ville de 100.000 habitants, que vient Diego Costa. Môme, il manie déjà bien la balle, mais doit gagner sa croûte. *« Je ne voulais pas jouer au football. Je voulais juste me faire un peu d'argent pour m'acheter des trucs. Mon père me donnait quelques pièces, mais ça ne suffisait pas. Parfois, je restais chez moi parce que je ne pouvais pas inviter une fille à dîner et j'avais honte que ce soit elle qui paye. C'est pour ça que j'ai commencé à travailler jeune : j'allais à la frontière paraguayenne et je rapportais des contrefaçons pour les revendre au centre commercial. Finalement, c'est mon oncle qui m'a obligé à passer un test avec les jeunes du Barcelona... »* racontait Diego Costa à El Pais.

> " C'est une insulte à ce maillot que personne n'a jamais refusé "

En 2005, il signe un contrat professionnel avec Barcelona Esportiva Capela, club de deuxième division paulista. *« Je jouais à un petit niveau, mais je voyais que je n'étais pas mauvais. Je ne pensais pas faire la carrière que je suis en train de faire maintenant, mais je voulais quand même continuer le foot et tenter ma chance. »* Elle lui est offerte par un recruteur de l'écurie Jorge Mendes, l'agent portugais de Cristiano Ronaldo, entre autres.

Dès 2006, le Brésilien débarque sur le Vieux Continent.

Diego Costa l'a promis, la prochaine fois il jouera avec les Italiens.

Il a 17 ans. Après un passage au Sporting Braga, il signe à l'Atlético Madrid, qui l'envoie en prêt à droite, à gauche (Celta Vigo, Albacete, Valladolid). De retour chez les Matelassiers à l'orée de la saison 2010-2011, il ne tarde pas à se faire remarquer par sa hargne, comme l'atteste sa collection de cartons : 4 rouges et 62 jaunes depuis son arrivée en Europe ! *« Pendant longtemps, je me battais avec tout le monde, j'insultais les adversaires, je pensais qu'il fallait les tuer. »* Mais devant les attaquants titulaires s'appellent Forlan et Agüero, il doit se contenter de bouts de matchs.

Après avoir surmonté une rupture des ligaments croisés et un nouveau prêt (au Rayo Vallecano, avec lequel il inscrit 10 buts en 16 matchs), il retrouve le maillot de l'Atlético à l'été 2012 et prend rapidement la place d'Adrian en soutien de Falcao. Après le départ du Colombien pour Monaco l'été dernier, Diego Simeone en fait son buteur fétiche et Diego Costa explose aux yeux du grand public, avec des stats monstrueuses. *« C'est un peu notre Ronaldo, ou notre Messi »*, commente le coach argentin. Mais c'est à un autre Argentin que le néo-Espagnol doit son prénom : *« Mon père est un fanatique de football. Mon frère s'appelle Jaïr, pour Jaïrzinho. Et il a choisi de m'appeler Diego à cause de Maradona. Et peu importe la rivalité entre Argentins et Brésiliens, mon père aime juste ce qui est bon. »*

Évidemment, sa décision de refuser la Seleçao a fait bondir au pays. Luiz Felipe Scolari a crié au scandale, lui qui avait, quelques mois plus tôt, retenu Diego Costa pour deux matchs amicaux, face à l'Italie (2-2) puis la Russie (1-1). Deux appels qui avaient valu au Nordestin de rester trente-quatre minutes (22 + 12) sur le terrain, sans but. C'était en mars 2013, avant la Coupe des confédérations disputée au Brésil et remportée par une Seleçao ressuscitée (vainqueur 3-0 de l'Espagne en finale) où il ne figure pas. Dans la tête du Brésilien, toute chance de jouer le Mondial au pays est morte. *« J'étais déçu mais ce n'était pas réellement une surprise. Pour dire vrai, je m'y attendais. Je n'avais que deux sélections pendant lesquelles je n'avais pas beaucoup joué, je savais que je n'étais pas le premier choix du sélectionneur. »* Dès le mois de juillet, son choix est fait. Puisque le Brésil hésite, il sera Espagnol. Diego Costa prête donc serment devant la Constitution et prend ensuite sa plus belle plume pour écrire à Julio César Avelleda, secrétaire général de la CBF, et lui expliquer son refus d'honorer sa convocation avec la Seleçao face au Honduras et au Chili. *« Une décision pas facile à prendre en pensant à ce merveilleux pays où je suis né. Mais l'Espagne m'a accueilli comme un fils »*. Depuis Altafini, qui avait rejoint la Squadra Azzura en 1961 après avoir joué la Coupe du Monde 58 avec le Brésil, c'est la première fois qu'un Brésilien quitte la Seleçao pour une autre sélection. Au Brésil, la rumeur dit que Diego Costa aurait touché de l'argent, que c'est pour ça qu'il a retourné sa veste. Pour sa première convocation en

" Si Scolari avait vraiment voulu Diego Costa, il l'aurait eu "

Seleçao, il s'était en effet enthousiasmé : « *Je ne sais pas quoi dire, les mots me manquent. Porter le maillot de la sélection brésilienne était mon rêve de gosse et là, il est en train de se réaliser. Je suis sur un nuage. Quel bonheur !* » Un an plus tard, il est pourtant titulaire avec la Roja lors de l'amical Espagne-Italie (1-0), au Vicente-Calderon.

Une contradiction que n'a pas manqué de relever Scolari : « *Il est né au Brésil. C'est son pays. Quand il a porté le maillot brésilien en mars, il disait qu'il accomplissait un rêve. Mais en renonçant à jouer pour le Brésil, il a gâché le rêve de tout un pays de remporter cette Coupe du Monde à la maison. C'est une insulte à ce maillot que personne n'a jamais refusé.* » Au Brésil, l'opinion publique l'a pris en grippe et la presse s'est déchaînée, à l'image du mot « Traître » barrant la une du journal O Globo. « *Si c'était moi, je n'aurais jamais hésité à choisir la sélection brésilienne* », en rajoutait Ramires, le milieu de terrain de Chelsea, en novembre dernier.

Le président de la CBF en personne, José Maria Martin, a même demandé à ce qu'on lui ôte la nationalité brésilienne. « *Impossible*, a répondu le ministère de la Justice, *la nationalité est un droit inaliénable qui ne peut être retiré sur demande d'un tiers.* »

Seules les vieilles gloires du foot brésilien ont pris sa défense, Romario balançant au passage un taquet à « Felipao » Scolari : « *Pourquoi critiques-tu Diego Costa alors que, lorsque tu entraînais le Portugal, tu as fait appel à deux Brésiliens naturalisés, Deco et Pepe ?* » Sans doute parce que, depuis la Coupe des confédérations, le sélectionneur brésilien cherche un vrai buteur, qu'il en avait un sous la main et qu'il l'a raté.

Pelé a également pris le parti du joueur : « *Il a vingt-cinq ans et les deux nationalités. C'est un joueur de foot et il veut jouer une Coupe du monde. Il est né au Brésil, a grandi au Brésil. Le problème n'est pas son amour pour le Brésil mais les signaux envoyés par Scolari. Il ne le fait jouer que deux bouts de matchs et il ne le prend pas pour la Coupe des confédérations. Si Scolari avait vraiment voulu Diego Costa, il l'aurait eu.* »

> **" Je savais que je n'étais pas le premier choix du sélectionneur "**

Donato, Brésilien lui aussi, est également passé du côté espagnol. C'était en 1994. Un conseil à son « bi-compatriote » pour le Mondial ? « *Être humble, respectueux. S'il est dans cette ligne de conduite, tout se passera bien. Personne ne pourra jamais lui interdire de rentrer au Brésil, mais les gens ne lui pardonneront pas. S'il doit marquer le but décisif en finale de Coupe du Monde contre le Brésil, il faudra qu'il fasse attention à son attitude. Il ne faudra pas qu'il célèbre son but ou provoque le public, sinon ça va être très, très compliqué pour lui. Si j'étais dans cette situation, je me ferais tout petit pour ne froisser personne. Il va falloir qu'il soit très fort dans sa tête pour supporter cette pression. Ça risque d'être un sérieux problème.* »

TIR AU BAHT

Par **Monia Kashmire,** à **Bangkok-** Photo **Mrnatti Suppanat Khumsorn**

De la Thaïlande, on connaît les plages, le soleil et la bouffe. Côté sport, la boxe thaï est le symbole du pays. Difficile d'imaginer qu'une autre discipline puisse exalter les foules au pays du sourire. Et pourtant, le football y tient une place non négligeable et grandissante. Un championnat national existe, où plusieurs joueurs français ont tenté leur chance. Focus sur le foot thaï.

Army United, Air Force Central, Police United FC… La Thaïlande aime aussi le foot, mais n'en cultive pas moins ses particularismes avec des noms de clubs qui fleurent bon le gouvernement. Ainsi, Army United, comme son nom l'indique, appartient à l'armée royale thaïlandaise. En toute logique, son président est donc Prayuth Chan-Ocha, le commandant en chef de l'armée. Ce qui donne droit à quelques privilèges : relégable à la fin de la saison 2009-2010, Army United avait sans doute bénéficié de quelques appuis haut placés pour être purement et simplement repêchée. Ou alors c'était une sacrée coïncidence.

Inutile de dire qu'entre ces trois équipes, émanations directes de leur institution de tutelle, les classicos locaux sont plutôt intenses. Mais toujours disputés dans une ambiance bon enfant, « pays du sourire » oblige. Pour ce qui concerne l'éthique et l'équité, en revanche, c'est déjà nettement moins « bon enfant », avec plusieurs affaires récentes de corruption. La fédération thaïlandaise a ainsi été liée en 2012 à des affaires de conflits d'intérêts, le président étant accusé d'avoir détourné des fonds destinés au développement du foot thaï.

Malgré cette image un peu brouillée, la popularité du foot en Thaïlande ne se dément pas. Les stades se remplissent, les matchs sont diffusés à la télé et les gens se passionnent pour ce sport en plein développement. Le pays n'a pas les infrastructures pour rivaliser avec ses homologues asiatiques (Chine, Singapour, Japon, Corée). Alors c'est en se tournant vers le recrutement d'étrangers que les clubs ont trouvé leur salut. Et la Thaïlande est depuis quelques années le nouvel eldorado de joueurs français.

Peu exposés médiatiquement en Europe, parfois en situation d'échec (blessure, chômage…), des Français ont répondu à l'appel d'agents installés en Thaïlande et ont dit oui à une vie meilleure. Le cadre est agréable et le coût de la vie dérisoire, ce qui permet de vivre confortablement sur place. Après une carrière française en Ligue 2 et en National et un passage en Chine, Michael Murcy a sauté le pas. Il est aujourd'hui l'attaquant star de Police United.

Flavien Michelini, Christian Nadé, Sylvain Idangar, Geoffrey Doumeng (ex Montpellier, Valenciennes, Lens) ou encore Thomas Dossevi (ex-Valenciennes, Nantes) : ils ont tous tenté l'aventure thaï. « Ce championnat peut ouvrir des portes pour des joueurs au chômage ou en fin de carrière qui souhaitent voir autre chose. Cela reste du beau foot avec des clubs qui analysent les CV et peuvent commencer à donner un peu d'argent. Ici, il n'y a ni impôts ni charges et la vie ne coûte rien », explique Dossevi.

Mais si les footeux made in France sont nombreux en Thaïlande, ce n'est rien comparé aux Ivoiriens, aujourd'hui plus nombreux que les Brésiliens : ils seraient une soixantaine à évoluer dans les championnats thaï, selon les autorités.

Ceux qui réussissent sont ravis et ne tarissent pas d'éloges sur la Thaï Premier League. Si bien que de nombreux agents malhonnêtes s'improvisent « passeurs » pour faire miroiter à de jeunes Ivoiriens une belle carrière à l'autre bout du monde. La technique est simple mais fait peur à quelques associations françaises comme Culture foot solidaire et Manifootball, qui recensent plus de 200 cas de maltraitance et d'escroquerie chaque année.

Un véritable trafic de footballeurs s'organise et prospère depuis le continent africain vers l'Asie. Croyant offrir à leur progéniture chargée d'espoir un billet vers la gloire, les familles sont délestées de toutes leurs économies et les managers providentiels disparaissent une fois le gamin débarqué à Bangkok. Ces derniers se retrouvent alors sans papiers, sans argent et sans logement dans la capitale thaïlandaise. Landri Féverin-Mbimingou, directeur de l'agence Black Tigers Football Agency, une société justement basée à Bangkok et qui s'occupe de placer des footballeurs dans des clubs en Asie, expliquait à Libération en février 2011 : « *La plupart ont été dupés. Pour eux, quand tu viens d'Europe, ça veut dire que tu as de l'argent. Si tu te fringues un peu et que tu joues au manager, tout le monde viendra derrière toi.* »

Losséni Konaté, ancien gardien de l'équipe nationale de Côte d'Ivoire, aujourd'hui entraîneur des gardiens du club thaï Bec Tero Sasana FC, en rajoutait une couche en mars 2012 auprès du site abidjan.net : « *Les Ivoiriens sont très nombreux à Bangkok. La plupart de ces joueurs n'ont pas joué au haut niveau en Côte d'Ivoire. Beaucoup sont issus des centres de formation. Je regrette de le dire mais certains d'entre eux sont sans club et ont été trompés par des managers véreux.* »

Créée en 1996, la Thaï Premier League grandit mais se développe de façon anarchique et multiplie les « crises de croissance ». Si pour certains l'expérience thaïlandaise restera un bon souvenir une fois les crampons raccrochés ou de retour en Europe, pour d'autres la poudre aux yeux et les désillusions resteront à jamais liées à ce séjour au pays du sourire. Crispé, le sourire.

Voyage en terrain connu…

Formé à l'OL, passé par Gueugnon, Compiègne et Romorantin, Flavien Michelini a atterri au Bangkok Glass via Singapour. Il raconte.

***Onze Mondial* : Pourquoi avoir choisi de vous exiler en Thaïlande plutôt qu'ailleurs ?**
Flavien Michelini : Après Singapour, je pensais que la progression logique était de venir en Thaïlande. J'avais eu de très bons échos concernant le niveau, les affluences et bien sur la qualité de vie. J'ai beaucoup aimé la mentalité asiatique et plutôt que de revenir en CFA où j'avais un peu fait le tour, j'ai préféré signer au Bangkok Glass FC.

Coutumes, langue locale, intégration au sein de l'équipe... Qu'est-ce qui a été le plus difficile à votre arrivée ici ?
Les débuts ont été un peu compliqués par rapport à la langue, car même si je parle couramment l'anglais, ce n'est pas le cas de tout le monde ici. L'intégration au sein de l'équipe s'est super bien passée, les Thaïlandais sont des gens chaleureux et ouverts aux autres. Je me suis finalement assez vite adapté et je parle désormais couramment le thaï, ce qui facilite les choses.

Quelle est la place du foot en Thaïlande ?
Ce n'est pas le Japon ou la Corée, qui sont les pays dominants en Asie. Mais c'est un championnat qui se développe année après année, notamment au niveau de la médiatisation. A l'heure actuelle, c'est le championnat majeur en Asie du sud-est et avec le temps, il devrait devenir un championnat asiatique majeur. Beaucoup de gens sont surpris ou amusés de savoir que je joue en Thaïlande. Mais je reçois énormément de messages de joueurs ou d'agents qui tentent de venir ici. Ce qui veut dire que le championnat devient attractif et intéressant. La qualité de vie et les moyens financiers en forte croissance attirent de plus en plus de footballeurs. Sans oublier que beaucoup de matchs se jouent devant 10 000 voire 20 000 spectateurs pour les gros chocs.

Quelles sont les différences entre le foot thaïlandais et le foot français ?
La grosse différence, c'est la mentalité. Ici le foot, c'est un spectacle, davantage centré sur l'attaque. Ça n'a bien sûr pas le niveau de la Ligue 1, il y a moins de rigueur défensive qu'en France, mais c'est ce qui fait que les matchs sont un peu plus animés ici. Et les joueurs thaïs sont en général de bons techniciens.

Et en tribune ?
Le gros point positif de la Thaïlande, ce sont les supporters, qui sont de plus en plus nombreux et surtout vraiment fair play. Notre club joue en moyenne devant 7 000 spectateurs et à guichets fermés pour les gros matchs, soit environ 14 000 personnes. C'est quelque chose qui n'existe pas, par exemple, en Ligue 2, excepté les gros clubs comme Lens. Ils sont respectueux, que ce soit de leur propre équipe (même si elle joue mal) mais aussi des adversaires. Il y a peu de risque d'assister un jour à des débordements de supporters en Thaïlande.

AUTHENTIK

© Luc Almon

180 • **INSTANTS AMATEURS /** PRISON
186 • **AMATEUR STORY /** D'UN MONDE À L'AUTRE

BALLE AUX PRISONNIERS

Par **Romain Vinot,** au **Havre** - Photo **Luc Almon**

LE HAVRE. SES DOCKS, SON CRACHIN, SON STADE OCÉANE ET… SA PRISON. OUVERT DEPUIS 2010, LE CENTRE PÉNITENTIAIRE DE LA VILLE PORTUAIRE ACCUEILLE DES DÉTENUS VENUS DE TOUTE LA FRANCE ET UTILISE UNE MÉTHODE DE RÉHABILITATION ORIGINALE : LE FOOTBALL. GRÂCE À UN PERSONNEL DÉDIÉ ET DES INSTALLATIONS DERNIÈRE GÉNÉRATION, LE SPORT ROI EST AU CŒUR DU PARCOURS DE DÉTENTION. OU COMMENT TRANSFORMER UNE PASSION EN OUTIL DE RÉINSERTION.

MINISTERE DE LA JUSTICE
CENTRE PENITENTIAIRE
DU HAVRE

Faire un reportage sur le foot en prison, c'est compliqué. Non pas que l'univers carcéral soit dangereux, non. Mais pour caler un tel sujet, il faut du temps. Beaucoup de temps. La faute notamment à une administration pénitentiaire très à cheval sur le protocole, ce qui peut se comprendre. Ensuite, il faut s'atteler à démonter un à un tous les clichés sur les prisonniers et leur lieu de vie. Parce que le centre pénitentiaire du Havre est bien loin de ce que la fiction a l'habitude de nous présenter. Et sans doute à l'opposé de l'état général des prisons françaises. À notre arrivée, le ciel lourd et le mirador nous mettent d'emblée dans l'ambiance. Le contrôle d'identité prolongé nous confirme qu'ici, on ne plaisante pas avec la sécurité. Pourtant, seuls le détecteur de métaux, l'écho métallique des portes, les barbelés et le gros rap US dans la cour rappellent qu'on est en prison. Pour le reste, la modernité le dispute à la propreté.

Sébastien, formateur des personnels et guide d'un jour, nous présente brièvement les quartiers de la prison avant d'entrer dans le vif du sujet : une maison d'arrêt, deux centres de détention et un bâtiment pour les mineurs dans lesquels sont répartis 700 détenus, en fonction de leur peine. Tout au long de la « visite », certains détenus n'hésitent pas à nous interpeller : *« Eh les journalistes, venez nous prendre en photo »*. Avec plaisir les gars, mais on n'a pas l'autorisation d'entrer dans les cellules. On se contentera du gymnase et surtout, du terrain synthétique flambant neuf régulièrement entretenu par les jardiniers du stade Océane du HAC. Totalement anachronique dans un tel lieu.

Sur le terrain, les « moniteurs de sport » nous accueillent. Survêt' sur le dos et baskets aux pieds, Oussama, Daniel et Mehdi n'ont rien de surveillants ordinaires. Pourtant, avant de balancer les rangers et l'uniforme au placard, ils ont tous tenu le rôle de ceux que les détenus détestent. *« Aujourd'hui, on n'est plus vraiment des surveillants. On a plus un rôle d'éducateur, on les tutoie, on leur serre la main, on joue avec eux... C'est une proximité qu'ils n'auront jamais avec les matons classiques »* assure Oussama. On s'en rend compte assez vite. Bêtement, on pensait voir des mecs renfermés, l'air patibulaire... Des gueules de caïds, quoi. Perdu. Ils sont tous polis, souriants et surtout très heureux qu'on s'intéresse à eux et au projet auquel ils prennent part.

Un véritable lien de confiance s'est tissé entre les monos et les détenus au fil des mois et des séances. Dans cette prison modèle, on pratique tous les sports, mais le foot représente 80 % de l'activité physique. *« C'est la même chose dans toutes les prisons sauf qu'habituellement, ça ressemble plus à du loisir. Il y a beaucoup de jeunes et bien souvent, ils jouaient dans le quartier avant d'être incarcérés »*. La grande différence réside donc dans les équipements et dans cette volonté de gérer les détenus via la pratique du sport roi : *« Le foot inculque les règles, il responsabilise et améliore la relation avec les surveillants. Ils se dépensent beaucoup et sont apaisés après les séances. Entre ceux qui vont au foot et les autres, il n'y a pas photo »*. Il ne s'agit pas juste de taper dans un ballon pour se défouler. Les détenus peuvent gérer les entraînements, gagner le brassard de capitaine et même arbitrer les rencontres.

"Louper un parloir pour venir au foot ? Ouais, carrément"

Cette méthode fonctionne particulièrement bien avec les joueurs de l'équipe « fanion ». Créé il y a deux ans, ce groupe rassemble une quinzaine de détenus. Les meilleurs. Mais ici, être le plus grand tripoteur de ballon de son unité ne suffit pas à assurer sa place dans l'équipe première. Il faut aussi et surtout être irréprochable avec les surveillants et les autres détenus. « *S'ils ont un mauvais comportement, ils sont privés d'entraînement et de match, parfois pendant plusieurs semaines. Aujourd'hui par exemple, le capitaine habituel n'est pas là* » explique Mehdi. Le foot, c'est la carotte. Et un exutoire qui passe au-dessus de tout pour ces taulards-footeux. Nasser acquiesce : « *Louper un parloir pour venir au foot ? Ouais, carrément. On ferait tout pour rester dans cette équipe* ». Pendant deux heures, tous les jeudis, ils enchaînent les entraînements physique et tactique puis les petites confrontations. Une fois sur le rectangle vert, avec leurs maillots de la Juve, du Real, du Barça ou… d'Evian Thonon Gaillard, rien ne les différencie de joueurs lambdas. Sauf peut-être leur implication. « *Le foot et l'envie de gagner, c'est partout pareil. Mais ici, ça chambre beaucoup plus donc ils disputent chaque entraînement comme une compétition* », insiste Daniel, moniteur expérimenté. Se faire tailler pendant une semaine et rapporter les chasubles sont bien souvent les punitions de l'équipe qui perd les confrontations. Du coup, comme sur n'importe quel terrain, on conteste les décisions. Mais toujours dans le respect.

Les baveux ont pris cher. Basse vengeance après une plaidoirie foirée ?

Sur ce gazon synthétique dominé par les miradors et les barbelés, il n'y a plus de prisonniers. Seulement des mecs qui jouent au foot. Certains ont d'ailleurs largement le niveau et le prouvent. Jeu en une touche, passes en profondeur, dribbles efficaces… Le niveau est élevé. D'ailleurs, la « première » accueille régulièrement des équipes extérieures. « *C'est motivant pour eux quand des gens viennent pour disputer un match. Ils veulent montrer de quoi ils sont capables et font toujours preuve d'une belle solidarité.*

Et puis, contre les DH ou les CFA, ils peuvent être repérés et bénéficier d'une permission sportive ». Parmi les « visiteurs », des pensionnaires d'autres prisons, des employés de l'usine Renault Sandouville toute proche, et même une équipe d'avocats. Et les « baveux » ont pris cher. Basse vengeance après une plaidoirie foirée.

> **" Si ça dégénère en émeute, il faudra gérer 150 détenus en même temps "**

Le football comme porte de sortie n'a donc rien d'une utopie. Pour certains, même si leur carrière hors les murs risque de s'arrêter rapidement, c'est presque une fin en soi. « *Moi, même si je ne suis pas le meilleur de l'équipe, le foot me fait rêver. Dès que je sors, je vais direct au Brésil* » confie Ali, dont la date de sortie est prévue fin mai. Pour ceux qui n'auront pas fini de purger leur peine, le Mondial sera diffusé via les projecteurs du gymnase, si l'organisation le permet. « *C'est plus difficile à cadrer parce que si ça dégénère en émeute, il faudra gérer 150 détenus en même temps* » prévient Sébastien, le formateur des personnels, qui nous rappelle quand même qu'on n'est pas au Club Med. Tout est organisé pour anticiper chaque mouvement de prisonnier. Il n'y a que dans cette équipe « fanion » que tous les détenus sont mélangés. Un mix qui fonctionne selon Rachid, l'un des cadres de l'équipe : « *À la prison de Rouen, c'était chacun de son côté. Ici on est tous mélangé et ça se passe mieux, comme quoi...* »

Surveillant « classique », Sébastien n'assiste que très rarement aux séances mais ça ne l'empêche pas d'être admiratif devant le travail de ses collègues. « *Les entraînements se font en totale confiance même s'il ne faut jamais oublier que ce sont des prisonniers. Ils sont tellement concentrés et appliqués dans ce qu'ils font, c'est impressionnant* ». Des détenus conscients de la chance qu'ils ont d'être dans cette prison. Saïd, dans l'équipe « fanion » depuis sa création et qui a déjà tâté du placard dans d'autres établissements, ne dit pas autre chose : « *Le foot est un défouloir, si on n'a pas ça, c'est la merde. Je jouais dans une équipe à l'extérieur mais ce n'était pas aussi bien organisé qu'ici. Le terrain est magnifique, on a vraiment de la chance. On oublie tous qu'on est des détenus et surtout, on ne fait jamais de différence entre les peines. On a tous fait des conneries, mais ça n'a rien à voir avec le foot et notre équipe* ». La conclusion est pour Nasser, qui résume par une formule le sentiment général : « *Pendant les séances ou les matchs, tu ne cogites pas. T'es là, tu joues, c'est tout. T'as vraiment l'impression d'être dehors* »

JEAN-PAUL CHAPU, Directeur adjoint du centre pénitentiaire
" Ils vont s'en sortir grâce au football "

C'est votre premier projet sportif au sein d'une prison ?
Non, j'ai créé le premier tour de France cycliste pénitentiaire et j'ai transformé un détenu en entraîneur de boxe pendant une semaine. Permettre à un hors-la-loi de faire la loi sur un terrain, c'est un challenge. Après, il faut le savoir, pour mettre en place des projets comme ça, il ne faut pas avoir envie de faire carrière. Le sport, ce n'est pas une occupation, c'est un projet éducatif.

Pourquoi donner tant d'importance au football ?
On veut accompagner les détenus pendant leur rétention et améliorer les conditions carcérales. Le football est un bon outil, les détenus sont mélangés et apprennent à respecter les règles. D'une manière ou d'une autre, je suis sûr qu'ils vont s'en sortir grâce au football.

Quel est le regard du personnel sur votre méthode ?
Le personnel apprécie tout ce qui est fait pour les détenus. Il ne faut pas croire qu'il y a de la jalousie. Les gens peuvent dire « *vous vous rendez compte de tout ce qui est fait pour des personnes qui ont commis des fautes ?* ». En attendant, le but, c'est qu'ils ne recommencent pas à la sortie. Et puis, ça améliore aussi la condition des surveillants. Le football fait vivre l'établissement, tout le monde est gagnant.

QUENTIN WESTBERG

L'Américain

Propos recueillis par **David Jouin**, à **Foix & Toulouse** - Photo **Luc Almon**

Vendredi 18 avril, 22 heures, stade municipal de Foix. Les joueurs du Luzenac Ariège Pyrénées exultent. Leur courte victoire 1-0 face à Boulogne, conjuguée aux défaites de Carquefou et du Red Star, envoie ce petit club pyrénéen en Ligue 2. Dans la tribune d'honneur, le président Ducros arbore un sourire de circonstance. Il vient de gagner son pari fou : faire monter dans l'antichambre de l'élite un village de 600 âmes planté sur la route menant à Andorre. On retrouve l'un des héros le lendemain du côté de Toulouse, ville de résidence et d'entraînement de toute l'équipe. Quentin Westberg, 28 ans, gardien de but franco-américain passé par l'INF Clairefontaine, Troyes et Evian Thonon Gaillard, nous reçoit. Les traits sont tirés mais le sourire extatique. Pour parler montée, parcours, ambition, sélection et même Messi !

***Onze Mondial :* Quentin, après une courte nuit de recul, tu réalises que vous venez de faire monter un village de 600 habitants en Ligue 2 ?**
Quentin Westberg : C'est vrai que c'est énorme ! En National, Luzenac c'est la toute petite équipe, le tout petit club finalement. Voir ce village entrer dans le monde du foot pro, c'est sûr que ça doit être difficile à envisager pour pas mal de monde.

Hier soir au stade, la BBC était présente pour t'interviewer ! J'imagine que l'histoire du Petit Poucet de National qui monte en Ligue 2, plus l'arrivée de Barthez, ça aide à la médiatisation ?
Ça intrigue, forcément ! Tu as un tout petit club de National, un tout petit budget et d'un coup un champion du monde débarque dans ton organigramme. Fabien, c'est quand même une référence absolue dans le foot français et même mondial, du coup, l'histoire devient vraiment originale et je comprends que ça suscite autant de curiosité. C'est marrant, durant l'année j'ai eu des coups de fil de chaînes de télé américaines, comme ESPN, pour raconter notre histoire. Il est certain que ça ne serait pas arrivé sans Fabien, ou alors dans des proportions bien moindres. Une histoire originale pour un club original !

> ***"Hatem fait du Hatem. Il a toujours eu ses coups de chaud mais il est marrant et attachant en dehors"***

Barthez, c'est lui qui t'a recommandé au président, c'est ça ?
Au départ, Fabien avait accepté le poste de président d'honneur du club. Il a aussi participé à la recherche d'un gardien. Il bossait avec Franck Raviot, entraîneur des gardiens de l'équipe de France et qui était mon coach à Clairefontaine. Comme le club cherchait un mec qui avait l'expérience des divisions supérieures et qui n'était pas contre un challenge, Franck m'a contacté pour savoir s'il pouvait glisser mon nom à Fabien. J'ai ensuite eu Fabien au téléphone, puis le coach, puis le directeur sportif… Il y avait une telle envie de me faire venir que j'ai rapidement accepté. J'avais très peu joué avec Evian cette saison-là, j'avais besoin d'être numéro 1, de tenter ma chance.

Tu as une trajectoire assez étonnante. Il y a quasiment dix ans, tu affrontais Messi en Coupe du Monde U20 avec les Etats-Unis, aujourd'hui tu montes en L2 avec Luzenac. Il s'est passé quoi entre les deux ?
Jusqu'à mes 20, 21 ans, j'avais le cursus de quelqu'un qui allait faire une carrière de Ligue 1 : j'étais international jeune, surclassé dans toutes les catégories d'âge, j'ai signé pro très tôt, doublure en L1 à 18 ans… J'étais sur la bonne voie mais pendant un an, puis deux, puis trois, je fais seulement deux, trois, peut-être huit matchs dans l'année, surtout en Coupe. Avec le recul, ce n'était pas le meilleur moyen pour percer. Ce qui m'a apporté énormément d'expérience c'est que je jouais toujours avec ▸

le couteau sous la gorge. C'est presque plus dur d'être doublure que n°1 car quand tu joues, on va juger ta saison sur un seul match, voire un seul arrêt. Je me rappelle d'une rencontre avec Evian face à Brest, je fais une boulette atroce, ridicule, mais derrière je fais un super match. On se rappelle de quoi ? De ma boulette, et c'est normal. C'est pour ça que j'ai décidé de partir, d'aller en National, de faire deux saisons pleines.

À l'âge où tu es capitaine de la réserve de l'ESTAC, tu joues face à Messi en coupe du monde U20 et tu deviens sa bête noire, paraît-il ?
En fait, je n'ai passé que 45 minutes sur un terrain à jouer contre Messi, mais je pense que si ça avait été plus long, je l'aurais pris mon petit but (rires) ! C'était très impressionnant ! Premier match de la Coupe du Monde U20 aux Pays-Bas, on joue l'Argentine. Messi était tout jeune et déjà surclassé. Il débute le match sur le banc mais avait quand même déjà joué avec le Barça, marqué en Liga. Bref, le phénomène annoncé. Il rentre à la mi-temps et à partir de ce moment-là… Des vagues successives ! Je me souviens de quelques arrêts mais on sentait clairement que ce mec avait un truc en plus. Il joue 45 minutes contre nous, ensuite il devient titulaire, marque à tous les matchs, l'Argentine gagne le titre et lui finit meilleur buteur et meilleur joueur du tournoi.

> " **Avec les USA, les mecs ne chantent pas l'hymne national, ils le crient, ils font une prière tous ensemble avant le match. C'est très fort** "

Ces sélections chez les jeunes, ça te sert encore aujourd'hui ?
Faire partie d'une équipe US, c'est quelque chose de très particulier. Tu te sens presque intouchable car tu sais qu'autour de toi, les mecs donneront leur vie pour toi si tu es moins bien. Il m'est arrivé de jouer en ayant des frissons, chose que je ne ressens pas en club. Il y a un côté patriotique, avec le maillot de la sélection sur les épaules, on a l'impression de porter une armure. C'est ça, l'état d'esprit américain. En France, tu as dans l'équipe des Algériens, des Marocains, des Antillais et on a l'impression que chacun revendique son côté « pas français », alors qu'aux Etats-Unis, il n'y a pas non plus d'Américain pure souche. Mais Gomez ou Ogunsola, c'est pareil que Smith ou Petersen. Tous sous un même drapeau ! Les mecs ne chantent pas l'hymne national, ils le crient, ils font une prière tous ensemble avant le match, peu importe la religion de chacun, c'est quelque chose de très, très fort !

À l'INF, tu as commencé avec Diaby, Ben Arfa, Jourdren… C'était à l'époque du documentaire « À la Clairefontaine ». Des souvenirs ?
Des souvenirs énormes ! En plus, grâce à ce documentaire, on conserve une trace indélébile ! Bon, pour le meilleur et pour le pire, car quand tu revois ta gueule à 13 ans en train de dire des conneries, t'as un peu honte. Dans l'ensemble, c'est quand même marrant.

Toi, à la place de Ben Arfa, tu lui mets une tarte à Diaby (référence à une scène du documentaire où les deux se chauffent) ?
(Rires) Je sais que ce fut assez difficile à vivre pour les deux de se revoir à la télé. On découvrait les épisodes un à un, on ne savait pas ce qui allait arriver… En l'occurrence, le passage dont tu parles, c'était dur pour eux, un peu humiliant. Enfin… gênant, alors que des altercations de ce genre entre des joueurs, existent dans tous les centres de formation de France.

Les personnalités des uns et des autres étaient déjà marquées…
Hatem fait du Hatem. Il a toujours eu ses coups de chaud mais il est marrant et attachant en dehors. Il a quelques mauvais côtés alors forcément les gens ne se rappellent que de ça et le jugent là-dessus. Il avait du mal à contenir ses émotions, sa colère, du coup, ça lui est

arrivé et ça lui arrive encore d'avoir des petits « pétages » de plomb. Son impulsivité peut être un défaut, mais elle fait aussi partie de ses qualités de joueur de foot, il est dans l'instinct et on ne peut pas le dénaturer. Si tu enlèves son ego à Samuel Eto'o, il met 10 buts de moins par an ! Intrinsèquement, Hatem devrait davantage être en concurrence avec Cristiano Ronaldo et Messi, qu'avec les milieux offensifs de Newcastle…

Tu arrives à Troyes et ça se passe bien pour toi : à 20 ans tu joues en Ligue 1…
Oui, je fais vite deux matchs. (Il sourit) Bon après, c'est plus dur, on descend,

je joue un peu en Coupe… Disons que j'ai alors la chance de faire deux saisons comme doublure à Troyes, mais à 22 ans, j'aurais dû aller chercher du temps de jeu ailleurs. Je pensais en avoir en descendant en Ligue 2, mais il y a eu un changement de staff et je suis resté la doublure.

Du coup, tu décides de partir à Evian.
Très honnêtement, je ne décide pas de partir. Je suis en fin de contrat à Troyes et je ne suis pas conservé. J'attendais une prolongation, mais une manœuvre d'une personne du club a fait qu'elle n'est jamais arrivée. Quitter mon club formateur comme ça, c'était dur…
J'ai connu le chômage pendant 3 mois, puis Evian m'a contacté. J'ai eu la chance d'arriver dans un club structuré, une région sympa et surtout le meilleur groupe que j'aie connu jusqu'ici.
L'année de la montée en Ligue 1, c'était exceptionnel, j'en ai encore des frissons rien que d'en parler !

Après cette belle fin de saison où tu es titulaire, vous montez donc en Ligue 1. Laquait est blessé mais le club prend le Danois Andersen et tu te retrouves encore sur le banc.
Je fais trois matchs au mois d'août, puis plus rien. Certains se contentent de ça, mais moi je ne suis pas footballeur pour m'entraîner toute la semaine et regarder mes potes jouer le week-end. J'ai besoin de ce plaisir d'avoir à me préparer toute la semaine pour être le meilleur le samedi, jour de match. De ne pas dormir la nuit suivant la rencontre quand tu la refais trois fois dans ta tête. Bref, tous ces moments qui te font te sentir vivant dans ton métier.

À cette époque tu as 26 ans, au milieu de ta carrière et tu fais un choix fort en partant jouer en National.
J'aurais pu choisir d'aller au bout de mon contrat mais je vivais mal ma situation. J'étais arrivé au bout de quelque chose même si j'adorais ce club. Début juin, Franck Raviot et Fabien Barthez, m'appellent. Parfois, il y a des personnes que tu as envie de suivre. C'est l'instinct. Et puis, c'était carré : quand le président me disait *« je t'appelle demain à 14h »*, le lendemain ça sonnait à 14h pile.

Tu débarques alors à Luzenac : le choc ?
Tu parles d'un choc ! Premier entraînement, j'arrive, pas d'équipement ! J'emprunte un t-shirt à droite, un short à gauche… Pendant le repas, je file m'équiper chez Intersport…
À Evian, le premier jour, tu arrives devant l'intendant qui te demande ta taille, manches courtes ou longues, la couleur qui te convient… Là, on a eu les maillots d'entraînement au bout de quatre jours, les survêt' à une heure du premier déplacement, les maillots de matchs pas floqués jusqu'à la 6e journée…
Et attends, il y a plus drôle : au dos des maillots, il y avait le nom et le prénom du joueur, l'état civil complet (rires).

Donc cela t'a demandé de faire beaucoup d'efforts ?
Sur tous les plans, bien que je sois conscient que la proposition du club à mon égard était plus que convenable. C'était en tout cas suffisant pour relever le défi, même si ça n'a rien à voir avec la Ligue 1.

En tant qu'Américain, la MLS ça te botterait ?
À fond ! La Ligue américaine est en pleine expansion et beaucoup de stades sont pleins. Ça doit être super sympa de jouer là-bas ! J'adore New York, mais je pourrais aussi aller jouer au Texas, en Californie…
Et puis, à titre personnel, j'aimerais aussi élever mes enfants aux Etats-Unis, au moins pendant quelque temps.

Et la sélection américaine, tu y penses ?
Il y a deux très bons gardiens, Howard d'Everton et Guzan d'Aston Villa. Tous deux titulaires en Premier League, donc indéboulonnables en sélection. Même en équipe de France, un mec comme Howard ne serait pas loin. Derrière, c'est plus ouvert avec pas mal de bons gardiens de MLS. Si je marche bien en Ligue 2 avec Luzenac, je commencerai juste à être observé. Après, il faut être lucide, c'est le très haut niveau. Mais si un jour je deviens titulaire en Ligue 1, j'aurai mes chances !

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT À onze MONDIAL

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

4 N° PAR AN (4,90€ l'unité) & **2 HORS SÉRIE** (6,00€ l'unité)

7,50€ SEULEMENT

TOUS LES 3 MOIS

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT 7,50€ TOUS LES 3 MOIS

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre RIB à: ONZE MONDIAL - 123 RUE JULES GUESDE - CS 70029 - 92309 LEVALLOIS

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | _ | _ | _ | _ | _ |

CODE GUICHET | _ | _ | _ | _ | _ |

NUMÉRO DU COMPTE | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ |

CLÉ | _ | _ |

ORGANISME CRÉANCIER:
PUBLIMEN - 11, rue Paul Lelong
75002 - Paris

N° ICS
FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DATE | _ | _ | jour | _ | _ | mois | _ | _ | _ | _ | année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 10/08/2014, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L294

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

LES 7 DIFFÉRENCES

Trouvez les 7 différences

1/ Maison rouge à gauche • 2/ Palmier • 3/ Lampadaire • 4/ Pierre aux pied de l'homme • 5/ Pierre poteau gauche • 6/ Ballon de foot au fond
7/ Ombre de l'enfant

MOTS FLÉCHÉS SPÉCIAL PSG

1	2	3	4	5	6	7

Un ancien latéral réputé rugueux / Milieu offensif argentin

Elle est souvent nocturne / Punit

Vieille colère / Grande période

Un buteur d'anthologie / Sorte de potée suisse

Carte du monde

Carré vert / Département picard

Un ancien buteur turc

Utile pour les plantes / Décorée

4

Unir

Couchas / Exprime le but

Un grand critique supporteur du PSG

Dans la Saône et Loire / Coup gagnant au tennis

7

Un saint de Bigorre / Machine

À moitié / Aiguisent

1

Un Thiago travailleur / Ici

Tendance chez les anglais

Indique le lieu / Cité de la Marne

Salomon pour son prénom / Ordinateur

Profession en anglais / Symbole de l'exacoulomb

3

Coin de cheminée / Crama

Anneau en cordage / Petite période

Une tribune célèbre du Parc

Diminutif occitan / Héros célèbre d'un conte

Surnommé "Mouss" ayant joué 10 ans au PSG

Cajola / Arbre vénéré des africains

2

Brésilien champion en 2013 / Ressuscite

Sur le drapeau libanais

Un Françis fidèle au club / Appâtèrent le poisson

Notre-Dame / Bien arrivés

Contrôle technique en abrégé / "PAF" est son surnom

Princesse

Devant "Châtel" en Bourgogne / Joueur talentueux et caractériel

La compagne d'Adam / Zone Industrielle

Corsé / Fleuve russe

6

Préfixe d'égalité

5

Prénom de l'humoriste Abittan

Un jeune prometteur de l'équipe actuelle

Un Patrick dans la tribune présidentielle

Retrouvez les réponses sur **onzemondial.com**

Quel Benzema êtes-vous ?

Génie pour certains, branleur pour d'autres, Benzema fait partie de ces joueurs qui ne laissent personne indifférent. Il divise. Le genre de mec qui restera probablement incompris pour le restant de ses jours sans vraiment savoir pourquoi. D'aucuns en viennent même à se demander s'il n'existerait pas plusieurs Karim Benzema. Nous ne sommes pas d'aucuns, alors nous répondons par l'affirmtive et nous vous aidons à trouver votre voie.

Répondez à ces questions et vous saurez quel Karim Benzema se cache dans vos Stan Smith.

1 VOUS VOUS RETROUVEZ SEUL DEVANT LE BUT, QUE FAITES-VOUS ?

- Après un bon appel et un bon contrôle, vous préférez tout saloper avec un tir de poussin fragile directement dans les gants du gardien. 1 222 minutes, un chiffre qui vous parle.
- Après un contrôle de la poitrine parfait et un petit pont sur le gardien, vous décidez de décaler votre partenaire. Le plaisir d'offrir, sûrement. La peur des représailles, peut-être.
- Reprise de volée en pleine lulu. C'est toujours mieux d'allier l'utile à l'agréable

2 POUR VOUS, UNE SOIRÉE KARAOKÉ RÉUSSIE C'EST :

- Quand on a le pas de danse de James Brown sous la J.M. Weston, on n'a pas besoin de chanter pour briller. D'ailleurs, vous transformez la soirée Karaoké en soirée tout court. Et vous en êtes la star.
- Caché derrière vos potes sur l'estrade, vous vous occupez des chœurs et de donner du corps à la prestation. La lumière vous la laissez à ceux qui aiment ça, leur costume à paillettes, leur sourire à 20 000 et leur ego surdimensionné. La chanson ? *We Are The Champions*, évidemment.
- Whisky coca dans la main droite, petit cuir sur les épaules, vous regardez le spectacle mais vous ne participez pas. Le videur - probablement à moitié raciste d'ailleurs – veut vous virer pour ça mais vous êtes un homme libre, non ?

3 QUAND VOUS JOUEZ À FIFA, VOTRE ÉQUIPE DE PRÉDILECTION C'EST :

Vous prenez France 98. Certainement pas l'équipe la plus séduisante du jeu mais celle qui gagne et finit avec un lingot d'or 24 carats dans la poche arrière.

Vous prenez l'Allemagne. Pas celle de Schweinsteiger, Özil ou Reus bien sûr. Non, votre équipe c'est celle de Schumacher, Förster et Magath. Une équipe d'enfoirés ? Peut-être. Mais surtout une équipe détestée.

Les *Oranje* des années 70. Votre truc c'est le beau jeu, le football total, la technique. Bien sûr, vous auriez pu choisir le Barça, mais le grenat vous fait vomir. D'ailleurs, ce n'est même pas une vraie couleur.

5 VOTRE MEILLEUR POTE EST…

Un peu con mais attachant. Et, même si vous êtes le seul à le savoir, vous continuerez de le défendre envers et contre tout.

Tout le monde veut être votre ami. Même ceux qui vous crachaient dessus hier encore. Ces deux buts en finale de Coupe du Monde ont probablement tout changé. Maintenant promis, c'est pour la vie. Mouais…

Plus beau, plus grand, plus drôle et plus riche que vous. En général, il rentre avec la fille et vous laisse régler la note. Pourtant, à bien y regarder vous n'êtes pas mal non plus.

7 CHEZ LE COIFFEUR, VOTRE COUPE DE PRÉDILECTION C'EST :

Rasé avec deux traits au dessus du sourcil. Vous allez tellement vite que vos oreilles doivent être dégagées. Toujours.

On s'en fout ! Vous êtes Champion du Monde, putain !

Cheveux longs d'un côté, pour vous donner un petit côté « bonne famille », rasé de l'autre parce qu'il ne faut pas déconner non plus. Comment ça une coupe de schizophrène ?

4 AU RESTO :

Vous allez au grec du coin. Bien sûr, les gens de la haute vous regardent avec mépris mais ce n'est pas grave car vous savez bien qu'ils ne comprennent rien à vos codes. Vous percevez même un peu d'envie au fond de leurs yeux.

Vous aimez la bonne cuisine. Au Fouquet's, à la Tour d'argent ou à La Terraza del Casino, vous commandez toujours un peu de caviar Petrossian sur son lit de saumon d'Alaska, arrosé d'un Dom Perignon pour vous désaltérer.

Comme tout le monde, vous allez au Quick ou au McDo. Mais vous, vous avez un sandwich à votre effigie et on vous accueille avec fierté. Depuis peu, vous êtes une star et ça fait du bien.
avec de meilleurs résultats.

6 LE COACH DEMANDE UN CHANGEMENT ET VOUS VOYEZ VOTRE NUMÉRO APPARAITRE SUR LE PANNEAU DE L'ARBITRE.

Tranquille, vous sortez avec le sourire. En même temps, le score est de 4-0 et c'est pour donner un peu de temps de jeu à un jeune du centre de formation. Depuis que vous avez éliminé Pipita, vous n'avez plus de concurrence.

On ne vous remplace pas. Vous êtes Karim Benzema, quand même !

Vous êtes heureux, car vous allez enfin entrer sur le terrain. Le remplaçant, c'est vous et vous prenez la place d'un grand blond avec une chaussure carrée.

CONSULTEZ VOS RÉPONSES CI-DESSOUS
ET DÉCOUVREZ QUEL BENZEMA VOUS ÊTES !

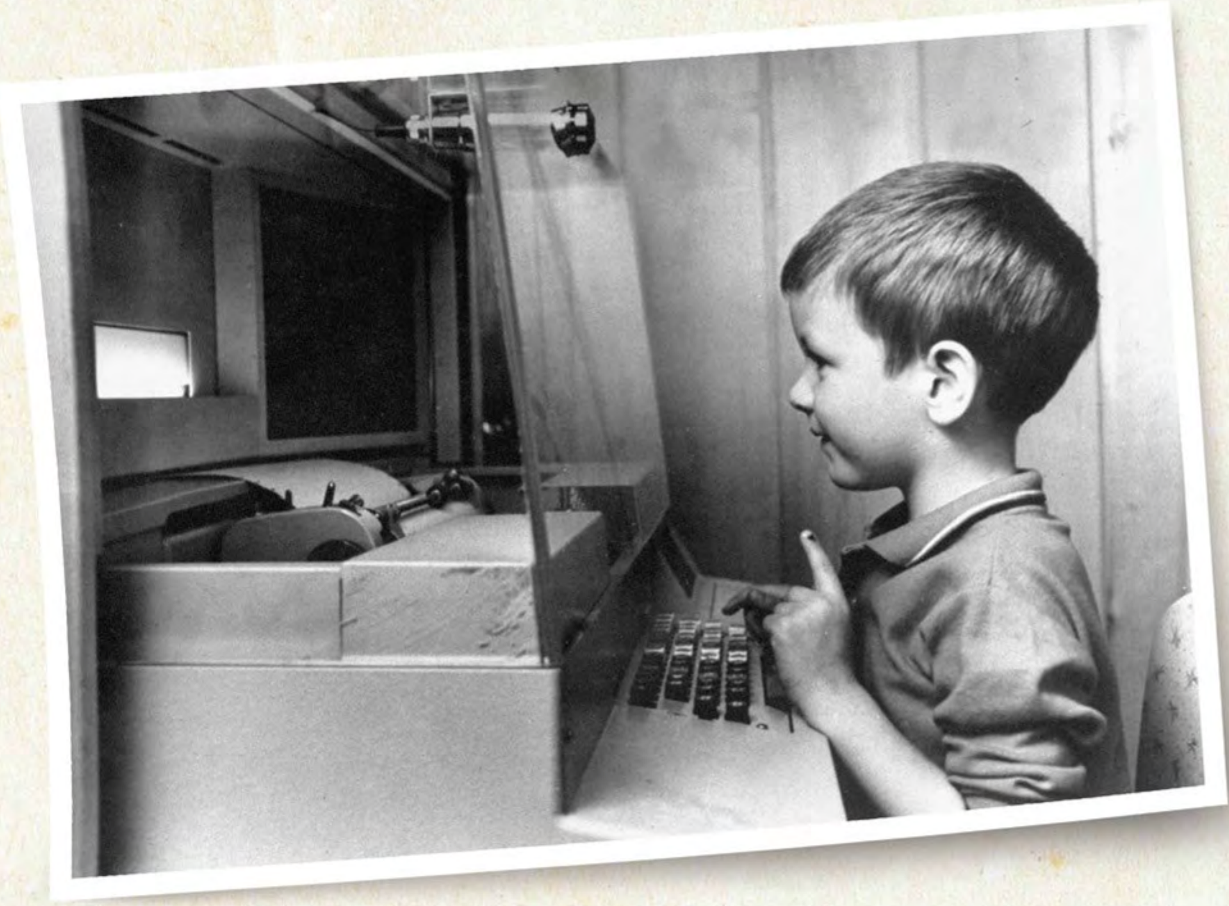
VOUS ÊTES LE KARIM BENZEMA DE RIO 2014. Tout ce que vous touchez devient de l'or et vous entraînez les Bleus vers les sommets. Meilleur buteur de la Coupe du Monde, meilleur joueur du tournoi, vous êtes subitement une icône en France. Si vous étiez un super-héros, vous seriez Hulk. Fallait pas vous énerver. Epatant.

VOUS ÊTES LE KARIM BENZEMA DE L'ÉQUIPE DE FRANCE. Eternel incompris, vous êtes pourtant le meilleur Bleu de votre génération. Sans trop savoir pourquoi, vous savez que 1 222 minutes ça fait un peu plus de 20 heures et que 80 000 personnes qui sifflent, ça fait du bruit. Si vous étiez un super-héros, vous seriez Hankock, détesté par ceux que vous aimez. Triste.

VOUS ÊTES LE KARIM BENZEMA DU REAL MADRID. Celui qui joue dans la plus grande équipe du Monde et qui rêve de Ballon d'Or, c'est vrai. Mais aussi celui qui vit dans l'ombre de Cristiano Ronaldo. Si vous étiez un super-héros, vous seriez Robin. L'acolyte sans qui rien n'est possible mais qui n'aura jamais de Blockbuster à son nom. Implacable.

FFF
FRANCE
NORVÈGE
MARDI 27 MAI À 21H
MATCH DE PRÉPARATION COUPE DU MONDE DE LA FIFA, BRÉSIL 2014™
STADEFRANCE
PARTENAIRES MAJEURS
ÉQUIPE DE FRANCE
GDF SUEZ
PMU
Informations & Réservations
STADEFRANCE.COM

mensquare.com



MENSQUARE.COM, REVENEZ À L'ESSENTIEL.

Auto · High-tech · Sport · Style · Actu
www.mensquare.com